

Formation des noms
et des termes composés
français et polonais:
de la cognition à la traduction

TOWARZYSTWO NAUKOWE
KATOLICKIEGO UNIWERSYTETU LUBELSKIEGO
JANA PAWŁA II

Prace Wydziału Historyczno-Filologicznego
174



ISTNIEJE OD ROKU 1934

Dorota Śliwa

Formation des noms
et des termes composés
français et polonais:
de la cognition à la traduction

Lublin

TOWARZYSTWO NAUKOWE

KATOLICKIEGO UNIWERSYTETU LUBELSKIEGO JANA PAWŁA II

Recenzenci

Prof. dr hab. Christine Durieux

Prof. dr hab. Teresa Giermak-Zielińska

Opracowanie redakcyjne i komputerowe

Stanisław Sarek

Projekt okładki

Marta i Zdzisław Kwiatkowscy

Wydanie publikacji dofinansowane
przez Ministra Nauki i Szkolnictwa Wyższego

© Copyright by Towarzystwo Naukowe KUL 2013

ISBN 978-83-7306-608-3

TOWARZYSTWO NAUKOWE
KATOLICKIEGO UNIWERSYTETU LUBELSKIEGO JANA PAWŁA II
ul. Gliniana 21, 20-616 Lublin 1, skr. poczt. 123
tel. 81 525 01 93, tel./fax 81 524 31 77
e-mail: tnkul@kul.lublin.pl <http://tn.kul.lublin.pl>
Dział Marketingu i Kolportażu tel. 81 524 51 71

Drukarnia „Tekst” s.j., ul. Wspólna 19, 20-344 Lublin

TABLE DE MATIÈRES

INTRODUCTION	9
1. PROBLÈMES ET APPROCHES DE LA COMPOSITION EN LINGUISTIQUE FRANÇAISE ET POLONAISE.....	11
1.1. Bref historique des approches théoriques des noms composés dans la linguistique française et polonaise	11
1.2. Terminologie des noms composés et leur place dans la phraséologie	15
1.3. Les relations sémantiques des éléments des noms composés.....	20
1.4. Les conceptions des composés endocentriques et exocentriques	25
1.5. Deux approches contrastives des types de noms composés français et polonais.....	27
2. APPROCHE DÉNOMINATIVE DE LA COMPOSITION NOMINALE	33
2.1. Le réel et la structure conceptuelle bipartite du nom composé.....	34
2.1.1. Une conception du signe linguistique intégrant le réel et l'activité cognitive du sujet parlant.....	34
2.1.2. Les deux « segments » conceptuels : spécifié / spécifiant <Sé / St>	36
2.1.3. Les prédications, les phrases-sources et les lexèmes dénominatifs	39
2.2. L'émergence des composés endocentriques et exocentriques : la centricité révisée.....	41
2.2.1. Nom composé comme prédication condensée sur une propriété	42
2.2.2. Les composés endocentriques et exocentriques dans l'approche dénomminative.....	44
2.2.3. Deux dimensions du sens d'un nom / terme composé	47
2.3. Les relations du niveau conceptuel selon l'axe paradigmatique et syntagmatique.....	50
2.3.1. La superordination : les relations hiérarchiques et partitives	50
2.3.2. L'axe paradigmatique : les relations hiérarchiques entre plusieurs noms composés endocentriques et exocentriques.....	52
2.3.3. L'axe syntagmatique : les relations « additives »/ « associatives » à l'intérieur d'un nom composé.....	55
En guise de conclusion : L'approche dénomminative de la composition nominale rejoint la démarche du traducteur	58

TABLE DE MATIÈRES

3. LES COMPOSÉS ENDOCENTRIQUES FRANÇAIS ET POLONAIS	61
3.1. La description sémantique et formelle des composés endocentriques fran- çais et polonais	61
3.1.1. Les composés contenant les propriétés inhérentes.	62
3.1.1.1. Les prédications sur les qualités intrinsèques et la forme	63
3.1.1.2. Les prédications sur une partie saillante	67
3.1.2. Les composés contenant les relations logiques et spatio-temporelles	73
3.1.2.1. Les prédications sur la finalité des entités localisant une action	74
3.1.2.2. Les prédications sur la finalité des entités de la catégorie des machines et outils	77
3.1.2.3. Les prédications sur les relations spatio-temporelles.	79
3.1.3. Les composés contenant les relations actanciellles	83
3.1.3.1. Les relations actanciellles autour des adjectifs déverbaux et dénominaux	84
3.1.3.2. Les relations actanciellles autour des noms déverbaux.	88
3.1.3.3. Les (N2) éponymes comme une réalisation particulière des relations actanciellles.	92
3.2. Les traductions des composés endocentriques	93
3.2.1. Un aperçu des problèmes liés à la traduction des composés endocen- triques	94
3.2.2. Variation dans la perception des propriétés et des relations.	98
3.2.3. Traduction des termes endocentriques métaphoriques – exemple de la terminologie de la topographie de la montagne	105
Conclusion	108
4. LES COMPOSÉS EXOCENTRIQUES FRANÇAIS ET POLONAIS	111
4.1. La description sémantique et formelle des composés exocentriques	112
4.1.1. Les prédications sur les propriétés inhérentes.	112
4.1.2. Les prédications sur les relations logiques et actanciellles	114
4.1.3. Les prédications sur les relations spatio-temporelles	120
4.2. Les composés exocentriques et la richesse énonciative des prédications ...	125
4.2.1. Les composés exocentriques métonymiques et métaphoriques	125
4.2.2. Les composés exocentriques « secondaires » avec une valeur illocu- toire	127
4.2.3. Les expressions idiomatiques réduites ou les dénominations secon- daires ?	130
Conclusion	132
5. LES COMPOSÉS ENDOCENTRIQUES ET EXOCENTRIQUES À FORME MODIFIÉE	135
5.1. Les noms composés à segments empruntés	135
5.1.1. Les composés savants ou néoclassiques ?	135
5.1.2. Les composés néoclassiques à deux segments empruntés	139
5.2. Les noms composés à segments tronqués	145

5.2.1. Les tronctions dans les noms composés vernaculaires	145
5.2.2. Les formations hybrides en français et en polonais	149
5.3. Les formes réduites des noms composés syntagmatiques	153
5.3.1. Les formes des composés endocentriques avec des lexèmes implicites	153
5.3.2. Les formes pleines et les formes réduites des termes complexes en discours	161
A titre de conclusion	167
CONCLUSION	169
BIBLIOGRAPHIE	171
STRESZCZENIE	187
SUMMARY	191
INDEX PAR AUTEUR	195
INDEX TERMINOLOGIQUE	197

INTRODUCTION

Parmi les mots de la langue générale et les termes des discours spécialisés, les noms formés par composition prennent une place importante non seulement en tant qu'unités déjà lexicalisées ou validées selon les normes (ISO et autres) mais aussi en tant qu'unités qui sont constamment créées pour dénommer une nouvelle réalité ou pour donner un équivalent dans la langue d'arrivée.

L'objectif du livre est de présenter un panorama des problèmes liés à l'étude de la composition (en tant que procédé de formation de mots), relevés au cours de l'histoire des différentes approches, et de les articuler dans l'approche dénomminative qui considère la formation des mots comme unités de dénomination et qui combine la cognition réaliste avec les éléments de la théorie distributionnelle, proposant ainsi une analyse onomasiologique (« génétique ») qui s'intéresse à la création de nouvelles unités de dénomination. Dans cette approche, la priorité est donnée à la structure conceptuelle qui sous-tend les relations sémantiques internes des noms composés.

Notre thèse principale est que la composition ne se réduit pas aux seuls problèmes morphologiques et syntaxiques, que la sémantique ne peut pas être subordonnée à la forme du mot et que la composition est de nature discursive (énoncé). Les traductions des noms composés le prouvent de manière évidente. Pour parler de la composition en tant que procédé de la formation des unités dénomminatives en discours, il est nécessaire de partir de ce qu'on appelle « genèse de mot » mais qui en réalité est la démarche cognitive du sujet parlant et de son expression en langue. Cette démarche rejoint aussi la démarche du traducteur lorsqu'il est amené à créer des noms composés en langue d'arrivée.

Notre corpus d'exemple n'est pas constitué selon un domaine car il n'est pas possible de réunir un corpus clos si l'on veut étudier divers aspects synthétisant la composition et comparer leurs expressions dans deux langues. P. Arnaud (2004 : 330) qui a déjà l'expérience de l'étude des noms

composés dans diverses langues sait de quoi il parle lorsqu'il constate que « les différences d'étendue du lexique d'un locuteur à l'autre » ou « la nomenclature des dictionnaires » posent « des problèmes redoutables quand on essaie d'assembler une collection de composés de grande ampleur . . . ». Dans l'étude des relations sémantiques, il est impossible de « terminer l'inventaire », comme l'a déjà signalé P. Arnaud (2004 : 342) et d'affirmer une fois pour toutes qu'une relation sémantique est liée à une forme donnée et qu'elle est seulement représentative pour telle ou telle autre taxinomie.

Nous le prouverons au cours de l'analyse des relations logiques, spatio-temporelles sous-jacentes aux composés endocentriques et exocentriques, organisant la représentation conceptuelle des entités du réel. Ils sont désignés par des lexèmes dénominatifs qui sont des unités de discours intérieur hypothétique et qui témoignent de la subjectivité du sujet parlant qui instaure des liens désignatifs particuliers pour chaque langue. Notre souci est donc de réunir des travaux sur les corpus constitués et analysés par d'autres pour dégager des tendances qui apparaissent dans la formation des noms d'une langue et dans leurs traductions.

1.

PROBLÈMES ET APPROCHES DE LA COMPOSITION EN LINGUISTIQUE FRANÇAISE ET POLONAISE

L'objectif de ce chapitre est de présenter des approches théoriques de la composition, avec leurs acquis et insuffisances. Nous ferons apparaître des problèmes importants, à savoir : l'identité des noms composés au sein des séquences « phraséologiques », les relations sémantiques à l'intérieur d'un nom composé, les composés endocentriques et exocentriques, les tentatives de l'analyse contrastive des noms composés.

1.1. Bref historique des approches théoriques des noms composés dans la linguistique française et polonaise

La composition¹, en tant que procédé de formation de mots, remonte aux langues classiques, le latin et le grec (cf. F. Bader, 1962, 1965, R. Popowski, 1972, K. Kliengebiel, 1989), mais aussi aux langues slaves anciennes (comme l'atteste K. Handke (1976) pour le vieux slave).

Les mots composés en tant qu'unités linguistiques ont déjà été isolés dans la grammaire historique et comparée des XIX^e-XX^e s. : d'abord en tant que « concaténation de deux thèmes » mais déjà objet d'analyse syntaxique, notamment dans leurs marques flexionnelles F. Ch. Diez (1836-1844), L. F. Meunier (1872a,b, 1875), A. Boucherie (1876), A. Darmesteter (1875 /1894, 1877, 1891-1897, 1984), A. Meillet (1903). C'est A. Darmesteter (1875/1894) qui envisageait les noms composés par rapport aux phrases en tant que propositions en raccourci, et – comme le remarque J. Sypnicki 1979 : 8 – « il appliquait méthodiquement des quasi-transformations pour éclairer tant le contenu sémantique des composés que les relations entre leurs membres ». Nous avons déjà là, selon F. Villoing 2002 : 39, des « considérations logiques et cognitives propres à l'école néogrammairienne et à la

¹ Plusieurs synthèses (J. Sypnicki (1979), H. Grochola-Szczepanek (1997), F. Villoing 2002) sur la composition en français et en polonais auxquelles nous avons eu aussi recours pour dresser un panorama historique des recherches sur la composition.

sémantique naissante ». A. Darmesteter (1894 : 5) cité par F. Villoing (2002 : 42), précise bien : « ce n'est pas, en somme, à la partie de la grammaire qui traite *de la formation des mots*, c'est à la syntaxe qu'appartient la composition, et sa théorie rentre toute entière dans celle de construction de la phrase. Les rapports qui unissent la composition à la syntaxe sont trop évidents pour qu'il soit besoin d'y insister. »²

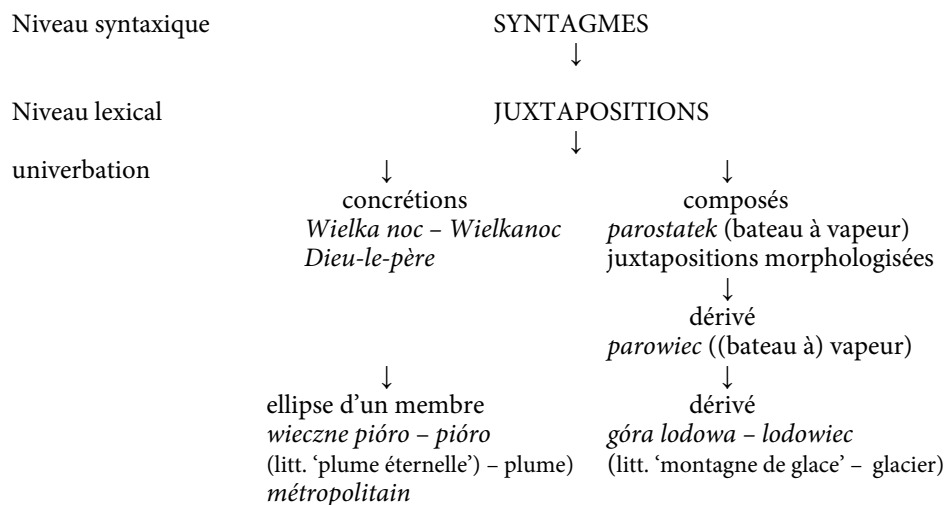
Dans les premiers travaux des linguistes polonais sur la composition, la réflexion porte sur la forme des mots composés et leurs limites : est-ce que les préfixes et les prépositions sont des éléments des mots composés ? Parmi les partisans de cette option où par exemple le mot *bezdroża* ('lieu sans routes') est un mot composé, on compte I. Stein et al. (1907), J. Łoś (1915, 1925) ; parmi ceux qui les classent dans les dérivés : S. Szober (1923), H. Gaertner (1934), Z. Klemensiewicz (1939), I. Klemensiewiczówna (1951). Cette première distinction des frontières entre la préfixation et la composition était aussi présente dans les travaux des linguistes français, dont la synthèse est donnée par D. Corbin (1992).

La deuxième frontière pour délimiter les noms composés concernait les syntagmes libres. Le rapport du mot composé à la proposition de base et aux syntagmes libres est devenu un des premiers problèmes majeurs de l'étude de la composition. J. Sypnicki (1979 : 8-9) faisant état de choses sur la question – p. ex. A. Darmesteter (1875), J. Rozwadowski (1904), J. Kuryłowicz (1936, 1948), F. Bader (1962), prouve que « l'axe syntagmatique n'a jamais été négligé dans l'analyse préchomskienne », voire même, l'interdépendance entre le plan syntagmatique et le plan paradigmatique a déjà été mise en relief pour l'étude des formations anciennes en latin³.

Sur le plan syntaxique, le processus de la formation des mots composés qui sont des unités complexes, commence par les syntagmes, en passant par la juxtaposition au niveau lexical pour aboutir à l'univerbation (condensation en un mot simple). J. Sypnicki (1979) illustre ces processus par le schéma caractéristique pour le polonais (p. 17) et pour le français (p. 19) que nous synthétisons ici :

² G. Gross (1988) ajoute que les positions de A. Darmesteter ont été reprises dans deux directions : a) sémantiques, par M. Bréal (1897), F. Brunot et Ch. Bruneau (1949), Ch. Bally (1950), J. Marouzeau (1961), et M. Grevisse (1969) et b) syntaxiques, par A. Martinet (1960), H. Marchand (1960), E. Benveniste (1967).

³ Voir les études de L.-F. Meunier (1872), F. de Saussure (1909), K. Klinkebiel (1989)



J. Sypnicki (1979: 18-19) remarque encore que le français développe les types de formations héritées du latin et qu'il n'offre pas, d'habitude, de possibilité d'univerbation sous forme d'un dérivé, comme c'est le cas du polonais ; que « l'unique forme commune pour les deux langues c'est l'ellipse de l'un des membres d'une juxtaposition ».

Les diverses approches de la composition dans le courant de la linguistique structurale relient des éléments de la logique et de la psycholinguistique. En Pologne, un des précurseurs de cette approche est J. Rozwadowski (1904) qui a relié la structure prédicative et la définition logique de l'objet dénommé à l'activité cognitive du sujet parlant⁴. Cette conception logico-cognitive, que nous présenterons plus en détail au § 2.1.2., a été développée par W. Doroszewski (1962, 1963) et notamment par R. Grzegorzczkova (1963, 1972) qui a donné une description complète des noms composés polonais, sur le plan des relations logico-sémantiques et sur le plan des types formels. En France, E. Benveniste (1967, 1974) présente les fondements syntaxiques de la composition, précisant bien le plan des relations logiques et le plan de la forme du mot composé. Les rapports sémantiques et logiques des mots composés dans le cadre de la linguistique structurale ont également été définis par J. Lyons (1978).

La première approche générative-transformationnelle de N. Chomsky (1965) de la formation de mots est celle de L. Guilbert (1975), qui reprend

⁴ Ce que nous avons exprimé à propos des noms dérivés, cf. D. Śliwa (2000a).

la conception transformationnelle pour expliquer la formation d'un nom composé par la transformation de la phrase sous-jacente, par exemple *une chaise qui est longue*, en un syntagme *chaise longue*. Cette position a été critiquée par deux représentants du courant distributionnaliste, G. Gross (1988) qui reprochait à L. Guilbert de réduire les phrases sources à des phrases en *être*, et J.-Cl. Anscombre (1990) qui constatait : « quand la source peut être reconstituée de façon évidente, c'est l'ensemble des verbes supports qui expliquent la forme dite composée et pas uniquement le verbe *être* ». N'empêche que la restitution de la phrase sous-jacente et la description des transformations se sont avérées un instrument d'analyse de la paraphrase d'un mot composé.

A partir des années 1986, avec les travaux de G. Gross, la composition est analysée dans le cadre du lexique-grammaire, issue de la grammaire distributionnelle transformationnelle de Z. Harris (1951, 1974, 1990). Elle est conçue d'abord en termes de figement des syntagmes. G. Gross (1988 : 60) définit la composition comme « un certain degré de figement de la relation qui existe entre éléments composants ». Cette conception a été développée par G. Gross (1986, 1988, 1990a,b,c, 1996), et aussi entre autres par A. Monceau (1994), S. Mejri (1997, 1999, 2011), mais en même temps critiquée par exemple par J.-Cl. Anscombre (1990) qui a remis en cause le principe majeur du figement, attirant l'attention sur la reprise anaphorique des éléments d'un mot composé en contexte. Il reste que la syntaxe est primordiale et les relations de sens sont décrites en termes de relations entre prédicat et arguments (classes d'objet).

Dans le courant des approches génératives à partir des années 1990, la composition est étudiée selon deux conceptions : a) celle qui relève des règles morphologiques de la formation de mots, dans le cadre de la morphologie lexématique à partir de A.-M. Di Sciullo & E. Williams (1987) et W. Zwanenbourg (1992), développée par F. Villoing (2002, 2003, 2008) et F. Namer (2005), b) celle qui relève des règles syntaxiques, notamment les travaux de Ph. Barbaud (1992, 2009). Dans les deux conceptions, les relations sémantiques sont d'ordre formel, associées aux lexèmes du mot composé.

1.2. Terminologie des noms composés et leur place dans la phraséologie

Les unités linguistiques qualifiées de *mots composés* « cherchaient » leur place au cours de l'histoire, d'abord dans les limites de la morphologie dérivationnelle où on cherchait les frontières entre les mots préfixés et les mots composés (ce que nous avons signalé au § 1.1.), ensuite par rapport aux syntagmes libres (cf. A. Martinet (1967), et aussi dans le cadre du modèle lexique-grammaire (G. Gross (1988, 1996)) et actuellement dans le vaste domaine de la phraséologie mise en relief par la linguistique computationnelle, le besoin de redéfinir les unités linguistiques polylexicales s'est manifesté pour distinguer les mots composés des expressions idiomatiques ou collocations (cf. D. Śliwa, 2006c). Nous proposons un parcours des termes et des formes identifiées comme les noms composés.

Les noms composés appartiennent à l'ensemble qualifié par le terme générique *mots composés* en français, en polonais – le terme polonais *złożenie* (traduit du latin *composita*), puis le terme emprunté, écrit avec deux orthographes : *composita* ou *komposita*. Les linguistes distinguent trois types de formes orthographiques des mots composés : a) *composés soudés* – *zrosty* ; b) *composés à trait d'union* – *złożenia z infiksem -o-* ; c) *composés syntagmatiques* – *zestawienia*. Ils reconnaissent les composés au sens strict (*séquences binominales* – *binomia*) ou au sens large (avec plus de deux éléments, les « surcomposés »). Il est donc utile de faire un point sur la terminologie.

A. Les composés soudés / *zrosty* sont ceux dont les éléments sont unifiés ou agglutinés et qui forment un seul mot graphique, non séparé ni par un blanc, ni par un trait d'union, comme par exemple *plafond*, *portemanteau* / *Wielkanoc* ('Pâques'). Ce sont le plus souvent les composés populaires anciens, plus ou moins démotivés (*vinaigre* / *pucybut* ('cireur (*pucy-*) de chaussures (*-but*)'), mais aussi les composés savants (*philosophie* / *filozofia*) ou néoclassiques (*angiopoïèse* / *angiopoeza*) ou encore les mots-valises / *złożeniowce* qui sont des composés récents caractérisés par le fait que l'un des composants au moins est un mot tronqué (*infographie* / *infografika*). Ces composés sont le résultat du processus d'univerbation, plus complet (où les éléments ne varient pas à l'intérieur du mot (*vinaigre* – *vinaigres*)) ou moins complet (où les éléments varient en fonction du nombre et du cas (*bonhomme* – *bonshommes* ; *Wielkanoc* – *Wielkiej nocy*)).

A la limite de ce type graphique, nous situons les composés à apostrophe dont les éléments sont séparés par une ou plusieurs apostrophes (par exemple, « *aujourd'hui* »).

(B) Les composés à trait d'union (*nouveau-né*) – *złożenia* avec l'infixe -o- (*noworodek* – 'nouveau-né'). Le trait d'union ou l'infixe sont considérés comme la marque par excellence de la composition, traduisant dans la graphie à la fois « l'autonomie de chacun des composants et le lien étroit qui les unit » (M.-F. Mortureux, 2003 : 170), et les linguistes polonais (R. Grzegorzczkowska et al., 1998 : 457-464) les qualifient du terme *złożenia właściwe* ('les composés exacts'). Pour le français, il importe de signaler, suite à M.-F. Mortureux (2003 : 170) que « le trait d'union n'est vraiment systématique dans aucune structure ». Elle signale deux sortes « d'hésitations » :

- entre soudure et trait d'union : *portefeuille* et *porte-monnaie* ; *enjeu* et *en-cas* ; *malappris* et *mal-aimé* ; *téléachat* ou *télé-achat* ; *faitout* ou *fait-tout*, etc. ;
- entre trait d'union et absence de lien graphique : *petit-four* ou *petit four* ; *faux-bourdon* mais *faux pas* ; *arc-en-ciel*, *eau-de-vie* mais *eau de rose* ; *mot-clé* mais *poste clé*, *bébé-éprouvette* ou *bébé éprouvette*. »

(C) Les composés syntagmatiques⁵ (*pomme de terre*, *chaise longue*) – *zestawienia* (*ryba słodkowodna* – 'poisson qui vit dans les eaux douces') où les éléments sont séparés par un blanc graphique, et pour cette raison il y a encore un autre terme : le composé détaché. Le terme composé syntagmatique lui est préféré depuis L. Guilbert (1975). Le terme synonyme fréquemment utilisé, à la suite de B. Pottier (1974 : 256-266), est lexie complexe pour désigner une « séquence en voie de lexicalisation à des degrés divers ». C'est le figement, introduit par E. Benveniste (1974), repris par G. Gross (1988), et étudié selon un ensemble de critères linguistiques, qui fait d'un syntagme une unité lexicale, un « signe compact ». D'autres termes apparaissent donc, tels que locution, expression ou syntagme figé. Dans l'ensemble des composés syntagmatiques, F. Gaudin et al. (2000) distinguent :

⁵ C'est dans ce type qu'il y a le plus de termes composés, des dénominations « décidées par des autorités scientifiques ou techniques, ce qui a rendu tentante mais abusive l'idée de parler de syntagmes terminologiques », comme le remarque P. Lerat (2006). Par contre le terme unité terminologique complexe (J. Sager, 1990) est tout à fait accepté.

- composés syntagmatiques simples, dont les plus représentatives sont les synapsies (terme proposé par E. Benveniste). F. Gaudin et al. (2000 : 283) rapportent les caractéristiques suivantes : « la nature syntaxique de la liaison entre les membres, l'emploi de joncteurs (surtout *à* et *de*), l'ordre déterminé / déterminant des membres et leur forme pleine, l'absence d'article devant le déterminant, la possibilité d'expansion, le caractère unique et constant du signifié ». En d'autres termes, ce sont les composés bi-nominaux (NjoncN ou N-N), endocentriques, les plus souvent étudiés par les linguistes.
- composés syntagmatiques complexes parmi lesquels F. Gaudin et al. (2000 : 286-287) distinguent encore :

(i) composés conglomérés (à traits d'union ou syntagmatiques), il s'agit le plus souvent de propositions figées : un *monte-en-l'air*, un *va-nu-pieds*, un *je ne sais quoi*, un *sauve qui peut*, etc. « Les conglomérés tendent à l'état de signe compact » dit E. Benveniste (1974) car ils « constituent des séquences totalement figées ».

(ii) composés syntagmatiques par emboîtement, où est observée la récursivité. Il s'agit de composés complexes dans lesquels un ou deux éléments sont déjà composés. F. Gaudin et al. (2000 : 287) expliquent encore : « La création en discours de ces composés, notamment de type synapsies, suit un mécanisme récuratif de déterminations successives : *machine* est déterminé par *à laver* ; puis ce syntagme est lui-même déterminé par la *vaisselle*. On obtient : *machine/ à laver*, puis *machine / à laver la vaisselle*, alors que l'on a également *machine à laver / manuelle*. ».

Dans les composés à trait d'union et dans les composés syntagmatiques, l'espace (le blanc), l'apostrophe et le trait d'union, sont des séparateurs, et non des signes de ponctuation, tout comme les éléments *à*, *de*, etc. en français, *-o-* en polonais, sont des joncteurs / infiksy et non des prépositions.

Notons enfin qu'il y a plusieurs typologies de formes ont été élaborées, comme par exemple en français une première typologie basée sur les catégories grammaticales, G. Gross (1986, 1988) qui énumère 26 types formels de noms composés, puis celle de M. Mathieu-Colas (1996) ; en polonais celle de R. Grzegorzczkova et al. (1998).

Après que les divers courants de linguistique structurale, distributionnelle et générative aient délimité les frontières des noms composés par rapport aux mots dérivés et par rapport aux syntagmes libres, le temps est

venu de délimiter les frontières des noms composés dans la phraséologie, c'est-à-dire le domaine d'étude de l'ensemble des unités polylexicales, mises en relief par la linguistique computationnelle, et désignées par le terme *unités phraséologiques* où *phrase* est employé au sens de 'séquence figée constituant une unité de sens'. En introduisant les critères référentiels, nous déterminons l'identité du nom composé en tant que celui qui désigne de manière stable la structure ontologique des entités avec leurs relations. Cette structure trace la frontière par rapport aux deux autres unités polylexicales avec lesquelles il risque d'être confondu, à savoir la *formule* et l'*expression idiomatique*.

A. Krieg-Planque (2009 : 7) définit la *formule* comme « un ensemble de formulations qui, du fait de leurs emplois à un moment donné et dans un espace public donné, cristallisent des enjeux politiques et sociaux que ces expressions contribuent dans le même temps à construire ». L'auteur situe la formule dans quatre dimensions :

1. Le figement du signifiant : Une formule est figée car la stabilité du signifiant « est la condition matérielle de reprise et de circulation de la formule », notamment lorsqu'elle est composée de plusieurs unités, le plus souvent NAdj.

2. L'emploi en contexte sociohistorique : La formule a le caractère discursif. Elle a sa forme en langue mais elle est construite en discours selon l'usage social et politique.

3. Le statut de « référent social », comme par exemple *développement durable*, qui est un sujet incontournable et reconnaissable pour la majorité des interlocuteurs.

4. L'instabilité et le caractère « polémique » du signifié qui se cache derrière le signifiant stable repérable dans un texte et qui provient des débats sur les questions essentielles.

Certaines formules ont été l'objet d'études plus détaillées, par exemple *bien commun* (D. Śliwa, 2006a), *opinion publique* (D. Śliwa, 2006b), *civilisation de l'amour* (D. Śliwa et al., 2010), *cité de l'homme* (D. Śliwa, 2011a), *développement durable* et autres (A. Krieg-Planque, 2010). Nous avons conclu pour l'unité polylexicale *bien commun* : « peu importe si elle a un statut linguistique de collocation ou de nom composé, l'un ou l'autre devenant un terme en discours spécialisé, quand elle est analysée en discours, est une « formule » car employée fréquemment dans un espace public, elle est l'objet de connaissances partagées et à ce titre elle renvoie

(sur le plan linguistique) aux questions de catégorisation nominale, de construction référentielle, de pragmatique lexicale et d'argumentation ». (D. Śliwa, 2006a : 649).

Les *expressions idiomatiques* (suivant le sens étymologique⁶ de *idio-*, élément initial tiré du gr. ἴδιος 'propre, particulier, qui appartient en propre à qqn ou à qqc') sont des expressions métaphoriques des situations connues pour une communauté de sujets parlant sous forme d'une image illustrant un comportement de référence. Ces expressions ont le plus souvent la structure d'un prédicat dont le sujet est instancié dans le discours, comme par exemple *grać pierwsze skrzypce* ('jouer premier violon') pour caractériser l'activité d'une personne qui a une influence décisive sur un groupe. La référence s'établit en discours, suite à la comparaison de la situation dénommée avec l'image évoquée par l'expression, ce qui explique une forte charge subjective (idiomatique) de ces expressions dans les dénominations des situations individuelles.

C'est à ce type de dénominations qu'est réservé le terme *expressions figées métaphoriques* donné par E. Jamrozik et al. (1994) et par T. Giermak-Zielińska (2000 : 25-30) qui sont des « unités du code », qui ont la structure d'une phrase sans sujet grammatical et notée comme phrase à l'infinitif, par exemple *être une poule mouillée* / *być zmokłą kurą* ou *bâtir des châteaux en Espagne* / *budować zamki na lodzie*. Ces expressions transmettant une image caractéristique pour une communauté parlante contiennent des réseaux d'implications entre le sens propre et le sens figuré. Étudiées sur le plan contrastif, et avec une visée didactique, ces « motivations métaphoriques » avec la « série motivationnelle » présentent différents degrés d'analogie dans la langue française et polonaise, analysés par T. Giermak-Zielińska (2000 : 26-27). Le postulat avancé par l'auteur d'introduire une hiérarchie dans l'enseignement aux apprenants polonais des expressions idiomatiques françaises, en tant qu'unités linguistiques figées, confirme leur identité d'unités de dénomination d'une situation particulière à chaque langue, attestées par des dictionnaires bilingues.

Certaines expressions idiomatiques ont une forme réduite, comme par exemple *pierwsze skrzypce* ('premier violon') qui désigne une personne dans son activité d'imposer sa volonté aux autres. La référence de cette expression n'est pas fixée mais se construit en situation, ce que confirme la

⁶ L'étymologie est donnée par TLFi.

possibilité de l'insérer dans le présentatif (*c'est / to są*) qui actualise la référenciation à une chose relevant d'une situation en question : *To są pierwsze skrzypce*. L'exemple n'est pas isolé, ce que nous prouverons au § 4.4.2.

1.3. Les relations sémantiques des éléments des noms composés

Les relations sémantiques entre les éléments des noms composés ont déjà été évoquées par A. Darmesteter (1877) qui se posait la question suivante : « Un café-concert est-il un café qui est un concert ou un café à concert ? » (cité d'après P. Arnaud, 2004 : 341). Cependant, elles n'ont pas été l'objet d'études systématiques des écoles de la grammaire historique et comparée qui analysaient avant tout la flexion des thèmes verbaux et autres éléments constitutifs des noms composés. Ce n'est que dans les courants structuralistes (à commencer par I. Klemensiewiczówna (1951)) que les relations sémantiques ont commencé à être analysées de manière systématique, puis dans les courants distributionnalistes et générativistes.

Les relations sémantiques sont étudiées notamment dans les composés binominaux en français (J.-Cl. Anscombre (1990, 1999), A. Borillo (1996, 1997), P. Cadiot (1991, 1992, 1993, 1996), M. Riegel (1988, 1991)), en terminologie française (M.-Cl. L'Homme (1996), P. Lerat (2002, 2008)), en polonais dans les composés soudés et les composés à infixes (R. Grzegorzczkowska & al. (1998), P. Lewiński (1993)) ou dans les composés syntagmatiques (A. Nagórko (2010)). Les linguistes s'accordent sur le fait que ces relations se situent au niveau notionnel (conceptuel) sous-jacent mais qui est précisé dans chaque cadre théorique. L'analyse est opérée selon la démarche sémasiologique, à l'aide de paraphrases qui illustrent les interprétations logico-syntaxiques profondes des rapports entre les éléments des noms composés et leur référenciation aux propriétés des entités dénommées.

Parmi les problèmes abordés par rapport à la forme d'un nom composé et au joncteur, notamment dans les composés binominaux de type NprépN, on distingue les relations hiérarchiques (sous-classification), les relations fonctionnelles et les relations méronymiques (en particulier pour les composés endocentriques). Ces études ont été menées par des représentants des courants structuralistes, distributionnalistes, combinant des propriétés des objets comme critères de la constitution des hyponymes (des sous-classes).

Parmi les premiers à avoir mis en relief les relations de sous-classifications des dénominations par composition on compte B. Bosredon & I. Tamba (1991) qui analysent les noms composés qui ont la forme NàN et deux relations de dépendance instaurées par le « relateur » *à* dans les exemples : *verre à pied*, *moule à gaufres*. Dans le premier cas il s'agit du rapport de type 'qui a' où le relateur *à* alterne avec le relateur *avec*. Dans le deuxième cas, il s'agit du rapport de nécessité 'destiné à' où le relateur *à* alterne avec le relateur *pour* et exprime la fonction, la destination, interprétée comme définitoire. Le problème de la relation hiérarchique est posé explicitement par P. Cadiot (1992) dans l'étude des composés de type NàN (*verre – verre à vin*) pour lesquels il prouve que la préposition *à* exprime l'opération de construction et de nomination d'une sous-classe de N1: la partie àN2 (*à vin*) introduit un trait interprété comme une qualification de N1 (*verre*). Le nom composé devient ainsi le nom attribué à un hyponyme de N1 dans les formations régulières. J.-CL Anscombre (1999) analysant les composés binominaux de type NàN (*brosse à dent*) constate que ces constructions sont « les manifestations de l'existence d'une entité sous-jacente complexe ». Il analyse les N1àN2 comme sous-classes de N1 selon les critères suivants : propriété intrinsèque / propriété extrinsèque, propriété essentielle / propriété accidentelle, etc.

Les relations méronymiques ont été l'objet d'étude de N1àN2 menée par A. Borillo (1996) qui a pris en considération la description sémantique des entités désignées par N2, énumérant des parties (généralement fonctionnelles) d'un objet matériel, les ingrédients, la relation contenu-contenant.

D. Le Pesant (2003 : 110-111), se situant dans le cadre du Lexique-grammaire, donne une étude intéressante des noms composés : NàN (holonyme – méronyme) *une voiture à deux portes* ; NenN (objet – matière) *un bijou en platine*, et particulier NdeN (méronyme – holonyme) pour lesquels il décrit les schèmes productifs et énumère les types de relations : partie ordinaire / tout (*un péristyle de villa romaine*) ; partie fonctionnelle / tout (*une porte de garage*) ; élément / collection (*un élève de classe terminale*) ; division / totalité (*un chapitre de roman*), limite / objet dimensionnel (*un dessus de boîte de conserve*) ; localisation interne / objet dimensionnel (*un intérieur de la chambre froide*) ; matière / forme (*du sable de dune*) ; portion / masse (*une part de gâteau*) ; couverture / substrat (*un vêtement de femme*) place / objet dimensionnel (*un siège d'enfant*), localisation externe / site (*une berge de fleuve*). Ces descriptions visent le « schème productif de noms

composés N-locatif de N-prédicatif » pour en faire des matrices : *Salle de N* – *salle d'attente* ; *Terrain de N* – *terrain de jeu* ; *Aire de* – *aire de repos* ; *Bassin de N* – *bassin de décantation* ; *Atelier de N* – *atelier de fabrication*. Cette classification, fondée sur les classes d'objets (définies à partir des propriétés syntaxiques et distributionnelles des mots), vise l'application de ces matrices dans le traitement automatique des noms composés formés à partir d'un schème productif.

M.-Cl. L'Homme (1996) dessine le cadre conceptuel dans lequel se situent les composés de type NprépN pour lesquels elle dresse une liste de 25 rapports (relations) conceptuels intervenant entre le régissant et le modificateur. L'intérêt majeur est d'établir un inventaire des structures conceptuelles avec une seule préposition, avec plusieurs prépositions interchangeableables ou non. L'auteur ne fait pas la distinction entre préposition et le joncteur d'un nom composé, les rapports conceptuels ne sont pas systématisés suivant les relations logiques, méronymiques ou actanciennes. Les 25 rapports conceptuels sont présentés dans trois groupes :

1. structures conceptuelles : un seul choix prépositionnel, par exemple :
 composé de / entité NdeN (*jeu de pièces*)
 résulte de / entité NdeN (*fichier de sauvegarde*)
 sert à / entité, activité NdeN (*panneau de service*)
 contient / entité NdeN (*fichier d'archives*)
 contient / objet NàN (*étiquette à œillets*)
 fonctionne à l'aide de / objet NàN (*frein à air*)
 fonctionne à l'aide de / activité NparN (*assemblage par collage*) ;
2. structures conceptuelles : prépositions interchangeableables, par exemple :
 objet physique / matière NdeN (*seau de bois*) ou NenN (*filtre en papier*) ;
 destiné à / objet NdeN (*manuel de l'instructeur*) NpourN (*siège pour bébé*) fonctionne à l'aide de / activité NàN (*traçage à vapeur*), NparN (*collage par solvant*) ;
3. structures conceptuelles : prépositions non interchangeableables, par exemple :
 Situation dans l'espace / propriété (*entité tarif de base, code en bloc*),
 Situé / propriété (*conducteur de ville*).

Les relations sémantiques (classifications logiques, etc.) sont donc très variées, comme nous venons de le signaler à titre d'illustration des travaux menés dans le cadre des théories structuralistes et distributionnalistes où

l'on se posait la question sur les rapports conceptuels liés aux joncteurs dans les composés bi-nominaux de type NprépN.

Dans ces courants théoriques nous notons aussi la question de l'alternance des formes NprépN / NAdj(dén), et NprépN / NN où les relations sémantiques restent sous-jacentes. M. Noailly (1990 : 178) illustre l'équivalence sémantique des trois modèles, par exemple :

le facteur du temps → *le facteur temporel* → *le facteur temps*

l'institution du mariage → *l'institution matrimoniale* → *l'institution mariage*

la question de la Palestine → *la question palestinienne* → *la question Palestine*

J.-Cl. Anscombre (1990 : 114), situant ses travaux dans la méthodologie distributionnelle, parle aussi de l'équivalence sémantique entre à N2 = Adj. Il distingue deux cas : « Le premier correspond à l'existence d'un adjectif non dérivé d'un verbe, non nécessairement apparenté morphologiquement à N2, et à peu près synonyme de à N2 . Ainsi : *conduite à eau/ hydraulique, tissu à fleurs/floral, . . . ; vache à lait /laitière, arbre à fruits /fruitier. (. . .)* Le second cas est représenté par les N2 auxquels correspond un verbe ainsi qu'un adjectif dérivé du participe passé (. . .) : *roue à dents/dentée, papier à rayures /rayé, jupe à plis/plissée, . . . etc. ».*

Ces deux travaux confirment d'une part les tentatives de systématiser les rapports sémantiques à partir de la forme d'un composé binominal auquel correspondent différentes relations formelles et d'autre part signalent la possibilité de transformation morphosyntaxique qui établit une équivalence sémantique entre le composé binominal et la forme de type NAdj ou NN.

Les études sur les relations sémantiques des noms composés menées dans les courants générativistes portent entre autres sur les taxinomies au sein d'une catégorie conceptuelle d'entités, par exemple la terminologie maritime (P. Arnaud, 2004) ou la terminologie des vêtements (S. Snejina, 2007). P. Arnaud (2004 : 342) parle des relations fréquentes existant dans les taxinomies, par exemple 'matière', 'partie', 'destination', 'origine'. S. Snejina (2007) présente un travail exhaustif classifiant les termes de vêtements selon les « traits » : 'matière', 'fonction', 'aspect', 'longueur', 'détail', 'origine'. Ces analyses, qui semblent correspondre à la structure ontologique des entités dénommées, sont fondées sur la conception formelle des traits sémantiques et visent l'élaboration d'une taxinomie pour l'appliquer à un ensemble du lexique. P. Arnaud (2004) signale tout de même des difficultés provenant de la constitution des faits langagiers (« on ne pourra

jamais être certain que l'inventaire est complet ») et du caractère imprévisible de la catégorisation des noms composés ainsi que la possibilité de relations multiples (« comme le signalait déjà Darmesteter »). Il ne rejette pas cette approche mais sensibilise à un travail plus exhaustif.

Les relations actanciennes, qui correspondent souvent aux rôles sémantiques, sont présentes surtout dans les composés exocentriques de type V-N (R. Grzegorzczkova et al. (1998), F. Villoing (2002)) ou les composés endocentriques avec N (prédicatif).

Envisagées dans la dimension référentielle, les relations sémantiques évoquées concernent l'emploi métaphorique ou métonymique des éléments du nom composé.

Dans les études des noms composés bi-nominaux présentées ci-dessus, les composés métaphoriques ont été remarqués quand les linguistes ont hésité à ranger le mot dans la classe évoquée par le N1 : *arbre à cames* (J.-Cl. Anscombre, 1990 : 109); *patins à roulettes* (B. Bosredon & Tamba, 1991 : 49), *lampe témoin*, *fil larron* (M.-C. L'Homme, 1996). P. Cadiot (1992 : 196) donne une explication plus détaillée : le composé *flûte à champagne* a été construit « par analogie » entre la forme d'un verre et celle d'une flûte. Les composés métaphoriques ont été signalés également en polonais (*żywoplot*, *duśgrosz*) par R. Grzegorzczkova & al. (1998) et par A. Nagórko (2010). Des études intéressantes sur la question sont conduites par P. Arnaud (2004, 2006, 2008, 2010) et C. Ahronian et al. (2008), qui ont systématisé l'emploi métaphorique et métonymique des noms composés. P. Arnaud (2004 : 338-341) constate que la métaphorisation porte sur le nom-tête ou sur l'ensemble du composé. La métaphore repose sur la « relation analogique », notamment « dans les composés endocentriques équatifs-analogiques, du genre *poisson-lune* ». Lorsque la métaphorisation porte sur l'ensemble du composé, « une même unité peut être endocentrique ou bien exocentrique secondaire selon le contexte, comme *nightcap* ('bonnet de nuit' ou 'boisson prise avant de se coucher') ». Tenant compte de la métaphorisation, P. Arnaud propose une distinction qui mérite d'être prise en considération, à savoir entre les composés exocentriques primaires (« pour les composés combinatoires ») et les composés exocentriques secondaires (« pour les unités tropisées »).

La métonymie cause un peu plus de problèmes du fait de la « variété de métonymies », selon P. Arnaud, mais aussi du fait qu'il était parfois difficile

de situer le rapport métonymique dans la composition. Pour lui et pour P. Lerat (2009) tous les composés exocentriques sont des métonymies.

Nous venons de signaler quelques relations sémantiques données dans divers travaux sur la composition, principalement pour les composés endocentriques. Ces approches sémasiologiques signalent la diversité de ces relations qui sont loin d'être systématisées de manière exhaustive. P. Arnaud (2004 : 341) trouve que les problèmes de classements sémantiques sont de deux ordres : « l'étendue de l'inventaire » et « la possibilité de relations multiples ». Nous reprendrons la question des relations sémantiques dans l'approche dénomminative pour montrer leur lien avec la structure conceptuelle des entités dénommées par un nom composé.

1.4. Les conceptions des composés endocentriques et exocentriques

La distinction entre composés endocentriques et exocentriques est propre aux langues indoeuropéennes et avait déjà été introduite dans le sanscrit, comme l'a signalé M. Honowska (1979). Selon la terminologie de la grammaire du sanscrit, donnée par E. Benveniste (1967) et complétée par F. Namer (2007) il y a : a) un composé coordinatif (*dvandvas*) dont « le sens résulte de la coordination du sens de chaque composant » (F. Namer 2007 : 3), b) un composé endocentrique, appelé aussi déterminant – déterminé (*tatpurusha*) et c) un composé exocentrique (*bahuvrihi*). Cette distinction est adoptée en partie par J. Sypnicki (1979) qui reprend les classements des linguistes polonais (I. Klemensiewiczówna (1951), A. Heinz (1957, 1958), S. Jodłowski (1962), R. Grzegorzczkova (1963), Z. Kurzowa (1976)) et énumère les composés copulatifs (coordinatifs), les composés déterminatifs (endocentriques) et les composés par complémentation (exocentriques). Ces distinctions sont opérées principalement selon les critères morphosyntaxiques et l'auteur reconnaît que dans les composés copulatifs caractérisés par des constructions appositives il y a des composés « à membres équipollents » et « à membres non-équipotens ». Ces derniers, selon nous, s'approcheraient des composés endocentriques.

Il existe deux types de classements des composita selon les critères syntaxico-sémantiques « internes » qui se recouvrent ou pas, selon la méthode adoptée : 1) Les mots composés copulatifs (copulativa) et les mots composés déterminatifs (determinativa). 2) Les mots composés endocentriques et exocentriques.

Selon la première distinction (cf. I. Klemensiewiczówna (1951), A. Heinz (1958), Z. Kurzowa (1976)) qui se fait au niveau sémantique, il y a :

- a) *Copulativa* : les deux éléments sont en rapport de « coordination » sémantiquement et leurs sens se complètent pour caractériser l'entité dénommée (*komedioopera – operokomedia*)
- b) *Determinativa* : les deux éléments sont en rapport de « subordination », c'est-à-dire un élément caractérise l'autre.

Selon la deuxième distinction, signalée par I. Klemensiewiczówna (1951), qui rend compte du rapport entre le sens et la forme, il est question des composés

- *endocentriques* : lorsque le référent du nom composé se joint avec le référent d'un élément (R. Grzegorzczkova (1963)), le deuxième précisant seulement la qualité du référent ;
- *exocentriques* : lorsque le référent du nom composé se trouve à l'extérieur des deux éléments, par exemple *głowonóg* (cephalopoda) (R. Grzegorzczkova (1963)).

Cette définition du composé exocentrique rejoint celle qui a été donnée par E. Benveniste (1967/1974: 156) pour qui le composé exocentrique est un nom composé « dont le centre est hors (le composé) ».

M. Honowska (1979) distingue deux approches : a) approche formelle de R. Grzegorzczkova (1963) qui opère la confrontation des éléments A et B avec des mots autonomes ; b) approche interprétative de Z. Kurzowa (1976) et de J. Sambor (1975) sur les bases génératives et selon la ressemblance avec la dérivation suffixale. Dans les récents ouvrages polonais de linguistique (notamment R. Grzegorzczkova & al. 1998, H. Grochola-Szczepanek (1997, 2008), A. Nagórko (2010)) nous rencontrons le plus souvent la distinction principale entre *endocentriques* et *exocentriques* qui se fait en fonction des rapports entre le sens du nom composé et le sens d'un élément.

Les linguistes français, qui ont suivi la théorie générative ou distributionnelle ne tiennent pas toujours suffisamment compte de cette distinction fondamentale. G. Gross (1990 : 88), même s'il n'envisage pas la distinction entre les composés endocentriques et exocentriques, évoque les composés exocentriques en tant que problème de « rupture paradigmatique » : « Les cas d'absence de paradigme *tête-de-chat* (moëllon), *tête-de-clou* (petite pyramide ornementale), *tête de loup* (sorte de balai), *tête de Maure* (fromage), *tête de moineau* (sorte de houille), *tête-de-nègre* (merringue) sont ceux dont on peut dire que le sens n'est pas la somme du sens des composants. On peut en dire autant de *reine des prés* (fleur), etc. La

distribution de chacun de ces couples de mots est idiosyncratique : aucun d'eux ne peut être remplacé par le mot (ou les mots) qui dans une distribution ordinaire serait considéré comme son synonyme. ».

Des recherches intéressantes sur les noms composés suivant la distinction entre composés endocentriques et exocentriques ont été présentées par P. Arnaud (2004, 2006, 2008, 2010, 2011) qui met en évidence le problème de la centricité. Il fait le rapprochement de la terminologie de la grammaire du sanscrit avec la terminologie adoptée par les linguistes et l'illustre par les composés de type NN (P. Arnaud, 2004 : 336). Dans les composés copulatifs il y a : a) des composés combinatoires, rapprochés des composés exocentriques (« composés dénotant des entités qui sont deux choses à la fois »), par exemple *point-virgule*, *bains-douches* ; b) des composés dits additifs, rapprochés des composés endocentriques, « dont le dénotatum est la somme des entités dénotées par les composants ou un ensemble de celles-ci », par exemple *phoque-léopard*, *timbre-poste*. Le problème majeur pour la centricité est le caractère de la « tête » : tête syntaxique (substantif recteur) ou tête sémantique. Le caractère syntaxique de la tête est adopté par les deux conceptions de la composition étudiée dans les approches génératives : la morphologie lexématique développée par F. Villoing (2002) et F. Namer (2005) et la « syntaxe référentielle de la composition lexicale » de Ph. Barbaud (2009). Le caractère sémantique de la tête est adopté par la majorité des linguistes faisant des recherches sur la formation de noms composés. P. Arnaud (2004 : 338) signale trois questions qui apparaissent dans l'adoption du caractère sémantique de la tête (« lorsque le composé isole une catégorie de dénotatum de la tête, mais cette sous-catégorisation n'est pas toujours très nette ») : l'interprétation hyponymique du nom composé par rapport au nom-tête sémantique, la polysémie et la métaphorisation du nom-tête.

1.5. Deux approches contrastives des types de noms composés français et polonais

A l'époque de la linguistique computationnelle et de la constitution des bases de données électroniques, on observe un intérêt croissant pour l'étude bilingue des termes complexes, par exemple les travaux de C. Ahronian & H. Béjoint (2008), M. Aragón Cobo (2006), S. Léon (2006), F. Villoing (2008). Pour l'étude contrastive des noms composés français et polonais, nous avons deux travaux, celui de J. Sypnicki (1979) et celui de A. Savary (2000).

J. Sypnicki (1979 : 118-119) présente les principaux types de noms composés et d'adjectifs composés, dont nous rapportons seulement les noms composés. L'auteur reprend la distinction classique entre les copulativa et déterminativa qui était établie à partir des critères syntaxiques :

COPULATIVA	
Substantifs français	Substantifs polonais
$N^{\wedge}N$ Jonction directe indiquant : a) deux fonctions simultanées : <i>canne-parapluie, auteur-acteur</i> b) espèce ou spécialisation : <i>avion-citerne, médecin dentiste</i> dans b) l'ordre canonique domine	$N^{\wedge}N$ Jonction directe marquant : a) deux fonctions simultanées : <i>laska-parasol, ksiąź-biskup</i> b) espèce ou spécialisation : <i>statek-baza, lekarz-dentysta</i> dans b) ordre déterminant-déterminé domine à titre exceptionnel en polonais ; juxtaposés passent parfois aux composés, ex : <i>kursokonferencja</i>

L'auteur reconnaît que ces composés se rapprochent des constructions appositives, recouvrant aussi les relations associées aux composés déterminativa.

DETERMINATIVA	
A. Composés par détermination	
Substantifs français	Substantifs polonais
$N^{\wedge}N$ La jonction déterminative directe de deux substantifs selon l'ordre canonique : <i>café-filtre</i> $A^{\wedge}N / N^{\wedge}A$ La fonction s'effectue selon la nature de l'adjectif : <i>série noire, second souffle</i> $N^{\wedge}prép^{\wedge}N$ La jonction déterminative s'exprime par <i>de, à, en</i> : <i>chef-d'œuvre, moulin à café, arc-en-ciel</i>	$A^{\wedge}N$ Jonction du radical adjectival à un substantif ou à un radical substantival avec un suffixe spécial : <i>plaskostał, białoboczek</i>
B. Composés par complémentation	
Substantifs français	Substantifs polonais
$V^{\wedge}N$ Jonction au radical verbal des substantifs privés de prédéterminants : <i>porte-feuille</i>	$N^{\wedge}N$ Jonction du radical substantival à un substantif postverbal ou à un nom d'agent à suffixe : <i>brakorób, kredytobiorca</i> $V^{\wedge}N$ Jonction d'un substantif à un radical verbal qui le précède : <i>łapikufel</i>

Ce rapprochement des types formels selon les critères classiques permet de voir les modèles compositionnels parallèles français et polonais pour les copulativa $N^{\wedge}N$. Pour les déterminativa les modèles compositionnels sont spécifiques pour chaque langue. Dans le groupe des composés par détermination l'auteur énumère trois types formels en français et un seul en polonais. Pour les composés par complémentation il s'agit des formes avec le verbe et son complément. Ce qui ressort de ce rapprochement de quelques types des noms composés (et ce qui mérite d'être approfondi) c'est la combinatoire de la composition avec la dérivation en polonais dans la formation des déterminativa. Le suffixe dans certaines formes de noms composés, comme $A^{\wedge}N$ ou $N^{\wedge}N$ est un suffixe du nom d'agent et renvoie à l'entité désignée par le nom (personne, animal, objet) porteur de la caractéristique fixée dans la forme du mot.

L'objectif du travail de A. Savary (2000 : 7) est d'opérer la « construction automatique d'un dictionnaire électronique de mots composés fléchis, le DELACF ». Suivant une définition sommaire de la structure d'un mot composé qui est basée sur la notion des « constituants caractéristiques (tête) », l'auteur dresse des tableaux avec des structures de noms composés français, anglais et polonais (dont nous présenterons seulement le français et le polonais).

Les structures des noms composés français :

Structure	Tête	Exemples
Nom Adjectif	Nom et Adjectif	<i>carte postale, vaches maigres</i>
Adjectif Nom	Adjectif et Nom	<i>petit ami, belle-mère, grand-angle</i>
Nom1 de Nom2	Nom1	<i>chemin de fer, soif des honneurs</i>
Nom1 à Nom2	Nom1	<i>barbe à papa, tir à l'arc, café au lait</i>
Nom1 Préposition Nom2	Nom1	<i>saut en hauteur, preuve par l'absurde</i>
Préposition Nom	Nom	<i>avant-garde, contre-exemple</i>
Nom1 Nom2	Nom1	<i>moissonneuse-batteuse, bateau-mouche</i>
Verbe Nom	pas de tête	<i>porte-avions, garde-voie</i>

Selon A. Savary (2000 : 27) – Tab. 1 Les classes des noms composés et leurs têtes en français

Les structures des noms composés polonais :

Structure	Tête	Exemples
Nom Adjectif	Nom et Adjectif	<i>choroba morska, nożyce krawieckie</i>
Adjectif Nom	Adjectif et Nom	<i>babie lato, pierwsze skrzypce</i>
Nom1 Nom2(génitif)	Nom1	<i>gorączka złota, rachunek prawdopodobieństwa</i>
Nom1 Nom2	Nom1	<i>dama karo, majster klepka, hocki-klocki</i>
Nom1 Préposition Nom2	Nom1	<i>cisza przed burzą, cukier w kostkach</i>

Selon A. Savary (2000 : 28) – Tab. 3 Les classes des noms composés et leurs têtes en polonais

Certes, il serait difficile de parler d'une étude contrastive des types de noms composés français et polonais à partir des structures données ci-dessus, car l'auteur n'a pas précisé le rapport sémantique et syntaxique des composants, définissant vaguement la « tête » comme celle qui est constituée « des composants qui ont les mêmes traits morphologiques que le mot composé lui-même » (A. Savary, 2000 : 26). Il n'y a donc pas de référence à la distinction principale des noms composés copulativa / déterminativa ou endocentriques / exocentriques. Ensuite, la présentation des « têtes » Nom et Adjectif / Adjectif et Nom, ainsi que la séparation des composés binominaux à joncteur en trois structures, ou encore l'absence des structures V-N témoignent des lacunes d'ordre syntaxique et sémantique. Mais l'auteur reconnaît que pour l'analyse lexicale, la méthode de correction orthographique « n'est pas assez précise » (: 198). Le mérite de son travail est de donner une « méthodologie de classement des composés selon la façon dont ils se fléchissent » (: 7) à partir des dictionnaires électroniques français (DELAC) et polonais (DELAS). A titre d'exemple, nous reprendrons seulement quelques illustrations des mots composés que l'auteur examine selon leur flexion et dont les détails peuvent être vérifiés dans sa thèse (A. Savary, 2000).

Pour le français (A. Savary 2000 : 65-68), les fichiers à flexion régulière sont constitués par la majorité des noms composés du type N Adj (*abbaye cistercienne*) et Adj N (*jeune fille*) et la plupart des noms du type Nom Prep Nom (*avocat du diable, boîte à musique*) ; pour les fichiers à flexion irrégulière, ce sont les noms de la classe Nom Nom (*bateau-mouche ; coton-tige*) et VerbeNom.

Pour le polonais (A. Savary 2000 : 71-74), il y a trois types de structures où la flexion des noms composés est pour la plupart régulière : a) celles des AdjNom et NomAdj, pour qui « les deux constituants étant caractéristiques tous les deux se fléchissent : *anielska cierpliwość* ('patience d'ange'), *anielskiej cierpliwości*, *anielską cierpliwością*, *anielską cierpliwość*, . . ., b) celles où seul « le premier nom » est fléchi dans NomNomgén : *egzamin dojrzałości* ('baccalauréat', litt. « l'examen de maturité ») *egzaminu dojrzałości*, *egzamin* *dojrzałości*, . . ., dans NomNominstr : avec le deuxième substantif toujours à l'instrumental : *rzut oszczepem* ('lancer de javelot'), *rzutu oszczepem*, *rzutowi oszczepem*, . . ., dans NomPrépNom : *cukier w kostkach* (sucre en cubes), *cukru w kostkach*, *cukrowi w kostkach*,.... Il y a aussi des exemples des composés à flexion irrégulière. Parmi les NomNomgén A. Savary distingue « trois groupes irréguliers du point de vue du nombre :

1. celui qui exige la mise au pluriel des deux noms, comme *ojcowie rodzin* ('pères de famille'), *głowy rodzin* ('chefs de famille') ; 2. celui qui admet le pluriel régulier et irrégulier : *akt urodzenia* ('acte de naissance'), *głos sumienia* ('voix de la conscience') 3. celui qui admet deux formes du singulier et deux du pluriel : *miłość bliźniego* (l'amour d'autrui), *pranie mózgu* ('lavage de cerveau'), *bohater dnia* ('héros du jour') », et finalement les noms composés à flexion irrégulière qui ont la structure NomNom (« avec les deux composants au nominatif ») : *czapka niewidka* ('casquette qui rend invisible'), *figiel-migiel* ('frasques'), *majster-klepka* ('un incompetent').

La bonne mise au point de la flexion des mots composés en fonction de leur interdépendance syntaxico-flexionnelle est bien souhaitable, pour éviter des ambiguïtés comme celle donnée par A. Savary (2000 : 42) :

(fr.) *Il m'a donné une*₁*pomme de*₂*terre*₁*cuite*₂.

(pol.) *Sprzątając* [₁*dom* [₂*książki*]₁ *kucharskie*]₂ *ustawiła na półce w kuchni.*

(*En rangeant la maison, elle a mis les livres de cuisine sur l'étagère.*)

où la double lecture est *dom książki* ('maison du livre') et *książki kucharskie* ('livres de cuisine').

Les deux travaux qui présentent des tentatives de rapprochement des modèles formels de la composition française et polonaise montrent d'une part que la tâche de la réunion exhaustive de toutes les formes parallèles n'est pas facile (chacun des deux auteurs cités ci-dessus fournit seulement quelques types représentatifs selon ses propres critères) et d'autre part que les noms composés mis en contraste selon leur forme ne sont pas forcément des équivalents.

2.

APPROCHE DÉNOMINATIVE DE LA COMPOSITION NOMINALE

Dans le contexte de grands courants en linguistique cognitive, issus de travaux de G. Lakoff et al. (1987) et de R. Langacker (1987) qui analysent les faits de langue dans le cadre des modèles cognitifs formalisés, nous précisons que cette approche dénominative, qui conçoit les noms et les termes composés comme des unités dénominatives, combine deux dimensions : la cognition et la linguistique distributionnelle.

Le terme *cognition* renvoie ici à l'activité de l'esprit humain où se situent l'intellect, l'affectivité, la mémoire, la volonté (prise de décision), etc. Ces facultés réalisent la fonction de connaissance et permettent au sujet parlant de construire une représentation opératoire (structure ontologique) de la réalité (qui a sa structure ontique) et de l'exprimer en langue.

Nous reprendrons quelques éléments méthodologiques de la linguistique distributionnelle (cf. J. Dubois (1969), Z. Harris (1951, 1976, 1990)) pour qui l'objet d'analyse est un texte fini, un énoncé réalisé dont la structure est constituée d'éléments internes interdépendants. Ce qui unit les différentes écoles de la linguistique distributionnelle, c'est la conception de la langue comme système d'organisation à plusieurs niveaux, spécifique à chaque communauté parlante, constituée d'une série de rangs hiérarchisés (phonologique, morphologique, phrastique) où chaque unité se définit par rapport à l'autre. Le discours (la parole) est la mise en œuvre des règles de la langue par le sujet parlant pour communiquer à l'autre l'objet de sa connaissance, conceptualisé dans l'activité cognitive du sujet parlant. Un nom composé, en tant qu'unité dénominative, est cette unité communicative, considéré comme un énoncé réalisé, comme un fait de discours.

La linguistique distributionnelle fait aussi la distinction entre le sens en langue (la signification en discours) et les relations logiques fondamentales. Cette distinction nous permet de séparer ce qui appartient à la dimension linguistique (langue et discours) de ce qui appartient à la dimension cognitive (l'activité intellectuelle et affective du sujet parlant).

Les deux dimensions seront reliées dans la conception intégrale du signe linguistique basée sur la métaphysique réaliste. Nous reformulerons alors les fondements de la prédication sous-jacente à la forme d'un nom composé, pour situer la formation d'un nom composé dans les relations du niveau conceptuel selon l'axe paradigmatique et syntagmatique.

2.1. Le réel et la structure conceptuelle bipartite du nom composé

Avant de présenter l'approche dénomminative de la composition nominale, nous présenterons la conception du signe linguistique qui la rejoint dans les aspects tels que : le nom composé est une dénomination d'un aspect d'une entité du réel, est un fait de discours (communication du savoir sur le réel), un énoncé réalisé. Dans cette approche, les niveaux d'analyse sont distingués pour bien les décrire, mais dans un mot composé ils sont liés entre eux.

2.1.1. Une conception du signe linguistique intégrant le réel et l'activité cognitive du sujet parlant

La conception intégrale du signe linguistique basée sur la métaphysique réaliste (cf. D. Śliwa, 2011, 2012) introduit dans l'analyse linguistique le réel et l'activité cognitive du sujet parlant. Il s'agit d'une conception aristotélienne du signe linguistique approfondie par Thomas d'Aquin⁷, actualisée par E. Gilson (1961) et M. Krąpiec (1995 : 45-48) et A. Maryniarczyk (2009). Déjà Aristote⁸ avait introduit l'activité cognitive du sujet parlant dans la nature du signe linguistique car ce dernier est d'abord unité de parole (*verbum*) à trois niveaux distingués par Thomas d'Aquin : *verbum cordis*, *verbum interius*, *verbum exterius*.

Au niveau du *verbum cordis*, le sujet parlant perçoit la réalité qui se présente à lui sous différents aspects, dans ses diverses structures ontiques et la multiplicité des relations pluridimensionnelles, car elle est composée des entités (tout ce qui existe : objets, choses, êtres, actes, etc.) qui ont leur cohérence et identité assurée par « leur propre logique »⁹. L'entité (par

⁷ *Quaestiones disputatae de veritate* (q. 4, a. 1, c).

⁸ *De anima*, II, 8, commenté par A. Krąpiec (1995 : 25).

⁹ Nous nous rapprochons des positions des terminologues qui soulignent l'importance de la structure ontologique (L. Depecker (2003), P. Lerat (2006b), et autres), tout en nous détachant des fondements phénoménologiques adoptés par L. Depecker.

exemple : oiseau) – dont la structure ontique est composée d'éléments constitutifs reliés entre eux par des liens logiques de cause-effet et qui est reliée aux autres entités du réel par d'autres liens – « émet » ses propriétés réelles dans l'intellect où – par le principe d'analogie – elles forment une structure ontologique de nature conceptuelle. C'est ici que le sujet parlant sélectionne les aspects et les propriétés de l'entité et décide de la finalité de son acte de communication langagière¹⁰. Cette structure se veut être une représentation du réel, telle une image mentale que nous avons d'un oiseau. Et le concept qui apparaît est le résultat de l'acte de pensée (cf. E. Gilson, 1969)¹¹, élaboré en fonction de la nature ontique de l'entité et de la visée pragmatique du sujet parlant. La structure ontologique est indépendante du sens des mots mais le sens d'un mot (*oiseau*) est de nature conceptuelle car il est déterminé à partir de cette image mentale. Sans entrer dans les détails de ces deux versants (représentation du réel / sens ou signifié¹² du mot) de la structure conceptuelle, nous constatons qu'elle est dynamique et se situe au niveau du *verbum interius*, langage intérieur (mental), car – comme le constate E. Gilson (1969 : 47) – « Il ne peut exister de pensée sans langage ».

Les unités du langage intérieur, que nous appelons *lexèmes dénominatifs*, sont des étiquettes des concepts et de leurs relations, des signes formels « transparents » (A. Krapiec), présupposant un lien fixe entre cette unité et le concept. Les composantes conceptuelles du sens des lexèmes dénominatifs reçoivent le statut de « transcendalia » (propriétés réelles transcendées aux concepts) qui justifie le lien entre la structure ontique réelle et la structure conceptuelle. Sur ce point, ce lexème se rapproche du terme¹³. Mais il existe aussi des dénominations des entités réelles non visibles (*ange gardien* / *anioł stróż*) et des entités fictives (*petit nain* / *krasnoludek*)¹⁴. N'empêche que, même à ce niveau-là, ces lexèmes appar-

¹⁰ Dans divers courants linguistiques cette dimension fait partie de la pragmatique, souvent détachée du signe linguistique. Mais, est-ce à juste titre ?

¹¹ E. Gilson développe cette conception à partir de *verbum interius* (verbe intérieur) de Thomas d'Aquin et précise que ce verbe intérieur « ne signifie pas l'objet mais le manifeste par l'acte d'intellect, au lieu que le mot qui, lui, est un signe, signifie directement l'objet que connaît l'intellect » (E. Gilson, 1969 : 142-143).

¹² Le terme correspondant *signifié* est repris de la terminologie de F. de Saussure, sans pour autant adhérer à sa définition du signifié.

¹³ Nous donnerons la définition du terme au § 2.2.3.

¹⁴ G. Kleiber (1999) explique que les entités fictives sont construites à partir des entités du réel tout en insérant une composante qui contredit les lois logiques . . .

tiennent à une langue donnée (fr. *oiseau* – pl. *ptak*) et le lien significatif est particulier à chaque langue. Les deux niveaux sont « extériorisés » par le *verbum exterius* qui correspond au signe matériel « opaque » en métaphysique ou au signifiant en linguistique. Il a sa structure matérielle, auditive ou visuelle, et sa mise en énoncé est soumise aux transformations morpho-phonologiques ou morphosyntaxiques dans la chaîne parlée ou le texte écrit.

Les relations significatives du signe s'organisent donc entre le sujet parlant et les entités du réel (structure ontique) à travers leur conceptualisation (structure ontologique / conceptuelle) par l'intellect qui met en œuvre des opérations logiques opérant sur les entités. C'est ainsi qu'est justifiée la définition du signe linguistique comme « amalgame de relations pluridimensionnelles » donnée par A. Krąpiec (1995 : 35). Les relations entre les concepts, ses composantes et le signifiant d'une langue sont donc établies par le sujet parlant et sont spécifiques à chaque communauté parlante.

Elles sont aussi inscrites dans la structure morphologique des noms dérivés, mais tout particulièrement dans la structure des mots composés, car un mot composé « ne se contente pas de nommer », comme le remarque P. Lerat (à paraître), « il dit une caractéristique d'une entité posée ou présupposée dans le discours, il fournit « la dénomination d'une propriété de l'entité donnée » (D. Śliwa, 2000 : 23) ».

2.1.2. Les deux « segments » conceptuels : spécifié / spécifiant <Sé> / <St>

J. Rozwadowski (1904, 1921)¹⁵ faisant l'analyse logique de la proposition, relie la théorie dénomminative à la cognition et formule sa conception de la structure binaire des mots dérivés et composés. Selon lui, un mot reflète une perception bipartite du monde. La connaissance de la nouvelle réalité se fait en deux étapes : en un premier temps nous catégorisons un nouvel objet dans une catégorie d'objets connus et en un deuxième temps nous exprimons une propriété distinctive de ce nouvel objet. Ce processus est visible dans un mot composé dont la structure morphosémantique est analogue à la définition qui classe le définiendum dans la classe générique (*genus proximum*) et apporte un trait distinctif (*differentia specifica*). Ainsi dans le mot *statek parowy* (bateau à vapeur), l'élément *statek* (bateau) est un élément géné-

¹⁵ La théorie de J. Rozwadowski (1904) a été reprise et poursuivie par W. Doroszewski (1962, 1963), R. Grzegorzczkowska (1963), signalée aussi par J. Sypnicki (1979). Nous l'avons intégrée dans notre approche dénomminative de la dérivation suffixale (D. Śliwa, 2000).

ralisant ou identifiant, et l'élément *parowy* (à vapeur) indique un trait spécifique. L'auteur relie les types formels en disant que les mots à deux éléments comme *statek parowy* (bateau à vapeur) peuvent se transformer en un mot composé *parostatek* ou en un mot suffixé *parowiec* où le suffixe (-*ec*) est un élément généralisant, et la base (*parow-*) – élément spécifiant. L'exemple de J. Rozwadowski a été repris par J. Sypnicki (1979 : 17) pour illustrer la transformation morphosyntaxique allant du syntagme à la « juxtaposition morphologisée » pour aboutir au dérivé.

Dans l'approche dénomminative (« génétique ») du nom composé, tout commence donc par la perception (spontanée ou réfléchie) d'une entité qui existe, qui a sa propre structure ontique et qui est déterminée par ses éléments essentiels, perçus par un sujet parlant même non spécialiste du domaine, tels par exemple les ailes et le bec pour l'alouette et la poule de la catégorie d'oiseaux, qui en assurent l'identité et la cohérence. À partir de la perception « naïve », nous pouvons constater facilement : 'Un oiseau a des ailes'. La cohérence d'une entité est réalisée par des liens logiques de causalité et de finalité émanant de l'intention du créateur de l'entité et reliant les éléments d'une entité entre eux ou aux autres entités pour en assurer le fonctionnement : 'un oiseau a des ailes pour voler'.

Selon la méthodologie adoptée par la sémantique du prototype développée amplement par G. Kleiber (1990), c'est l'action de voler qui établit le critère pour désigner les oiseaux typiques et constitue la catégorie des oiseaux selon le degré de ressemblance à ce prototype. La propriété de voler a été prédiquée dans la perception « naïve » de l'entité, sans prendre en considération les propriétés essentielles (parties) de l'entité (qui elles aussi sont données dans la perception « naïve ») ni les opérations logiques attachées à ces parties. La visée de la sémantique du prototype est l'élaboration des critères cognitifs pour systématiser les relations hiérarchiques selon lesquelles s'organise le lexique de la langue donnée.

Pour le créateur du mot composé, la distinction entre les oiseaux typiques qui volent (alouette) et les oiseaux moins typiques (poule) qui ne volent pas n'est pas centrale car il est intéressé par l'entité perçue qu'il cherche à dénommer. Il compare ses propriétés avec celles des entités déjà conceptualisées et organisées en catégories conceptuelles, introduisant cette entité dans une catégorie superordonnée.

R. Martin (2001 : 39) définit l'entité comme « objet du monde donné par la langue comme un existant et qui n'est autre que l'ensemble des propriétés qui font qu'un livre est un livre ». Cette définition (même si l'auteur

conçoit l'entité en tant qu'unité conceptuelle, contrairement à la conception d'Aristote pour qui l'entité est ce qui est dans le réel) rappelle l'importance des propriétés essentielles d'un objet pour définir son identité par rapport aux autres. Nous proposons donc un retour à la conception des conditions nécessaires et suffisantes, rejetées par la sémantique du prototype (cf. G. Kleiber, 1990) mais précisant que ce sont les fondements ontiques de l'entité désignée et les relations logiques liées à la nature des choses qui sous-tendent la constitution des catégories qui sont variables et qui dépendent du processus cognitif spontané ou réfléchi du sujet parlant.

Le sujet parlant perçoit une entité sous différents aspects (propriétés) et le formule par une prédication¹⁶, par exemple : *Ces oiseaux migrent d'un pays à l'autre* – *Te ptaki wędrują z krajów do krajów* ; *Ces oiseaux vivent dans la forêt* – *Te ptaki żyją w lesie*. Ces prédications contiennent des structures *praedicatum ab subiectum*¹⁷ par lesquelles le sujet parlant articule sa perception d'une propriété de l'entité et chaque prédication sur une propriété s'inscrit dans un réseau de liens logiques inhérents¹⁸ ('si un oiseau migre (vole) d'un pays à l'autre c'est parce qu'il a des ailes', etc.).

L'opposition entre sujet / prédicat se traduit sur le plan conceptuel en opposition entre spécifié / spécifiant qui correspond au schéma logique de la définition aristotélicienne. Ainsi, le lexème *oiseau* – *ptak* est un hyperonyme qui désigne un concept qui est spécifié ; les segments *migrent d'un pays à l'autre* – *wędrują z krajów do krajów* ; *vivent dans la forêt* – *żyją w lesie* désignent la structure conceptuelle spécifiant une propriété du concept. Cette structure binaire <spécifié> / <spécifiant> du niveau conceptuel sous-tend une autre structure binaire, (déterminé) / (déterminant), du niveau de la langue : *oiseaux/migrateurs* – *ptaki/wędrownie* ou *wędrujące* ; *oiseaux/forestiers* – *ptaki/leśne*. L'ordre est le même parce que le déterminant est un adjectif dérivé.

Nous avons (D. Śliwa, 2010) rapporté la constatation de P. Lerat (à paraître) qui, suite à E. Benveniste (1974) et L. Guilbert (1975), suppose que

¹⁶ Dans certains cas, ces prédications correspondent ici aux définitions minimales (R. Martin, 1990), celles des propriétés réelles qui sont effectivement des énoncés définitoires (M. Riegel, 1990), car elles ont une structure syntaxique transformée (indice de l'activité discursive).

¹⁷ En polonais « struktura podmiotowo-orzeczeniowa » (cf. A. Maryniarczyk, 2009). Il s'agit de ce qui est qualifié en philosophie de « propositio, jugement ».

¹⁸ Selon A. Krąpiec (2004), Aristote a lié la logique à la nature et à la connaissance des choses.

ce qui est universel, c'est une « structure binaire (*déterminé / déterminant*) ». Selon cette conception, le déterminant peut être un adjectif ou un nom et « assure une fonction distinctive dans les sous-espèces en renvoyant à des caractéristiques ». Remarquons tout de même que les termes *déterminé / déterminant* se situent au niveau des unités de langue qui par définition ne peuvent être universelles.

Ce qui est universel, c'est d'abord « une perception bipartite du monde » et ensuite la structure binaire conceptuelle <*spécifié / spécifiant*>. Cette précision nous permet d'envisager le <spécifié> comme entité conceptuelle superordonnée désignée par l'hyperonyme métalinguistique et le <spécifiant> comme propriété (« caractéristiques ») de l'entité désignée par une suite de lexèmes dans des structures prédicatives-argumentales. Le nom composé condense cette structure qui est liée à la conceptualisation d'un aspect (propriété de l'entité dénommée).

2.1.3. Les prédications, les phrases-sources et les lexèmes dénominatifs

Dans la formation d'un mot par composition tout commence par la prédication. Rejoignant la conception de A. Darmesteter (1894 : 5) selon laquelle le mot composé est « la proposition en raccourci », P. Lerat (à paraître) signale tout de même qu'il s'agit de la « prédication en raccourci » lorsqu'un mot composé « dit une caractéristique d'une entité posée ou présupposée dans le discours ». Tel était le cas de *oiseaux migrants* – *ptaki wędrownie* ou *wędrujące* ; *oiseaux forestiers* – *ptaki leśne*. Cette prédication est constitutive de la structure significative des éléments du nom composé. Elle est référentielle en contexte dénominatif seulement.

L'analyse¹⁹ des prédications composées par les phrases-sources combine deux approches théoriques : distributionnelle (formes syntaxiques et lexicales relevées des discours pour aboutir aux structures de base) et cognitive (la conceptualisation de la propriété d'une entité comme support de son expression en discours (la prédication)).

Dans la méthode d'analyse s'inspirant de Z. Harris (1976, 1990), il s'agit des phrases-sources restituées du discours, c'est-à-dire celles dont la structure syntaxique n'a pas subi de transformations et donne accès à l'information. Contrairement à sa conception selon laquelle les phrases-sources sont des constructions formalisées et détachées des liens conceptuelles,

¹⁹ Ce passage est repris de D. Śliwa (2012).

dans notre méthode distributionnelle-cognitive une phrase-source réalise une structure prédicative-argumentale en contexte dénominatif donné par la prédication sur une propriété de l'entité. Elle contient des lexèmes dénominatifs (signes transparents liés à la structure conceptuelle) désignant des éléments de la structure ontologique / conceptuelle et se situe donc au niveau de *verbum interius*, mais elle est formulée par le sujet parlant qui possède un répertoire de lexèmes donnés, qui instaure le lien de désignation avec la structure conceptuelle et qui décide d'une construction syntaxique en fonction de ses opérations logiques.

La prédication relève de la langue en usage, car le sujet parlant peut désigner la réalité perçue de manière directe ou indirecte par l'emploi figuré des lexèmes dénominatifs : métonymique (basé sur la relation ontologique ou logique de contiguïté entre un tout et une partie²⁰) ou métaphorique (basé sur la relation d'analogie entre deux entités liées par une similitude). Dans le nom *opinion publique* – *opinia publiczna* les personnes sont désignées métonymiquement par leur opinion, que l'on peut relier par la phrase-source 'Les personnes forment une opinion'. Dans l'exemple *pied de la table* – *noga stołu / stołowa*, la partie inférieure de la table est désignée métaphoriquement par une ressemblance à la fonction du membre inférieur du corps humain (*pied* en français, *noga* ('jambe') en polonais).

La structure des mots composés informe aussi sur l'époque à laquelle ils ont été construits, avec des lexèmes dénominatifs de l'époque. Par exemple, le nom composé *gouverneur du Dauphin* désigne une personne qui est chargée de l'éducation et de l'instruction du dauphin (jeune prince), mais le nom de la fonction est construit à partir du verbe *gouverner* au sens *vieilli* 'avoir soin de quelque chose ; prendre soin de quelque chose afin qu'il ne périsse pas, qu'il reste en bon état'²¹. La phrase-source est : 'Cette personne gouverne le jeune prince'. En polonais le terme composé *wielko-rządca* ('grand gouverneur) au sens de « w dawnej Polsce: urzędnik zarządzający dochodami z miast i dóbr królewskich »²² désigne (à l'aide du lexème *vieilli* *rządca*) une personne qui a pour fonction d'administrer les revenus des villes et des propriétés royales. La phrase-source est : *Ten rządca rządzi dochodami z miast i dóbr królewskich*.

²⁰ Plusieurs relations métonymiques ont été analysées par G. Kleiber (1999).

²¹ <http://www.cnrtl.fr/definition/gouverner>, accès le 1 mars 2013.

²² <http://sjp.pwn.pl/haslo.php?id=2535959>, accès le 1 mars 2013.

Les prédications ont donc une dimension énonciative et historique et relèvent du discours intérieur du sujet parlant à l'époque donnée. Dans cette dimension où un nom / terme est composé en un temps et en un lieu définis, nous pouvons comprendre la dynamique et la variabilité des entités conceptualisées ainsi que celle des structures linguistiques qui les expriment. Les phrases-sources qui sont restituées des prédications se veulent être « expressions » du conceptuel, composant la prédication sur une propriété de l'entité (une composante conceptuelle et sa relation aux autres). Le verbe de la phrase-source n'est pas à l'infinitif (comme dans les structures prédicatives-argumentales) mais au présent « atemporel » pour signaler le lien de désignation des lexèmes dénominatifs à la structure conceptuelle de la réalité dénommée à l'époque donnée.

Le lexème dénominatif n'est pas un mot (c'est-à-dire qu'il ne réfère pas à l'entité tout entière) ni un argument ou prédicat (qui sont une relation de référence pure, mais sans lien avec le concept). C'est une unité du discours intérieur du sujet parlant qui instaure le lien désignatif (de manière directe ou indirecte en y associant d'autres opérations logiques (contiguïté ou similitude) avec la catégorie des entités ou avec les éléments conceptuels d'une propriété de l'entité dénommée. Il est lié aux autres lexèmes de la prédication par des liens logiques et actanciels de la structure conceptuelle, établis par le sujet parlant à l'époque de la formation du nom composé situant la synchronie dans la perspective historique. Par conséquent, à l'époque de l'analyse d'aujourd'hui, il peut être classé comme archaïque, contemporain ou néologisme.

2.2. L'émergence des composés endocentriques et exocentriques : la centricité revisitée

Les prédications constituées des phrases-sources et des lexèmes dénominatifs sont ensuite mises en forme. Cet aspect de la composition est expliqué par la théorie distributionnelle qui décrit les formes des mots présentes en discours ayant subi les transformations morphosyntaxiques ainsi que leurs rapports avec les formes fondamentales en langue (système).

2.2.1. Nom composé comme prédication condensée sur une propriété

Quelques intuitions d'ordre cognitif concernant le mot composé comme condensation de la prédication avaient déjà été formulées par A. Darmesteter (1894) reliant la synthétisation d'une phrase à l'ellipse de ces éléments :

« La composition [...] n'en reste pas moins ce qu'elle était dans les langues anciennes, une expression synthétique, éveillant dans la pensée plus d'idées que les parties qui la forment n'en peuvent fournir, prises chacune en elle-même. L'ellipse y reste toujours le caractère fondamental, bien plus, le caractère unique. » (A. Darmesteter, 1894 : 7)²³, et ensuite : « Dans les langues romanes, la composition se ramène en général à une combinaison elliptique de mots. » (A. Darmesteter, 1894 : 9).

L'auteur formule ses observations à partir du composé de type VN *portemanteau*, *tire-botte* qu'il considère comme « résultant d'une phrase originelle cognitivement sous-jacente ». Il précise aussi : « Le verbe ne présente donc point une idée générale d'action, mais l'idée d'une action qui s'exerce sur un objet ; par la suite le verbe sort de l'abstraction pour entrer dans la réalité vivante ; il faut donc y voir absolument une fonction déterminée du verbe, un mode particulier » (A. Darmesteter, 1894 : 184). Il n'a pas précisé le lien entre la cognition et la structure syntaxique, mais continuait suivant la méthode des néogrammairiens. C'est donc la forme fléchie du verbe (indicatif présent ou impératif) qui est ensuite analysée en détail, et non pas la structure conceptuelle de la phrase originelle. Il n'en reste pas moins que l'ellipse est conçue comme un procédé cognitif : « ... l'ellipse ne consiste pas à supprimer extérieurement des mots, mais à rapprocher synthétiquement dans un concept intérieur, subjectif, des idées ou des images qui, logiquement, devraient être séparées. Jamais la langue ne supprime des mots nécessaires à la texture logique de la phrase pour le plaisir de les supprimer, et sans que cette suppression vienne d'une conception synthétique ». (A. Darmesteter, 1894 : 198). Ce ne sont pas pour autant les types des éléments effacés qui importent mais plutôt les types des structures qui apparaissent. L'ellipse donne ainsi l'accès à l'analyse des relations sémantiques sous-jacentes entre les éléments.

Quelques éléments de classement des relations sémantiques sont tout de même déjà signalés : par exemple, *porte-plume* est rangé dans la classe des composés caractérisés par l'ellipse « ce à quoi on dit » (A. Darmesteter,

²³ Cité d'après F. Villoing (2002 : 40).

1894 : 224), *passe-temps* parmi les composés dont l'ellipse correspond à « ce à propos de quoi on dit » (A. Darmesteter, 1894 : 227), que l'on peut voir dans deux exemples où la relation sémantique est modalisée. Le premier : « La nourriture des moutons dans certaines régions se dit *gobe mouton*, c'est-à-dire *gobe cela, mouton*. (...) Le chèvrefeuille, dans le haut Maine, s'appelle *broute-biquet*, et dans le Berry *broute-biquette*, c'est-à-dire *broute cela, biquet, biquette*. Ces composés (...) ne peuvent s'expliquer que par l'impératif et le vocatif. (A. Darmesteter, 1894 : 176) », le deuxième : « Un *casse-cou* n'a jamais été ce qui casse le cou, mais ce à propos de quoi on s'écrit : *casse-cou !* Qui ne voit qu'on a affaire là à un impératif : *Va casse-toi le cou !* » (A. Darmesteter, 1894 : 202).

Un nom composé en tant que « expression synthétique » est le résultat de l'ellipse (effacement) des éléments des phrases-sources et renferme en lui beaucoup d'informations non-dites, présentes dans le contexte dénominatif du sujet parlant.

Dans les travaux contemporains, il est question de la condensation syntaxique qui est souvent prise comme méthode d'explication des « structures particulières » (Cl. Hagège (1975), G. Bossong (1982), R. Kocourek (1991), P. Lerat (2002), M. Van Campenhoudt (2010)). P. Lerat (2002) les applique notamment aux textes juridiques, constatant que « ce phénomène de condensation est source de concision mais il suppose beaucoup de non-dit. » Ces non-dit « exigent parfois la connaissance des liens anaphoriques, des implicites propres au texte en langue donnée » qui « repose sur la mémoire de travail ». Il y rapproche le nom composé qu'il qualifie de « dénomination condensée » qui est codée et décontextualisée. Mais peut-on décontextualiser une dénomination codée liée, par sa structure sous-jacente, au contexte dénominatif qui lui fournit sa structure conceptuelle non dite ? Il y a lieu de distinguer le contexte dénominatif et le contexte de l'emploi de la nouvelle dénomination, et c'est à ce dernier que fait référence P. Lerat.

La condensation de toute une prédication (qui est référentielle en contexte dénominatif) en un mot composé résulte du phénomène de la focalisation (cf. D. Śliwa, 2000 : 104) selon le principe d'informativité, de saillance, comme pour *l'oiseau migrateur* c'est l'action de migrer qui est pertinente, pour *l'oiseau forestier* c'est le milieu où il vit. Elle a donc un caractère non seulement syntaxique mais aussi pragmatique, inséparable de la dimension énonciative d'un texte (discours). Finalement, la condensation fournit des éléments du nom composé qui ont le statut d'unité discursive hypothétique du langage intérieur (lexème dénominatif) du sujet parlant de l'époque de la

formation de ce nom. Le type des formes des composés et des lexèmes dénominatifs est ici secondaire. Nous illustrerons quelques types, repris de notre travail antérieur (D. Śliwa, 2010).

Dans le domaine du droit, par exemple, les condensations ont habituellement lieu dans les dénominations d'un état de choses ou d'un acte, devenus objet de la loi. Elles produisent souvent des formes composées où le N₁ (tête) est un nom prédicatif désadjectival (p. ex. *communauté de biens* / *małżeńska wspólność majątkowa*) ou déverbal (p. ex. *demande d'invalidation* / *wniosek o unieważnienie*). La condensation peut concerner plusieurs prédictions, comme le signale l'exemple *demande sur le barreau* / *wniosek o odroczenie rozprawy*. Le lexème français focalisé désigne le lieu où se trouve le défenseur lors de l'audience et qui fait une demande de quelque chose. Visiblement, pour la société française le contexte impliqué par le nom composé est si conventionnalisé qu'il n'est pas nécessaire de focaliser la <chose>.

Ces termes sont par excellence pluridimensionnels car le nom prédicatif, désignant une prédication sur une propriété, est un nom relationnel qui exprime les relations entre les entités concernées par l'entité complexe et qui conserve ces relations au niveau morphosyntaxique : pour le terme *communauté de biens* / *małżeńska wspólność majątkowa* il s'agit des relations actanciellles (le mari et la femme partagent leurs biens dans leur vie commune) ; pour le terme *demande d'invalidation* / *wniosek o unieważnienie* il s'agit des relations actanciellles aussi (l'objet d'invalidation est non-dit) ; pour le terme *demande sur le barreau* / *wniosek o odroczenie rozprawy* il s'agit des relations actanciellles et spatiales (la demande est émise du côté du défenseur qui se trouve à la barre).

2.2.2. Les composés endocentriques et exocentriques dans l'approche dénomorative

Le mérite de E. Benveniste (1967) est de « distinguer dans l'analyse des composés deux facteurs qui obéissent à des conditions différentes : la relation logique et la structure formelle » (1974 (1967) : 146). Il précise ensuite : « la relation logique, posée entre les choses, agence la structure formelle et fournit les critères propres à classer fonctionnellement les types de composés » (ibidem). Il a également développé la différence entre les composés endocentriques et exocentriques²⁴, même s'il n'a pas donné de

²⁴ Conception suivie entre autres par B. Bosredon et I. Tamba-Mecz (1991).

définition explicite d'un composé endocentrique, auquel on associe habituellement ce qu'il appelle le « composé de dépendance dont les termes sont deux substantifs en rapport de détermination » (: 147).

La distinction en *endocentrique* et *exocentrique*, comme le signale l'analyse morphologique des termes, suppose un « centre ». Dans le cas des mots composés, il s'agit du cadre formel (construction syntaxique) du nom composé de l'unité polylexicale par rapport auquel se situe le N₁ désignant la catégorie de l'entité dénommée : à l'intérieur (*endo-*) ou à l'extérieur (*exo-*). Par exemple *le rouge à lèvres* est un composé endocentrique car le N₁ désigne (y compris par métonymie) l'entité dénommée (produit); *le rouge-gorge* est un composé exocentrique car le N désignant l'entité dénommée (oiseau) n'a pas été intégré dans la forme du mot composé et le mot composé désigne une propriété distinctive de cet oiseau.

Les composés endocentriques résultent de la condensation synthétique de la structure prédicative sur laquelle sont focalisés les lexèmes suivant le principe de saillance. Le rapport déterminant (Dt) / déterminé (Dé) entre les éléments du mot composé est basé sur le rapport fondamental dans la dénomination, à savoir le rapport spécifiant <St> / spécifié <Sé> posé au niveau conceptuel entre les choses de même catégorie, entre la propriété (spécifiant) et l'entité superordonnée (spécifié). Ce rapport est transparent dans l'exemple *migrateur* où la distinction entre <Sé = catégorie d'oiseau> / <St = leur migration> suit la distinction entre déterminé (*oiseau*) / déterminant (*migrateur*). Dans le terme *société conjugale* (qui n'est pas synonyme de *communauté conjugale*, même si les définitions lexicographiques signalent *société* comme synonyme de *communauté*) il n'y a plus cette transparence. Le terme résulte de la condensation du contexte des biens matériels communs aux époux et cet aspect économique de la vie conjugale a été mis en relief par le terme *société* comme une unité économique. Le <spécifié> est donc un concept complexe. La relation logique est ici entre les conjoints qui forment une unité économique. Dire que *société* est un (Dé) et *conjugale* un (Dt) ne nous apprend pas grand chose sur la relation entre les deux éléments du nom composé.

D'autres termes synonymiques *biens de la communauté*, *communauté de biens* reformulent seulement cet aspect. Dans les deux exemples, qui ont la même relation entre (Dé) et (Dt), nous avons deux conceptualisations différentes : dans le premier, le <Sé> est un 'ensemble de biens' dans leur relation d'appartenance à <St = 'communauté'>, dans le deuxième le <Sé>

est la ‘communauté’ précisée par le <St = ‘biens’>. En polonais cette réalité est exprimée par *wspólność majątkowa* (communauté de biens) générique par rapport au terme précisé par l’adjectif *małżeńska* (conjugale) dans le terme *małżeńska wspólność majątkowa* (société conjugale). Ce terme à la structure (Dt) *małżeńska* / (Dé) *wspólność majątkowa* montre qu’un (Dé) peut désigner un concept plus complexe, tout comme (Dt) qui désigne une autre prédication condensée par un adjectif dénominal.

La question suivante qui se pose pour les composés endocentriques concerne les éléments joncteurs, notamment pour les composés à plusieurs N. Dans certains cas, comme ceux que nous avons analysés ci-dessus, l’élément joncteur s’apparente à une préposition qui exprime une relation entre les N, mais ce n’est pas le cas pour *verre à pied*. Dans d’autres cas, par exemple *chou-fleur* le joncteur est un tiret qui laisse une relation sous-entendue. Même si la forme d’un composé est différente, une chose demeure sûre pour les composés endocentriques, à savoir que la relation sous-jacente est à restituer à partir de N désignant <Sé> et son expansion désignant <St>.

Les composés exocentriques résultent de la coupure syntaxique qui se fait dans la structure prédicative où la séquence du <St> est focalisée selon le principe de saillance : ‘L’oiseau qui a la/ gorge rouge’ – *un rouge-gorge* ; ‘Un entretien que l’on a quand on est/ tête à tête’ – *un tête à tête*. Le N désignant le <Sé> (‘oiseau’ ou ‘entretien’) demeure sous-jacent, gardant toutes ses relations avec le <St> qui est focalisé dans la forme du nom composé. Les relations entre les éléments sont celles de la prédication sur le <St> : par exemple Adj (*rouge*) détermine N (*gorge*) qui est l’attribut du N désignant l’entité dénommée (‘oiseau’) ; N (*tête*) est en relation avec N (*tête*) qui est une prédication sur l’image du rapprochement des têtes des deux personnes lors d’une rencontre et caractérise ainsi les circonstances d’un entretien désigné par N sous-jacent. Après avoir admis que le (Dé) se rapporte au lexème désignant l’entité dénommée, nous constatons que dans les composés exocentriques il n’y a pas de rapport (Dt) / (Dé) non plus, car dans la forme de ce nom composé il y a seulement le (Dt) qui se rapporte aux lexèmes désignant le <St>. Autre chose est d’analyser les rapports (Dt) / (Dé) entre les éléments du <St> mais cette analyse sort du cadre du nom composé et se fait au niveau de toute la structure prédicative. Les éléments joncteurs, notamment les prépositions, sont figés car ils font partie de la prédication et expriment les rapports entre les lexèmes dénommatifs au niveau conceptuel.

Dans les composés endocentriques et exocentriques l'ordre des séquences conceptuelles (<Sé> / <St>) est fixe tandis que l'ordre lexical (Dé / Dt) qui désigne les séquences conceptuelles, celui des lexèmes dénominatifs, est variable selon les types formels dans les langues données.

2.2.3. Deux dimensions du sens d'un nom / terme composé

Le sens d'un nom / terme composé est envisagé du point de vue onomasiologique (en tant que résultant de la prédication sur une propriété conceptualisée de l'entité dénommée en contexte dénominatif) et du point de vue sémasiologique (cette nouvelle dénomination désigne toute la conceptualisation de l'entité à laquelle elle réfère dans un autre contexte d'emploi).

Du point de vue onomasiologique, le nom de la langue générale est rapproché du terme de la langue spécialisée. Avec la conception intégrale du signe linguistique nous avons proposé d'introduire la dimension ontologique dans la description sémantique du mot (cf. D. Śliwa, 2011c). Par conséquent, le sens d'un mot a une nature conceptuelle²⁵. C'est cette partie de la structure ontologique et conceptuelle qui est liée au lexème dénominatif, que nous avons définie comme unité du langage intérieur, « étiquette du concept », correspondant au *verbum interius* ou au signe transparent. E. Gilson (1969 : 142-143) définit le concept comme « acte particulier de l'intellect, immatériel comme lui-même et par conséquent soustrait à l'observation directe ». Il développe cette conception à partir de *verbum interius* (verbe intérieur) de Thomas d'Aquin et précise que ce verbe intérieur « ne signifie pas l'objet mais le manifeste par l'acte d'intellect, au lieu que le mot qui, lui, est un signe, signifie directement l'objet que connaît l'intellect ». En langue générale le concept n'est pas normé ni limité à un domaine de connaissances.

²⁵ Le débat entre le signifié, le concept et la chose est important pour la terminologie (cf. L. Depecker (2005), P. Lerat (2008b)). Pour nous (cf. D. Śliwa (2012a)), le terme *sens* est souvent remplacé par le terme *signifié* ou *concept*. Le terme *signifié* a été introduit par F. de Saussure qui éliminait le terme *sens* (cf. E. Gilson, 1969 : 58) mais qui soulignait en même temps l'importance de l'association du signifiant et du signifié pour former un signe linguistique. F. de Saussure (1913) l'a vaguement défini comme amalgame de concepts ou d'idées, donc la nature conceptuelle du signifié est indiscutable, mais elle n'est pas définie. Par conséquent, nous rejoignons la position des terminologues ci-dessus pour qui le signifié n'est pas lié aux entités (objets) conceptualisées et dénommées.

Un mot devient terme lorsqu'il est lié au concept qui est, selon P. Lerat (2008b : 76), « un contenu de connaissances normé et nommé de façon consensuelle ». Un tel concept est défini par ISO comme une « unité de connaissances créée par une combinaison unique de caractères » où un caractère « est une propriété reconnue comme caractéristique d'un objet concret ou abstrait ». Ainsi, sa définition du *terme* en tant que « nom donné dans une langue à une entité conceptualisée par une communauté de travail » (P. Lerat, 2009 : 217) indique bien sa spécificité par rapport au nom de la langue générale. L'auteur précise aussi : « Les termes ne sont pas nécessairement des expressions reconnaissables à leurs formants morphologiques ; ce qui est constant, c'est qu'ils ont pour « fonction de désigner des concepts clairement identifiés à l'intérieur d'un domaine donné » (J. Sager, 2000 : 54) ».

Un nom / terme composé qui est formé à partir de la prédication sur la conceptualisation d'une propriété de l'entité dénommée renferme en lui la définition minimale sur la chose (cf. D. Śliwa, 2000²⁶). Dans la prédication nous retrouvons la conception de la définition naturelle de R. Martin (1990) et de l'énoncé définitoire de M. Riegel (1990). P. Lerat (2008a) parle des termes-définitions et des termes descriptifs. Le terme-définition est une « expression définitoire », correspondant à la définition logique « qui procède par le genre et la différence » ('un verre grossissant est un verre'), fait « d'un hyperonyme et d'une propriété nommée », comme par exemple *verre grossissant* ou *règle à calcul* (hyperonyme + propriété). Le terme descriptif est une expression « des propriétés non définitoires tirées de l'observation » autrement dit : des « caractéristiques des objets », comme dans l'exemple du latin *quadrupes*, « (animal) à quatre pieds » (E. Benveniste, 1974 : 155). P. Lerat (2008a) associe le terme-définition à un composé endocentrique, et le terme descriptif à un composé exocentrique.

Cette définition ou description de l'entité (objet) est formulée en contexte dénominatif où elle a fixé des liens de désignation du lexème et des relations pluridimensionnelles du concept (selon l'axe paradigmatique ou syntagmatique). Elle devient une composante de sens d'un nom composé, souvent en tant que « étymologie du mot », et donc les lexèmes focalisés dans la forme du nom / terme composé n'ont plus le pouvoir de désigner séparément de nouvelles composantes conceptuelles d'un autre contexte.

²⁶ Dans la prédication nous retrouvons la conception de la définition naturelle de R. Martin (1990) et de l'énoncé définitoire de M. Riegel (1990).

Le sens de ces lexèmes n'est plus compositionnel car ils ne réfèrent plus individuellement et ne sont pas chargés des sens donnés par des dictionnaires. Ils gardent leurs relations figées dans la prédication désactualisée et aréférentielle, condensée dans la forme du mot. Tel est le cas aussi des lexèmes dénominatifs métonymiques (*produit rouge* → *un rouge*, *un homme sourd-muet* → *un sourd-muet*) et métaphoriques (le lexème N₁ désignant <Sé> (*flûte à champagne*) ou les lexèmes de la séquence du <St> (*fauteuil crapaud*) ; très souvent, le <Sé> est désigné par une catachrèse, cas relativement nombreux (*pied de la table* – *noga do stołu*, *noga stołowa* ; *dos d'un livre* – *grzbiet książki*, *les dents d'un peigne* – *zęby grzebienia*, *l'œil d'une aiguille* – *ucho igielne*²⁷).

Par contre, du point de vue sémasiologique, le nom composé (soumis au processus de la lexicalisation ; cf. J.-F. Sablayrolles, 2007) ou le terme composé (soumis au processus de normalisation ; cf. P. Lerat, 2009) en tant que nouvelle unité dénominative, désigne des nouvelles entités dans des nouveaux contextes d'emploi, instaurant de nouveaux liens désignatifs. Les noms composés de la langue générale prennent en discours de nouveaux sens. Ceci est valable pour les composés endocentriques : *table ronde* (composé sur la forme ronde de la table, par opposition à la table rectangulaire) mais en discours il a plusieurs nouveaux sens (cf. Ch. Durieux, 2003) que pour les composés exocentriques : *va-et-vient* (exemple pris de M. Mathieu-Colas (1996) qui a décrit son type formel, mais qui est intéressant du point de vue de l'emploi et de l'apparition de plusieurs sens discursifs du nom composé en tant que nouvelle unité dénominative). Du point de vue sémasiologique, ce sont donc des noms composés polysémiques qui demandent un travail de restitution du sens génétique dans le contexte approprié ou – pour un traducteur – du recueil des connaissances contextuelles qui indiqueront leur sens et la formulation de l'équivalent dans la langue d'arrivée.

²⁷ Cf. R. Langher (2002) et M. Lecolle (2006) rapportés par W. Myszak (2011) qui a recueilli de nombreuses métaphores dans la terminologie polonaise et française de la topographie de la montagne qui seront l'objet de notre analyse au chapitre 3.

2.3. Les relations du niveau conceptuel selon l'axe paradigmatique et syntagmatique

Faisant un point sur la dimension discursive de la composition (D. Śliwa, 2011) nous avons constaté que la structure du nom / terme composé en tant qu'énoncé réalisé est le lieu où se manifestent des relations pluri-dimensionnelles car il s'agit des relations relevant de l'activité intellectuelle du sujet parlant, des relations ontologiques internes entre les éléments d'une entité, des relations ontologiques externes de l'entité dénommée avec les autres mises en rapport par le sujet parlant, et des relations pragmatiques relevant de l'intention du choix de la propriété et des lexèmes inscrits dans le mot. Une mise au point des relations logiques et ontologiques du niveau conceptuel, sous-jacentes aux relations sémantiques des noms composés, sera l'objet du chapitre suivant.

2.3.1. La superordination : les relations hiérarchiques et partitives

Dans la formation de mots composés nous avons distingué deux étapes de l'activité cognitive du sujet parlant : la catégorisation de l'entité dénommée <Sé> et la prédication sur la propriété distinctive <St>. La description de ces relations s'inscrit dans le champ de recherches sur les réseaux sémantiques, détaillés notamment par les travaux des terminologues par les relations hyperonymiques et méronymiques situées au niveau conceptuel.

Ces relations s'inscrivent dans un ensemble des liens de superordination²⁸, élaboré par E. Wüster (1981) qui a distingué des relations hiérarchiques et partitives. Depuis, le terme *hyperonyme*²⁹ commence à être employé aussi pour les relations partitives qualifiées par E. Wüster « d'ontologiques ». P. Lerat (1990 : 79) ajoute encore *l'hyperonymie fonctionnelle* « là où une notion constitue un prédicat dont les arguments sont soumis à des contraintes de sélection très strictes ». Envisageant les liens de subordination du point de vue de la dénomination d'une entité qui a sa propre cohérence, nous nous posons la question du bien fondé de l'introduction d'une hyperonymie fonctionnelle dans la mesure où il est question de l'action d'une entité qui exprime sa finalité (par exemple, celle de s'asseoir

²⁸ P. Lerat (1990 : 81) précise : « ... la superordination est plus large que l'hyperonymie, qui ne s'applique qu'aux hiérarchies dites 'logiques' ».

²⁹ Le terme a déjà été introduit dans les années 60, comme le rappelle P. Lerat (1990).

pour l'entité qu'est une selle). Il est donc difficile de parler de l'hyperonymie dans la prédication sur l'action finalisée subordonnée à une entité – ou à sa partie – (l'action de s'asseoir sur la selle d'un vélo instaurant une autre relation avec l'utilisateur, par exemple, cycliste)³⁰.

C'est à E. Wüster (1981) comme le rappelle P. Lerat (1990) que nous devons l'intégration de l'hyperonymie (« concepts génériques superordonnés ») et de l'holonymie (« concepts partitifs superordonnés ») à un système de relations conceptuelles réunies dans un ensemble qualifié de superordination que nous schématisons de manière suivante :

Superordination	
la hiérarchie de type aristotélien relations « logiques »	la partition relations « ontologiques »
entre concept plus générique (hyperonyme logique) et concept plus spécifique (hyponyme logique)	entre un « tout » (holonyme) et une « partie » (méronyme)

P. Lerat (1990 : 83) précise, à juste titre : « On peut concevoir que la superordination soit pensée comme un moyen de repérage plutôt que comme un reflet exhaustif du réel ». Dans les deux relations de la superordination, il y a la relation d'inclusion : pour l'hyperonymie c'est l'intégration d'un concept plus spécifique dans un concept générique ou l'appartenance d'une entité individuelle à une catégorie (ontologique / conceptuelle)³¹, pour l'holonymie c'est l'intégration d'une partie à un tout.

Pour systématiser les relations entre les noms composés, nous proposons d'étudier des relations de type hiérarchique entre plusieurs noms (axe paradigmatique), et les relations de type partitif à l'intérieur d'un nom (axe

³⁰ P. Lerat (1990 : 84) propose « un simple jeu de relations entre notions, et dans les limites d'une structure propositionnelle simple, indépendante de la grammaire de la phrase française : *s'asseoir* (*cycliste*, *selle*, *bicyclette*), mais cette illustration, de type de proposition logique, ne nous apprend pas quelles sont les relations entre les trois notions autour du prédicat *s'asseoir*. N'empêche que la proposition de P. Lerat est très utile pour l'étude des prédicats hyperonymiques, d'ailleurs vérifiée par les travaux postérieurs (P. Lerat, 2009) en terminologie.

³¹ D'un autre point de vue, celui de l'hyperonymie lexicale (cf. G. Kleiber et al., 1990) il est question de l'intégration d'une classe dans une autre (inclusion intensionnelle) ou l'appartenance d'un individu à une classe (inclusion extensionnelle).

syntagmatique). Nous ne reprenons pas la distinction courante dans les travaux de terminologues (L. Depecker (2003), P. Lerat (2006a,b)) entre les relations « logiques », les relations « ontologiques » et les « relations fonctionnelles », élaborées à des fins qui ne sont pas les nôtres, à savoir celles de l'application de la langue au traitement informatique.

Suivant la métaphysique réaliste, nous distinguons deux dimensions des relations logiques émanant de l'activité intellectuelle du sujet parlant :

1. Les relations de ressemblance entre les concepts de deux niveaux de généralité et la relation logique d'inclusion d'un concept plus spécifique au concept plus général (*table de jardin / stół ogrodowy* → *table / stół*).

2. Les relations à l'intérieur d'un 'tout' ontologique, entre les éléments constitutifs d'une entité et la relation d'inclusion d'un élément dans une entité. Elles seront détaillées dans la présentation de l'axe syntagmatique.

Car, décrivant les relations dans la prédication sur une propriété, nous nous posons les questions suivantes : dans quelle catégorie est incluse l'entité dénommée ? Quelles sont les relations entre les éléments constituant un tout conçu par le sujet parlant ?

2.3.2. L'axe paradigmatic : les relations hiérarchiques entre plusieurs noms composés endocentriques et exocentriques

Pour décrire les relations hiérarchiques entre les noms composés, nous donnerons d'abord une définition de l'hyperonyme en harmonie avec l'approche dénomminative, ensuite nous verrons certains problèmes détaillés des relations entre les concepts à deux niveaux de généralité, puis nous préciserons les niveaux de généralité dans les taxinomies scientifiques et « spontanées » des sujets parlants.

Nous employons le terme *hyperonyme* au sens de dénomination du genre commun aristotélicien (d'une catégorie référentielle) qui donne un statut métalinguistique au lexème dénominatif désignant un concept générique (ou catégorie)³². C'est à partir de E. Wüster (1973 / 1981) qui définit un concept comme un « conglomérat de caractères » comme le rappelle P. Lerat (1990 : 81), qu'est continuée en terminologie la conception de « la hiérarchie de type

³² Dans ce sens il a pour synonymes les termes *hyperonyme / hyponyme logique* donnés par P. Lerat (1990). Nous ne suivons pas la conception de l'*hyperonyme lexical*, développée par G. Kleiber et al. (1990), tout en admettant que certaines conclusions rejoignent le niveau conceptuel.

aristotélicien : le concept spécifique a les caractères du concept générique, plus un au moins ». Il en est de même pour chaque concept qui, suivant la métaphysique réaliste, est construit à partir des éléments conceptuels (propriétés des entités) pour en faire un tout cohérent ; c'est l'insertion de la logique aristotélicienne à l'intérieur d'une unité qui décide d'une autre conception des relations conceptuelles communément appliquées par les linguistes et les terminologues. Le principe de l'« héritage des propriétés » est aussi valable pour la dénomination : par exemple un oiseau aquatique hérite toutes les propriétés du concept d'un oiseau, mais défini ici selon ses propriétés nécessaires et suffisantes (bec, ailes, deux pattes) il possède une propriété qui le spécifie (une membrane dans les pattes pour pouvoir nager). Le sujet parlant, dénommant un oiseau par *oiseau aquatique* a opéré la relation logique de ressemblance et d'intégration de l'entité dénommée dans la catégorie des entités désignée par l'hyperonyme logique ou métalinguistique le N₁ (*oiseau*) selon une propriété de son choix.

La « conception hiérarchique de l'ordonnance du savoir » (P. Lerat, 1990), « héritée des sciences de la nature », s'applique non seulement à tout domaine et à sa terminologie, mais aussi à toute zone d'activité humaine et à sa dénomination (terminologique ou pas). G. Kleiber (1990 : 24), parlant des « ensembles lexicaux » construits par la spécification « d'un nom hyperonyme » précise que leurs dimensions « varient selon les domaines concernés » mais que « la plupart des exemples utilisés par les linguistes se réduisent à trois ou quatre degrés, lorsque ce n'est pas deux, différant en cela des vastes inventaires taxinomiques des botanistes ou des zoologistes, par exemple ». Pour le sujet parlant (terminologue ou pas) qui crée un nom composé, seuls deux degrés de hiérarchisation sont concernés, car il est seulement question d'intégrer la nouvelle dénomination dans la catégorie la plus proche. Cette inclusion est exprimée en langage naturel par une phrase attributive (cf. G. Kleiber et al., 1990), par exemple : *Le canard est un oiseau aquatique*. Dans la formation des noms composés cette phrase est une phrase-source du niveau conceptuel.

Il y a encore une question importante pour la formation d'un nom composé, qui a été largement débattue dans les années 90, à savoir celle qui concernait le niveau ou le degré « de généralité » de l'hyperonyme, articulé dans les définitions lexicographiques ou terminologiques. P. Lerat (1990 : 80) constate que même E. Wüster (1973/1981) admettait la variabilité, entre le « niveau immédiatement supérieur » (pour lequel il a opté) et le « niveau de généralité à la fois plus élevé et moins immédiatement utile ».

G. Kleiber et al. (1990 : 24) reformulent la même chose en termes lexicaux : « l'hyponymie, d'une part, impose l'étroite liaison de l'hyperonyme à ses hyponymes »³³. En effet, personne ne songerait à définir un *canard colvert* ou *canard domestique* / *kaczka krzyżówka* ou *kaczka domowa*, (lat. *anas platyrhynchos* ou *f. domestica*) comme un *animal aquatique* mais plutôt par l'hyperonyme *oiseau aquatique* qui le situe au niveau immédiatement supérieur. P. Lerat (1990 : 81) confirme l'importance de ce niveau par la différence entre la définition lexicographique qui définit le *juge* par l'hyperonyme *une personne* ; tandis que la définition terminologique exige de le situer dans la classe des *magistrats*. La détermination du niveau de généralité en termes de « l'hyperonymie stricte » (P. Lerat, 1990 : 85) est donc beaucoup plus précise et nous situe au niveau conceptuel, que nous résumons au tableau suivant :

	Relations hiérarchiques au niveau conceptuel	Statut métalinguis- tique du lexème	exemples
Niveau 1 conceptuel	générique	hyperonyme	<i>oiseau</i>
Niveau 2 des lexèmes	spécifique	hyponyme	<i>oiseau aquatique...</i>

L'hyperonyme désigne une catégorie conceptuelle ou un concept générique (qui est lui-même composé ; qui a sa propre structure conceptuelle interne – traits essentiels, p. ex. *oiseau*), l'hyponyme désigne une sous-catégorie : *oiseaux migrants*, *oiseaux forestiers*, *oiseaux aquatiques* ; *ptaki wędrowne*, *ptaki leśne*, *ptaki wodne*. L'hyponyme (*oiseaux forestiers*) peut devenir à son tour, un hyperonyme dans une nouvelle hiérarchie : *oiseaux paradisiens* ; *ptaki rajske*, etc. A un autre degré de généralité, l'hyperonyme désigne une sous-catégorie (*oiseau aquatique* ; *ptak wodny*) et l'hyponyme une espèce (*canard* ; *kaczka*).

³³ Il est intéressant de rappeler le rapport d'une telle hyponymie à la sémantique du prototype, qu'avait formulé G. Kleiber (1990 : 32) : « Le clivage marqué dans les structures lexicales entre deux ordres de généralité confère au terme prototypique le plus général un statut de pivot central, comparable dans une certaine mesure à celui du terme de base postulé par de nombreux psychologues (B. Berlin et P. Kay, pour les couleurs, E. Rosch, etc.). »

La catégorisation dans la formation de noms / termes composés est un procédé cognitif spontané (les niveaux de catégorisation varient, même dans les taxinomies scientifiques) ou systématique (notamment dans les termes composés).

Les liens hypero/hyponymiques³⁴ demeurent indépendamment de la forme du composé endocentrique (*oiseaux migrants* sont des *oiseaux*) ou exocentrique (un *rouge-gorge* est un *oiseau*). Dans le composé endocentrique le N₁ peut désigner la catégorie par métonymie (*rouge à lèvres* – un produit rouge de beauté) ou par métaphore (*pied de la table* – support métallique ou en bois dont la fonction de soutenir la table est comparée à celle de la jambe de l'homme).

Pour terminer la description des relations selon l'axe paradigmatique, nous constatons que la formation d'un nom / terme composé ne se fait pas de manière isolée, mais se situe toujours dans un ensemble, contribuant ainsi à l'apparition de ce que G. Kleiber (1990 : 28) qualifie de « systèmes nominaux d'hyper/hyponymes » dont les dimensions sont « dépendantes de facteurs extrinsèques, plus ou moins contingents : nature des référents à organiser, finalité et modalités de l'organisation, évolution des objets considérés et des méthodes de connaissance, etc. »

2.3.3. L'axe syntagmatique : les relations « additives »/ « associatives » à l'intérieur d'un nom composé

L'étude des relations à l'intérieur d'un nom composé selon l'axe syntagmatique (dimension horizontale) s'entrecroise avec l'étude selon l'axe paradigmatique (dimension verticale) dans ce sens où la description de la propriété spécifique montre les différentes dimensions de l'entité selon lesquelles sont élaborées des sous-catégories. C'est ici notamment qu'est soulignée l'importance de l'activité cognitive du sujet parlant qui est dans les concepts – « éléments de pensées et de connaissances » (P. Lerat)

Déjà E. Benveniste (1974 : 148) a bien précisé que dans la genèse d'*oiseau-mouche*, « la relation est posée entre les choses, non entre les signes ». En effet, le Dt (*mouche*) est un élément lexical faisant partie de la prédication sur une propriété, par exemple 'Cet oiseau est petit comme une mouche' et fait partie de la séquence conceptuelle <St> spécifiant la taille d'un oiseau.

³⁴ Nous avons donné une première version des liens hypero/hyponymiques et des composés endocentriques et exocentriques dans D. Śliwa (2000b, 2005).

Les relations conceptuelles contenues à l'intérieur d'un nom composé entrent dans les relations de superordination et sont qualifiées de relations « ontologiques » entre un « tout » (holonyme) et une « partie » (méronyme). Les ensembles des lexèmes et des concepts qualifiés de *méronymie* (selon l'approche sémasiologique) ou de *partition* (selon l'approche onomasiologique)³⁵ ont commencé à être étudiés dans les années 80. Dans la relation méronymique, les unités lexicales (lexèmes ou termes) reçoivent le statut métalinguistique de *méronyme* (lexème / terme désignant la partie) ou d'*holonyme* (lexème / terme désignant le tout). Plusieurs tentatives de systématisation des relations méronymiques ont été entreprises, notamment à partir des travaux de M. Winston et al. (1987), mais le plus souvent selon la logique adoptée pour le traitement automatique. Nous avons constaté (cf. D. Śliwa, 2012b) que les modèles de la logique formelle pour la description de ces propriétés intervenant dans la relation méronymique, aussi bien dans la dimension hiérarchique (cf. héritage) que dans la dimension horizontale (cf. addition / connexion), subordonnée au traitement automatique nécessitant des listes des paramètres isolés et leur combinatoire, ne sont pas suffisants pour décrire la méronymie, même si cette logique est liée aux propriétés des « objets » concernés. La relation fondamentale entre méronyme et holonyme est à chercher plus en profondeur que les trois « propriétés » de la relation centrale qu'est l'addition, indiquée par M. Winston et al. (1987). Les relations partie – tout sont qualifiées en terminologie³⁶ de relations ontologiques, relation d'addition, etc. Cependant, ces qualifications, même si elles permettent d'avancer dans l'étude de la méronymie, n'ont pas pris en considération le fait qu'il faut la situer dans deux dimensions : dans la dimension ontique / ontologique (« nature » / matière des parties et du tout) et dans la dimension des opérations logiques du sujet parlant qui établit les liens entre la partie et le tout. Il faut envisager la relation méronymique dans deux perspectives : partie → tout (les parties qui composent le tout) ou tout → partie (le tout qui est divisé en parties). C'est en fonction de chaque dimension et perspective qu'on pourrait revoir la « fonction », la « compositionnalité » (homéomère ou pas) et la « séparabilité ». D'autre part, la perspective partie → tout semble correspondre à l'activité cognitive du sujet parlant qui s'intéresse à la finalité d'une partie (anse – pour bien tenir une tasse, roue – pour que la voiture

³⁵ Une mise au point du problème a été donnée dans D. Śliwa (2012b).

³⁶ Par exemple E. Wüster, P. Lerat, L. Depecker.

roule, ingrédients – pour faire un bon gâteau). La relation fondamentale de méronymie est beaucoup plus complexe que la simple combinatoire des « propriétés », et l'introduction de la relation logique inhérente et de la perspective apporterait une contribution aux autres travaux qui affinaient la typologie méronymique de départ.

Dans la conception intégrale du signe linguistique, la relation fondamentale de la méronymie se situe dans la structure de l'entité et dans sa logique interne et externe. Pour la définir, il faut d'abord séparer d'un côté les relations sémantiques des méronymes et holonymes (entre les unités lexicales) et, de l'autre côté, les relations entre partie et tout (entre les « composants » ontologiques d'une entité). Ensuite, adopter la logique aristotélicienne qui est liée à la structure de l'entité et systématiser les activités cognitives du sujet parlant dont l'intellect pénètre le réel, le conceptualise et l'organise suivant les principes logiques.

Nous avons aussi remarqué (D. Śliwa, 2011b) que les relations ontologiques internes (établies par le lien logique de causalité et de finalité) assurent la cohérence entre les propriétés (éléments constitutifs) de l'entité. Par conséquent, la propriété qui est à la base de la prédication inscrite dans le nom / terme composé demeure liée aux autres. C'est sur ces relations établies par les opérations logiques du sujet parlant que reposent les relations méronymiques signalées par l'élément (Dt) d'un nom / terme composé.

Précisons tout de même que ces relations dépendent aussi de la « nature » d'un tout (entité) et qu'il s'agit de l'intégration d'une composante dans une entité (un « tout » ontique / ontologique). Nous proposons d'envisager trois sortes de relations à l'intérieur d'un tout :

a) les relations logiques (cause-effet) à l'intérieur du concept ou du concept en relation aux autres éléments ('pied' / 'noga' – *pied de table* / *noga stołowa* (pour donner un support à la table), 'table' et 'opération' (qui est un concept complexe composé de 'médecins' qui 'opèrent' un 'malade' sur une 'table' – *table d'opération* / *stół operacyjny*), d'où provient la « fonctionnalité » d'un pied de table ou de la table d'opération ;

b) les relations actanciels, notamment lorsqu'un « tout » est un acte (juridique ou administratif), comme par exemple 'demande' qui par sa nature de prédicat exige des actants : sujet ('personne'), objet de demande (p. ex. 'certificat') – *demande de certificat*.

c) les relations spatio-temporelles, comme entre ‘jardin’ et ‘table’ où la localisation d’une table dans un jardin devient une finalité (pour s’en servir au jardin) à laquelle est subordonnée la construction de la table et toute cette structure conceptuelle est contenue dans le nom *table de jardin*.

Vu le nombre important de relations conceptuelles à l’intérieur d’un nom composé, nous sommes en mesure de donner ici seulement les trois grandes sortes de relations à savoir : relations logiques, relations actancielles, relations spatio-temporelles. Nous les situons au niveau conceptuel tout en admettant qu’elles sont pluridimensionnelles :

	Elément 1 (spécifié) = T1		Elément 2 (du spécifiant)
Niveau 1 conceptuel	T1e = entité T1a = action	Relations logiques	E2 Partie interne à T1e <i>pied de table</i> E2 Partie externe à T1e <i>table d’opération</i>
		Relations actancielles	E2 objet T1a <i>certificat de santé</i>
		Relations spatio-temporelles	E2 Partie externe à T1e <i>table de jardin</i>
Niveau 2 des lexèmes	T1e holonyme T1a prédicat		méronyme actant

La question est de savoir ici quelles sont les relations entre les E1 et E2, comment ces éléments sont désignés (sens littéral / sens figuré du lexème) et comment « se produit » la structure morpho-syntaxique du nom composé endocentrique ou exocentrique (divers procédés de condensation de la structure conceptuelle prédicative dont les éléments sont désignés par les lexèmes dénominatifs simples ou construits, etc.). Elles seront l’objet d’une description plus détaillée aux chapitres 3 et 4.

En guise de conclusion : L’approche dénomminative de la composition nominale rejoint la démarche du traducteur

La conception d’un nom composé en tant qu’énoncé réalisé que nous venons de présenter selon la conception intégrale du signe linguistique,

rejoint la démarche du traducteur à l'étape où il doit comprendre la réalité désignée par une séquence de mots donnée pour la communiquer dans la langue d'arrivée. Il passe donc par l'étape de la « déverbalisation » qui peut être rapprochée de la conceptualisation à l'aide des phrases-sources et des prédications sur une entité du réel dans son contexte dénominatif. Un nom composé contient donc des inférences que l'on peut déduire des relations logiques, spatio-temporelles et actanciennes attachées contextuellement au lexème dénominatif incrusté dans la forme du nom composé et qui permettent de comprendre la réalité à exprimer dans la langue d'arrivée. Nombreux sont les linguistes, tel P. Lerat (2009), qui reconnaissent que « l'on ne traduit pas des mots ni des phrases, mais des messages transmis au moyen de mots et de phrases ». La bonne connaissance des « séquences figées » est postulée par Ch. Durieux (2003, 2010) non seulement en langue générale, mais aussi en langue spécialisée. Les connaissances spécialisées sont contenues dans les textes spécialisés et permettent au traducteur de trouver une séquence en langue d'arrivée qui est employée dans le contexte donné. Pour ce faire, Ch. Durieux (2010), qui avait déjà formulé en 1988 sa « méthode de travail rigoureuse comportant une phase de documentation sérieusement menée », constate que « la recherche documentaire est la meilleure démarche méthodologique pour résoudre les problèmes de terminologie en traduction spécialisée ». Tels sont aussi les problèmes des noms et des termes composés que nous présenterons en détail aux chapitres suivants.

Cette recherche documentaire, mais aussi le savoir des spécialistes du domaine de connaissance donné, fournissent la structure ontologique des entités réelles conceptualisées à la base de laquelle est formé un nom composé (lexicalisé) ou un terme composé (normalisé) en langue de départ ou en langue d'arrivée.

L'approche dénominative de la formation des noms / termes composés, qui valorise la prédication sur une propriété de l'entité conceptualisée par le sujet parlant lors de son activité cognitive et communicative montre aussi que la forme des noms (type formel) est secondaire, comme l'avait déjà constaté P. Arnaud (2004), car elle résulte des opérations de condensation ou de coupure opérées sur les phrases-sources et transpose les lexèmes dénominatifs dans la forme du nom composé suivant les principes pragmatiques (pertinence, informativité, etc.). Ces lexèmes deviennent des éléments du nom composé qui prend forme suivant un modèle analogue existant dans le contexte dénominatif similaire ou suivant le libre choix du sujet parlant.

Nous examinerons donc les formes des noms composés endocentriques (chap. 3) et exocentriques (chap. 4) à partir des relations définies dans les prédications sur une propriété de l'entité, et ensuite les différentes modifications intervenant dans la forme d'un nom / terme composé (chap. 5) en raison de son caractère discursif.

3.

LES COMPOSÉS ENDOCENTRIQUES FRANÇAIS ET POLONAIS

Les noms composés endocentriques envisagés du point de vue dénominatif ont pour N₁ (tête) le lexème hyperonyme qui désigne une catégorie des entités <Sé> dans laquelle est incluse l'entité dénommée et spécifiée selon une propriété. Et N₁ est aussi en même temps l'holonyme par rapport au lexème dénominatif méronyme désignant une composante conceptuelle de la propriété prédiquée. Ces composés sont les plus nombreux et illustrent la plupart des relations conceptuelles que nous avons regroupées selon les relations d'addition (propriétés inhérentes d'une entité), les relations logiques et spatio-temporelles, les relations actanciennes sous-jacentes aux noms et aux adjectifs prédicatifs. Nous allons parcourir les prédications sur les différentes propriétés et relations suivant les catégories conceptuelles des entités dénommées pour arriver à une description contrastive des formes des noms composés français et polonais qui leur correspondent. Après avoir analysé ces composés selon l'axe syntagmatique (les relations entre l'holonyme et le méronyme) et l'axe paradigmatique (les relations entre l'hyperonyme et le nom composé hyponyme) pour donner une contribution à l'étude contrastive, nous montrerons les problèmes liés à la traduction de ces composés.

3.1. La description sémantique et formelle des composés endocentriques français et polonais

Les composés endocentriques résultent de la condensation de la prédication sur une propriété de l'entité ou plus précisément, de la structure ontologique avec ses relations logiques, spatio-temporelles et actanciennes. Dans les composés endocentriques il y a une corrélation entre : a) le <Sé = entité> et le <St = une composante conceptuelle> qui regroupent les deux parties conceptuelles de la structure bi-partite universelle du nom composé et b) les lexèmes dénominatifs qui les désignent et dont certains sont focalisés

selon le principe d'informativité et constituent un type formel où la séquence (N₁) est liée au <Sé>, et la séquence (N₂) est liée au <St>.

Dans la structure interne d'un nom composé il y a une double hiérarchie :

a) hiérarchie conceptuelle entre <Sé> qui est une entité ou une catégorie d'entités dénommée et <St> qui est une propriété spécifiante de cette entité : le <Sé> est désigné par N₁ qui a le statut d'hyperonyme ou d'holonyme suivant l'axe envisagé, le <St> par une séquence de lexèmes désignant les éléments conceptuels de la propriété prédiquée,

b) une hiérarchie grammaticale : entre la séquence (N₁) qui est le déterminé et la séquence (N₂) qui est le déterminant.

L'ordre <Sé> – <St> est fixe, tandis que l'ordre (N₁) – (N₂) varie selon les règles grammaticales (morphosyntaxiques) de la langue donnée.

Nous examinerons les types formels qui résultent de l'activité cognitive et discursive du sujet parlant : les composés bi-nominaux (les plus représentatifs) et les composés syntagmatiques complexes. Les composés bi-nominaux ont fait l'objet de nombreuses études : J. Chetrit (1978), J.-Cl. Anscombe (1990, 1991), B. Bosredon & Tamba I. (1991), P. Cadiot (1991, 1992), A. Borillo (1996, 1997) qui étudiaient le plus souvent les composés qui ont la forme N₁joncteurN₂ ou avec l'ellipse du joncteur (N-N ou NN). Les composés syntagmatiques complexes sont pris en considération à partir de E. Benveniste (1967), L. Guilbert (1975), R. Kocourek (1991), et ensuite mis en relief par les travaux terminologiques où ils sont très fréquents.

Nous verrons aussi les procédés de condensation et de récursivité qui sont à la base des différentes sortes de noms syntagmatiques complexes qu'on ne peut pas réduire à un seul rapport déterminé/déterminant au niveau morphosyntaxique. Car c'est à l'intérieur de la forme d'un nom composé en tant qu'énoncé réalisé, que nous voyons la réalisation de la connaissance du monde par l'activité discursive du sujet parlant.

3.1.1. Les composés contenant les propriétés inhérentes

Les propriétés inhérentes inscrites dans les noms composés sont de deux sortes : a) les qualités intrinsèques (couleur, matière) et la forme d'une entité envisagée comme un tout mais qui peut être aussi une partie d'une entité plus complexe ; b) une partie saillante qui compose cette entité complexe ou qui est associée à une entité.

3.1.1.1. Les prédictions sur les qualités intrinsèques et la forme

Les prédictions les plus simples avec les adjectifs portent sur la couleur et sur une autre qualité intrinsèque :

N ₁ Adj	AdjoN ₁
<i>terre noire</i>	<i>czarnoziem</i>
<i>imprimé ancien</i>	<i>starodruk</i>
	<i>blogostan</i>

Il s'agit de la terre riche en humus sur laquelle on prédique 'La terre (ziemia) qui est noire (czarna)'. En français cette prédication est synthétisée par le nom composé *terre noire*, en polonais, en passant par le SN (Adj + N) *czarna ziemia* on aboutit au nom composé avec infixe -o- : AdjoN₁ *czarnoziem*. En polonais cette forme est liée à la prédication d'autres qualités inhérentes, comme l'ancienneté d'un texte imprimé (*stary druk* – *starodruk*) ou l'état de béatitude (*blogi stan* – *blogostan*).

Les noms composés à partir de la prédication sur la matière d'une entité comme *table en verre* semblent, au premier abord, être syntagme N₁enN₂ avec un nom *table* déterminé par le complément de nom de matière (*verre*). Cette séquence polylexicale remplit tout de même les conditions requises pour un nom composé car du point de vue référentiel elle dénomme une sous-catégorie de tables et du point de vue formel elle est figée (toute sorte de modification entraîne un changement dans la référenciation, par exemple l'ajout de l'adjectif *basse* forme un autre mot *table basse en verre* qui désigne une sous-catégorie de tables en verre).

Parmi les catégories des entités perçues par leur matière pertinente, nous signalons :

► <Sé = maison, meuble, récipients> 'est fait de' <St = matière>

N ₁ enN ₂	Adj _(dén) N ₁
<i>maison en bois</i>	<i>drewniany dom</i>
<i>table en verre</i>	<i>szklany stół</i>
<i>cruche en étain</i>	<i>cynowy dzbanek</i>

Les modèles compositionnels caractéristiques sont de type N₁enN₂ pour le français où N₂ désigne la matière, pour le polonais, de type Adj_(dén)N₁ avec l'adjectif dénominal antéposé, dérivé de N₂ désignant la matière : *drewno* ('bois') – *drewniany*, *szkło* ('verre') – *szklany*, *cyna* ('étain') – *cynowy*.

La spécification suivante sur la forme, pour certaines entités, par exemple la table, où l'on ajoute l'adjectif désignant la forme (*rond / okrągły, rectangulaire / prostokątny*) :

(NenN) ₁ Adj	(NAdj) ₁ Adj
<i>table en verre ronde</i>	<i>szklany stół okrągły</i>
<i>table en verre rectangulaire</i>	<i>szklany stół prostokątny</i>

est à la base des dénominations des sous-catégories des tables en verre par des composés syntagmatiques complexes, où l'entité dénommée est désignée par le nom composé de type (NenN)₁ en français ou de type (NAdj)₁ en polonais. Notons à l'occasion, que les catégories des tables sont indiquées différemment en français (où le critère de la matière ne change pas) et en polonais où il y a d'abord le critère de la forme *stół okrągły / stół prostokątny*, donc l'Adj faisant partie du nom composé (NAdj)₁ est celui de la forme et non pas de la matière.

► <Sé = plat, boisson, etc.> 'est fait de' <St = ingrédient>

A. Borillo (1996,1997) a remarqué que les composés binaires avec le joncteur *à* au sens de la préposition *avec*, dénommant la nourriture, expriment un ingrédient normal, évident. En polonais ce sont les composés avec la préposition *z* signalant la matière de laquelle a été fait un produit alimentaire :

N ₁ àDéN ₂	N ₁ zN ₂
<i>crêpe à la farine</i>	<i>naleśniki z mąki</i>
<i>yaourt au lait</i>	<i>jogurt z mleka</i>

Ces formes de noms ne sont pas tout de même prononcées dans la communication spontanée où l'on dit tout simplement *crêpe / naleśnik, yaourt / jogurt* car la matière fait partie du savoir communément partagé, et si on les prononce, c'est pour mettre en relief la matière pour des raisons pragmatiques. Les noms composés proprement dits ont la dénomination de <St> par une forme complexe où la matière est précisée par une autre qualité :

N ₁ à(NdeN) ₂ ou N ₁ à(NAdj) ₂	N ₁ zAdj _(dén) ou N ₁ z(AdjN)
<i>crêpe à la farine de maïs</i>	<i>naleśniki z mąki kukurydzianej</i>
<i>yaourt au lait entier</i>	<i>jogurt z pełnego mleka</i>

Dans les prédications sur un ingrédient complémentaire de la boisson ou de la nourriture, (comme par exemple pour le thé qui est une herbe on ajoute une autre (la menthe), pour la glace qui est faite de lait et d'œuf sucrés on ajoute un fruit (fraise)), le nom composé qui a la même forme

que pour les dénominations des autres produits alimentaires ci-dessus, est une dénomination lexicalisée d'une sous-catégorie de thé ou de glace :

N ₁ àDétN ₂	N ₁ Adj(dén)
<i>thé à la menthe</i>	<i>herbata miętowa</i>
<i>glace à la fraise</i>	<i>lody truskawkowe</i>

Cette différence est marquée par la forme du nom composé polonais qui a intégré le N₂ (*mięta*, *truskawka*) désignant l'ingrédient complémentaire dans la base nominale de l'adjectif dérivé (*miętowa*, *truskawkowe*) formant ainsi des dénominations régulières, comme c'était le cas des noms de tables ci-dessus.

Les prédictions sur la forme d'une entité dénommée se font habituellement à l'aide d'un adjectif (cf. *table ronde*, *chaise longue*, etc.) mais elles se font aussi par la comparaison de la forme de cette entité à celle d'une autre qui lui fournit une caractéristique pertinente.

► <Sé> 'a la forme semblable à' <St> ; 'la forme de' <Sé> 'ressemble à celle de' <St>

Ce sont souvent des dénominations régulières qui ont des types formels signalés déjà dans les premiers travaux sur la composition, à savoir les noms à trait d'union en français et avec le joncteur *-o-* en polonais :

N ₁ -N ₂	N ₁ oN ₂
<i>animaux-plantes</i>	<i>zwierzokrzew</i>
	<i>beczkowóz,</i>
	<i>barakowóz</i>

La prédication sur la forme de <animaux> comme par exemple les coraux est parallèle en français et en polonais : 'un animal (*zwierzę*) qui a la même forme / qui ressemble à un arbuste (*krzew*)' est condensée aussi de manière parallèle, bien qu'en français les lexèmes dénominaux désignent plusieurs entités, en polonais – une. Cette prédication est ensuite condensée dans la forme du nom composé caractéristique pour chaque langue. Le type formel polonais est aussi actualisé dans les dénominations des formes de certains <véhicules> : 'un véhicule (*wóz*) qui a la forme pareille à celle d'un / qui ressemble à un tonneau (*beczka*), une baraque (*barak*)'.

Dans les dénominations des <vêtements> nous observons deux orthographes du nom composé français avec un trait d'union ou sans :

N ₁ -N ₂	N ₂ o(-)N ₁
<i>une veste-chemise</i>	<i>koszulo-bluz</i> , <i>koszulo bluz</i> , <i>koszulobluz</i>
(un hybride des vêtements)	

N ₁ N ₂	N ₁ N ₂
<i>la chemise boléro</i>	<i>koszula bolero</i>
(une chemise qui ressemble à un boléro)	

Pour les formes des noms composés polonais, nous observons deux tendances de l'évolution de la forme du nom intéressantes dans la dénomination de nouvelles entités. Selon la première, le N₂ est suivi du joncteur -o- mais comme c'est un mot nouveau, il est écrit séparément ; puis sa forme est modifiée au fur et à mesure des emplois, d'abord sans trait d'union, puis soudé et présente finalement la forme régulière des composés avec jonction N₁oN₂. Selon la deuxième, nous avons une simple juxtaposition de deux noms sans aucune modification morphologique caractéristique pour le polonais, ce qui peut signaler l'apparition d'un nouveau type formel en polonais suivant le modèle français.

Il y a aussi les dénominations métaphoriques des diverses entités par le lexème N₂ désignant <St = la forme d'une autre entité> :

N ₁ -N ₂	N ₁ -N ₂
<i>chien-saucisse</i>	<i>stół-jamnik</i> ,
<i>fauteuil crapaud</i>	<i>sala-bunkier</i>

Une comparaison humoristique de la forme longue et mince du teckel dénommé aussi *chien-saucisse* ; voir aussi les comparaisons humoristiques des formes des <meubles> : un fauteuil bas et ramassé est comparé à un crapaud, une table basse et longue (*stół*) est comparée au teckel (*jamnik*) ; des <locaux> : une salle (*sala*) au plafond bas et sans fenêtres est comparée à un bunker (*bunkier*). La forme du nom composé polonais est également inhabituelle pour les modèles compositionnels polonais, celle de deux noms avec un trait d'union qui marque ainsi cette relation sémantique sous-jacente spécifique où le N₂ n'est pas un simple Dt du N₁ mais fait partie de la prédication avec des liens d'analogie à partir de la similitude de la forme de deux entités mises en rapport.

Les dénominations métaphoriques des formes de <nez> méritent aussi une attention. Dans l'exemple

N₁enN₂

nez en patate

N₁jakN₂

nos jak kartofel / ziemniak

le joncteur français *en* ou polonais *jak* renvoie à ce rapport de comparaison dans la prédication ‘il/elle a un gros nez comme une patate (*kartofel / ziemniak*)’.

Dans les exemples

N₁enN₂ ou N₁Adj_(dénom)

nez en bec d’aigle, nez aquilin

nez grec

Adj_(dénom)N₁

orli nos

grecki nos

nous constatons l’évolution de ce type formel vers la création de l’adjectif dénominal signalé déjà par J.-Cl. Anscombe (1990) que nous avons rapporté au § 1.3. et en polonais la forme habituelle avec l’adjectif dénominal, antéposé.

Dans l’exemple suivant, il y a une différence dans la perception de la forme et dans sa prédication :

nez en betterave

czerwony nos

Le nom français composé sur l’image d’une betterave contient la prédication non seulement sur la forme du nez (une certaine difformité) mais aussi la couleur rouge. En polonais seulement la couleur *czerwony* (‘rouge’).

Le parcours des prédications sur les qualités intrinsèques et les formes des entités dénommées ainsi que les condensations de ces prédications dans les types formels des noms composés montre qu’il y a plusieurs modèles compositionnels caractéristiques pour chaque langue et que certaines formes sont sujettes à des modifications orthographiques suite à l’emploi et à l’intégration d’un nouveau mot.

3.1.1.2. Les prédications sur une partie saillante

Ce sont par excellence des dénominations basées sur la relation entre <Sé = un tout> et <St = une partie >. Ces noms composés ont été très souvent l’objet d’études (A. Borillo, 1996, 1997 ; Ch. Schapira, 2005).

► Dans la dénomination des propriétés inhérentes des <Sé = personnes> il s’agit aussi des attitudes et des sentiments qui sont une <St = composante psychique >. Elles ont été analysées par A. Jackiewicz (2012) qui a décrit les noms composés français selon le modèle *homme / femme de N* en position détachée – acte de qualification, dont 40 « se charge de l’axiologie positive

(largement dominante) ou négative ». Mais regardons de plus près, en analysant la structure interne de ce type de noms composés :

$N_1(\text{homme / femme}) \text{ de } N_2$	$\text{Adj } N_1 (\text{mężczyzna / kobieta})$
<i>femme de tête</i>	<i>zdecydowana kobieta</i>
<i>homme de cœur</i>	<i>wspaniałomyślny mężczyzna</i>
	$N_1 \text{ z } N_2$
<i>femme de caractère</i>	<i>kobieta z charakterem</i>

En français, les N_2 désignent une partie du corps humain où est localisée l'attitude et affection prédiquée : tête – intelligence et esprit de décision, cœur – magnanimité ; en polonais ces « composantes psychiques » sont désignées de manière directe par les adjectifs. Lorsque le N_2 désigne directement une attitude, il s'agit d'une désignation marquée, ce qui est signalé par les parenthèses en polonais.

Le même type formel français contient une condensation plus importante, mais en polonais cette prédication est exprimée par une séquence phrastique :

	$N_1 (\text{AdjP})$
<i>homme de terrain</i>	<i>mężczyzna mający doświadczenie w danej dziedzinie</i>

Le nom composé *homme de terrain* désigne 'personne qui connaît bien son terrain (domaine où il a de l'expérience)' ou 'qui a de l'expérience dans un domaine'.

Les prédications sur les composantes psychiques de la personne humaine ont été synthétisées en un nom composé français avec le joncteur *de* ; en polonais la forme variait en fonction des lexèmes focalisé et de leurs relations conceptuelles sous-jacentes. Les prédications sur d'autres parties saillantes sont synthétisées en un nom composé français avec le joncteur *à* qui indique une composante caractéristique du tout dénommé.

Dans la série suivante la prédication porte sur une partie saillante apparaissant occasionnellement (barbe, moustache, etc.) :

► <Sé = personne humaine>	'a'	<St = une partie du corps>
$N_1 \text{ à } N_2$		$N_1 \text{ z } N_2$
<i>homme à barbe</i>		<i>mężczyzna z bródką</i>
<i>homme à moustache</i>		<i>mężczyzna z wąsami</i>

Cette relation partitive est exprimée en polonais par le joncteur *z* ('avec') qui instaure le lien d'une simple addition.

Dans la série avec <St = chose qu'il porte habituellement> :

$N_1 \dot{\wedge} N_2$	$N_1 w N_2$
<i>homme à lunettes</i>	<i>mężczyzna w okularach</i>
<i>homme au chapeau</i>	<i>mężczyzna w kapeluszu</i>

la phrase-source *L'homme porte des lunettes* ou *L'homme porte un chapeau* informe que la relation entre les composantes désignées par N_1 et N_2 n'est pas d'ordre inhérent mais qu'il s'agit d'une chose que la personne porte habituellement. Le joncteur polonais *w* provient de la construction absolue de la prédication '*mężczyzna, który chodzi w okularach, w kapeluszu*' et il exprime le rapport de l'insertion résultant de l'action de mettre des lunettes ou un chapeau.

Dans les dénominations des artefacts nous retrouvons les formes parallèles avec les joncteurs *à* / *w*, notamment dans les noms des vêtements, et avec les joncteurs *à* / *na*.

Dans les prédictions sur la relation :

► <Sé = vêtement>	'porte'	<St = motif décoratif>
$N_1 \dot{\wedge} N_2$		$N_1 w N_2$
<i>costume à rayures</i>		<i>kostium w paski</i>
<i>robe à pois</i>		<i>sukienka w groszki</i>
<i>jupe à carreaux</i>		<i>spódnica w kratkę</i>
		NAdj(dév)
<i>jupe à plis</i>		<i>spódnica plisowana</i>
(<i>plis</i> – le nom de base)		(une autre perception : <i>plis</i> → <i>plisować</i> → <i>plisowana</i>)

le joncteur polonais *w* exprime le même rapport où le motif décoratif est mis sur le vêtement lequel, par conséquent se trouve « inséré » dans ces motifs.

L'exemple *jupe à plis* n'a pas de forme parallèle en polonais NAdj(dév) *spódnica plisowana* car le <Sé> est prédiqué en polonais comme résultat de faire des plis, exprimé par le verbe *plisować* dérivé du nom *plis*.

Le joncteur polonais *na* dans les noms composés contenant la prédication sur la relation :

► <Sé = récipient, meuble, chaussure> ‘a’ <St = une partie au dessous>

N₁àN₂

verre à pied

fauteuil à roulettes

chaussure à talon

N₁naN₂

kieliszek na nóżce

fotel na kółkach

but na obcasie

exprime une perception différente : un verre, une chaussure, un fauteuil est perçu comme étant posé sur un pied, sur des roulettes, sur un talon ; en français, le nom composé exprime la perception d’une simple relation partitive.

Pour les dénominations des chaussures une sous-catégorie a été créée selon le spécifiant qu’est la hauteur du talon, comme l’a aussi remarqué A. Borillo (1996), ce qui donne un segment déterminant composé (AdjN)₂ :

N₁à(NA_{Adj})₂

chaussure à talon haut

chaussure à talon bas

chaussure à talon plat

N₁na(AdjN)₂

but na wysokim obcasie

but na niskim obcasie

but na płaskim obcasie

Aux composés binominaux français de type N₁àN₂, caractéristiques pour la prédication sur une partie d’un tout, correspondent aussi d’autres formes de noms composés polonais, suivant leurs modèles compositionnels avec l’infixe qui donne l’impression d’un tout soudé :

N₁àN₂

ski à roulettes

N₁àN₂

armoire à glace

N₁oN₂

nartorolki

N₁zN₂

szafa z lustrem

Adj_(dén)N₁

szklana szafa

Pour la dénomination de l’armoire il s’agit de la prédication sur une partie : ‘armoire qui a une porte avec glace’. Cette condensation de la prédication a pour effet, notamment dans le synonyme polonais *szklana szafa* (‘armoire en verre’) polonais où l’adjectif *szklana* est dérivé du nom *szkło* (verre), d’associer cette propriété inhérente de matière à ce tout qu’est l’armoire.

Les dénominations de plusieurs parties d’un tout :

► <Sé = véhicule, route, hôtel, vêtement> ‘a’ <St = plusieurs parties>

sont désignées par le nom composé avec un N₂ précédé du numéral (n°) qui est synthétisé en polonais par l’adjectif composé :

$N_1\dot{a}(n^{\circ}N)_2$	$N_1Adj(n^{\circ}N)$
<i>voiture à trois portes /</i>	<i>samochód trzydrzwiowy/</i>
<i>à cinq portes</i>	<i>pięciodrzwiowy</i>
<i>route à deux voies /</i>	<i>droga dwupasmowa/</i>
<i>à trois voies</i>	<i>trypasmowa</i>

Le joncteur est omis dans certains noms composés français sur la prédication de la même relation, tandis qu'en polonais la forme du nom composé avec l'adjectif est gardée, seule la place change :

$N_1\dot{a}(n^{\circ}N)_2 \rightarrow N_1(n^{\circ}N)_2$	$Adj(n^{\circ}N)_1 N_2$
<i>hôtel trois étoiles</i>	<i>trzygwiazdkowy hotel</i>

Il s'agit de la qualité notée « trois étoiles ».

$N_1\dot{a}(n^{\circ}N)_2 \rightarrow N_1(n^{\circ}N)$	$NAdj(n^{\circ}N)$
<i>costume trois pièces</i>	<i>kostium trzyczęściowy</i>

Il s'agit d'un costume qui se compose de trois pièces.

Les dénominations des entités qui sont des contenants d'une autre, se caractérisent par des séries de types formels appropriés. La relation prise souvent en considération est celle où le N_2 désigne le contenu de N_1 :

► <Sé = boîte, récipient, etc.> 'contient' <St = contenu>

N_1deN_2	$N_1N_2gén$
<i>verre de vin</i>	<i>kieliszek wina</i>
<i>boîte de bonbons</i>	<i>pudełko cukierków</i>

A. Borillo (1997), P. Cadiot (1993) considèrent ces constructions comme des noms composés. A notre avis, il s'agit plutôt de syntagmes où le N_1 détermine la quantité de quelque chose désignée par N_2 qui en polonais est au génitif. Nous pouvons le vérifier par les prédications suivantes : *Il a bu tout un verre de vin* (la quantité de vin qui était dans un verre). *Il a mangé une pleine boîte de bonbons* (tous les bonbons qui étaient dans la boîte).

Par contre la dénomination d'un contenu est un nom composé lorsque le contenu est lié au contenant de manière durable. Tel est le cas des exemples ci-dessus auxquels correspondent les formes polonaises de type N_2-o-N_1 symbolisant les composés à infixes qui sont une dénomination d'un tout :

$N_1Adj(dén)$	N_1oN_2
<i>calotte glaciaire</i>	<i>lądolód</i>

comme un territoire (*ląd*) sur lequel se trouve la glace (*lód*) ; en français c'est la dénomination par le composé de type $N_{1(métaph)}Adj_{(dén)}$ *calotte glaciaire*, en polonais par le composé de type $N_{10}N_2$ *lądolód*.

Dans les dénominations polonaises nous avons parfois le déplacement de l'ordre selon la perception qui thématise la partie :

► <St>'se trouve dans' <Sé>

N_2-o-N_1

oczodół, zębodół

owocolistek

pieśnioksiąg

- d'une partie du corps humain qui forme une cavité (*dół*) dans laquelle il y a les yeux (*oczy*) ; une autre cavité (*dół*) dans laquelle il y a les dents (*zęby*) – *zębodół* ;
- d'une feuille (*listek*) qui contient un fruit (*owoc*), par exemple une feuille de fougère : la prédication avec le verbe *zawierać* ('contenir') 'ten listek zawiera owoc' où le SN (N_1zN_2) – *listek z owocem* est condensée dans la structure N_2-o-N_1 du nom composé *owocolistek* ;
- d'un livre (*księga*) contenant des chants (*pieśni*) 'ta księga zawiera pieśni' où le SN ($N_1N_{2gén}$) *księga pieśni* est réalisée par le composé N_2-o-N_1 *pieśnioksiąg* (vieilli).

La série suivante de noms composés polonais ayant la même forme est regroupée selon la relation :

► <Sé = un tout : recueil, ensemble, masse, etc.>'est constitué de' <St = éléments constituant ce tout>

N_2oN_1

gwiazdozbiór

księgozbiór

żwiroboton

żużlobeton

L'ordre des déterminants est renversé par rapport à la prédication avec le verbe *tworzyć* ('constituer') :

- d'un ensemble d'étoiles (*gwiazdy*). 'Te gwiazdy tworzą zbiór' (ces étoiles forment un ensemble) ; à partir du SN ($N_1N_{2gén}$) intermédiaire *zbiór gwiazd* est formé le nom composé N_2-o-N_1 avec l'ordre des séquences inversé *gwiazdozbiór* ; de même avec un recueil de livres *zbiór ksiąg* → *księgozbiór*.

- d'une masse (béton) est constituée/ faite de gravier (*żwir*) ou scories (*żużel*); à partir de la prédication polonaise 'ten beton utworzony/ zrobiony jest ze żwiru, żużlu' est formé un nom composé N₂0N₁ *żwirobeton, żużlobeton*.
- d'une clôture (*plot*) constituée de plantes vivantes (*żywe rośliny*); dans la prédication 'Te żywe rośliny tworzą plot' avec la focalisation sur une propriété de l'entité <'clôture'> désignée par AdjN₂ *żywe rośliny* il n'y a pas de syntagme intermédiaire régulier et suite à la condensation de ce syntagme et omission *rośliny*, le seul Adj est sous la forme du AdjoN₁. Une autre focalisation est tout aussi envisageable, celle sur *rośliny* et qui donnerait un nom composé potentiel *°roślinoplot* mais il est plus long et moins poétique.

Après avoir examiné sur l'axe syntagmatique les noms composés qui contiennent la prédication sur une propriété inhérente, nous remarquons que certains types formels sont caractéristiques aux prédictions sous-jacentes, comme par exemple en français N₁deN₂ pour la matière, N₁àN₂ pour la forme et une partie; en polonais – N₁Adj_(dén) pour la matière et la forme, et trois types pour une partie pertinente – N₁zN₂ N₁wN₂ N₁naN₂. Les noms composés de type N₁(-)N₂ aussi bien en français qu'en polonais correspondent aux prédictions sur la forme par comparaison à celle d'une autre entité.

Étudiés sur l'axe paradigmatique les noms composés binominaux peuvent devenir à leur tour des hyperonymes désignant une catégorie d'entités à partir de laquelle est créée une autre sous-catégorie suivant une propriété spécifiante de l'entité dénommée. La prédication sur cette propriété donne un nouveau (Dt) dans la forme du nom composé qui devient un composé syntagmatique complexe « par emboîtement » ou par récursivité. Cette expansion de la forme du nom composé se fait soit à partir du N₂ qui devient complexe N₁à(NdeN)₂ (cf. *crêpe à | la farine de maïs, chaussure à | talon plat*), soit à partir du nom composé entier (NnaN) ₁Adj (*table en verre | ronde*) lorsque la spécification concerne une deuxième propriété inhérente caractérisant le tout.

3.1.2. Les composés contenant les relations logiques et spatio-temporelles

Les relations logiques concernées s'inscrivent dans la relation fondamentale cause – effet, où ce qui compte c'est l'effet exprimé ici en termes de finalité (envisagée par le créateur d'une entité ou par l'utilisateur). Cette relation est qualifiée d'habitude de « propriété fonctionnelle », mais cette qualification

ne permet pas d'expliquer les expressions linguistiques de la relation logique de finalité pour laquelle une entité ou une partie de cette entité a été construite.

Ces relations logiques assurent la cohérence entre les parties constitutives d'une entité ou entre différentes entités constituant un autre tout cohérent (par exemple, une institution composée de différentes entités). Nous les avons regroupées selon deux catégories majeures d'artefacts : ceux dans lequel est localisée une action et ceux qui exécutent une action. Les relations spatio-temporelles sont étudiées en lien avec la relation de finalité car sur le plan ontique à l'étape de la fabrication de l'artefact, ces paramètres cognitifs imposent les propriétés pour réaliser la finalité dans une dimension spatio-temporelle (la table pour le bureau n'est pas la même que la table pour le jardin).

3.1.2.1. Les prédications sur la finalité des entités localisant une action

Dans la forme des noms composés contenant cette prédication, les linguistes français évoqués au début de ce chapitre ont mis en relief l'alternance des joncteurs *à* / *pour*. L'alternance des joncteurs polonais *do* / *na* est également présente. L'interchangeabilité des joncteurs français, comme dans les noms *boîte à bijoux* / *boîte pour les bijoux* vient des constructions syntaxiques des verbes (*destiner quelque chose* / *utiliser quelque chose pour*) de la phrase-source : *boîte destinée à* / *boîte utilisée pour garder les bijoux* (D. Śliwa, 2000). Le joncteur *à* exprime la relation de finalité dans les dénominations des artefacts sans restriction de catégorie, tandis que le joncteur *pour* est restreint aux dénominations des récipients (*boîtes, pots, plats, verres*, etc.), mais il est plutôt rarement rencontré dans les formes des composés. Par contre, l'alternance des joncteurs polonais est fixe. M. Grochowski (1980) explique la différence entre le sens des joncteurs *do* et *na* par une action sur les propriétés inhérentes de l'entité dénommée, où le sens de la préposition *do* est plutôt « intérieur », tandis que celui de la préposition *na* – plutôt « superficiel », c'est-à-dire spatial (« vision d'en haut, du vol d'oiseau »). Il donne des exemples à l'appui comme *pasta do zębów* ('dentifrice'), *pasta do obuwia* ('cirage'), *pasta do podłogi* ('cire') ou *spodek na popiół* ('soucoupe pour la cendre'), *spodek na wykałaczki* ('soucoupe pour les cure-dents').

Commençons la description des dénominations des relations de finalité avec le joncteur français *à* et le joncteur polonais *do* :

- <Sé = tasse, verre> 'est fait pour faire quelque chose avec' <St = boisson>

$N_1 \dot{a} N_2$	$N_1 do N_2$
<i>tasse à café</i>	<i>filiżanka do kawy</i>
<i>verre à vin</i>	<i>kieliszek do wina</i>
<i>flûte à champagne</i>	<i>lampka do wina</i>

A côté des dénominations avec des lexèmes au sens propre, il y a la désignation métaphorique par le N_1 : un verre à champagne est comparé à une flûte par sa forme allongée. La perception de la forme de ce récipient est d'ailleurs assez pertinente car en polonais il y a un procédé métaphorique parallèle : un verre à vin (*kieliszek*) est comparé à une petite lampe (*lampka*) selon la forme bombée. Le composé *lampka do wina* est relativement récent, formé à partir des énoncés sur le contenu *lampka wina* ('verre de vin').

Il y a par ailleurs les dénominations des sous-catégories de <Sé> par la spécification de <St> qui donnent des composés syntagmatiques complexes :

$N_1 \dot{a} (NAdj)_2$	$N_1 do (AdjN)_2$
<i>verre à vin rouge</i>	<i>kieliszek do wina czerwonego</i>
<i>verre à vin blanc</i>	<i>kieliszek do wina białego</i>

L'explication de M. Grochowski, même s'il ne tenait pas suffisamment compte de la nature ontologique de l'entité dénommée, est confirmée pour le joncteur *do*. L'action sur l'entité contenue est exprimée par différents prédicats, par exemple *verser*, *boire*, dans les prédications 'tasse pour y verser le café', tasse pour en boire le café', selon le sujet parlant qui articule librement ce qu'il perçoit dans son activité cognitive. Mais pour le joncteur *na* ce n'est pas d'abord le sens « superficiel ». C'est d'abord la visée de finalité qui est de mettre seulement les entités désignées par N_2 à l'intérieur du contenant désigné par N_1 sans faire une action sur elles, tandis que la « vision d'en haut » dépend de la nature de la forme du contenant comme la soucoupe :

- <Sé = cage, sac, caisse, coffret, etc.> 'est fait pour y mettre' <St = entité>

$N_1 \dot{a} N_2$	$N_1 na N_2$
<i>cage à lapins</i>	<i>klatka na króliki</i>
<i>caisse à outils</i>	<i>skrzynka na narzędzia</i>
<i>sac à linge</i>	<i>kosz na bieliznę</i>

Pour ce dernier exemple la récursivité à partir de la spécification de <St> est aussi possible :

$N_1 \dot{a} (NAdj)_2$
sac à linge sale

$N_1 na (AdjN)_2$
kosz na brudną bieliznę

Les mêmes formes peuvent contenir des condensations spécifiques comme dans les noms composés avec un lexème réduit :

verre à dents *szklanka/ kubek na szczoteczkę do zębów*

où le lexème sous-entendu en français (*brosse*) est exprimé dans le nom polonais (*szczoteczka*).

Signalons aussi des modifications de la forme du nom composé comme la réduction du joncteur en français :

$N_1 \dot{a} N_2 \rightarrow N_1 - N_2$
coffret-bijou

$N_1 na N_2$
szkatułka na biżuterię

ou la transformation syntaxique en polonais sur la séquence désignant <St> :

$N_1 \dot{a} N_2$
boîte aux lettres

$N_1 na N_2 \rightarrow N_1 Adj_{(dén)}$
? skrzynka na pocztę
→ skrzynka pocztowa

Le lexème polonais du <St> *poczta* et l'adjectif qui en est dérivé *pocztowa* est une métonymie désignant l'ensemble de lettres, journaux, paquets apportés par le facteur de la poste (*poczta*).

Dans les noms composés où le N_2 désigne non pas une entité mais l'action finalisée :

► <Sé = sac, table, etc.> 'est fait pour' <St = faire une action>

le <St> est désigné en français soit par Inf introduit par le joncteur *à*, soit par le nom déverbal introduit par le joncteur *de* :

$N_1 \dot{a} Inf$
table à jouer

$N_1 do N_2$
stolik do gry

$N_1 de N_2$
table de jeu

$N_1 do N_2$
stolik do gry

soit par le nom déverbal introduit par le joncteur *de* :

$N_1 de N_{2(dév)}$
sac de couchage

VN_1
śpiwór

$N_1 de N_2$
table d'opération

$N_1 Adj_{(dév)}$
stół operacyjny

Les formes des noms polonais correspondants sont plus diversifiées, soit parallèles aux formes françaises avec un joncteur de type $N_1 do N_2$, soit

caractéristiques pour les modèles compositionnels polonais de type VN₁ ou N₁Adj_(dév).

3.1.2.2. Les prédications sur la finalité des entités de la catégorie des machines et outils

Parmi les entités exerçant une action, nous étudierons les dénominations de celles qui sont le plus représentatives, à savoir : les appareils, les machines et les produits chimiques.

Commençons par les dénominations des appareils :

► <Sé = appareil> ‘exerce une action sur’ <St = produit alimentaire>

N₁àN₂

N₁doN₂

moulin à café

młynek do kawy

Les lexèmes dénominatifs des composés binominaux avec le joncteur *à / do* désignent les composantes conceptuelles pertinentes à savoir : l’entité désignée par le lexème *café / kawa* soumise à l’action de l’appareil désignée par le prédicat sous-jacent *moudre / mleć*. La prédication sur la finalité du moulin avec le prédicat spécifiant l’action exercée sur le café confirme l’emploi du joncteur polonais *do* dans le nom composé polonais.

Avec la production des moulins électriques, une sous-catégorie de moulins à produits alimentaires utilisés à la maison a été spécifiée selon l’énergie qui les met en marche et qui est devenue une spécification par rapport aux moulins traditionnels manuels. Cette spécification sous-tend la formation des dénominations des sous-catégories des moulins respectifs :

N₁àN₂ | Adj_(dén)

Adj_(dén) | N₁doN₂

moulin à café électrique

elektryczny młynek do kawy

moulin à poivre électrique

elektryczny młynek do pieprzu

moulin à légumes électrique

elektryczny młynek do warzyw

et la formation des noms composés complexes par récursivité est analogue à celle que nous avons décrite pour les dénominations de la forme d’une table.

La composante conceptuelle désignant ce qui met en marche un appareil ou une machine est devenue pertinente pour la formation des dénominations :

► <Sé = machines> ‘fonctionne à l’aide de’ <St = énergie extérieure ou produite une partie de Sé>

Dans les dénominations de moulins pour moudre le blé :

$N_1 \dot{\rightarrow} N_2$

moulin à blé

$N_1 \text{Adj}_{(\text{dénom})}$

młyn zbożowy

le terme devient hyperonyme pour les sous-catégories selon l'énergie qui met en marche le moulin, mais à la différence des hyponymes du nom *moulin à café*, ses hyponymes n'ont pas retenu le lexème *blé* qui n'était pas informatif pour le créateur du nom composé dans le contexte dénominatif :

$N_1 \dot{\rightarrow} N_2$

moulin à eau

moulin à électricité

moulin à vent

$N_1 \text{Adj}_{(\text{dénom})}$

młyn wodny

młyn elektryczny

Cette spécificité des prédictions est visible dans la forme du nom polonais avec l'adjectif dérivé à partir du nom désignant l'énergie qui le met en marche. Pour le *moulin à vent* l'équivalent polonais *wiatrak* est un nom dérivé à partir du nom *wiatr* ('vent') qui désigne l'énergie qui met en marche le moulin.

Nous pouvons en déduire que les noms composés de ce type sont plutôt formés à partir de la prédication sur l'énergie qui le met en marche :

$N_1 \dot{\rightarrow} N_2$

bateau à vapeur

pompe à moteur

vélo à moteur

$N_2 \circ N_1$

parostatek

motopompa

motorower

Dans les noms polonais nous retrouvons les formes caractéristiques pour la prédication tout-partie, car le lexème *moteur* désigne une partie de la machine qui produit l'énergie. Le dernier exemple français illustre une tendance généralisée, celle d'omettre le joncteur et présenter une forme réduite du nom composé $N_1 \dot{\rightarrow} N_2$ *vélo à moteur* $\rightarrow$ $N_1 N_2$ *vélo moteur*.

Les dénominations des produits suivant les prédictions :

► <Sé = produit chimique, produit de beauté> exerce une action sur <St = entité>

$N_1 \dot{\rightarrow} N_2$

poudre à pâte

poudre à lessive

$N_1 \text{do} N_{(\text{dév})2}$

proszek do pieczenia

proszek do prania

sont aussi noms composés binominaux de type $N_1 \dot{\rightarrow} N_2$ caractéristiques des prédictions sur la finalité des entités exerçant une action sur <St>, cependant ces composés français sont soit rarement utilisés soit vieillis. A la place de *poudre à pâte* il y a un autre terme *levure chimique* qui est

hyponyme de *levure* désignant la même finalité et une entité qui est naturelle et traditionnellement utilisée. Le nom *poudre à lessive* employé initialement pour désigner le produit à mettre dans l'eau de lavage du linge (du lat. *lixiva* 'eau pour la lessive'), est soumis à des opérations de réduction de nom composé, ce qui donne lieu à l'emploi métonymique de *lessive* (N₁) qui désigne également le mélange liquide ou solide de produits chimiques utilisés pour le lavage. Ce lexème métonymique est devenu l'hyperonyme pour les dénominations des produits selon la matière, tandis qu'en polonais le N₁ désigne la nature solide (*proszek*) ou liquide (*płyn*) du produit :

<i>lessive en poudre</i>	<i>proszek do prania</i>
<i>lessive liquide</i>	<i> płyn do prania</i>

Le modèle compositionnel polonais pour cette série de dénominations est régulier : N₁doN_(dév)₂ où le N₂ qui est un nom dérivé du verbe *prać* (laver le linge), désigne l'action finalisée et non pas l'entité sur laquelle agit l'entité conceptualisée dans <Sé>.

Notons encore un autre exemple :

N ₁ anti-N ₂	N ₁ przeciwAdj _(dén)
<i>crème anti-rides</i>	<i>krem przeciwzmarszczkowy</i>

Le <St> est désigné de manière condensée, avec la négation : 'cette crème agit contre les rides' / 'ten krem działa przeciw zmarszczkom' qui est transformé pour donner une forme abrégée avec le préfixe *anti-/* ou la préposition *przeciw* : *anti-rides* / *przeciw zmarszczkom*. En polonais cette séquence a donné lieu à l'adjectif composé *przeciwzmarszczkowy*.

3.1.2.3. Les prédications sur les relations spatio-temporelles

Le groupe suivant des relations sous-jacentes aux noms composés étudiés sur l'axe syntagmatique est celui des relations spatio-temporelles sur lesquelles sont situées les entités désignées par les lexèmes dénominatifs.

(A) Les prédications sur les relations spatiales varient en fonction de la catégorie d'entités, par exemple celle des artefacts et celle du monde animal.

Les artefacts sont dénommés selon le lieu de leur utilisation :

- <Sé = une entité qui est un artefact> ‘est utilisé dans’ <St = endroit qui conditionne les propriétés inhérentes de l’entité pour réaliser la finalité à cet endroit> :

N ₁ DétN ₂	N ₁ Adj _(dén)
<i>véhicule tout terrain</i>	<i>samochód terenowy</i>

La prédication explique cette relation spatiale, parallèle en français et en polonais : ‘Cette voiture est conçue pour rouler non seulement sur les routes mais aussi sur tout terrain’. / ‘Ten samochód skonstruowany jest by jeździć nie tylko po drogach, ale także w terenie’. En français la condensation se fait par la focalisation sur le lexème *tout terrain* et la transposition dans la forme du nom composé. En polonais le lexème dénommant le lieu est un adjectif *terenowy* dérivé du substantif *teren* pour marquer la relation entre le N₁ et le N₂ de base.

Pour les dénominations des autres artefacts, le modèle formel français caractéristique est un binominal avec le joncteur *de*, le modèle polonais est avec un adjectif dénominal :

N ₁ deN ₂	N ₁ Adj _(dén)
<i>table de jardin</i>	<i>stół ogrodowy</i>
<i>fauteuil de bureau</i>	<i>fotel biurowy</i>

La relation spatiale où le lieu de l’utilisation d’un artefact (table ou fauteuil) conditionne ses propriétés inhérentes, est inscrite dans la même forme : ‘table destinée à être utilisée au jardin’, ‘fauteuil destiné à être utilisé au bureau’. En polonais, cette relation est sous-jacente aux adjectifs dérivés des noms de lieu (N₂ de base) : *ogród* → *ogrodowy*, *biuro* → *biurowy*.

Les oiseaux sont dénommés selon le milieu où ils vivent :

- <Sé = une entité du monde des animaux> ‘vit dans’ <St = milieu de vie>

C’est le cas, par exemple des dénominations des sous-catégories d’oiseaux :

N ₁ Adj _(dén)	N ₁ Adj _(dén)
<i>oiseaux aquatiques</i>	<i>ptaki wodne</i>
<i>oiseaux forestiers</i>	<i>ptaki leśne</i>

Dans les deux langues le <St = milieu de vie> est désigné par les adjectifs dérivés des noms de lieu ou de milieu de vie : en français les adjectifs *aquatique* et *forestier* empruntés au latin dont ils ont été dérivés – du nom *aqua* (eau), de *forest* (forêt) ; en polonais les adjectifs *wodne*, *leśne* sont dérivés des noms polonais *woda* (eau) et *las* (forêt).

A l'intérieur d'une sous-catégorie, par exemple celle des oiseaux forestiers, sont créées d'autres sous-catégories avec des prédications métaphoriques sur <St>:

N ₁ Adj _(dén)	N ₁ Adj _(dén)
<i>oiseaux paradisiens</i>	<i>ptaki rajskie</i>

où l'adjectif *paradisier* / *rajski* est dérivé du nom *paradis* / *raj*, mais dans la prédication la ressemblance d'un milieu de vie est marquée par la conjonction *comme* / *jak* : 'Ces oiseaux vivent dans une forêt comme s'ils venaient d'un paradis' / 'Te ptaki żyją w lesie jak gdyby pochodziły z raju'.

Une autre variante spatiale est le lieu précis de leur séjour, comme par exemple le nid :

N ₁ àN ₂	N ₁ Adj _(dén)
<i>oiseaux à nid</i>	<i>ptaki gniazdowe</i>
<i>oiseaux à berceau</i>	

La spécification passe par le critère de lieu où les oiseaux pondent leurs œufs et élèvent leurs petits : *nid* / *gniazdo*. Nous retrouvons la construction analytique en français, et la construction synthétique en polonais avec l'adjectif *gniazdowe* dérivé du nom *gniazdo*. En français il y a encore une subdivision des catégories des nids, ceux qui sont particulièrement beaux et soignés et ont la forme d'un berceau, et qui sont désignés métaphoriquement par le lexème *berceau* qui est en rapport avec le nid : *un nid comme un berceau*. La forme du nom composé français est analogue à celle de la dénomination d'une partie de l'entité, ce qui s'explique par la perception du nid comme faisant partie de la vie d'un oiseau. La forme du nom composé polonais confirme cette double perception et interprétation car elle n'est pas caractéristique du nom composé dénommant une partie saillante.

(B) Les prédications sur les relations temporelles sous-jacentes aux noms composés sont beaucoup plus complexes.

Il y a par exemple les composés binominaux :

N ₁ deN ₂	N ₁ naN ₂
<i>crème de jour</i>	<i>krem na dzień</i>
<i>crème de nuit</i>	<i>krem na noc</i>

Le joncteur français *de* indique la relation de qualification de la crème selon la période utilisée. Dans le nom composé polonais le joncteur *na* vient probablement de la construction du prédicat *kłaść na dzień/ noc* (mettre pour le jour/nuit).

Dans les exemples qui ont la même forme binominale avec le joncteur *de* :

N₁deN₂
nuit de la Saint-Jean
feux de la Saint-Jean

 N₁Adj_{comp}
noc świętojańska
ognie świętojańskie

l'entité dénommée est une période de temps (nuit), caractérisée par un nom propre et marquée au calendrier, pendant laquelle il y a une fête où l'action d'allumer le feu est liée à une tradition. Le deuxième nom composé condense dans sa forme le lexème *nuit* / *noc*, et la forme complète serait la suivante : *feux de la nuit de la fête Saint-Jean* / *ognie nocy święta świętojańskiego*. Le rapport particulier de *Saint-Jean* au N₁ est traduit par l'adjectif relationnel *świętojański*.

R. Vivès (1990) remarque une série de noms composés intéressante à savoir NN qu'il faut définir « comme NAdj (. . .) en fonction d'adj. jouer un rôle pilote ». La méthodologie distributionnelle et lexicque-grammaire ne lui permettait pas de préciser les rapports entre les composants du nom.

Or, il s'agit de la relation temporelle entre <Sé = un groupe de personnes travaillant dans une institution>, et <St = par comparaison au rôle de pilote qui est le premier, qui conduit par l'introduction et l'expérimentation d'une nouvelle méthode>. Regardons donc ses exemples, en contraste avec la série polonaise :

 N₁-N₂
usine-pilote
ferme-pilote

 N₁Adj_(dén)
fabryka pilotażowa
gospodarstwo pilotażowe

Le N₂ français *pilote* est un lexème désignant métaphoriquement <St>, le lexème polonais *pilotażowy* désignant <St> est un adjectif dérivé du nom prédicatif *pilotaż* emprunté au français *pilotage*, lui-même dérivé du verbe dénominal *piloter* dérivé à son tour du nom *pilot* ; donc par cet enchaînement dérivationnel nous arrivons à la phrase-source : *Cette institution joue le rôle de pilote* qui est métaphorique.

Cette forme de noms composés avec un lexème métaphorique désignant une comparaison de la relation temporelle de <Sé> avec <St> contient aussi les dénominations de la durée des productions littéraires ou cinématographiques comparées au fleuve (*rzeka*):

 N₁(-)N₂
roman-fleuve ou *roman fleuve*

 N₁-N₂
powieść-rzeka
wywiad-rzeka.

Après avoir examiné sur l'axe syntagmatique les noms composés qui contiennent la prédication sur une relation logique, spatiale ou temporelle, nous constatons que pour ces dénominations aussi il y a des types formels caractéristiques de prédications sous-jacentes, comme en français la forme $N_1 \dot{a} N_2$ pour la relation de finalité de l'entité en entier ou d'une partie de l'entité assurant le fonctionnement de l'entité dénommée, la forme $N_1 de N_2$ pour la finalité lorsque le N_2 est un nom prédicatif, ou pour la relation spatiale ; en polonais les formes $N_1 do N_2$ et $N_1 na N_2$ où le joncteur *do* est employé lorsque l'entité désignée par N_2 est soumise à l'action finalisée, le joncteur *na* lorsque l'entité désignée par N_2 est seulement placée dans l'entité désignée par N_1 . Il y a aussi les formes polonaises $N_1 do N_2$ avec infixes, analogues aux dénominations des parties inhérentes, lorsqu'il s'agit d'une partie exerçant une action finalisée (celle de mettre en marche) par rapport au tout désigné par N_1 .

Dans les noms endocentriques qui ont la forme $N_1 Adj_{(dén)}$, plus fréquente en polonais, l'adjectif est dérivé du nom de base (N_b) qui est en relation avec N_1 . Dans les contextes dénominatifs, les N_b de ces adjectifs relationnels désignent les entités qui sont en relation avec l'entité désignée par N_1 , tout comme les N_2 dans les composés binominaux : mise en marche (*moulin électrique* / *młyn elektryczny*), relation spatiale (*stół ogrodowy*), relation temporelle (*noc świętojańska*).

Suivant l'axe paradigmatique nous observons également, comme au § 3.1.1, la formation des noms composés hyponymes à partir d'un composé binominal, suivant la spécification de la propriété du <St> $N_1 \dot{a}$ ($N_2 Adj$) d'une sous-catégorie des entités (*verre à* | *vin blanc*) ou par l'ajout d'une autre propriété du <Sé> ($N_1 \dot{a} N_2$) Adj par une autre propriété de la machine (*moulin à blé* | *électrique*).

3.1.3. Les composés contenant les relations actanciellles

Les relations actanciellles tissées entre les lexèmes dénominatifs instanciant la phrase-source sont déterminées par les rôles sémantiques ou cas profonds (Ch. Fillmore, 1976). Ce sont des interprétations sémantiques des fonctions syntaxiques profondes des lexèmes dénominatifs qui désignent les entités dans le rôle d'agent, d'objet, d'instrument, de lieu, etc. Le rôle sémantique d'un lexème dénominatif n'est donc pas d'ordre conceptuel et ne désigne pas les propriétés inhérentes d'une entité. Il permet de situer la perception d'une entité en relation avec d'autres, qui sont liées entre elles

par une action (processus, opération, etc.). Cette perception est condensée en un adjectif déverbal ou en un nom prédicatif (désadjectival ou déverbal) qui peut désigner soit le <Sé> soit le <St>. Les noms composés dont le N₁ désignant le <Sé> est prédicatif, sont soit endocentriques (lorsque le N₁ désigne directement une action, un acte, etc.) soit exocentriques (lorsque le N₁ est dans la base dérivationnelle du N focalisé dans la forme, ce qui sera l'objet du § 4.1.2).

Les catégories des entités dénommées par ce type de noms composés endocentriques à N₁ prédicatif sont diverses, mais le plus souvent ce sont des « entités de la loi » (P. Lerat, 2002), formant un « scénario » qui représente le contexte juridique dans lequel se situent ces entités (actions, rôles, fonctions, etc.) dont les composants désignés par les lexèmes dénominatifs respectifs. Les uns sont focalisés dans la forme du mot, d'autres restent implicites dans le contexte dénominatif.

Nous étudierons séparément les noms contenant des relations autour des adjectifs dérivés et ceux présentant les relations autour des noms prédicatifs (dérivés), en fonction de la séquence désignée.

3.1.3.1. Les relations actancielles autour des adjectifs déverbaux et dénominaux

Les adjectifs déverbaux (A) ou dénominaux (B) exprimant le <St> condensent la prédication sur une entité envisagée dans différents rôles. Nous présenterons des cas représentatifs pour ces types de noms composés sachant que les condensations des séquences du <St> par un adjectif dérivé en rapport au <Sé> sont très complexes.

(A) L'entité dénommée est désignée par un lexème dans le rôle d'objet ou d'agent, en fonction de la structure morphologique de l'adjectif déverbal exprimant le <St>.

L'entité est perçue comme objet d'une action désignée par l'adjectif déverbal et dont l'agent reste implicite et non identifié :

► <Sé = entité> 'objet d'une action'	<St = une action caractéristique>
N ₁ Adj _(dév)	N ₁ Adj _(dév)
<i>eau (non) potable</i>	<i>woda (nie)zdatna do picia</i>
<i>terrain (non) bâti</i>	<i>teren (nie)zabudowany</i>

Dans le premier exemple l'eau est perçue par rapport à une personne humaine qui peut ou ne peut pas la boire. L'adjectif déverbal *potable* est formé à partir du lat. *potare* ('boire') avec le suffixe *-able* modal dont la valeur de possibilité est exprimée par le verbe modal *pouvoir*. La prédication complète en contexte dénominatif est : 'on (ne) peut (pas) boire cette eau'. En polonais la modalité est exprimée par l'adjectif modal *zdatny do* qui introduit le verbe *pić* et qui correspond à la prédication 'można pić tę wodę' ou 'nie można pić tej wody'.

Dans le deuxième exemple le terrain est perçu comme objet d'une action même si dans la phrase source française 'quelqu'un bâtit quelque chose sur ce terrain', le N₁ est dans la position du circonstanciel de lieu. Cependant, dans le contexte de la construction ce n'est pas l'objet de l'action qui est pertinent mais bien le terrain, qui explique sa mise en relief dans ce nom composé. Dans la phrase source polonaise 'ktoś zabudowuje teren' cette perception est exprimée par le verbe *zabudować* avec le préfixe *za-*, dont le sens indique le résultat de l'action de construire (*budować*).

Dans les deux exemples, le N₁ désignant <Sé> est en position de complément d'objet du verbe désignant ainsi l'objet de l'action et qui est devenu base de l'adjectif dérivé, soit à la voix active (*boire* / *pić*) avec un suffixe modal (*-able* / *-na*) soit à la voix passive (*bâti* / *zabudowany*, adjectif provenant du participe passé du verbe *bâtir* / *zabudować*).

Certains adjectifs déverbaux désignent par métonymie le résultat de l'action exprimée par le verbe de base, par exemple :

N ₁ Adj _(dév)	N ₁ zN ₂ _(dév)
<i>cuisine toute équipée</i>	<i>kuchnia z pełnym wyposażeniem</i>

où le nom composé polonais l'exprime par la forme avec le joncteur *z*, caractéristique pour la dénomination des propriétés inhérentes (cf. § 3.1.1.). L'entité dénommée est envisagée comme objet de l'action mais aussi comme contenant le résultat de cette action : meubles et ustensiles. La prédication française 'équiper la cuisine de meubles et ustensiles' est ensuite soumise à la passivation pour mettre en relief la cuisine. En polonais l'action d'équiper est exprimée par le nom déverbal *wyposażenie* dérivé de la prédication *wyposażyc kuchnię w meble i naczynia*, mais désignant métonymiquement les meubles et les ustensiles. C'est donc cet emploi métonymique du N₂ qui justifie la forme du nom composé caractéristique pour les dénominations des parties d'un tout (cf. § 3.1.) qu'est la cuisine.

L'entité dénommée est perçue en tant qu'agent d'une action, comme dans les termes du droit des successions :

► <Sé = personne>	'agent'	<St = une action caractéristique>
N ₁ Adj _(dév)		N ₁ (AdjdoN _(préd)) ₂
<i>les successibles</i>		<i>osoby uprawnione do dziedziczenia</i>
<i>parent successible</i>		<i>krewny uprawniony do dziedziczenia</i>
<i>conjoint succesible</i>		-

La personne est qualifiée par la prédication 'cette personne peut succéder à' / 'ta osoba może dziedziczyć'. La modalité de possibilité dans ce contexte juridique est exprimée en français par le suffixe modal *-ible* de l'adjectif déverbal, en polonais par l'adjectif *uprawniony do* introduisant le verbe *dziedziczyć coś po kimś* dans sa forme nominalisée *dziedziczenie*. Nous avons réuni trois contextes d'emploi selon les sujets et nous avons constaté différentes condensations : pour désigner la catégorie générale des personnes (*personnes successibles* / *osoby uprawnione do dziedziczenia*) concernées, en français nous avons l'ellipse du nom *personnes* qui est tout de même conservé dans le terme composé polonais ; pour désigner un ensemble des parents – les formes sont parallèles ; par contre pour désigner un conjoint, il y a ce terme seulement en français, et non pas dans la terminologie polonaise qui emploie le terme *współmałżonek* (conjoint), tout court, dans le contexte qui apporte les qualifications nécessaires de la succession.

(B) Les adjectifs dénominaux exprimant le <St> sont souvent en rapport avec les noms prédicatifs exprimant le <Sé> par métonymie. Les relations actanciellles sont condensées aussi bien dans les lexèmes du <St> que dans les lexèmes du <Sé>, comme nous le verrons dans les noms composés avec N₁ prédicatif : *société, convivialité*.

Le nom *société* est emprunté au lat. *societas* qui signifiait 'association, réunion, communauté, compagnie, union politique, alliance, association commerciale ou industrielle', lui même dérivé de *socius* au sens de 'compagnon, associé, allié' (cf. TLFi). Le nom polonais *spółka* est probablement dérivé de l'adverbe *pół* ou *społem* (ensemble). Par métonymie (action → résultat), les deux noms désignent un 'ensemble industriel ou commercial' qui est précisé par les agents qui le constituent :

- <Sé = entité industrielle ou commerçante> ‘est un ensemble de’ <St = personnes ou capitaux>

N ₁ àN ₂	N ₁ Adj _{dén}
<i>société de personnes</i> ³⁷	<i>spółka osobowa</i>
<i>société de capitaux</i>	<i>spółka kapitałowa</i>

La relation actancielle de résultat est dans la prédication à la voix passive ‘la société est constituée par des personnes ou par des capitaux’, mais la relation actancielle de l’agent est sous-jacente dans la voix active entre le <St> et le <Sé>.

Les spécifications successives apportées à un autre type de société sont à la base de la récursivité et de la formation des termes composés complexes, mais cette fois-ci le N₂ (personnes, capitaux) de la relation actancielle est omis. L’adjectif dénominal polonais condense la prédication avec les mêmes relations actanciennes :

N ₁ àN ₂	N ₁ Adj _(dén)
<i>société en nom collectif (SNC)</i>	<i>spółka jawna</i>
<i>société en commandite simple (SCS)</i>	<i>spółka komandytowa</i>
<i>société en commandite par actions (SCA)</i>	<i>spółka komandytowo-akcyjna</i>

Le nom *convivialité* est dérivé de l’adjectif *convivial* lui-même dérivé du nom *convive* qui au départ, était « un néologisme, créé par Jean Anthelme Brillat-Savarin, qui apparaît dans sa *Physiologie du goût* (1825) pour désigner ‘le plaisir de vivre ensemble, de chercher des équilibres nécessaires à établir une bonne communication, un échange sincèrement amical autour d’une table. La convivialité correspond au processus par lequel on développe et assume son rôle de convive, ceci s’associant toujours au partage alimentaire, se superposant à la commensalité.’ (Jean-Pierre Corbeu) »³⁸. Le nom polonais correspondant *współżycie* est dérivé du verbe *żyć* et préfixé de *współ-*, formé de façon analogue au nom de *convive* (‘celui qui vit ensemble avec d’autres’). Même si le parcours dérivationnel est plus complexe en français, la relation entre le <St> et le <Sé> est la même :

<St = vivre ensemble dans un groupe> ‘agents’ <Sé = citoyens, société>

N ₁ (désadj)Adj _(dén)	N ₁ (dév)Adj _(dén)
<i>convivialité civique</i>	<i>współżycie obywatelskie</i>
<i>convivialité sociale</i>	<i>współżycie społeczne</i>

³⁷ Les exemples sont tirés de B. Drozd (2010).

³⁸ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Convivialit%C3%A9>, consulté en mars 2013.

L'entité dénommée est une action, ou plus précisément un art de vivre, que l'on peut exprimer par la prédication : 'une relation de partage de biens entre les convives, ceux qui vivent ensemble dans un groupe'. L'adjectif dénominal exprimant le <St> désigne les agents de cet art de vivre : *civique / obywatelskie* = *entre les citoyens / między obywatelami* ; *sociale / społeczne* = *dans la société / w społeczeństwie*.

3.1.3.2. Les relations actancielles autour des noms déverbaux

Les noms déverbaux désignant le <Sé> présentent l'entité dénommée qui est envisagée dans son activité. Les noms composés endocentriques contenant les relations actancielles autour des noms déverbaux ont un N₁ qui est un nom d'action et qui désigne un acte, une opération, etc.

Cette désignation concerne par exemple :

► <Sé = acte de pensée> 'objet' <St = monde, personne>

N₁(dév)deN₂

N₂-o-N₁(dév)

vision du monde

światopogląd

En français, la prédication restituée 'Une personne voit le monde selon ses propres convictions et opinions' fait ressortir les composants de cet acte de pensée (opinion, conviction) exprimé par le verbe *voir* ou par le nom *vision*. La même structure conceptuelle est prédiquée en polonais : 'Osoba spogląda na świat z punktu widzenia swoich przekonań i opinii' avec le verbe *oglądać* au sens de 'voir' mais dans un emploi préfixé *spoglądać na* qui suggère un point de vue adopté sur le monde. Cette prédication est synthétisée soit en un composé syntagmatique (parallèle au type formel français) N₁(dév)deN₂ *pogląd na świat* soit en un composé soudé avec le joncteur -o- et l'ordre des lexèmes déplacé, suivant le modèle grec : N₂(dév)-o-N₁ *światopogląd*. Les deux noms sont synonymes : *mieć swój pogląd na świat* ('voir le monde selon ses propres opinions') ou *mieć swój światopogląd* ('avoir son système de convictions dans la façon de voir le monde').

Selon les mêmes modèles sont formés d'autres noms composés avec le <St = soi-même / samego siebie> qui renvoie à la personne concernée par <Sé>

N₁(dév)deN₂(soi-même)

N₂(sam)-o-N₁(dév)

connaissance de soi

samowiedza

observation de soi-même

samoobserwacja

critique de soi-même

samokrytyka

Les prédictions françaises ont en commun les verbes avec la même construction syntaxique : *connaître qqn, observer qqn, critiquer qqn*. Les prédictions polonaises contiennent des verbes avec différentes constructions syntaxiques *wiedzieć coś o kimś, obserwować kogoś, krytykować kogoś*.

Dans cette série de noms composés entrent aussi les formations à partir des prédictions contenant des constructions attributives 'être conscient de soi-même' / 'być świadomym samego siebie' dont le N₁ est un nom désadjectival avec qui le N₂ a la même relation actancielle :

N ₁ (désadj) <i>de</i> N ₂ (<i>soi-même</i>)	'objet'	N ₂ (<i>sam</i>)- <i>o</i> -N ₁ (désadj)
<i>conscience de soi</i>		<i>samoświadomość</i>

Une autre catégorie désignée par N₁ regroupe les dénominations des actes en tant qu'entités de la loi et qui contiennent aussi la relation actancielle d'objet :

► <Sé = acte juridique>'objet' <St = personnes ou institutions >

N ₁ (dév) <i>de</i> (NAdj) ₂	N ₁ (dév) (NAdj) ₂
<i>respect du secret professionnel</i>	<i>zachowanie tajemnicy służbowej</i>
<i>protection du secret professionnel</i>	<i>ochrona tajemnicy służbowej</i>

Dans ces composés, le N₁ est un nom dérivé du verbe (*respecter, protéger / zachować, ochraniać*) et les lexèmes du <St> désignent une entité de manière simple : *secret professionnel / tajemnica służbowa* (NAdj)₂.

Par contre, dans les dénominations des actes administratifs nous rencontrons des N₂ qui sont des nominalisations des prédictions sur un autre acte, soumis à l'acte administratif :

► <Sé = acte administratif>'objet' <St = acte, état>

N ₁ (dév) <i>de</i> N ₂ (dév)	N ₁ (dév)N ₂ (dév)
<i>certificat de travail</i>	<i>świadcstwo pracy</i>
<i>certificat de mariage</i>	<i>świadcstwo ślubu</i>
<i>certificat de vaccination</i>	<i>świadcstwo szczepienia</i>

Ce sont les dénominations des documents sur lesquels on peut prédiquer : 'Le document certifie que le titulaire a travaillé, est marié, est vacciné'. La forme des lexèmes dénominatifs n'est pas toujours transparente pour voir que nous avons affaire à un N₁(dév) ou à un N₂(dév). Selon les auteurs de TLFi, le mot français *certificat* est emprunté au lat. médiév. *certificatum*, qui est un participe passé neutre substantivé de *certificare* (*certifier**). C'est donc une formation latine au sens de 'témoignage', 'attestation d'un fait'. Le nom polonais *świadcstwo* est dérivé du verbe *świadczyć*

(‘témoigner’). Dans les deux cas il s’agit de l’attestation d’un fait écrite sur un support matériel. Le $N_{1(dév)}$ peut désigner le <Sé> de manière métonymique car au niveau ontologique il y a la relation attestation → support matériel (document). En ce qui concerne le $N_{2(dév)}$, il y a les déverbaux à suffixe zéro (*travail / praca*) et les déverbaux à suffixe -age (*mariage*) / le nom polonais *ślub* peut être considéré comme le nom simple ; -ation (*vaccination*) / -nie (*szczepienie*). Les expressions des <St> sont des condensations des prédications sur les actions ou états des titulaires du document.

Après avoir analysé les exemples des séries de noms composés, nous pouvons constater que la relation privilégiée entre le <Sé> et le <St>, illustrée par les dénominations des différentes catégories d’actes (en tant qu’entités), est celle de l’objet qui relève d’une autre catégorie d’entités (désignées par N_1 ou un autre acte (désigné par $N_{1(dév)}$).

Une deuxième relation actancielle représentative est celle de l’agent désigné souvent par le nom de base (Nb) de l’adjectif dénominal comme dans les exemples avec le nom *certificat* :

► <Sé = acte administratif> ‘agent’ <St = professionnel >

$N_{1(dév)}Adj(dén)$

certificat médical

$N_{1(dév)} Adj(dén)$

świadcetwo lekarskie

zaświadczenie lekarskie

Le Nb *mèdecin / lekarz* de l’adjectif dénominal *médical / lekarski* désigne l’auteur de l’attestation (*mèdecin/lekarz*): ‘le mèdecin certifie que . . .’ / ‘lekarz świadczy, wydaje świadectwo, że . . .’. Le nom déverbal polonais *zaświadczenie* est formé sur le verbe avec le préfixe *za-* au sens perfectif *zaświadczyć o*, synonyme de la construction analytique *dawać świadectwo*. Nous retrouvons la même synonymie dans la prédication avec la relation d’objet dans les composés de type formel :

$N_{1(dév)}deN_2$

certificat de santé

$N_{1(dév)}N_2 / N_{1(dév)}o(NN^{gén})_2$

świadectwo zdrowia

zaświadczenie o stanie zdrowia

Pour les composés avec N_1 *certificat* il y a donc des prédications sur la relation actancielle d’objet et d’agent : ‘le mèdecin certifie que la personne est en bonne santé’ / ‘lekarz świadczy, wydaje świadectwo, że osoba jest w dobrym stanie zdrowia’ qui se retrouvent dans les composés *certificat médical de (bonne) santé / zaświadczenie lekarskie o (dobrym) stanie zdrowia*, contenant dans leur forme les prédications sur deux relations actan-

cielles. C'est un cas relativement rare, mais nous retrouvons des composés avec le même $N_{1(\text{dév})}$ mais avec différentes relations actanciellles, comme dans les termes composés avec $N_{1(\text{dév})}$ *virement* / *przelew* :

► <Sé = opération bancaire> 'objet' <St = fonds >

$N_{1(\text{dév})}deN_2$	$N_{1(\text{dév})} N_{(\text{gén})2}$
<i>virement de fonds</i> ³⁹	<i>przelew wierzytelności</i>

Le N_2 désigne l'objet de l'opération bancaire, à savoir *fonds* / *wierzytelności* en fonction de complément du nom prédicatif, introduit par la préposition *de* en français ou dans la forme du cas génitif en polonais.

► <Sé = opération bancaire> 'agent' <St = fonds >

$N_{1(\text{dév})}Adj(\text{dén})$	$N_{1(\text{dév})}Adj(\text{dén})$
<i>virement individuel</i>	<i>przelew indywidualny</i>

L'agent de l'opération bancaire est désigné par le N_b (*individu*) de l'adjectif dénominal.

► <Sé = opération bancaire> 'instrument' ou 'lieu' <St = institution >

$N_{1(\text{dév})}Adj(\text{dén})$	$N_{1(\text{dév})}Adj(\text{dén})$
<i>virement bancaire</i>	<i>przelew bankowy</i>
<i>virement postal</i>	<i>przelew pocztowy</i>

La structure formelle de ces composés est la même, mais la relation actancielle entre l'entité désignée par le N_1 et l'entité désignée par le N_b de l'adjectif dénominal est celle de l'instrument, ce qui est exprimé dans la prédication : 'l'individu fait l'opération de virement de fonds par la banque / poste'.

L'examen des relations actanciellles entre les éléments du nom composé et autour du N_1 qui est un nom déverbal met en relief les rôles sémantiques des lexèmes dénominatifs de la phrase-source, à savoir : objet, agent et instrument / lieu. Ces rôles (interprétations sémantiques des fonctions syntaxiques au niveau de la phrase-source) permettent d'expliquer comment le sujet parlant perçoit l'entité dénommée complexe qu'est l'acte juridique ou l'opération bancaire dont les acteurs (participants) sont déterminés en contexte spécialisé. Nous observons les liens étroits entre les focalisations des lexèmes auxquels sont associés les rôles sémantiques et les types formels des noms composés : pour le rôle d'objet associé au N_2 ce sont les formes $N_{1(\text{dév})}deN_2$ en français et les formes $N_2-o-N_{1(\text{dév})}$ ou $N_{1(\text{dév})}N_2$ / $N_{1(\text{dév})}o(NN_{(\text{gén})2}$ en polonais ; pour le rôle d'agent ou d'instrument c'est la forme $N_{1(\text{dév})}Adj(\text{dén})$ en français et en polonais.

³⁹ Les exemples de cette série sont repris de A. Tokarska (2011).

Il est important de prendre en considération la structure ontologique de la réalité dénommée, exprimée par la prédication, car les mêmes types formels peuvent contenir différentes relations, comme nous venons de le voir notamment pour les formes avec l'adjectif dénominal qui désigne <St>. Le domaine concerné est plus souvent le domaine juridique, administratif et financier où les dénominations des actes et des opérations favorisent la condensation des prédications qui « produit » des formes avec des noms déverbaux et des adjectifs dénominaux. L'intégration des trois niveaux d'analyse du nom composé permet de relier les entités exprimées par les lexèmes focalisés dans la forme du nom composé aux entités implicites faisant partie du contexte dénommatif spécialisé. Elle permet aussi d'expliquer la formation des noms syntagmatiques binominaux ou complexes où s'entrelacent les différents niveaux de spécification par l'accumulation des transformations morphosyntaxiques, des relations logiques et actanciennes.

3.1.3.3. Les (N₂) éponymes comme une réalisation particulière des relations actanciennes

Nous rencontrons également des composés endocentriques où le <Sé>est spécifié par <St = nom propre>. Les prédications sous-jacentes à ces composés font partie d'un acte performatif de commémoration défini par B. Bosredon (1999 : 60) dans l'étude des *odonymes* qui sont les dénominations des voies de communication : « L'acte commémoratif consiste précisément dans le rappel du nom d'un individu et sert accessoirement de système différenciateur pour la nomenclature des rues ». Les noms composés formés sur cet acte ont en commun les prédications sur les voies de communication que sont les rues, les boulevards, les quais, etc., par exemple celles de Paris : 'On donne à cette rue le nom de Saint-Jacques', 'On donne à ce boulevard le nom de Saint-Michel', 'On donne à ce quai le nom de Saint-Bernard'. Ces prédications sont condensées dans la forme N₁N₂ *Rue Saint-Jacques, Bd Saint-Michel, Quai Saint-Bernard*. L'acte commémoratif concerne également d'autres contextes analysés par l'auteur qui énumère différents traits de « caractérisation individualisante » : dates et personnages historiques ou de vertus ou encore séries thématiques : arbres, fleurs, oiseaux, etc.

Les composés français ont deux formes N₁N_{2propre} et N_{1de}N_{2propre} auxquelles correspond un seul type formel polonais où le N_{2propre} est au génitif.

La première forme illustrée déjà par les odonymes, est aussi caractéristique des dénominations des entités différentes, par exemple :

N ₁ N ₂ _{propre}	N ₁ N ₂ _{propre, gén}
<i>coquille Saint-Jacques</i>	<i>muszla św. Jakuba</i>
<i>style Louis XIV</i>	<i>styl Ludwika XIV</i>

La deuxième forme des composés est fréquente dans les termes composés botaniques ou zoologiques (par exemple les noms des paradisiers : *paradisier de Guillaume*, *paradisier de Stéphanie*) mais aussi dans les termes médicaux (A. Kacprzak, 2000), par exemple les noms des maladies :

N ₁ deN ₂	N ₁ N ₂ _{propre, gén}
<i>maladie d'Alzheimer</i> ,	<i>choroba Alzheimera</i>
<i>maladie de Parkinson</i>	<i>choroba Parkinsona</i>

Au terme des analyses du § 3.1 nous pouvons conclure que l'examen des structures conceptuelles et des relations logiques, spatio-temporelles et actanciennes en lien avec les types formels propres à chaque langue a permis d'entrevoir d'une part les particularités morphosyntaxiques de la langue en tant que système, et d'autre part la liberté des sujets parlants à donner une représentation conceptuelle de la réalité dénommée et à modifier les relations significatives ainsi que la forme d'un nom composé. Du point de vue onomasiologique nous avons donc pu constater une dynamique dans le processus de dénomination par la formation des différents types de noms composés.

3.2. Les traductions des composés endocentriques

L'approche onomasiologique que nous venons de présenter permet au rédacteur d'un dictionnaire bilingue et au traducteur (en langue générale et en terminologie) de comprendre la réalité désignée en langue de départ par cette unité polylexicale qu'il aborde d'abord du point de vue sémasiologique. Nous présenterons un aperçu des problèmes liés à l'élaboration des dictionnaires ou des terminologies bilingues et à la traduction des composés endocentriques. Nous chercherons ensuite les raisons pour lesquelles il n'est pas possible de prendre des modèles compositionnels comme référence pour la démarche du traducteur. Si nous rapprochons sa démarche de celle du créateur du mot, nous verrons au niveau des pré-

dications et de l'activité cognitive du sujet parlant qu'il y en a deux : la variabilité du niveau de généralité et des perceptions des propriétés de l'entité dénommée, l'emploi métaphorique des lexèmes dénommatifs.

3.2.1. Un aperçu des problèmes liés à la traduction des composés endocentriques

C'est une évidence que de constater que les différentes formes des noms composés endocentriques français ont leurs équivalents polonais simples. A titre d'exemple, une plante potagère comme chou-fleur est dénommée en français par le nom composé *chou-fleur*, et en polonais – par le nom simple *kalafior* qui est emprunté à un dialecte italien *caule fiori* (kapusty-kwiaty)⁴⁰. Un autre composé français qui décrit un phénomène observé dans le ciel pluvieux *arc-en-ciel* est traduit par un mot simple *tęcza*, ou encore *mot de passe* par *hasło*. Nous avons aussi des traductions des noms composés endocentriques français par des composés polonais exocentriques. Tel est le cas de *la Fête-Dieu* qui est traduit par *Boże Ciało* (Le Corps de Dieu) où le N₁ désignant la fête est omis.

Et que faire des composés endocentriques où le <St> est désigné par une locution introduite par la préposition *de*, comme *un goût de revenez-y*, *un goût de trop peu*, *une impression de déjà vu* ? Et d'autres, pratiquement intraduisibles en polonais par une séquence figée mais demandant une autre reformulation car ce type formel n'est pas présent dans la langue polonaise.

Cet état de choses est clairement articulé dans les travaux sur la linguistique contrastive et le dictionnaire bilingue en traitement automatique. A. Savary (2000 : 25) reconnaît que la liaison entre les composants des séquences d'un mot « peut être imprévisible ». Elle rappelle G. Gross (1988 : 59) pour qui « la distinction entre les mots simples et les mots composés est arbitraire, et ne reflète en aucun cas la complexité des concepts que ces mots représentent. » Pour un traitement automatique A. Savary propose d'isoler une séquence pour un dictionnaire qui serait analysée « comme unité atomique dans un texte » à partir des définitions qui sont des « notions adaptées aux exigences » que pose un traitement automatique. Elles permettent d'éviter des ambiguïtés comme celles citées par A. Savary (2000 : 24) :

⁴⁰ *Uniwersalny słownik języka polskiego*, red. Stanisław Dubisz i Elżbieta Sobol, Warszawa, Wydawnictwo Naukowe PWN 2003.

(fr.) *Il m'a donné une*₁*[pomme de [2terre]1 cuite]*₂.

(pol.) *Sprzątając* [₁*dom [2książki]1 kucharskie*]₂ *ustawiła na półce w kuchni.*

(*En rangeant la maison, elle a mis les livres de cuisine sur l'étagère.*)

où il y a le risque de lire 1) *dom książki* (maison du livre) ou 2) *książki kucharskie* (livres de cuisine).

Mais est-ce que ces notions et la méthodologie basée sur le distributionnalisme et l'école « Lexique-Grammaire » seraient pertinentes pour la langue naturelle ? Par exemple, se limiter au problème de l'ordre des mots dans la séquence de type NAdj ou AdjN, comme dans l'exemple de A. Savary [218] *pan młody* (le nouveau marié), *młody pan* (un jeune homme), conduit à des équivalents qui ne sont pas naturels dans la communication langagière : la séquence *młody pan* est très rarement employée. Par contre, il serait intéressant de montrer une logique et une cohérence dans la dénomination : en polonais avec l'adjectif *młody* (jeune) et le nom *pan* (monsieur) / *panna* (mademoiselle) *pan młody* / *panna młoda* qui forment un couple : *młoda para* (jeune couple); en français les personnes sont désignées par le participe passé du verbe *se marier* : *le jeune marié* / *la jeune mariée* qui deviennent *les jeunes mariés* ou *les nouveaux mariés* ; ce dernier composé a un équivalent plus exact en polonais sous forme d'un composé soudé de type Adj-o-N *nowożeńcy*, synonyme de *młoda para*, mais formé à partir du radical-*żeńcy* du verbe *żeńć się* (se marier) et de l'adjectif *nowi* (nouveaux). Ces liens sémantico-logiques complètent la description flexionnelle exigée pour le traitement automatique des langues.

Dans d'autres travaux bilingues, anglais – français, les conclusions indiquent aussi le caractère secondaire des formes. Par exemple P. Arnaud (2004) constate que la forme est secondaire (tout en reconnaissant le rôle des modèles compositionnels pour des séries dénominatives constituées par les critères conceptuels générique / spécifique) et C. Ahronian (2006) le confirme dans ses analyses des termes composés du domaine d'Internet. F. Villoing (2008), qui situe ses recherches dans les modèles génératifs, reconnaît aussi le caractère secondaire des formes : « Les mots composés VN ou NV de l'anglais sont bien trop éloignés sémantiquement des composés VN du français pour qu'un quelconque parallèle soit pertinent. »

Le rôle des modèles compositionnels pour des séries dénominatives est, certes, pertinent, mais n'explique pas tout. Pour les noms de navires ou paquebots, il y a en français le modèle N₁deN₂ et en polonais l'univerbation des syntagmes N₁Adj_(dén) *statek wycieczkowy*, *statek liniowy*, par l'ellipse du N₁ et par la suffixation avec *-iec* transposant l'adjectif dérivé du nom

wycieczka (excursion) ou *linia* (ligne), qui désigne une entité en relation logique avec le paquebot, dans la classe des N, correspondant ici au N₂ :

<i>navire de croisière</i>	<i>wycieczkowiec</i>
<i>navire de plaisance</i>	<i>wycieczkowiec</i>
<i>paquebot de ligne</i>	<i>liniowiec</i>

Ce sont les dénominations des navires/paquebots à utilisation commerciale. Le français a le même modèle compositionnel pour les navires de guerre, mais en polonais il y a un changement de modèle qui est cette fois-ci le modèle compositionnel de type N₁Adj(dén) :

<i>navire de ligne</i>	<i>okręt liniowy</i>
------------------------	----------------------

On ne peut donc pas se limiter aux modèles compositionnels mais il est nécessaire d'avoir la connaissance de la réalité dans laquelle un nom composé est formé.

Ch. Durieux (2003 : 193-195), postulant non seulement « la connaissance de la langue étrangère acquise de façon absolue » mais aussi les connaissances « de type encyclopédique », constate que le traducteur ayant connu l'objet et sa dénomination (« peu importe que cette dernière soit un nom simple ou un nom composé ») est capable de reconnaître des noms composés et de les attribuer aux différents domaines, comme par exemple *pomme de reinette* (fruit), *pomme de discorde* (conflit), *pomme d'Adam* (anatomie), *pomme de terre* (légume) et *pomme d'arrosoir* (objet). Pour Ch. Durieux (1998, 2003) la signification de ces « séquences figées », qui forment une unité lexicale autonome, est « complète et indépendante de ses composants ». La typologie des formes de ces séquences n'est donc pas requise⁴¹ pour la dénomination, ce que confirment leurs traductions en polonais.

Les exemples ci-dessus, présentés dans l'axe paradigmatique selon N₁ illustrent les unités polylexicales de type N₁deN₂. Mais est-ce que tous ces exemples sont des composés endocentriques ? Certes, il y en a trois avec deux sortes de relations :

a) le <Sé = pomme> est en rapport générique avec <St = sorte de pomme>

<i>pomme de reinette</i>	<i>(jabłko) reneta</i>
--------------------------	------------------------

⁴¹ Ou tout au moins elle est secondaire, comme nous l'avons déjà constaté auparavant, à propos des typologies présentées par G. Gross (1996), M. Mathieu-Collas (1996), et aussi par S. Mejri (1997, cité par Ch. Durieux, 2003).

b) le <Sé = légume, partie d'un récipient> est en relation spatiale avec <St = milieu de croissance, lieu d'utilisation>

<i>pomme de terre</i>	<i>ziemniak</i>
<i>pomme d'arrosoir</i>	<i>sitko do konewki</i>

Dans ces deux exemples le lexème *pomme* désigne métaphoriquement la forme du légume ou d'une partie de l'arrosoir. Pour les sujets parlants polonais la forme de ces entités n'est pas pertinente : pour le légume c'est le fait qu'il pousse dans la terre (*ziemia* – base du dérivé *ziemniak*) ; pour la partie de l'arrosoir c'est le fait que la passoire (*sitko*), dont la finalité est de disperser l'eau, est faite pour être mise sur le bec de l'arrosoir (*konewka*).

Parmi les deux autres unités polylexicales il y a une expression idiomatique (*pomme de discorde* – *jabłko niezgody*) et un composé exocentrique métaphorique dénommant le cartilage thyroïde (*pomme d'Adam* – *jabłko Adama*). Dans les deux cas, les équivalents polonais sont aussi réalisés sur le même fond culturel auquel renvoient les deux exemples : celui du récit mythologique « d'après lequel la déesse de la Discorde (Eris), oubliée aux noces de Thétis et Pélée, lança une pomme d'or au milieu des convives pour se venger, ce qui a déclenché une grande discorde » (Ch. Durieux 2003) ; et celui du récit biblique où Adam a goûté la pomme de l'arbre du bien et du mal, malgré la volonté de Dieu, ce qui ensuite a été interprété avec humour, supposant que la pomme n'avait pas pu passer et qu'elle était restée coincée dans l'œsophage.

Ch. Durieux présente ensuite le paradigme des formes à partir de *pomme de terre* selon l'identité de N₂, mettant en relief les différentes relations sur l'axe syntagmatique à l'intérieur du nom composé endocentrique :

<i>chemin de terre</i>	<i>bita droga</i> (Adj _(dév) N ₁) ou <i>droga bita</i>
<i>pot de terre</i>	<i>gliniany garnek</i> (Adj _(dén) N ₁)

Les deux exemples français illustrent la relation d'addition : <Sé = chemin, pot> est fait de <St = matière>. Elle est parallèle dans *gliniany garnek* (Adj_(dén)N₁) où l'adjectif est dérivé du nom *gлина* (argile). Mais dans *bita droga* (AdjN₁) la relation est autre, car l'adjectif est dérivé du verbe *ubijać* (battre pour consolider) et signale la relation actancielle entre l'agent d'une action dont le résultat est ce chemin en terre battue.

Ces quelques exemples illustrent le caractère énonciatif des noms composés où la désignation de la séquence <St> est souvent conditionnée par des facteurs « pragmatiques » selon la pertinence des propriétés perçues et qui demandent un savoir non seulement sur la représentation conceptuelle

de la structure ontique/ontologique d'une entité mais aussi sur le contexte culturel et social dans lequel cette entité fonctionne.

L'impact de cet environnement contextuel est encore plus fort dans les noms composés à N₁ prédicatif. Prenons l'exemple du terme composé *global coordinators* d'un autre travail de Ch. Durieux (2010) qui ne peut pas être non plus traduit par des lexèmes mais qui demande « la consultation de documentation dans les deux langues » pour « comprendre le contenu du texte original et puiser les moyens linguistiques pour le reformuler dans la langue d'arrivée ». Ce terme renvoie à une organisation pyramidale des banques « jouant le rôle de coordinateur des opérations effectuées par les banques chefs de file » sur « une grande partie du monde » limitée à une région. L'adjectif *global* désigne ici une région et non pas le « globe terrestre » comme l'aurait suggéré l'analyse dérivationnelle. Apparemment, cet adjectif est employé dans un autre sens et condense des connaissances que seul le contexte pourrait préciser. Ces condensations ne sont pas automatiquement transposables d'une langue à l'autre et demandent une connaissance approfondie que « seule une démarche documentaire menée de façon méthodique permet de résoudre », comme l'indique Ch. Durieux dans ses travaux, déjà à partir de 1988.

La démarche du traducteur qui demande des connaissances spécifiques au contexte est analogue à la démarche du créateur du nom composé qui forme une nouvelle dénomination dans la langue d'arrivée avec ses modèles compositionnels et ses possibilités d'établir des relations logiques entre les entités composant ce contexte. En effet, pour trouver le terme complexe de la langue d'arrivée, il faut non seulement savoir faire la recherche documentaire, mais aussi être conscient de ce que Ch. Durieux (2003) a exprimé : « une langue vivante « vit », avec l'apparition, la transformation, l'évolution, la désuétude et la disparition d'emplois et de sens des séquences linguistiques ».

3.2.2. Variation dans la perception des propriétés et des relations

C'est parce qu'une langue « vit » et « suit » les changements survenus dans la réalité que nous constatons deux sortes de variations dans la dénomination : variation de niveau de généralité et variation dans la perception des propriétés et des relations. Elles proviennent entre autres de la rétronymie et des expériences dans l'élaboration des taxinomies.

La variation du niveau de généralité provenant de la rétronymie est définie par J. Humblay (2009) de la manière suivante : « les termes nouveaux que l'on donne pour dénommer l'ancien... par rapport au nouveau ». L'auteur constate encore que la rétronymie « a fait l'objet de quelques études en lexicographie classique, notamment par J. Pohl et al. (1993), qui parlait de « néologie à rebrousse-temps ». Le terme est repris par J. Pruvost et J.-F. Sablayrolles (2003) et par J.-F. Sablayrolles (2007 : 97), qui situe avantageusement le phénomène dans la catégorie des renominations. Ces termes sont fortement marqués par la culture, pour ne citer que quelques exemples⁴² français et polonais :

Terme remplacé (le nom original est devenu utilisé pour quelque chose d'autre, ou qui n'est plus unique)	Rétronyme (Nouveau terme)	Raison du remplacement (apparition d'une nouvelle chose)
<i>chocolat</i> (consommé initialement sous forme de boisson épi- cée au Mexique au XVI s.)	<i>chocolat chaud</i> (boisson) <i>czekolada pitna</i> ('qu'on peut boire') <i>gorąca czekolada</i> (‘chocolat chaud’) mais plutôt rare	<i>chocolat solide</i> (est apparu au XIX s. pour désigner une sous-catégorie de chocolat sous forme de tablette de chocolat) <i>czekolada</i> (était un terme original, car les Polonais ont d'abord connu le chocolat solide). <i>czekolada twarda</i> (‘chocolat dur’) rejoignant la dénomination française
<i>adresse</i> <i>adres</i>	<i>adresse postale</i> <i>adres pocztowy</i>	<i>adresse électronique,</i> <i>adresse courriel,</i> <i>adresse e-mail, adresse</i> <i>mail</i> <i>adres elektroniczny</i> (terme juridique, mais aussi

⁴² Nous les avons recueillis du site <http://fr.wikipedia.org/wiki/Rétronymie> (consulté en février 2013) et puis complétés par les exemples polonais.

		courant), <i>adres poczty elektronicznej</i> (emploi courant)
<i>courrier</i> <i>korespondencja pocztowa</i> en polonais le terme est précisé du fait de l'emploi du mot générique <i>korespondencja</i> dans d'autres contextes, avec l'usage, la forme elliptique <i>korespondencja</i> désigne aussi l'art épistolaire.	<i>courrier papier</i> <i>przesyłka listowa</i> (le terme composé polonais est composé du nom déverbal (<i>przesyłka</i> envoi et de l'adjectif dénominal (<i>listowa</i>) précisant l'objet d'envoi (<i>list</i> – lettre).	<i>courrier électronique</i> <i>korespondencja elektroniczna</i> <i>poczta elektroniczna</i> (plutôt dans le domaine des services informatiques)
<i>machine à laver</i> <i>pralka</i> nom dérivé déverbal sur le verbe <i>prać</i> ('laver le linge').	<i>lave-linge</i> En polonais il n'y a pas eu la nécessité d'introduire un nouveau terme à cause de la différence entre le verbe français <i>laver</i> polysémique et les verbes polonais <i>prać</i> et <i>zmywać</i> précisant cette action en contexte (le linge, la vaisselle).	<i>lave-vaisselle</i> <i>zmywarka do naczyń</i> , <i>Zmywarka</i> (en version courante nom dérivé déverbal sur le verbe <i>zmywać</i> (naczynia))

Le terme français *machine à laver* est devenu un hyperonyme composé endocentrique, tout comme l'hyperonyme endocentrique polonais *maszyna do prania* qui n'existe pas en tant que dénomination autonome. A partir de ces composés sont formés par récursivité des composés syntagmatiques par emboîtement, leurs hyponymes, par la spécification de l'objet de l'action de laver désigné par le lexème (*le linge*, *la moquette* / *wykładzina*, *le tapis* / *dywan*) devenu (Dt) :

<i>machine à laver le linge</i>	<i>pralka</i>
<i>machine à laver la moquette</i>	<i>maszyna do prania wykładzin</i> ,
<i>machine à laver le tapis</i>	<i>maszyna do prania dywanów</i> ,

C'est pour ainsi dire un modèle productif de type (Dé) *machine à laver* + (Dt) N2 / (Dé) *maszyna do prania* + (Dt) N2_{gén} qui est souvent rencontré dans les dénominations des machines de cette catégorie selon l'objet de

l'action de *laver* / *prać* – *prania* (nominalisation de l'action de laver). Dans l'exemple *machine de nettoyage chimique* – *maszyna do prania chemicznego*, nous observons en français le changement du verbe, précisant l'action de nettoyer sans eau, tandis qu'en polonais il y a toujours le même verbe mais au sens restreint ('nettoyer sans eau').

Les variations dans la réorganisation des niveaux de généralité et des hyperonymes dues au changement de la réalité et de sa conceptualisation entraînent la réorganisation de la formation des noms composés. Dans les exemples avec les mots *chocolat*, *adresse*, *courrier* les formes des composés français et des composés polonais sont souvent parallèles, le plus souvent NAdj_(dén), suivant le même ordre de détermination (Dé) / (Dt). La situation a changé avec les machines à laver car ce sont des composés exocentriques en français (*lave-linge*, *lave-vaisselle*) et des noms déverbaux en polonais qui ne désignent pas non plus un hyperonyme (*pralka*, *zmywarka*). La rétronymie est donc non seulement une nouvelle dénomination, mais aussi un cas intéressant de conceptualisation de la nouvelle réalité et de réorganisation des relations hypero/hyponymiques situées dans l'ensemble des dénominations des choses, fabriquées par l'homme, en constant développement, et conditionnées par la culture d'un pays.

La variation de niveau de genericité et de perception de la propriété distinctive est constatée également dans les taxinomies en sciences naturelles, contrairement à ce à quoi on aurait pu s'attendre. Prenons l'exemple des termes de la famille désignée en latin par *paradisaea*, en français par *paradisier*, en polonais par *cudowronka* ('un petit corbeau (*wronka*) qui est une merveille (*cudo*)') ou par *ptaki rajskie* (oiseaux de paradis) regroupant plusieurs espèces⁴³ (sous-catégories). Les hyperonymes polonais désignant la famille sont des composés par infixation ou un nom composé endocentrique de type NAdj. En français il y a seulement un hyperonyme *paradisier* (adjectif dénominal formé à partir du nom *paradis*) obtenu par l'omission du terme générique *oiseau*), à l'exception de *cnemophilus*, selon les taxinomies précédentes. Le terme latin est *cnemophilus* / *loboparadisea*, le terme français *paradisier* / *cnémophile*, tandis qu'en polonais cette famille

⁴³ La taxonomie et la nomenclature ont été recueillies en septembre 2012 de plusieurs sources électroniques :

http://www.itis.gov/servlet/SingleRpt/SingleRpt?search_topic=TSN &search_value= 559373

<http://www.oiseaux.net/oiseaux/paradisaeides.html> ;

<http://pl.wikipedia.org/wiki/Cudowronki>.

est désignée par le terme polonais composé *płatkonos* (selon la forme caractéristique du nez qui est comme un pétale (*platek*)).

Cette famille est ensuite subdivisée en espèces désignées par leurs hyperonymes. Les hyperonymes polonais sont des traductions de termes latins et désignent d'autres sous-catégories selon une propriété caractéristique, comme c'est le cas dans la taxinomie biologique. Nous reprendrons ici les termes latins pour faciliter le repérage⁴⁴:

lycorax – *grabiec* ('celui qui ratelle (*grabić*)' ou (celui qui a des râteaux (*grabie*'))

manucodia – *fałdowron* ('un corbeau (*wrona*) qui a des plis (*fałdy*'))

paradigalla – *tarczonos* ('celui qui a un nez (*nos*) comme un bouclier (*tarcza*'))

astrapia – *atrapia* (emprunt du terme latin)

parotia – *sześciopiór* ('celui qui a six (*sześć*) plumes (*pióra*'))

cnémophilus – *płatkonos* ('celui qui a un nez (*nos*) comme un pétale (*platek*'))

pteridophora – *wstęgogłów* ('celui qui a la tête (*głowa*) avec des rubans (*wstęgi*'))

lophorina – *lirogłów* ('celui qui a la tête (*głowa*) avec des lyres (*liry*'))

ptiloris – *ozdobnik* ('celui qui décore (*ozdobić*'))

epimachus et *drepanornis* – *pyszałek* ('celui qui est orgueilleux, fanfaron (*pyszny*'))

diphyllodes (*cicinnurus* (vieilli)) – *latawiec* ('celui qui est comme un cerf-volant (*latawiec*'))

semioptera – *flagowiec* ('celui qui a comme un drapeau (*flaga*) sur le bec ou sur la tête')

seleucidis – *czarownik* (dénomination métaphorique : 'celui qui a l'air d'un sorcier (*czarownik*'))

Du point de vue de la structure morphologique, toutes les dénominations polonaises des sous-catégories des *paradisiers* sont soit des dérivés soit des composés. En ce qui concerne les hyperonymes composés, ils sont de type NoN (*złożenia z infiksem -o-*) où est condensée la prédication sur la propriété d'un paradisier caractéristique qui le démarque des autres. À l'exception de *cudowronka* et de *fałdowron*, qui sont des composés endocentriques car *wronka* ('petit corbeau') est la dénomination d'un oiseau,

⁴⁴ Tous les exemples en trois langues au chapitre 5.

d'autres sont exocentriques : *tarczonos*, *płatkonos*, *sześciopiór*, *wstęgogłów*, *liroglów*. Ces composés sont à leur tour déterminés par des adjectifs désignant les propriétés inhérentes aux oiseaux <couleur>, <forme>, <partie du corps>, ou la modalité du sujet parlant <appréciation>.

Rares sont les dénominations parallèles en français et en polonais, comme les dénominations des paradisiers spécifiés par la <couleur> :

paradisier bleu – *cudowronka błękitna*

paradisier rouge – *cudowronka czerwona*

paradisier noir – *fałdowron czarny*

paradisier vert – *fałdowron zielonawy*

Dans les exemples :

paradisier grand-émeraude – *cudowronka większa*

paradisier petit-émeraude – *cudowronka mniejsza*

en français l'adjectif *grand*, *petit* ne précise pas l'intensité de la couleur, mais la taille de l'oiseau caractérisé par la couleur émeraude. En polonais la couleur n'est pas exprimée, mais seulement la <taille> de l'oiseau : *większa* (plus grande), *mniejsza* (plus petite). La prédication sur la <taille> est encore notée dans le composé polonais *ozdobnik mały*.

Viennent ensuite les dénominations polonaises suivant la <couleur>, désignée directement (*sześciopiór brązowy* ('brunâtre'), *sześciopiór czarny* ('noir'), *płatkonos czarny* ('noir')) ou par le lexème métaphorique (*fałdowron stalowy* (comme la couleur de l'acier), *astrapia słoneczna* (comme la couleur du soleil), *płatkonos ognisty* (comme la couleur du feu)). La perception de la couleur produit un « effet » de la couleur désigné par Adj dérivés du verbe *lśnić* ('luire') – *lśniący* ('luisant') : *fałdowron lśniący*, *astrapia lśniąca*. En français cet effet est désigné métaphoriquement par l'adjectif dénominal *soie* – *soyeux* exprimant l'effet de la couleur comparé à celui que donne la soie : *paradisier / cnémophile soyeux*. Dans le nom *paradisier républicain* la couleur est désignée métaphoriquement aussi par référence à la couleur rouge du parti républicain aux Etats Unis.

Les prédictions sur la <couleur d'une partie du corps> sont condensées dans les types formels suivants : en français les composés endocentriques de type $N_1\text{à}(N\text{Adj})_2$ avec le joncteur *à* introduisant le nom composé $N_2(\text{partie du corps}) \text{Adj}(\text{couleur})$: *paradisier à bec blanc* ; ou sans joncteur $N_1(N\text{-de}N)_2$ mais réunis en un tout par un tiret lorsque la couleur est exprimée par le nom d'une chose portant la couleur prototypique (*d'acier*) : *paradisier gorge-d'acier* ; en polonais ce sont les types formels $N_1(\text{Adj-o-N})_2$: *pyszałek jasnodzioby*, avec l'adjectif composé de Adj (couleur) et N_2

(partie du corps) auquel est ajouté le morphème flexionnel de l'adjectif -y. Les dénominations françaises des parties du corps sont plus rares par rapport aux dénominations polonaises :

<couleur du bec>

paradisier à bec blanc – *pyszałek jasnodzioby* ('bec clair')
– *pyszałek czarnodzioby* ('bec noir')

<couleur de la gorge>

paradisier à gorge noire – *astrapia czarna* ('astrapia noire')
paradisier gorge-d'acier.

Dans les exemples polonais il y a aussi les dénominations des couleurs des parties suivantes : <une marque blanche sur le front> *sześciopiór białoczelnny* ; <couleur des plumes> *cudowronka krasnopióra*, *cudowronka białopióra*, *sześciopiór białopióry*, *czarownik (złotopióry)* ; <couleur blanche d'une plume principale de la queue> *astrapia białosterna* ; <couleur du dos> *cudowronka zlotogrzbieta*, *latawiec krasnogrzbity* ; <couleur du ventre> *płatkonos żółtobrzechy*.

Les prédications sur la <forme d'une partie du corps> sont variées. En polonais ce sont les prédications sur la <forme du bec> *grabiec* (parce qu'il a le bec long et courbé, comme une serpe) et sur la <forme du nez> *sześciopiór garbonosy* (qui a une bosse sur le nez). En français il y a le nom composé *paradisier caronculé* dont le (Dt) désigne la caroncule (chaire) qui est une <forme entre le bec et les yeux>. Les prédications polonaises sur la <forme de la tête> précisent qu'il y a comme une corne sur la tête : *fałdowron rogaty*, *sześciopiór rogaty* ou encore sur un élément décoratif qui va du cou à la tête : *astrapia żabotowa*, désigné métaphoriquement par l'adjectif *żabot* ('jabot'). Les prédications françaises spécifient <les formes et le nombre des plumes sur la tête> *paradisier à rubans* (plumes larges comme des rubans), *paradisier sifilet* (qui a derrière la tête six plumes minces comme les filets)⁴⁵ ou encore <les formes et le nombre des plumes des ailes> *paradisier multifiels*. Dans les prédications sur la <forme de la queue> les noms composés français précisent qu'il s'agit de la longueur de la queue *paradisier à queue courte*, tandis que les composés polonais ne le précisent pas *tarczonos kusy*, *tarczonos długosterny* : dans le premier cas la longueur de la queue (*ogon*, genre masculin) est désignée par l'adjectif simple *kusy*

⁴⁵ Dans la taxinomie polonaise cette spécification est devenue constitutive de l'espèce des paradisiers désignée par l'hyperonyme *sześciopiór*.

(‘trop court’) marqué stylistiquement, dans le deuxième cas, par l’adjectif composé de Adj *długi* (‘long’) et de N *ster* (‘gouvernail’), dénomination métaphorique de la queue, par sa fonction de donner une direction à.

Après avoir vu les dénominations des paradisiens selon la perception de leurs propriétés inhérentes qui ont été conceptualisées différemment par chaque communauté parlante, nous passons aux composés synthétisant la conceptualisation de la modalité du sujet parlant, énoncée plus souvent en français. Le sujet parlant exprime son admiration qui est désignée par l’adjectif modal dans les noms *paradisier superbe*, *paradisier magnifique*, *paradisier splendide*, *ozdobnik wspaniały* (‘magnifique’) ou métaphoriquement par l’adjectif *royal* / *królewski* exprimant l’admiration de manière métaphorique ‘comme un roi’ : *paradisier royal* – *latawiec królewski*. La relation du sujet parlant à l’oiseau dénommé est rendue également par les adjectifs qui désignent son jugement sur l’apparat du paradisier : *paradisier fastueux*, *paradisier festonné*. Les noms composés polonais *ozdobnik rajski* et *pyszałek ozdobny* expriment de deux manières la relation modale du sujet parlant : par le N₁ *ozdobnik* qui est un dérivé du verbe *ozdabiać* (‘parer’) caractérisant une espèce de paradisiers et déterminé par l’adjectif *rajski* (dérivé de *raj* (‘paradis’)) ; par le N₁ *pyszałek* dérivé du verbe *pysznić się* (‘se vanter’) et déterminé par l’adjectif *ozdobny* (‘paré’).

Pour terminer les analyses des conceptualisations propres aux perceptions des paradisiers, remarquons le nombre important des composés français qui synthétisent la prédication (‘pour commémorer qqn, qqch’) sur le rapport d’un oiseau à une personne ou à un lieu géographique. Le déterminant est alors un Nom propre : *paradisier de Raggi*, *paradisier de Guillaume*, *paradisier de Goldie*, *paradisier d’Entrecasteaux*, *paradisier de Jobi*, *paradisier de Keraudren*, *paradisier de Rothschild*, *paradisier de Stéphanie*, *paradisier de Berlepsch*, *paradisier de Carola*, *paradisier d’Hélène*, *paradisier de Wahnes*, *paradisier / cnémophile de Loria*, *paradisier du Prince Albert*, *paradisier d’Albertis*, *paradisier de Victoria*, *paradisier de Wallace*.

3.2.3. Traduction des termes endocentriques métaphoriques

– exemple de la terminologie de la topographie de la montagne

Dans les noms composés endocentriques nous avons montré que la métaphorisation peut porter sur le lexème désignant <Sé>(flûte à champagne, *lampka do wina*) ou sur le lexème désignant <St>(lampe-témoin). Les

traductions de ces lexèmes métaphoriques partagent le sort de toutes les métaphores : ils ont souvent pour équivalent un nom composé avec le lexème au sens propre : *flûte à champagne* – *kieliszek do szampana*, *verre à vin* – *kieliszek / lampka do wina* ; *lampe-témoin* – *lampka kontrolna*.

Il y a des domaines où les composés avec un lexème métaphorique sont très fréquents (internet, médecine, etc.). W. Myszak (2011), menant un travail documentaire méthodique et comparant les définitions terminologiques relevées des dictionnaires spécialisés et des publications du domaine du tourisme de montagne, a réuni la terminologie polonaise et française des termes de la topographie de la montagne qui abonde en métaphores – catachrèses. En réorganisant les termes choisis selon les métaphores dans les dénominations (a) des relations d'addition dans les assemblages des montagnes et (b) des fragments des formations géologiques, nous pouvons suivre le « caractère individuel » de chaque terme composé, témoignant de l'activité cognitive du sujet parlant dans la description des formes des entités perçues que sont les montagnes.

(A) Les dénominations des assemblages des montagnes restituent les relations tout – parties, l'holonyme principal étant :

system górski – *système de montagnes*

'plusieurs groupes liés entre eux, quelles que soient leur étendue et leur altitude'.

Il comprend le méronyme avec le N₁ métaphorique dans les deux langues :

łańcuch górski – *chaîne de montagnes*

'une réunion de montagnes importantes' comparée à une chaîne.

Ce méronyme devient à son tour l'holonyme pour d'autres méronymes :

masyw górski – *massif montagneux*

'groupe de sommets assez clairement délimité à l'intérieur d'une chaîne de montagnes'

pasmo górskie – *rameau*

'assemblage de montagnes peu considérables, partant d'une chaîne'

rozróg górski – *contrefort*

où il y a une image des formes des crêtes au sein d'un groupe de montagnes comparées à plusieurs cornes désignées en polonais par le lexème métaphorique *rozróg*.

Dans ces composés endocentriques le N₁ désigne la forme d'un assemblage des montagnes, et le N₂ – les entités qui présentent cette forme. Les noms composés français sont de type N₁deN₂, et une seule fois N₁Adj(dén)

montagneux, dérivé du nom *montagne*. En polonais le modèle compositionnel est régulier : N₁Adj_(dén) *górski* dérivé du nom *góra*.

(B) Les dénominations des fragments des formations géologiques sont plus variées. Mis à part les catachrèses que sont les noms simples désignant les formes des rochers isolés (*corniches et gendarmes*), il y a aussi des noms composés à un lexème métaphorique, le plus souvent N₁ : *ściana górska* – *rempart montagneux* où il y a deux images différentes de cette ‘formation géologique présentant un à-pic d’une certaine longueur en montagne’ : en polonais elle est comparée à un mur (*ściana*) et en français à un rempart. Il y a aussi l’emploi métaphorique du lexème N₂ qui est la base nominale de l’adjectif désignant la forme d’une montagne : *góra kopiasta* (montagne qui a la forme d’une meule (*kopa*)) ou son synonyme *góra kopulasta* (montagne qui a la forme d’une coupole).

Dans les dénominations de la forme de la partie haute d’un rocher, les métaphores abondent : *grzbiet skalny* – *crête* où une arête horizontale est désignée métaphoriquement en polonais par le N₁ *grzbiet* (‘dos’). En polonais il y a d’autres composés endocentriques où la forme d’un rocher est désignée par un N₁ métaphorique *materac* (‘matelas’) dans *materac skalny*, *maczuga* (‘massue’) dans *maczuga skalna*, *ząb* (‘dent’) dans *ząb skalny*, *grzyb* (‘champignon’) dans *grzyb skalny*, *kopa* (‘meule’) dans *kopa skalna* et *mur skalny*.

Dans les noms composés français de type N₁-N₂ il y a le rapport de comparaison d’un fragment de formation géologique latérale qui se situe entre les deux formations désignées par le N₁ et N₂ : *szczelina* – *fissure-cheminée*, *czeluşć* – *couloir-cheminée* où N₂ (*cheminée*) désigne métaphoriquement la précision relative à la dimension verticale de la fissure ou du couloir dans un assemblage de montagnes.

L’examen des dénominations métaphoriques des formes des assemblages de montagnes ou de montagnes et de rochers isolés a mis à jour la créativité du sujet parlant dans le rapprochement des entités comparées, et une grande diversité des relations conceptuelles dans un seul type formel N₁Adj_(dén) que nous venons d’analyser.

Conclusion

L'étude des composés endocentriques français et polonais a permis de rapprocher les modèles formels parallèles propres à une langue et de voir qu'on ne traduit pas les modèles mais les dénominations des entités du réel. Cependant, un bref aperçu des structures conceptuelles bipartites des catégories choisies des entités dénommées par un composé endocentrique (car il est impossible de présenter toutes les conceptualisations de toutes les entités dans l'immensité des entités du réel et des sujets parlants) a permis de constater qu'il est possible de mettre en parallèle des formes de noms composés propres à chaque langue et montrer ainsi des tendances dans les modèles compositionnels en lien avec la connaissance d'une entité et sa conceptualisation. A l'intérieur de chaque forme on peut constater le caractère discursif d'un nom composé qui se manifeste dans l'emploi figuré du lexème désignant <Sé> ou <St> et dans les condensations spécifiques résultant de la focalisation de l'attention du sujet parlant selon le principe d'informativité.

L'approche dénomminative de la formation de mots confirme la position de ces linguistes pour qui la forme du mot est secondaire. Nous avons vu les modifications des formes $N_{de}N \rightarrow NN \rightarrow N_{Adj}$ exprimant la même relation pour la même catégorie d'entités. Pour ces composés endocentriques, le critère de figement n'est donc pas toujours rigoureusement appliqué, car la forme des binominaux est parfois soumise aux modifications orthographiques (omission du trait, soudure des noms, etc.). Par ailleurs, il importe de tenir compte de la structure morphologique des lexèmes de la forme du nom composé, notamment ceux qui sont dérivés, car ils peuvent contenir d'autres prédictions condensées, comme c'est le cas des composés contenant des relations logiques et actanciellles.

Les modèles compositionnels s'élaborent au sein d'une communauté parlante, en fonction des relations au niveau conceptuel et en contexte, ce qui veut dire qu'il sont valables pour des séries dénomminatives hiérarchisées. A partir d'un composé binominal peuvent être formés des composés syntagmatiques complexes par récursivité, où le déterminant ajouté désigne une propriété spécifiant le <Sé> ou une composante de <St> dénommant ainsi des entités des sous-catégories créées, suivant la dynamique et l'évolution des entités du réel (production de nouveaux artefacts, découvertes de nouvelles espèces du monde animal ou végétal, institution de nouvelles structures de la vie sociale, économique, juridique, etc.

Le caractère discursif d'un nom composé conçu en tant qu'énoncé réalisé avec tous les facteurs pragmatiques (énonciatifs, culturels, etc.) a été confirmé par la démarche du traducteur qui rejoint l'approche dénominative. Les terminologies bilingues – celles des oiseaux paradisiens et celles de la topographie de la montagne – obtenues par le travail documentaire rigoureusement mené, sont constituées de termes composés en contextes dénominatifs par les sujets parlants qui ont réagi avec toute leur sensibilité aux propriétés des entités perçues (oiseaux, montagnes). Elles prouvent que les noms composés sont bel et bien des unités du discours intérieur du sujet parlant.

4.

LES COMPOSÉS EXOCENTRIQUES FRANÇAIS ET POLONAIS

Nous avons défini au § 2.2.2 les composés exocentriques comme ceux qui résultent de la coupure syntaxique sur la prédication. Par conséquent le lexème (N₁) désignant le <Sé> n'est pas inscrit dans la forme du nom composé et demeure dans la structure prédictive sous-jacente, tout en gardant les liens conceptuels avec les lexèmes focalisés dans la forme du mot. Seule la séquence <St> exprimant une propriété de l'entité est focalisée dans la forme du composé exocentrique. Certains linguistes (P. Arnaud 2006, P. Lerat 2009) ont qualifié les composés exocentriques de dénominations métonymiques, ce qui veut dire du point de vue dénomiatif que l'entité est dénommée par le biais de la prédication sur une de ses propriétés, instaurant ainsi une relation de contiguïté caractéristique aux métonymies, au même titre que dans les mots simples (*café, bureau, etc.*).

La hiérarchie conceptuelle <Sé> / <St> n'est pas exprimée, et au niveau grammatical il n'y a pas de relation déterminé / déterminant. Ce qui a déjà été remarqué par P. Arnaud (2004 : 338) qui a constaté que les composés exocentriques « ne comportent pas de relation de détermination d'un composant vers l'autre ».

Tout en sachant que les liens conceptuels demeurent, nous donnerons la description sémantique et formelle des composés exocentriques selon les dénominations des parties inhérentes, des relations logiques et actancielles, spatio-temporelles – tout comme pour les composés endocentriques. Ensuite nous présenterons ces composés formés sur des prédications contenant une richesse énonciative dans l'emploi des lexèmes dénomiatifs : les exocentriques métonymiques et métaphoriques, les exocentriques comme dénominations « secondaires » à valeur illocutoire.

4.1. La description sémantique et formelle des composés exocentriques

La question que nous nous posons dans cette description des composés exocentriques français et polonais concerne le rapport des prédictions sur les différentes propriétés et relations aux formes de ces composés. Y a-t-il des formes spécifiques aux composés exocentriques et des formes communes aux composés endocentriques ?

4.1.1. Les prédictions sur les propriétés inhérentes

Parmi les prédictions sur les propriétés inhérentes sous-jacentes à la forme du composé exocentrique nous avons retenu celles sur une partie saillante d'une entité caractérisée par la couleur et par la forme.

► <Sé = animal> 'a' <St = partie de son corps>

Nous rencontrons ici les formes parallèles dans les deux langues :

Adj-N_p

rouge-gorge

Adj-o-N_p

białoszyjka

grubodziób

Le nom composé français se forme à partir de la séquence <St> de la prédication sur la couleur d'une partie du corps : 'un oiseau a la gorge rouge'. Lors du passage du syntagme *la gorge rouge* vers le nom composé, nous notons la permutation de l'ordre des lexèmes et le trait d'union, N_pAdj → Adj-N_p, et ensuite le changement du genre car un *rouge-gorge* devient l'hyponyme de l'*oiseau* et prend donc le genre de son hyperonyme. En polonais ces noms composés sont formés sur la séquence <St> de la prédication sur la couleur blanche (*biała*) du cou (*szyjka*) d'un oiseau ou sur la dimension (*gruby* (gros)) du bec (*dziób*) d'un oiseau. Le passage du syntagme *biała szyjka* ou *gruby dziób* à la forme du nom composé se fait par la troncation du morphème flexionnel de l'adjectif (-a, -y) et la jonction des deux lexèmes par l'infixe -o-. L'ordre des lexèmes ne change pas.

En polonais plusieurs oiseaux ou crustacés sont dénommés selon la forme particulière de leur partie saillante (pattes, bec, tête). La forme est désignée par comparaison à une autre entité :

► <Sé = animal> 'a' <St = la forme d'une partie de l'animal ressemble à>

N-o-N_p

widłonóg (copepoda)

szablodziób (recurvirostra avosetta)
tarczogłów (cephalodiscus)

Dans la prédication par comparaison sur la forme des pattes ('ten skorupiak ma takie nogi jak widły' (ce crustacé a des pattes comme une fourche)) à une fourche (*widły*), sur la forme du bec ('ten ptak ma taki dziób jak szabla' (cet oiseau a un bec comme une épée)) à une épée (*szabla*), sur la forme de la tête ('to zwierzę ma taką głowę jak tarcza' (cet animal marin a la tête comme un bouclier)) à un bouclier (*tarcza*), le passage de la prédication au nom composé est accompagné de plusieurs transformations : omission de la locution conjonctive *takie ... jak*, déplacement du lexème désignant le comparant, troncation du morphème flexionnel de l'adjectif (-a, -y) et la jonction des deux lexèmes par l'infixe -o-.

Les composés exocentriques focalisent aussi la dénomination de plusieurs parties :

► <Sé = une entité>'a' <St = nombre de parties de l'entité>

Selon la forme avec trait d'union en français et tendance à l'omission, et la forme sans trait d'union en polonais :

Card(-)N _p (diplopede) <i>un mille-pattes</i> (voiture) <i>une deux-chevaux</i> (appartement) <i>un trois(-)pièces</i>	Card-o-N _p <i>stonoga</i> CardN _p <i>cztery ściany</i> (une pièce enfermée, litt. quatres murs) ⁴⁶
--	---

(avion) (navire)	Card-o-N _p <i>jednoplatawiec</i> <i>dwumasztowiec</i>
---------------------	--

Dans les composés exocentriques qui sont construits sur la focalisation du nombre de parties composantes, le passage du syntagme focalisé à la forme du nom composé est direct en français (*ce diplopede a mille pattes* → *un mille-pattes*). Cette forme est caractéristique du français, comme nous le constatons pour les dénominations des véhicules et des appartements. En polonais la forme caractéristique est celle d'un composé avec infixe Card-o-N_p avec la modification flexionnelle du N_p (*ten skorupiak ma sto nóg* →

⁴⁶ Exemple de A. Savary (2000 : 57).

stonoga). Cette forme est caractéristique aussi pour les dénominations des avions et des navires : *jednoplataowiec* – *samolot ma jeden płat* (avion qui a une aile portante), *dwumasztowiec* – *okręt ma dwa maszty* (navire qui a deux mâts).

Parmi les propriétés inhérentes inscrites dans les composés exocentriques il y a également la dimension :

► <Sé = une entité> ‘a’ <St = les dimensions de la surface de l’entité>

Nous notons un seul exemple en français de type AdjN *grandes surfaces*. Ch. Durieux (2003 : 200) explique l’apparition de cette « locution figée » par la métonymie. Or, nous avons affaire ici au composé exocentrique formé sur la prédication concernant la dimension d’un appartement ou d’une construction. En reprenant les explications de l’auteur, nous avons ici deux contextes : 1) dans le secteur immobilier où le nom composé désigne « les appartements comptant au moins cinq pièces principalement ou éventuellement quatre pièces largement dimensionnées », 2) dans le secteur commercial – le nom désigne « les supermarchés (400 à 2500 m²) et surtout les hypermarchés (plus de 2500 m²) ». Dans le cas des hypermarchés la surface est réglementée par la loi.

4.1.2. Les prédications sur les relations logiques et actancielles

Les relations logiques et actancielles ont été analysées dans les composés endocentriques (§ 3.1.3.1) dont le N₁ est un nom déverbal – nom d’action, désignant un acte envisagé dans son unité (entité juridique ou administrative, avec ses participants et circonstants). Dans les composés exocentriques, ces relations sont sous-entendues dans les prédications car elles n’ont pas été focalisées. Ce sont le plus souvent les relations de finalité attribuées au fonctionnement des artefacts (A) et aux métiers des personnes (B). Il y a aussi les prédications sur la relation actancielle de résultat d’une action effectuée sur une entité (C).

(A) Dans les composés exocentriques français de type V-N la prédication sur la finalité des artefacts (outils, machines, récipients) est formulée selon la perception directe de la réalisation de la finalité : *porte-couteau* ← *cet objet porte un couteau*. Elle est liée à la prédication sous-entendue ‘cet objet est fait pour porter un couteau’ qui exprime la finalité. Par contre, la définition logique du dictionnaire (TLFi) décrit l’objet en le plaçant dans

un raisonnement plus large concernant la finalité liée à la lame du couteau : ‘Petit ustensile de table sur lequel on pose la pointe du couteau pour que la lame ne repose pas directement sur la table et ne salisse pas la nappe’.

Une telle prédication inscrite dans la forme d’un nom composé exocentrique, sans liens logiques explicites comme c’était le cas des noms composés endocentriques binominaux, obtient un effet de mise en relief de la finalité, par la focalisation des lexèmes désignant l’action et ses actants. Les équivalents polonais des composés exocentriques français V-N sont souvent des composés endocentriques binominaux avec N₁ déverbal (*podstawka* (‘ce qu’on met dessous’), *stojak* (‘ce qui est debout’)), sauf de rares exceptions comme *etui* (‘étui’) :

V-N	N ₁ (dév)naN ₂
<i>porte-clé</i>	<i>etui na klucze</i>
<i>porte-couteau</i>	<i>podstawka na noże, stojak na noże</i>
<i>porte-balai</i>	<i>stojak na szczotki</i>

La forme polonaise parallèle aux composés exocentriques français V-N est NoV, où le N désigne l’objet de l’action qui est désignée par V. L’ordre de ces lexèmes est différent : en français il est gardé, en polonais – le N désignant l’objet de l’action est antéposé, comme dans les exemples avec le V français (*compter* et *garder*) et polonais (-*mierz*, radical du verbe *mierzyć* (‘mesurer’) et *wskaz*, radical du verbe *wskazywać* (‘indiquer’) :

V-N	NoV
<i>compte-gouttes</i>	<i>kroplomierz</i>
<i>compte-pas</i>	
<i>compte-tours</i>	<i>gazomierz, światłomierz, kątomiernik</i>
<i>garde-bœuf(s)</i>	
<i>garde-feu</i>	
<i>garde-fou</i>	<i>drogowskaz</i>
	<i>kierunkowskaz</i>
	<i>wiatrowskaz</i>

En français les dénominations de la finalité des artefacts par les composés exocentriques qui ont la forme V-N sont assez régulières et sont considérées par les représentants du courant générativiste comme modèles compositionnels de type : *aide-N* *brise-N*, *appui-N*, *casse-N*, *cesse-N*, *compte-N*,

couvre-N, *garde-N*, *pince-N*, *porte-N*, *soutien-N*, *tire-N* où N désigne l'objet de l'action du verbe faisant partie de <St>. Ils ont été l'objet des études de F. Villoing (2002, 2003, 2008) dans le cadre de la morphologie constructionnelle.

La forme parallèle des exocentriques polonais est *NoV*, comme dans les séries *No-mierz*, du verbe *mierzyć* ('mesurer') ou *No-wskaz*, dérivé du verbe *wskazywać* ('indiquer') où N antéposé désigne l'objet de l'action du verbe faisant partie de <St> comme dans les formes françaises V-N. Rares sont les équivalents avec les formes parallèles, comme c'est le cas de *compte-gouttes* / *kroplomierz*. Dans la plupart des cas ce sont des formations avec des prédictions particulières pour chaque langue, comme les composés polonais *gazomierz*, *światłomierz*, *kątomierz* qui illustrent les condensations avec omission du prédicat désignant l'action de N *używać* ('użycie gazu, światła' (consommation du gaz, de la lumière), *rozwierać* ('stopień rozwarcia kąta' (degré d'ouverture de l'angle)). Dans les noms avec le *N(dév)*, *-wskaz* les condensations sont plus variées : *drogowskaz* ('wskazać drogę' (indiquer la route)), *kierunkowskaz* ('wskazać kierunek jazdy czyli gdzie należy jechać' (indiquer une direction à suivre), *wiatrowskaz* ('wskazać kierunek wiatru, czyli skąd wieje wiatr' (indiquer la direction du vent, d'où le vent souffle)). Souvent, les prédictions parallèles se réalisent sous forme de composés néoclassiques français (synonymes aux composés indigènes *compte-pas* vs *podomètre*, *compte-tours* vs *tachomètre* ou *tachymètre*) et polonais (*podometr*, *tachometr*).

(B) Les dénominations de personnes ont souvent un sens relationnel car une personne humaine, de par sa structure ontique complexe, est en relations multiples avec d'autres personnes suivant le contexte. Ces dénominations se font par des lexèmes simples (*père – enfant*), dérivés (*donateur – bénéficiaire*) ou composés. Une question se pose pour les noms composés avec N₁ qui est un nom d'agent (*donneur* / *dawca*), comme par exemple N₁deN₂ (*donneur de sang*) / N₁oN_{2(dév)} (*krwiodawca*) : sont-ils exocentriques ou endocentriques ? La difficulté de trancher vient de la double perception en fonction du contexte : dans le contexte institutionnel c'est d'abord l'activité caractéristique (fonction, métier, etc.) d'une personne mais cette perception est inséparable de la perception de la personne elle-même et de son comportement dans l'exercice de cette activité. Il est donc difficile de séparer les deux prédictions sur une personne qui exerce une activité institutionnalisée.

En général, la prédication porte d'abord sur la personne, et ensuite sur son activité : 'la personne qui donne son sang' / 'osoba, która daje swoją krew'. Le nom d'agent *donneur* / *dawca* ne peut pas désigner une catégorie homogène de personnes, comme c'est le cas du nom *père*, car il désigne en général l'activité d'une personne et demande à être complété par l'objet de cette action en contexte. La personne dénommée à travers la prédication sur son activité est perçue dans son intégralité, ce qui explique pourquoi seul le nom d'agent ne peut pas être considéré comme point de départ pour l'analyse. Le verbe désignant l'action est intégré dans la base dérivationnelle du nom d'agent, et son complément devient le complément du nom d'agent : *donner son sang* → *donneur de sang* / *dawać krew* → *dawca krwi*. Cette transformation s'opère sur une partie de la phrase-source qui est coupée de son sujet : *Cette personne* | *donne son sang* / *Ta osoba* | *daje swoją krew*, se rapprochant ainsi du composé exocentrique qui résulte de la coupure syntaxique.

Un tel rapprochement est confirmé par les composés exocentriques français de type V-N où se retrouvent les dénominations de personnes en fonction de leur métier ou de leurs activités pertinentes :

V-N	N _(dév) Adj _(dén)
<i>porte-parole</i>	<i>rzecznik prasowy</i>
<i>garde-malade</i>	<i>pielęgniarsz środowiskowy</i>

Regardons d'abord les prédications sur les personnes dénommées par les composés ci-dessus. Le nom composé français *porte-parole* est formé sur la prédication : 'personne qui porte la parole de quelqu'un d'autre', le nom composé polonais est formé sur la prédication 'ktoś rzecze czyjeś słowa do prasy' (quelqu'un dit les paroles de quelqu'un pour la presse). Le nom d'agent polonais *rzecznik* dérivé du verbe vieilli *rzec coś* ('dire quelque chose') est déterminé par l'adjectif dénominal *prasowy* qui désigne la relation actancielle entre la personne dénommée et le destinataire de son activité professionnelle qu'est la presse (*prasa*). L'objet de l'action désignée par les verbes *porter* / *rzec* est focalisé dans le composé français (*parole*) mais seulement en partie car l'énonciateur des paroles « portées » pour la presse n'est pas précisé. Ce manque de précision nous autorise à considérer le nom composé polonais comme composé exocentrique.

Le composé exocentrique français *garde-malade* est formé sur la prédication 'infirmier / infirmière qui garde un malade à la maison'. Cet hyponyme français n'a pas de liens formels avec son hyperonyme (*infirmier* /

infirmière). Son équivalent polonais est un nom composé *pielęgniarcz środowiskowy* / *pielęgniarka środowiskowa* où le nom d'agent *pielęgniarcz* / *pielęgniarka*, dérivé du verbe *pielęgnować* ('soigner'), est déterminé par l'adjectif dénominal *środowiskowy* / *środowiskowa* qui désigne la relation spatiale entre la personne dénommée et le lieu de son activité professionnelle (*środowisko*). La structure prédicative est analogue à celle du composé polonais précédent, mais il y a une différence dans la précision de l'objet de l'action – la personne malade – qui demeure, même si le lieu change (*garder une personne malade à l'hôpital* ou *à domicile* / *pielęgnować chorą osobę w szpitalu* lub *w środowisku życia (domu)*). Le complément du nom d'agent polonais désigne une catégorie homogène de personnes, il y a donc un lien formel implicite entre l'hyponyme (*pielęgniarcz (chorych osób w środowisku)*) et son hyperonyme (*pielęgniarcz (chorych osób)*). Remarquons toutefois que ce lien est instauré dans la séquence <St> qui est toujours coupée de son <Sé> qui est la personne. Il s'agit donc toujours du nom composé exocentrique.

Au même titre, nous pouvons considérer les composés français de type N_(dév)N comme des composés exocentriques :

N _(dév) N	N _(dév) Adj _(dén)
<i>guide de musée</i>	<i>przewodnik muzealny</i>
<i>guide de haute montagne</i>	<i>przewodnik wysokogórski</i>

Les noms d'agent *guide* / *przewodnik* sont dérivés des verbes *guider* (*les touristes*) / *przewodzić* (*turystom*) désignant l'activité d'une personne qui a des connaissances ou un savoir faire plus importants que les autres. Les noms d'agent sont déterminés par le complément de nom français (*de musée*, *de haute montagne*) ou par l'adjectif dénominal polonais (*muzealny*, *wysokogórski*) dont la base (*muzeum*, *wysoka góra*) désigne le lieu d'exercice de l'activité professionnelle par la personne dénommée. Dans la forme du composé sont focalisés les lexèmes dénominatifs qui sont en relation spatiale sous-jacente. Cependant il est difficile de considérer le nom *guide* / *przewodnik* de l'hyperonyme de ces noms composés, même si la catégorie de personnes concernée par l'activité professionnelle semble être la même, comme c'est le cas du nom polonais *pielęgniarcz*. La différence est d'ordre ontologique en fonction du lieu car l'activité d'un guide de musée implique des connaissances intellectuelles des exposés et la capacité de les raconter, tandis que l'activité d'un guide à la haute montagne comprend le savoir faire pratique de la marche sur les pentes abruptes.

Pour les formes $N_{(dév)}N$ des composés exocentriques français il y a aussi d'autres formes de composés exocentriques polonais :

$N_{(dév)}N$	$NoN_{(dév)}$
<i>donneur de sang</i>	<i>krwiodawca</i>
	$N_{(dév)}N$

donneur de moëlle osseuse dawca szpiku kostnego

Les deux noms composés (qui ne sont pas des hyponymes du nom d'agent *donneur / dawca*), même s'ils ont des formes différentes en polonais, sont liés entre eux par la relation ontologique tout → partie dans le contexte dé-nominatif : les personnes dénommées donnent une partie de leur corps (sang, moëlle osseuse). Cette relation peut autoriser à considérer ces composés exocentriques comme des co-hyponymes en contexte hospitalier.

Remarquons encore les synonymes polonais qui sont équivalents du nom endocentrique français :

$NdeN$	$NN_{gén}$
<i>auteur de projet</i>	<i>autor projektu</i>
	$NoN_{(dév)}$
	<i>projektodawca</i>

Le composé endocentrique français *auteur de projet*, tout comme le composé polonais *autor projektu*, est un hyponyme de *auteur / autor* et il est employé en contexte de la présentation d'un projet. Le composé polonais *projektodawca* est aussi un hyponyme de *autor*, mais le lien sémantique n'est pas aussi marqué car les lexèmes dénominatifs *dawca* ('donneur') et *projet* ('projet') focalisent l'action de la personne dénommée. C'est donc un composé exocentrique, au même titre que *krwiodawca*. En tant que synonyme de *autor projektu* il a le statut de terme, employé dans un contexte juridique.

L'examen des composés exocentriques avec un nom d'agent nous a permis de voir que la complexité des relations conceptuelles liées aux contextes dénominatifs risque d'amener à une conclusion non justifiée sur l'endocentricité de ces composés. Nous avons toutefois prouvé qu'au niveau de la prédication il s'agit bel et bien de la coupure syntaxique où le <Sé> reste à l'extérieur de la forme du nom composé exocentrique.

Notons encore que la finalité est prédiquée non seulement sur les artefacts ou les personnes (leurs métiers et activités pertinentes), mais aussi sur les lieux (comme dans une dénomination vieillie *jadłodajnia* ('restaurant populaire') – 'pomieszczenie, w którym podaje się jadło' (local où l'on donne à manger)), et autres (*un trompe-l'œil, un faire-part, un aller et retour*).

(C) En ce qui concerne les noms composés à partir des prédications sur les relations actanciellles de type <Sé> ‘est le résultat de’ <St>, nous avons une série de dénominations polonaises avec *-pis* qui est le radical du verbe *pisać* (‘écrire’), et avec *-zrost* qui est le radical du verbe *zrastać się* (‘se consolider’).

L’hyperonyme sous-jacent désigne un ‘texte’ spécifié par les circonstants de l’action d’écrire :

► <Sé = texte> ‘est le résultat de’ <St = la « manière » ou l’instrument de l’action d’écrire>

Adv-o-N _(dév)	N _(circ) -o-N _(dév)
<i>brudnopis</i>	<i>rękopis</i> ,
<i>czystopis</i>	<i>maszynopis</i>
	<i>komputeropis</i>

Dans les composés à la structure Adv-o-N_(dév) l’adverbe *brudno* (‘impropre’) désigne la version brouillon du texte (‘tekst napisany na brudno’), l’adverbe *czysto* (‘propre’) la version finale (‘tekst napisany na czysto’). Dans les composés à la structure N_(circ)-o-N_(dév), les noms *ręka* (‘main’), *maszyna do pisanie* (‘machine à écrire’), *komputer* (‘ordinateur’) : ‘tekst napisany ręką, na maszynie do pisanie, na komputerze’.

L’hyperonyme sous-jacent désigne un ‘tissu organique’ spécifié par les agents de l’action de se consolider :

► <Sé = tissu organique> ‘est le résultat de’ <St = l’activité des entités constitutives>

N _(agent) -o-N _(dév)
<i>kościrozrost</i>
<i>chrząstkozrost</i>

Dans ces composés le N_(agent) désigne les agents *kości* (os), *chrząstka* (cartilage) : ‘kości, chrząstki się zrastają’.

4.1.3. Les prédications sur les relations spatio-temporelles

Les formes des composés exocentriques sont liées aux prédications sur les relations spatio-temporelles entre le <Sé> sous-entendu et le <St> désigné par les lexèmes dénominatifs focalisés. Les types formels français et polonais constatés pour ces dénominations sont soit (A) spécifiques aux composés exocentriques, soit (B) analogues aux formes des composés endocentriques.

(A) Les formes spécifiques les plus représentatives pour les composés exocentriques résultent de la coupure syntaxique entre le segment exprimant les circonstances (lieu et le temps) et le segment exprimant l'entité dénommée et son action. Ce sont souvent les formes avec des prépositions ou adverbes, donc avec des parties du discours qui se prêtent à la préfixation, et c'est pour cette raison que les linguistes hésitent entre les dérivés préfixés et les noms composés de type PrépN ou AdvN. Cependant, il s'agit bel et bien de la dénomination d'une entité (personne, d'un artefact ou d'une action) par un nom composé.

Les composés de type PrépN se répartissent en dénominations des relations spatiales et temporelles, selon le sens de la préposition.

Regardons à titre d'exemple :

- <Sé> 'est' <St = lieu >
 hors-la-loi
 dessous-de-plat
 devant de cheminée

Dans la plupart des cas, le <Sé>est caractérisé par le <St = lieu> désigné par les lexèmes faisant partie de la section des circonstances spatiales de l'action de l'entité dénommée : *cette personne est hors la loi, on met cet objet dessous le plat, on met cet objet devant la cheminée.*

Souvent, à ces formes de composés exocentriques français correspond la forme d'un composé exocentrique polonais prépN qui résulte du processus de *uniwerbizacja* (M. Honowska 1979), c'est-à-dire de la soudure d'un syntagme prépositionnel en un mot avec un suffixe spécifique (un mi-bas est désigné par le nom *podkolanówek* (mi-bas qui va jusqu'au genou) qui est composé par la préposition *pod* (sous), le nom *kolano* (genou) et le suffixe synthétisant ce syntagme *-ówek*), ou sans suffixe lorsque le nom est déverbal (dans le nom *podszycie* il y a la préposition *pod* et le nom dérivé *szycie* du verbe *szyć* désignant l'entité qui est le résultat de l'action de coudre sous quelque chose, comme par exemple dans l'emploi métaphorique dans le composé *podszycie lasu* (ce qui est « cousu » sous le bois) / *sous-bois*).

Il y a des séries dénominatives avec la préposition sous-N en français et avec *pod* (sous) en polonais faisant partie des composés exocentriques par universion. Ce sont très souvent des dénominations de vêtements, mais aussi d'autres catégories d'entités, que nous regroupons selon l'entité de <St> :

- a) <Sé = vêtement, ustensile de cuisine, construction> ‘qui est mis sous’ <St = entité contextuelle> :

<i>sous-vêtement</i>	<i>podkoszulka</i>
<i>sous-pull</i>	
<i>sous-nappe</i>	<i>podkładka pod obrus,</i>
<i>sous-tasse</i>	<i>podstawka pod filiżankę</i>
<i>sous-coupe</i> ou <i>soucoupe</i>	<i>spodek</i>
<i>sous-sol</i>	<i>podpiwniczenie</i>

- b) <Sé = vêtement, équipement du cheval> qui est mis sous <St = partie du corps d’une personne ou d’un animal>, ce sont les dénominations françaises :

sous-pied
sous-barbe
sous-gorge
sous-ventrière.

- <Sé> ‘est’ <St = temps>

<i>un après-midi,</i>	<i>popołudnie</i>
<i>un avant-goût</i>	<i>przedsmak</i>

Dans certains cas, le <Sé>caractérisé par <St = temps> est désigné par les lexèmes faisant partie de la section des circonstances temporelles de l’action de l’entité dénommée : une partie de la journée, une chose dont on peut pressentir un goût avant de la goûter, etc. Souvent, ce sont aussi les dénominations métaphorisées comme *une avant-garde*.

Les composés de type AdvN ou AdvV contiennent également les relations spatio-temporelles, mais du fait d’une plus grande complexité sémantique des adverbes et des formes, il n’est pas facile de répartir les exemples selon la relation de lieu ou de temps.

Les formes représentatives pour les composés exocentriques français sont :

V-Adv : *un passe-partout*
Adv- N_(dév) : *un haut-parleur*
Adv-D-N : *un haut-le-cœur*

La forme V-Adv illustre une simple focalisation des lexèmes dans les dénominations des entités diverses : *un passe-partout* (‘cet objet passe partout’), la forme Adv- N_(dév) – la focalisation des lexèmes et leur déplace-

ment : *un haut-parleur* ('ce transducteur est placé haut et « parle fort »'). Il y a aussi des formes plus complexes, comme celle de Adv-D-N dans le composé *un haut-le-cœur*, mais elles illustrent des condensations des prédictions particulières et imagées : 'convulsion très forte de l'estomac qui va haut jusqu'au cœur'.

En polonais les relations spatio-temporelles sont exprimées dans les composés avec infixe -o- reliant un Adv au nom déverbal ou au radical du verbe :

Adv-oN_(dév)

noworodek

Adv-oV

latorośl

długopis

dalekowidz

krótkowidz

Les formes Adv-o-N_(dév) sont caractéristiques des relations temporelles et spatiales en fonction de l'adverbe accompagnant le verbe nominalisé. Parmi les prédictions sur les relations temporelles il y a des composés dénommant les diverses entités : *noworodek* ('nouveau-né') – 'dziecko, które narodziło się dopiero co', *latorośl* ('pousse', 'rejeton') – 'nowa część rośliny ('plante'), która wyrasta latem ('en été')'; *długopis* ('stylo-bille') – 'to długo ('longtemps') pisze ('écrit')'. Parmi les prédictions sur les relations spatiales il y a des composés *dalekowidz* ('hypermétrope') – 'on widzi daleko'; *krótkowidz* ('myope') – 'on widzi na krótkie odległości'.

(B) Certaines formes sont les mêmes que pour les composés endocentriques, par exemple NàN (*tête-à-tête*, *face-à-face*, *corps à corps*) ou NdeN (*pied-de-table*) mais la différence est de deux sortes : les lexèmes sont unis par le trait d'union, dans la prédication ils se situent dans le <St> et font partie de la section désignant les circonstances spatiales ou temporelles de l'action de l'entité désignée. Ainsi dans l'exemple *tête-à-tête* l'action dénommée est 'un entretien entre deux personnes lorsqu'elles sont tête à tête ou face à face, c'est-à-dire sans témoins' (relation temporelle) ; dans l'exemple *pied-de-table* l'entité dénommée est 'une sorte de desserte qu'on met au pied de la table' (relation spatiale).

En polonais ces formes sont très rares. Le nom *tête-à-tête* est traduit par un composé exocentrique *w cztery oczy* ('entre quatre yeux') qui a la forme d'un syntagme nettement coupé w_{card}N et qui signale un entretien sous-

entendu. L'équivalent *sam na sam* du type AdjPrepAdj donné par A. Savary (2000 : 48-49) n'est pas exact car il signifie d'abord 'tout seul', et pour le sens correspondant au français il exige une précision de la personne qui accompagne : *sam na sam z N* ('tête-à-tête avec N'). Le nom *pied-de-table* est traduit par un nom hyperonymique *stoliczek* ('petite table') ou éventuellement par un composé endocentrique *stoliczek kawowy* ('petite table à café'), car ce type de table est rarement utilisé dans la culture polonaise et n'a donc pas de dénomination spécifique.

Les formes N-o-N(dév) où le premier N fait partie du syntagme prépositionnel de lieu, sont caractéristiques des relations spatiales dans les dénominations des personnes, des plantes ou des avions :

- *domokrążca* – *on krąży po domach* (démarcheur – il passe de maison en maison ; le verbe polonais a une valeur axiologique négative (*krążyć po domach* au lieu de *chodzić od domu do domu*)) ;
- *linoskoczek* – *on skacze na linie* (équilibriste – il saute sur la corde) ;
- *wodorost* – *to rośnie w wodzie* (cette plante pousse dans l'eau); ou avec un lexème métaphorique *lecieć* (par comparaison à l'avion qui vole) désignant l'action de l'hydroptère :
- *wodolot* – *ten statek leci nad wodą* (ce navire vole sur l'eau).

Notons encore deux dénominations de personnes <Sé>suivant la relation d'origine <St = terre, pays> dans les composés qui ont la forme :

cudzoziemiec
obcokrajowiec

Elles sont caractérisées par la provenance : *cudzoziemiec* (un étranger) est celui qui provient de *cudza* (qui est à l'autre) *ziemia* (terre), *obcokrajowiec* (un étranger) est celui qui provient de *obcy* (étranger) *kraj* (pays). Ce sont des univerbations où les syntagmes AdjN sont synthétisés en nom composé à l'aide de suffixe *-ec* ou sa variante *-owiec*.

A titre de conclusion pour ce § 4.1 nous pouvons constater que, sauf les prédications sur les relations actancielles, il est difficile de mettre en parallèle les formes françaises et polonaises en raison des procédés de coupure syntaxique propres à chaque langue. C'est le cas notamment des prédications sur les relations spatio-temporelles, les relations spatiales étant plus fréquemment retenues pour les dénominations des différentes entités.

4.2. Les composés exocentriques et la richesse énonciative des prédications

Les composés exocentriques résultant de la coupure syntaxique des prédications peuvent provenir des prédications particulières : métonymiques et métaphoriques, mais aussi chargées des valeurs illocutoires. De par leur forme complexe et variée, les composés exocentriques sont souvent considérés comme des locutions figées qui renferment tout de même des unités linguistiques principalement selon le critère de figement des éléments de ces unités polylexicales. Parmi ces « locutions figées » nous distinguons bien les composés exocentriques et les expressions idiomatiques.

4.2.1. Les composés exocentriques métonymiques et métaphoriques

Les prédications métonymiques ou métaphoriques sur les propriétés des entités perçues contiennent des relations inhérentes, logiques et spatio-temporelles sous-jacentes, liées aux opérations cognitives de la mise en contiguïté et de la ressemblance des entités.

Les relations logiques sont sous-jacentes dans les composés exocentriques métonymiques, qui ne sont pas des dénominations délocutives car le lien entre le lexème du <Sé> et le lexème du <St> de la forme du nom composé est impliqué par les raisonnements qui rapprochent le <Sé> et le <St>.

Dans les composés exocentriques métonymiques, les lexèmes de <St> sont liés au <Sé> par les liens de cause, de conséquence, de comparaison, par exemple : *un cordon(-)bleu*, ('cette cuisinière est si bonne qu'elle est distinguée par le cordon bleu') ; *un merle blanc/ biały kruk* ('une chose rare ou introuvable comme l'est un merle blanc')⁴⁷. Les termes composés de la topographie de la montagne sont aussi métonymiques, comme le terme français *pieds de vache* et polonais *krowie terasy* donné par W. Myszak (2011) qui dénomme par le lien de cause « petites terrasses horizontales ou légèrement inclinées formant un réseau dense dans les pentes raides des alpages, dont l'origine est attribuée, selon les auteurs, au piétinement des troupeaux, à la solifluxion du versant ... ou aux deux. ».

⁴⁷ L'exemple *biały kruk* (litt. un corbeau blanc) est repris de A. Savary (2000 : 23) qui le qualifie de « atomique sémantiquement ».

Les dénominations des formes des entités sont souvent métaphoriques, notamment la forme et la dimension des entités de l'architecture et de l'anatomie du corps humain : le terme *œil-de-bœuf* 'fenêtre dont la forme ovale ressemble à celle d'un œil de bœuf'. L'analogie entre les deux entités ('fenêtre' et 'œil de bœuf') est donc stabilisée en langue.

Le terme *œil-de-perdrix*⁴⁸ exprime la comparaison de la forme du cor avec l'œil de la perdrix. Cette comparaison ne s'est pas produite dans la communauté parlante polonaise et finalement il y a un terme descriptif neutre *odcisk między palcami stopy*. Les composés exocentriques métaphoriques sont fréquents dans la terminologie médicale pour dénommer le plus souvent des entités de l'anatomie (*niche en plateau*, *rein en fer à cheval*) ou des symptômes (*culotte de cheval*, *démarche de canard*, *face de lion*, *larmes de crocodile*)⁴⁹.

Les dénominations métaphoriques des formes ne sont pas réservées à la terminologie. Nous rencontrons des composés exocentriques français contenant une prédication sur une entité par comparaison à une autre, telle par exemple un jouet pour enfant comparé à un cerf volant (*un cerf-volant*) ou le spectre continu de la lumière du ciel comparé à un arc (*un arc-en-ciel*).

Certains emplois métaphoriques des noms composés sont créés sur la relation spatio-temporelle.

Ch. Durieux (2003 : 200) analyse les emplois du nom composé *table ronde* et précise que pour le sens 1 'meuble' en contexte du mobilier, c'est une « combinaison libre », pour le sens 2 métaphorique 'sorte de réunion' c'est une « combinaison figée », qui a « la même référence culturelle (dans le cadre d'un colloque), celle des réunions des chevaliers dans la cour du roi Arthur. Dans cet emploi il y a un « double blocage » : sur l'axe syntagmatique (« il est impossible d'ajouter quoi que ce soit à cette unité polylexicale ») et sur l'axe paradigmatique (« il est impossible de substituer une autre dénomination de meuble à *table* ou un autre adjectif de forme à *ronde* »).

⁴⁸ Il est défini comme : « Variété de cor très douloureux, localisé à la face interne du petit orteil et fait face à une zone cornée du 4ème orteil. Il est entouré d'une zone inflammatoire rouge et centré par un point noir (d'où son nom) ». (<http://dictionnaire.doctissimo.fr/definition-œil-de-perdrix.htm>), consulté en avril 2011.

⁴⁹ Les exemples sont repris de A. Markowicz-Żukowska (2007).

Selon l'approche dénomminative, ce nom composé au sens propre désignant un type de table selon la forme *table ronde* – *okrągły stół* est endocentrique. Aussi bien en français qu'en polonais, ce nom a été employé métaphoriquement pour désigner une sorte de réunion. Cet emploi métaphorique où la prédication indique la relation spatiale (*Cette réunion a lieu autour de la table ronde*) transpose le composé endocentrique en composé exocentrique.

Les emplois métaphoriques se réalisent aussi sur la relation temporelle, comme dans l'exemple *un va-et-vient* : 1. 'Mouvement qui va alternativement d'un point à un autre' 2. (*Familier*) 'Action d'aller et de venir en divers endroits', 3. (*Par extension*) 'Passage, circulation de personnes', 4. (*Électricité*) 'Montage à deux interrupteurs permettant d'allumer et d'éteindre des lampes soit avec l'un, soit avec l'autre', etc.⁵⁰. Le transfert métaphorique passe par la relation temporelle qui est ensuite associée au mouvement des deux entités différentes. Dans tous ces emplois, le composé est resté exocentrique, polysémique cette fois-ci.

4.2.2. Les composés exocentriques « secondaires » avec une valeur illocutoire

Souvent classées dans les locutions idiomatiques, les unités polylexicales comme *va-nu-pieds* n'en restent pas moins des noms composés, mais elles ont un statut particulier. Il s'agit de dénominations secondaires aux entités qui ont déjà leur nom mais il est question soit d'un nom propre soit d'une caractéristique émotionnelle énoncée dans un acte illocutoire.

Dans le premier cas, nous avons par exemple les appellations de vins (*la-grande-rue* en Bourgogne, *larme-du-Christ* sur les pentes de Vésuve, et autres avec les dénominations géographiques). Beaucoup de chevaux ont leur nom propre motivé par la perception de la couleur du poil (*Belle-de-cassis*, *Neiges-éternelles*) de sa forme (*Belle-de-mai*, *Boule-de-neige*), de son activité dans les prés, au galop (*Accroche-cœur*, *Arc-en-ciel*), etc.⁵¹.

Dans le deuxième cas il s'agit des noms composés délocutifs⁵² qui sont des composés exocentriques dont le <St> est désigné par les lexèmes exprimant un acte illocutoire. Ce problème a déjà été remarqué par A. Dar-me-

⁵⁰ <http://fr.wiktionary.org/wiki/va-et-vient>, consulté le 4 mars 2013.

⁵¹ Pour la suite <http://www.nom-cheval.fr/noms-chevaux-lettre-a.php>

⁵² Ils ont déjà été l'objet de l'analyse (D. Śliwa, 2003).

steter (cf. § 2.2.1). Suivant J.-Cl. Anscombe (1985), présentée au § 1.2., nous définirons le *délocutif lexical* comme lexèmes délocutifs qui désignent de manière fixe des objets, des propriétés, des relations par référence à un acte illocutoire ». Le délocutif n'a pas de catégorie grammaticale déterminée ce qui fait que des substantifs, des adjectifs, des adverbes ou des conjonctions peuvent prendre son statut. L'auteur explique que l'énonciation d'un délocutif « n'a pas pour but avoué d'apporter une information » (1985: 11) mais d'exprimer les sentiments de l'énonciateur. Les lexèmes des composés délocutifs ont donc une charge énonciative particulière. Les valeurs illocutoires varient en fonction de la catégorie ontologique de l'entité : personnes ou artefacts.

Les composés délocutifs dénommant les personnes portent souvent un jugement moral, souvent négatif, par exemple un composé exocentrique métaphorique *dwie lewe ręce* (« deux mains gauches ») désigne une personne qui ne sait/veut pas travailler. Dans les composés soudés polonais qui ont la forme VN s'inscrivent les prédications qui sont des jugements sur les comportements insolites des personnes :

- *moczymorda* et *łapikufel* dénomment des personnes qui abusent de l'alcool : 'on moczy mordę' (il trempe sa gueule), 'on łapie kufel' (il attrape la chope) ;
- *mąciwoda* dénomme une personne qui met le trouble, par la prédication imagée sur l'eau (*woda*) troublée (troubler / *mącić*) : 'on mąci wodę' ;
- *wiercipięta* dénomme un frétillon par la prédication imagée : 'on się wierci na pięcie' (il vrille sur son talon) ; etc.

K. Waszakowa (2010) attire l'attention sur les nouveaux composita polonais qui ont une valeur péjorative et sont accompagnés de fortes émotions négatives (*łże-elita*, *łże-politycy*, etc.). Pour nous, ils illustrent un double procédé : synonyme péjoratif *łgać* du verbe neutre *klamać* (mentir), forme qui n'est pas conforme aux modèles compositionnels polonais : V-N où N désigne l'agent de l'action (*Elita łże* → *łże-elita*). Ce déplacement a pour effet d'accentuer la valeur négative de l'action de la personne ainsi dénommée.

D'autres noms composés délocutifs sont créés dans une situation où une catégorie de personnes est dénommée en fonction d'une caractéristique spécifique qui est liée au <Sé> par une argumentation : certains Alsaciens et Mosellans ont été dénommés par le terme composé exocentrique *les*

malgré-nous parce qu'ils étaient enrôlés de force dans l'armée allemande durant la Seconde Guerre mondiale⁵³.

Une autre valeur illocutoire réalisée par un composé délocutif peut être illustrée par l'ordre donné aux danseurs de ballet ou en chorégraphie. Il s'agit des dénominations des pas de danse, par exemple : *un battements tendus, un chassé-croisé, un en-avant, un en-dehors*. Souvent ces composés deviennent des performatifs car, énoncés par un professeur de danse, ils ont pour effet la modification du comportement des danseurs.

Les valeurs illocutoires contenues dans les composés délocutifs dénommant des artefacts rapportent souvent des paroles accompagnant leur usage : une dénomination familière (*un chez-soi*) ou des dénominations humoristiques qui présentent deux formes de composés exocentriques :

a) V-N

un casse-tête qui a la forme polonaise parallèle VN *łamigłówka*
un croque-monsieur ou *un croque madame* (sandwich chaud)
un pousse-pied (petit bateau)
une tire-veille (ancienne plaisanterie de marins sur la corde : *tire-vieille*).

b) une phrase figée

un décrochez-moi-ça (vêtement d'occasion)
le tape-à-l'œil (vêtement qui attire attention)
un suivez-moi-jeune-homme (ruban attaché au chapeau de jeune fille).

Notons encore un composé exocentrique polonais dénommant un caprice qui a une phrase soudée dans sa forme *widzimisię* (litt. 'je le vois ainsi') qui sont des paroles rapportées par la personne qui énonce un jugement négatif sur une personne qui fait des caprices.

Après avoir vu différentes réalisations des composés exocentriques délocutifs nous pouvons constater qu'il est difficile de leur associer un modèle compositionnel car ces composés sont des énoncés spontanés, individualisés. Ensuite, le fait qu'un acte illocutoire est « enfermé » dans la forme du nom composé a des conséquences pour la traduction dans une autre langue. Dans la plupart des cas, le lexicographe ou le traducteur recourt à un hyperonyme plus ou moins équivalent, parfois spécifié par

⁵³ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Malgré-nous>, consulté le 4 mars 2013.

une propriété inhérente (*pousse-pied* – *mały statek* ('petit bateau')). Comme la dimension illocutoire ou expressive est associée à la genèse du nom composé, elle demeure dans la langue de départ.

4.2.3. Les expressions idiomatiques réduites ou les dénominations secondaires ?

Les expressions idiomatiques réduites ont été définies au § 1.2 comme celles dont la référence s'établit en discours par comparaison à une situation imagée, comme c'était le cas de *pierwsze skrzypce* désignant une personne jouant un rôle déterminant dans une situation où il faut prendre une décision, par comparaison à l'image d'un orchestre. Cette expression propre au polonais a la forme d'un composé exocentrique de type NAdj, tout comme une autre expression idiomatique réduite *zmokła kura*, rappelée par T. Giermak-Zielińska (2000: 26).

D'autres exemples confirment la spécificité des formes caractéristiques pour les noms composés. Prenons une série d'expressions qui sont parallèles dans les deux langues, au niveau de la structure conceptuelle et au niveau de la forme :

NAdj	NAdj
<i>le pain quotidien</i>	<i>chleb powszedni,</i>
NprépN	NN ^{gén}
<i>le baiser de Judas</i>	<i>pocałunek Judasza,</i>
<i>le geste de Pilate</i>	<i>gest Piłata</i>

Ces expressions idiomatiques réduites réfèrent à des situations qui sont illustrées par des situations bibliques communes aux sujets parlants français et polonais et peuvent être précédées par un présentatif : *c'est son pain quotidien* (une situation contenant l'ensemble du vécu habituel est comparée à l'activité de manger quelque chose habituellement ; l'expression est tirée de la prière « Notre Père ») ; *c'est un baiser de Judas* (un acte traître d'une personne est comparé à l'acte de l'apôtre Judas) ; *c'est un geste de Pilate* (le refus de la responsabilité est comparé au lavement des mains par Pilate comme signe de se détacher de toute responsabilité devant une personne qui a un besoin légitime de sa défense).

Il y a aussi des expressions idiomatiques qui renvoient à des contextes mythiques *pomme de discorde* – *jabłko niezgody* (lancer un sujet de dispute

par jalousie, situation illustrée par le mythe de la déesse Discorde qui n'a pas été invitée au repas de noces de Pelée et Thétis et qui s'est vengée en jetant la pomme d'or causant un conflit⁵⁴).

Les expressions idiomatiques ont aussi la forme NprépN *pierre dans son jardin* / NprépN *kamyk do ogródka* (qui illustrent une situation pénible, nuisible suivant l'image de quelqu'un qui jette une pierre dans un jardin).

Il y a cependant des formes avec des présentatifs instaurant la référence d'une situation dénommée en la comparant à un événement connu imagé, par exemple *le calme avant l'orage* / *cisza przed burzą, gorączka złota* (litt. 'la fièvre d'or' – *la ruée vers l'or*), *szermierka słowna* (litt. 'riposte comme dans l'escrime' – *accrochage verbal*) où l'on peut hésiter entre l'expression idiomatique réduite et le composé exocentrique qui est une dénomination secondaire métaphorique. Dans ces exemples il n'y a pas de prédicat, comme c'était le cas des exemples ci-dessus, mais en même temps il y a une action imagée connue par une communauté parlante. Le débat reste ouvert.

Notons encore deux cas particuliers des expressions idiomatiques réduites énoncées à propos des personnes. Dans l'exemple avec les paroles rapportées *Antek wybij oko* ('Antek-tape-l'œil') il s'agit de la caractérisation d'une personne qui a le comportement d'un voyou mais elle est énoncée en situation où l'on instaure ce lien par le présentatif (*to jest*) et l'indéfini (*taki*): *To jest taki Antek wybij oko* ('Ça, c'est un Antek-tape-l'œil'). Le deuxième exemple est un terme composé qui peut lui-même être employé au sens figuré et devenir une expression idiomatique réduite⁵⁵. Dans l'exemple *enfant né coiffé* / *dziecko w czepku urodzone* nous avons dans les deux langues la métaphorisation qui s'opère à deux niveaux. En un premier temps elle opère au niveau de la constitution du terme lorsque les médecins comparent la membrane à un bonnet et créent la dénomination ludique de la naissance d'un bébé qui a la tête couverte d'un morceau de membrane amniotique⁵⁶ et en tant que telle, elle fonctionne en discours spécialisé. Mais il y a encore la deuxième métaphorisation qui concerne l'emploi de ce

⁵⁴ Pour une explication plus complète voir Ch. Durieux (2003) qui a analysé cette « expression figée » dans un autre contexte.

⁵⁵ Nous reprenons ici l'analyse que nous avons présentée dans D. Śliwa (2011b).

⁵⁶ L'expression « *né coiffé* » désigne l'*enfant* qui vient au monde la tête couverte d'un morceau de membrane amniotique. http://elearning.unifr.ch/antiquitas/fiches.php?id_fiche=59, consulté avril 2011. Les deux langues ont conservé dans la phrase source le lexème archaïsant *coiffe* / *czepka*, restitué de la structure du terme composé.

terme en discours quotidien lorsque l'on qualifie une personne qui a de la chance dans sa vie : *enfant né coiffé*. Souvent il est énoncé en discours (*c'est un enfant né coiffé, il est né coiffé*) lorsque s'est produit un événement heureux pour la personne en question. Ce terme devient alors une expression idiomatique.

Conclusion

Au terme de l'étude des noms composés exocentriques français et polonais nous pouvons constater qu'ils présentent un ensemble de problèmes bien déterminé et que ce sont des unités particulièrement intéressantes sur le plan formel et discursif. Les composés exocentriques, formés avec des lexèmes désignant la séquence <St>, dénomment les propriétés et les relations d'une entité « exposées » dans l'acte cognitif et expriment ainsi leur pertinence pour le sujet parlant. Cette dimension se traduit en langue par la coupure syntaxique opérant sur la prédication et donnant lieu aux types formels liés aux propriétés et aux relations retenues.

Pour les prédications sur les propriétés inhérentes (forme ou partie saillante) des entités du monde animalier le plus souvent, il y a des formes NAdj ou NoN que l'on retrouve dans les composés endocentriques, mais ces lexèmes constituent le (Dt) figé dans le nom composé, tout comme les éléments de la forme Card-N liée aux dénominations des plusieurs parties d'une entité.

Pour les prédications sur les relations logiques et actanciellles des entités (en particulier : outil et machines), nous trouvons des formes avec des lexèmes verbaux ou déverbaux (V-N en français ou N-V en polonais) propres aux composés exocentriques. Les noms composés dénommant les personnes à travers leur activité professionnelle (qui est basée sur les relations logiques et actanciellles du métier ou de la fonction) ont la forme N_(dév)deN ou N_(dév)Adj qui sont des formes des composés exocentriques (dans la prédication sur la personne qui exerce une activité professionnelle) ou des composés endocentriques (dans la prédication sur le concept de métier).

Les coupures syntaxiques dans les prédications sur les relations spatio-temporelles des différentes catégories des entités donnent des formes spécifiques aux composés avec préposition (prépN) ou avec adverbe (advN, advV) mais aussi les formes NprépN ou NoN_(dév) que l'on retrouve dans les

composés endocentriques mais sans qu'il y ait un N₁ (tête). Pour ces dernières il s'agit des circonstances de l'action exprimées par des lexèmes désignant le temps ou le lieu.

Les formes des composés exocentriques analysées en lien avec les prédictions ont pour commun d'être des formes figées. Nous n'avons pas noté des modifications orthographiques, comme par exemple omission du joncteur ou du tiret, pour en former un nom composé avec des éléments juxtaposés ou un mot graphique soudé. Ce figement s'explique par l'opération de coupure syntaxique et par la transposition de la séquence pertinente dans la forme du nom composé.

Ces deux étapes de la constitution de la forme figée du composé exocentrique sont particulièrement valables pour les prédictions enrichies des opérations de pensée qui sont à la base des transferts métonymiques et métaphoriques ou qui sont accompagnées d'une valeur illocutoire. Le lien de la forme de ces composés, souvent très complexe, avec la structure ontologique de l'entité dénommée permet de bien délimiter ces noms composés des autres unités polylexicales qualifiées souvent des locutions figées ou des expressions figées ou encore des unités phraséologiques. L'approche dénomminative donne des critères définitoires pour séparer les composés exocentriques métaphoriques ou délocutifs (qui sont une dénomination stable d'une entité) et les expressions idiomatiques réduites (qui sont des désignations métaphoriques des situations individuelles).

5.

LES COMPOSÉS ENDOCENTRIQUES ET EXOCENTRIQUES À FORME MODIFIÉE

En général, la forme du nom composé est considérée comme figée et les éléments des noms composés – comme autonomes, mais nous avons déjà aperçu qu’il n’en est pas toujours ainsi, notamment dans les composés soudés (*zrosty* en polonais) et que déjà A. Martinet (1967) avait signalé certaines nuances de l’autonomie de leurs éléments. Nous verrons donc trois procédés qui modifient la forme du nom composé : l’emprunt, la troncation, la réduction en discours.

5.1. Les noms composés à segments empruntés

Les composés endocentriques et exocentriques analysés jusqu’alors ont été formés en français ou en polonais. Ils ont été appelés traditionnellement des *composés populaires*, terme aujourd’hui remplacé par *composés indigènes* ou *composés vernaculaires*⁵⁷, donc ceux qui sont formés avec des éléments de la langue non empruntés. À côté d’eux il existe beaucoup de noms composés à des segments empruntés qui contiennent des lexèmes dénominaux grecs ou latins et formés à des époques différentes. Nous proposons un parcours de différents types d’emprunts aux langues classiques dans les noms composés en français et en polonais et leur impact sur la forme et sur l’ordre des éléments du nom composé.

5.1.1. Les composés savants ou néoclassiques ?

D. Amiot et al. (2008) rappellent l’historique de l’opposition en *composition populaire* et *composition savante*, et nombreux termes forgés par les

⁵⁷ L’adjectif *vernaculaire* est emprunté au latin *vernaculum* et signifie ‘indigène’. Cependant, on parle de langue vernaculaire pour désigner des langues de diffusion très locale (ex. wolof, diola, etc. au Sénégal) par opposition aux langues de grande diffusion ou standard telles que l’anglais ou le français.

linguistes : composition « native », « non savante », « proprement dite » / composition « non native », « érudite » ou « interfixation », « confixation » (les deux derniers termes évoquent l'apparition de la voyelle *-o-* ou *-i-* reprise du grec ou du latin pour relier les deux éléments du nom composé). Dans les travaux des linguistes polonais cette opposition n'est pas si nettement marquée, probablement à cause du nombre moins important des emprunts aux langues classiques.

Le terme *composition savante* recouvre deux procédés : soit l'emprunt des noms composés dans les langues classiques⁵⁸, soit la formation en langue vernaculaire mais avec des éléments formants empruntés au grec ou au latin. Par conséquent, les composés savants se divisent en composés empruntés et en composés formés avec deux segments empruntés.

La composition savante en français a été l'objet de description et de systématisation déjà par A. Darmesteter et al. (1888 : 90-104) qui ont précisé qu'elle est d'abord empruntée au latin ou au grec et que la formation latine, notamment à partir du latin populaire, a commencé « à l'origine même de la langue ». C'étaient en principe les adjectifs composés. Selon les auteurs, les noms composés latins et empruntés en français sont relativement peu nombreux (*omnipotence* et autres), tandis qu'ils sont majoritaires dans les composés grecs (*bibliophile* et autres). Ce sont le plus souvent des termes relevant de différents domaines de la vie, scholastique, ecclésiastique, médicale, biologique, etc.

Dans d'autres sources, nous trouvons des formations grecques empruntées au français par l'intermédiaire du latin. Par exemple le mot *ornithologie* est, selon TLFi, emprunté au lat. sc. *ornithologia* dér. du gr. ὀρνιθολόγος. Dans le grec nous retrouvons le composé endocentrique qui a la forme N₂-O-N₁(dév) : 'la science sur les oiseaux' (élém. tiré du gr. ὀρνιθ(o)-, de ὄρνις, ὄρνιθος 'oiseau') qui garde les relations actanciellles entre le N₁(dév) (science) et l'entité désignée par N₂ (oiseau). D'autres exemples confirment le même type formel et sémantique : *zoologie*, *géologie*, *anthropologie*, etc. Ce type d'emprunts est attesté aussi en polonais : *ornitologia*, *zoologia*, *geologia*, *antropologia*, etc. Les chercheurs étudiaient en général l'ordre des constituants (Dt/Dé) et les modifications morphosyntaxiques des éléments dans les composés savants (soumis à toute adaptation caractéristique des emprunts), mais en dehors de ces observations, les relations

⁵⁸ La description des noms composés en latin ou en grec a été donnée par F. Bader (1962, 1965), L. Nadjó (2010).

du niveau conceptuel que nous avons mises en relief dans l'approche dénomminative demeurent.

Il y a des termes composés grecs ou latins qui ont été empruntés par plusieurs langues, recevant le statut d'internationalisme. Certains, comme par exemple le terme exocentrique emprunté au grec (Ὀδηγητρία) au sens de 'qui montre le Chemin' dénommant un canon iconographique, ont leur synonyme composé en langue emprunteuse. Même si l'orthographe du terme emprunté a été modifiée (*Hodigitria*, *Odigitria*, *Hodegetria*, *Hodigitria*), le terme continue à être employé dans différentes langues qui donnent souvent un terme synonyme indigène traduisant le sens du terme grec, comme en français et en polonais : *Vierge Directrice* / *Przewodniczka Drogi*.

Pour le cas où la composition savante recouvre le procédé de formation d'un nom en langue indigène mais avec des éléments formants empruntés au grec ou au latin, les linguistes réservent les termes *recomposition classique* (F. Gaudin & al., 2000) ou *composition néoclassique* qui, comme le remarquent D. Amiot & al. (2008), semble être introduit par V. Adams (1973). Plusieurs linguistes, comme B. Fradin (2003), F. Namer 2007, D. Amiot & al. (2008), regroupent sous cette dénomination des composés dont les constituants ont un « caractère hétérolexical ». Nous préférons réserver le terme *nom composé néoclassique* au nom endocentrique ou exocentrique composé avec des segments empruntés soit au grec, soit au latin. Les formations hybrides, même avec les deux segments empruntés aux langues classiques, seront présentées aux § 5.2.2.

Les noms composés néoclassiques sont très fréquents dans les termes médicaux ou dans les taxinomies des animaux ou des plantes. Mais non seulement, comme le constate B. Fradin (2003 : 198) qui explique qu'une des raisons pour lesquelles la composition néoclassique fait partie de la langue générale est « la popularisation des disciplines dans lesquelles ont été forgés ces lexèmes ». Nous pouvons l'illustrer par l'exemple de *thermomètre* qui est le composé néoclassique exocentrique N-o-V dénommant la finalité d'un instrument, composé de deux éléments formants grecs : *thermo-* élém. tiré du gr. θερμη « chaleur » ou θερμόν, neutre subst. de θερμός « chaud » ; *-mètre* Élém. tiré du gr. μέτρης «(celui) qui mesure (ce que désigne le 1^{er} élém.)»; (TLFi). En polonais il y a le terme emprunté *termometr*.

Il semble utile de voir qu'il y a des constituants grecs et latins empruntés par le français et par le polonais, utilisés ensuite pour la formation de composés néoclassiques dans les deux langues, avec leur propre orthographe. A titre d'exemple, nous présentons des constituants les plus représentatifs, tirés de la terminologie médicale française et polonaise analysée par A. Kacprzak (2000 : 68-76), A. Markowicz-Żukowska (2007), F. Namer (2007, 2009), la terminologie chimique (A. Clas, 1987, U. Bijak 2011), mais relevant de la langue générale aussi :

Constituant grec en 1 ^{ère} position en français / en polonais Il désigne le <St> et fait partie du (Dt)		Constituant grec en 2 ^e position en français / en polonais Il désigne le <Sé> et fait partie du (Dé)
<i>angio-</i> / <i>angio-</i>		<i>-génèse</i> / <i>-geneza</i>
<i>auto-</i> / <i>auto-</i>		<i>-génie</i> / <i>-genia</i>
<i>bio-</i> / <i>bio-</i>		<i>-graphie</i> / <i>-grafia</i>
<i>cyber-</i> / <i>cyber-</i>		<i>-logie</i> / <i>-logia</i>
<i>électro-</i> / <i>elektro-</i>		<i>-mètre</i> / <i>-mètre</i>
<i>euro-</i> / <i>euro-</i>		<i>-morphie</i> / <i>-morfia</i>
<i>gastro-</i> / <i>gastro-</i>		<i>-pathie</i> / <i>-patia</i>
<i>hétéro-</i> / <i>hetero-</i>		<i>-poièse</i> / <i>-poeza</i>
<i>homo-</i> / <i>homo-</i>		<i>-scopie</i> / <i>-skopia</i>
<i>ortho-</i> / <i>orto-</i>		<i>-therapie</i> / <i>-terapia</i>
<i>thermo-</i> / <i>termo-</i>		<i>-thermie</i> / <i>-termia</i>
Constituant grec en 1 ^{ère} position en français / en polonais Il désigne le <St> et fait partie du (Dt)		Constituant grec en 2 ^e position en français / en polonais Il désigne le <Sé> et fait partie du (Dé)
<i>lacto-</i> / <i>lakto-</i>		<i>-culture</i> / <i>-kultura</i>
<i>radio-</i> / <i>radio-</i>		

J. Kortas (2009 : 535) réunit plusieurs termes donnés au « éléments tirés directement du grec ou du latin », à savoir *confixes*, *quasimorphèmes*, *pseudomorphèmes* ou *paléomorphèmes*. L'auteur rapporte la remarque de

G. Gross (1996) selon qui « le fonctionnement de ces éléments se situe entre celui des affixes et celui des mots autonomes (ils ont une fonction lexicale, comme des noms, des adjectifs ou des verbes, mais, à l'instar des affixes, ils sont dépourvus d'autonomie dans la langue emprunteuse) ».

5.1.2. Les composés néoclassiques à deux segments empruntés

Les composés néoclassiques à deux (ou plus) segments empruntés sont caractéristiques de la terminologie médicale ou chimique, celle du monde végétal et animal. Nous rencontrons des composés formés selon le modèle grec (A) ou latin (B).

(A) Les composés formés selon le modèle grec de type N₂-o-N₁ sont aussi bien endocentriques qu'exocentriques.

Signalons à titre d'exemple les termes du domaine médical, où il y a un besoin de former les nouveaux termes pour dénommer les maladies nouvellement découvertes ou les nouveaux traitements, en particulier le domaine des structures vasculaires. Les termes français sont les termes néoclassiques formés selon le modèle grec. Les termes polonais relevés du dictionnaire médical bilingue polonais-français (SM⁵⁹) sont des composés indigènes endocentriques de type N₁(dév)N₂ ou N₁Adj(dén) dénommant les relations actanciellles. Ils ont des synonymes néoclassiques relevés des publications scientifiques. Dans les termes néoclassiques endocentriques les relations conceptuelles sous-jacentes sont actanciellles car ils dénomment des processus <Sé> intervenant dans les structures vasculaires ainsi que les participants de ce processus désignés par <St> :

N ₂ -o-N ₁	N ₁ Adj(dén), N ₂ -o-N ₁
<i>angiopoïèse</i> ⁶⁰	<i>tworzenie się naczyń</i> (SM), <i>angiopoeza</i>
<i>angiopathie</i>	<i>schorzenia naczyń</i> (SM), <i>angiopatia</i>
<i>angioplastie</i>	<i>plastyka naczyniowa</i> (SM), <i>angioplastyka</i>

⁵⁹ (SM) B. Neuman, *Słownik lekarski francusko-polski*, Warszawa 1990.

⁶⁰ N. f. Du grec *poiein* [-poïèse, -poïétique], faire, fabriquer. Syn. *collatéralisation* ; croissance de nouvelles structures vasculaires. C'est la germination des cellules endothéliales qui forme un nouveau réseau capillaire. Cette angiopoïèse se réalise par exemple, lors de la cicatrisation d'une plaie ou au niveau d'un organe greffé. (<http://www.medicopedia.net/term/3918,1,xhtml>) Source : <http://www.medicopedia.net/term/3918,1,xhtml#ixzz0y7ePVORq> consulté en avril 2011.

où le N₁ (-*pathiel* / -*patia*, -*poièse* / -*poeza*, -*plastie* / -*plastyka*) désigne un processus ou une opération (cf. § 3.1.3.2). Les termes néoclassiques, formés avec des segments grecs selon l'ordre caractéristique du grec N₂-o-N₁ où le N₂ est l'élément *angio*-, dénomment des entités du domaine médical de manière concise et c'est pourquoi en polonais ont été créés des termes synonymes néoclassiques par les spécialistes dans leurs publications scientifiques (pour plus de détails voir D. Śliwa, 2011).

La coexistence du terme composé néoclassique et du terme composé indigène est courante dans le milieu médical. G. Kleiber (2004) signale que la différence entre *ophtalmologue* et *médecin des yeux* est d'ordre iconique. Sans aborder la question de la formation par composition, il constate que *ophtalmologue* est une dénomination qui est un « tout formel » marquant iconiquement le « tout ou unité ontologique ». D'autre part, cette coexistence des termes néoclassiques et indigènes fait partie de la problématique de la variation terminologique qui résulte des différents niveaux dans la communication spécialisée (A. Kacprzak, 2011).

Les noms composés néoclassiques formés selon le modèle grec sont aussi créés dans la taxinomie des animaux, par exemple deux sous-espèces d'animaux invertébrés dénommés par des composés exocentriques néoclassiques en français et indigènes en polonais :

N ₂ -o-N ₁	N ₂ -o-N ₁
<i>gastéropodes</i>	<i>brzuchonogi</i>
<i>arthropodes</i>	<i>stawonogi</i>

Le terme *gastéropodes* (*gastropoda*) est formé avec des éléments grecs (gr. γαστήρ *gaster* (estomac / brzuch) et πούς, ποδός *pous*, *podos* (pied / noga) où le <St> ce sont deux parties du corps en relation spatiale : 'un mollusque qui a des pieds dans l'estomac'. La traduction polonaise *brzuchonogi* reprend le modèle compositionnel grec. Il en est de même avec le terme *arthropodes* (*arthropoda*) – du grec ἄρθρον *arthron* (articulation / staw) et πούς, ποδός *pous*, *podos* (pied / noga) appelés aussi *articulés*. Le nom composé polonais *stawonogi* reprend également le modèle compositionnel grec⁶¹. Les deux termes désignent métonymiquement les animaux par la prédication sur une partie de leur corps, comme par exemple les pieds ou les jambes. Entre le <Sé = animal> et le <St = pied> il y a une relation partie-tout, mais l'holonyme est sous-jacent, tandis que le méronyme peut

⁶¹ Pour les composés polonais formés selon le modèle grec, cf. J. Obara (1981, 1987, 1987).

avoir sa propre relation de détermination ('les pieds dans l'estomac', 'les pieds qui sont des articulations', etc).

A partir du composé exocentrique *arthropodes* est formé un composé endocentrique néoclassique hyponyme de type N1Adj avec des segments grecs : *arthropodes myriapodes* (*myriapoda*, du grec *μύριος* *murios*, dix mille, et *πούς* *pous*, *podos*, pied) ou avec des segments latins *millipèdes*. Il désigne un sous-embranchement d'arthropodes, communément appelés par un composé exocentrique indigène français à trait d'union *mille-pattes* ou polonais *stonoga*⁶² formé selon le modèle grec.

(B) Les noms composés néoclassiques avec des constituants latins ont souvent les formes NAdj. Ils sont plus fréquent en français, le polonais préférant les composés indigènes.

Par exemple les dénominations des régions de la rétine⁶³ :

<i>rétine iridienne</i>	<i>część tęczówkowa siatkówki,</i>
<i>rétine ciliaire</i>	<i>część rzęskowa siatkówki,</i>
<i>rétine visuelle</i>	<i>część wzrokowa siatkówki,</i>
<i>pupille mydriatique</i>	<i>żrenica rozszerzona.</i>

Rétine iridienne 'qui se rapporte à l'iris de l'œil', *rétine ciliaire* 'qui se rapporte aux cils de l'œil', *rétine visuelle* 'qui se rapporte à la vision' où l'adjectif *visuel* a remplacé l'adjectif *optique* (dans *rétine optique*) d'origine grecque avec le sens 'qui concerne la vue'. Dans le terme *pupille*⁶⁴ *mydriatique*⁶⁵, l'adjectif *mydriatique* ('qui se rapporte à la mydriase') est dénominal et communique l'effet dans la forme de la pupille due à une substance. Ces quelques dénominations des parties de l'œil signalent que les relations significatives sont particulières à chaque entité et qu'elles sont

⁶² Ils font partie de la classe *diplopoda* (*diplopodes* / *dwuparce*). Le terme polonais a son synonyme *krocionogi*.

⁶³ Définition de *rétine*, provenant de latin médiéval *retina*, du latin classique *rete* (réseau) est la suivante : 'membrane tapissant le fond de l'œil, contenant les cellules sensorielles de la vision (cône et bâtonnet), qui se poursuivent par les fibres du nerf optique.'
<http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-nom/r%C3%A9tine/88021>

⁶⁴ Empr. au lat. *pupilla* « pupille de l'œil » (sens dér. de celui de « petite fille » en raison de la petite image que l'on peut voir se refléter dans la pupille).

⁶⁵ Définition de l'adjectif *mydriatique* : « Se dit d'une substance capable de provoquer une mydriase (dilatation persistante de la pupille de l'œil). »
www.larousse.fr/encyclopedie/medical/mydriatique/14672, consulté en avril 2011.

souvent exprimées par des lexèmes empruntés au grec ou au latin ce qui explique la fréquente synonymie dans la terminologie médicale.

Dans la composition néoclassique les métaphores sont possibles aussi : le mouvement de la pupille a été comparé aux bonds de chèvre dans le terme *pupille capricante* où l'adjectif est dérivé du latin *capra* (chèvre). Ce mouvement n'a pas de terme métaphorique polonais mais avec le spécifiant décrivant le mouvement de sauter : *żrenica skacząca (kolejno rozszerzająca i zwężająca się)*. Dans l'exemple *pupille mydriatique* – *żrenica rozszerzona* le <Sé> est désigné par l'adjectif métaphorique *mydriatique* : « Se dit d'une substance capable de provoquer une mydriase (dilatation persistante de la pupille de l'œil). ».⁶⁶

Les dénominations endocentriques des oiseaux paradisiens, analysées au § 3.2.2 ont été recueillies selon leur équivalent néoclassique. L'étude des ornithonymes (noms d'oiseaux) que sont les composés néoclassiques latins dans la taxinomie (que nous donnons dans leur intégralité) permet de voir qu'il s'agit bien de la formation contemporaine, avec les mêmes variations dans la perception des propriétés des oiseaux, ce qui confirme l'activité cognitive du sujet parlant et le caractère discursif des composés néoclassiques. Nous soulignons les lexèmes qui ont le même sens dans différentes langues :

Paradisaea

Paradisaea apoda – paradisier grand-éméraude – cudowronka większa
Paradisaea minor – paradisier petit-éméraude – cudowronka mniejsza
Paradisaea raggiana – paradisier de Raggi – cudowronka krasnopióra
Paradisaea decora – paradisier de Goldie – cudowronka złotogrzbieta
Paradisaea guilielmi – paradisier de Guillaume – cudowronka białopióra
Paradisaea rudolphi – paradisier bleu – cudowronka błękitna
Paradisaea rubra – paradisier rouge – cudowronka czzerwona

Lycocorax

Lycocorax pyrrhopterus – paradisier corvin – grabiec

Manucodia

Manucodia ater – paradisier noir – fałdowron czarny
Manucodia chalybatus – paradisier vert – fałdowron zielonawy
Manucodia comrii – paradisier d'Entrecasteaux – fałdowron rogaty
Manucodia jobiensis – paradisier de Jobi – fałdowron lśniący

⁶⁶ www.larousse.fr/encyclopedie/medical/mydriatique/14672, consulté en avril 2011

Phonygammus

Phonygammus keraudrenii – paradisier de Keraudren – fałdowron stalowy

Paradigalla

Paradigalla brevicauda – paradisier à queue courte – tarczonos kusy

Paradigalla carunculata – paradisier caronculé – tarczonos długosterny

Astrapia

Astrapia mayeri – paradisier à rubans – astrapia białosterna

Astrapia nigra – paradisier à gorge noire – astrapia czarna

Astrapia rothschildi – paradisier de Rothschild – astrapia żabotowa

Astrapia splendidissima – paradisier splendide – astrapia

Astrapia stephaniae – paradisier de Stéphanie – astrapia lśniąca

Parotia

Parotia berlepschi – paradisier de Berlepsch – sześciopiór brązowy

Parotia carolae – paradisier de Carola – sześciopiór białopióry

Parotia helenae – paradisier d'Helene – sześciopiór rogaty

Parotia lawesii – paradisier de Lawes – sześciopiór białoczelnny

Parotia sefilata – paradisier sifilet – sześciopiór czarny

Parotia wahnesi – paradisier de Wahnes – sześciopiór garbonosy

Cnemophilus / Loboparadisea

Cnemophilus macgregorii – paradisier huppé – płatkonos ognisty

Cnemophilus loriae – paradisier de Loria – płatkonos czarny

Cnemophilus loriae inexpectatus – cnémophile de Loria (inexpectata) –
płatkonos czarny

Cnemophilus loriae amethystinus – cnémophile de Loria (amethystina) –
płatkonos czarny

Loboparadisea sericea – paradisier / cnémophile soyeux – płatkonos
żółtobrzuchy

Pteridophora

Pteridophora alberti – paradisier du Prince Albert – wstęgogłów

Lophorina

Lophorina superba – paradisier superbe – lirogłów

Ptiloris

Ptiloris magnificus – paradisier gorge-d'acier – ozdobnik wspaniały

Ptiloris paradiseus – paradisier festonné – ozdobnik rajski

Ptiloris victoriae – paradisier de Victoria – ozdobnik mały

Epimachus

Epimachus fastuosus – paradisier *fastueux* – pyszałek ozdobny

Drepanornis

Drepanornis albertisi (auparavant *Epimachus albertisi*) – paradisier d'*Albertis* – pyszałek czarnodzioby

Drepanornis bruijnii – paradisier à bec Blanc (paradisier de la Nouvelle-Guinée) – pyszałek jasnodzioby

Diphyllodes

Diphyllodes magnificus – paradisier *magnifique* – latawiec złotogrzbiety

Diphyllodes republica – paradisier *républicain* (rouge avec un „bonnet“) – latawiec krasnogrziety

Cicinnurus Vieillot

Cicinnurus magnificus (syn. *Diphyllodes magnificus*) – paradisier *magnifique* – latawiec złotogrzbiety

Cicinnurus regius – paradisier *royal* – latawiec *królewski*

Semioptera

Semioptera wallacii – paradisier *de Wallace* – flagowiec

Seleucidis

Seleucidis melanoleucus – paradisier *multifils* – czarownik (złotopióry)

La taxinomie trilingue des oiseaux paradisiens montre que cette catégorie est subdivisée en d'autres qui sont désignées seulement par les hyperonymes néolatins et polonais, le français conservant le même hyperonyme générique *paradisier*. Par contre, les Dt néolatins (adjectifs ou noms au génitif) sont plus souvent rapprochés des Dt français, notamment pour les noms propres, absents dans la terminologie polonaise. Les termes polonais sont plus souvent formés avec des lexèmes indigènes et expriment plus souvent la perception de la couleur ou de la forme d'une partie (queue, plume, etc.) de l'oiseau.

Au terme de l'étude des noms composés empruntés aux langues classiques et des noms composés néoclassiques, nous constatons que la composition néoclassique est un procédé de formation des dénominations spécialisées fréquemment utilisé de nos jours, notamment en français, le polonais ayant recours plus souvent à la composition indigène. En ce qui concerne la forme des composés néoclassiques, nous avons vu qu'elle n'est pas

toujours soudée, mais qu'elle prend aussi la forme du composé syntagmatique, notamment dans les composés néolatins.

5.2. Les noms composés à segments tronqués

Les constituants grecs ou latins mentionnés au § 5.1.1 ont été obtenus par la troncation. Nous allons décrire ce processus opérant sur la forme des noms composés indigènes, néoclassiques et hybrides pour montrer qu'on ne peut pas négliger cet aspect qui rend parfois opaque la prédication qui reste intimement liée au composé tronqué aussi.

5.2.1. Les troncations dans les noms composés indigènes et empruntés

La *truncation* en tant que procédé de formation de nouveau mot par la suppression d'une ou plusieurs syllabes opère également dans la formation de noms composés. Cette opération a déjà été signalée, comme caractéristique pour « la langue populaire », par A. Darmesteter et al. (1888 : 106) qui parlaient du « raccourci des noms composés empruntés au grec lorsque le premier élément se terminait par -o (*un kilo, un aristo, un typo, un vélo*), et on supprimait le second (*un kilogramme, un aristocrate, un typographe, un vélocipède*). Elle est qualifiée d'*apocope* (du grec *apokoptein* ('retrancher')⁶⁷) lorsqu'elle concerne les syllabes finales ou d'*aphérèse* (du lat. *aphaeresis*, empr. au grec ἀφαίρεσις au sens propre 'action d'ôter, d'enlever'⁶⁸) lorsqu'elle concerne les syllabes initiales. Les mots tronqués sont d'ailleurs toujours fréquents dans le style familier, comme *appareil-photo, les Arts déco, un bac technique, le restau-U, un prof de gym*, etc. (cf. M. Mathieu-Colas, 1996). Les mots tronqués sont également fréquents dans la terminologie qui suppose leur mise en relations ontologiques et logiques car les termes dénomment des concepts organisés en systèmes conceptuels. C'est alors qu'on pourra mieux décrire les modifications dans la forme du nom composé, comme c'est le cas d'une troncation incongrue dans le terme endocentrique polonais N₁N₂ *kobieta nurek* ('femme plonger') dont le N₂

⁶⁷ Selon TLFi : « 1521 (P. Fabri, *L'Art de Rhetorique*, L. II, p. 131 ds Hug) empr. du gr. ἀποκοπή terme de gramm. « suppression de lettres ou de syllabes à la fin d'un mot » (Aristote, *Poétique*, 22, 8 ds Bailly). »

⁶⁸ Selon TLFi : « 1521 gramm. *apheresis* « retranchement d'une syllabe ou d'une lettre au commencement d'un mot » (Fabri, *Rhet.*, I. II, f°48 v° ds Gdf. Compl.) ».

est la forme tronquée du N₂ *pletwy* ('nageoires') du terme N₂N₁ *pletwnurek* ('plongeur à nageoires'). Cette troncation apparemment incongrue est dictée par la loi d'économie lorsqu'il était nécessaire de mettre *kobieta* / femme pour le nom de profession au masculin et créer le nom de profession au féminin.

La troncation conduit aussi à l'apparition des formes soudées appelées en français *mots-valises* et en polonais *kontaminacja* (A. Nagórko) ou *quasi-złożenia* (K. Waszakowa). A. Clas (2001 : 103) explique : « Si les linguistes parlent des procédés de troncation, d'amalgame, d'apophonie, et d'aphérèse, ou utilisent encore d'autres synonymes pour désigner les mots-valises, comme *mots-gigognes*, ou mots *porte-manteaux*, sans oublier des dénominations moins courantes comme *mots en portefeuille*, *mots centaures*, *mots métis*, *mots-sandwichs* et autres *bêtes-à-deux mots*, les procédés vont de la contamination au croisement ». D. Amiot & G. Dal. (2008) parlent des noms composés dont un constituant au moins résulte de « l'accourcissement d'un radical de lexème » et qui ont été appelés par d'autres *composés cachés* (B. Fradin) ou *pseudo-composés* (S. R. Anderson).

Les mots-valises sont connus dans la littérature comme des créations ludiques depuis Rabelais (1483-1553) qui a créé l'adverbe *hypocritiquement* (hypocritement + critique), cité par G. Gercy (1997), et continuées par d'autres (A. Daudet, R. Queneau) comme le rappelle A. Clas (2001). Il n'en reste pas moins qu'ils sont de plus en plus fréquents dans la formation des termes. A. Clas qui a élaboré des modèles de troncation pour la terminologie chimique savait bien de quoi il s'agissait lorsqu'il constatait : « Comme on le sait les créations terminologiques dépassent très souvent le cadre formel de ce qu'on appelle couramment un mot et forment des mots composés ou même ce qu'on appelle des composés lourds » (2001 : 103). Ces composés peuvent aller jusqu'à ce que R. Kocourek (1991) appelle « syntagme nominal fleuve ».

Nous retrouvons dans les travaux de A. Clas (1987, 2001) et de G. Gercy (1997) quelques modèles de formation des mots-valises, dont nous rapporterons les cinq principaux donnés par G. Gercy (1997) :

Modèle 1 : apocope + aphérèse *franglais* – *fran/çais* + *an/glais* (R. Etienne)

Modèle 2 : apocope + apocope *modem* – *mo/dulateur* + *dém/odulateur*

Modèle 3 : aphérèse + aphérèse *nylon* – *vi/nyl* + *cott/on* « Ce modèle est très peu productif » (G. Gercy)

Modèle 4 : apocope simple *infographie* – *info/rmatique* + *graphie*

Modèle 5 : aphérèse simple *bureautique* – *bureau* + *informa/tique*

Dans les travaux des linguistes polonais, ce problème est signalé par A. Nagórko (2010 : 203-204), sans pour autant donner des modèles :

zegarynka – *zegar* + *katarynka* (pendule + orgue de Barbarie)

gimbus – *gimnazjum* + *autobus* (collège + autobus)

bajoro – *bagno* + *jezioro* (marais + lac)

rajstopy – *rajtuzy* + *stopy* (pantalons + collant)

slowotok – *slowo* + *slinotok* (parole + coulée de la salive)

Les exemples de A. Nagórko illustrent quatre modèles sauf le modèle 3 ce qui confirmerait la remarque de G. Gercy. Parfois, nous pouvons proposer une autre interprétation de la troncation, comme par exemple *zegar* + *katarynka*, et changer ainsi le modèle en troncation par aphérèse simple, ou donner un autre mot susceptible d'être tronqué *slowo* + *potok* (+ruisseau).

La troncation et la soudure sont dictées par des raisons économiques, phoniques et une volonté de créer une image, mais les relations entre les deux éléments du mot-valise demeurent au niveau conceptuel et peuvent être diversifiées :

a) une addition des propriétés ou des composantes de la nouvelle entité : *franglais*, *modem*, *nylon* ; *zegarynka*, *bajoro*, *rajstopy*, *slowotok*

b) relation logique de finalité : *bureautique* (matériel informatique pour équiper un bureau) – où l'on peut deviner le déplacement des éléments du composé exocentrique tronqué,

c) relation actancielle : *infographie* (graphie faite sur l'informatique) – l'ordre des éléments ne change pas dans ce composé endocentrique tronqué.

Nous remarquons dans ces mots-valises les composés indigènes (en polonais), les composés néoclassiques (*infographie*) ou les composés hybrides (*nylon*).

Les mots-valises sont de plus en plus nombreux dans la terminologie comme en témoigne le nom composé *spintronique* analysé par S. Mangiapane (2012) qui résulte de la fusion des deux noms composés : *électronique de spin* et *magnétoélectronique* où il y a l'omission du N₁ et de la jonction du premier nom composé et puis la troncation par aphérèse du deuxième. Cet exemple illustre non seulement qu'il faut avoir des connaissances spécialisées du domaine pour poser la relation d'addition mais aussi un certain savoir faire pour créer de deux « syntagmes terminologiques » un terme complexe concis combinant la focalisation des lexèmes pertinents et la résonnance phonique adéquate.

Les modèles compositionnels tenant compte des segments néoclassiques et des troncations sont différemment réalisés car – comme le prouve à nouveau la traduction – la formation des mots est un fait discursif et les équivalents peuvent varier, comme dans les exemples des dénominations des ports par les composés endocentriques de type :

N ₂ N ₁	N ₁ Adj
<i>aéroport</i>	<i>port lotniczy</i>
<i>héliport</i>	<i>port helikopterowy.</i>

Dans cette série dénomminative pour la catégorie des lieux :

► <Sé = lieu> ‘arrivent’ et ‘partent’ <St = avion, hélicoptère>

les prédicats *arriver* et *partir* désignant l’action de <St> expriment la finalité de l’entité désignée par <Sé>. Le mot *aéroport* est un composé néoclassique hybride formé avec l’élément grec *aéro-* (ἀήρ au sens de ‘air’) et l’élément latin *-port* (*portus* au sens de « ouverture, passage »). Le mot *héliport* est un mot-valise obtenu par apocope simple du composé néoclassique *hélicoptère* (du gr. ἑλῖξ, ἑλικος ‘spirale’ et πτέρον ‘aile’), à savoir *hélicoptère* et l’élément latin *port*. Le français privilégie la composition néoclassique et tronquée, le polonais - la composition indigène de type NAdj.

Le lien entre la troncation et les formations hybrides a déjà été pressenti par A. Darmesteter et al. (1888 : 105-106) qui parlaient des formations gréco-latines (*bicycle*, *calorimètre*, *centimètre*) ou gréco-françaises (*bureaucratie*, *cartographie*). Ils remarquent que c’est sur le modèle gréco-latin ou gréco-français dont le premier élément est terminé par *-o-* (*néochrétien*) qu’ont été formés les composés hybrides latins-français de type *sero-sanguin*, et aujourd’hui *anglo-français*, *franco-allemand*.

Les auteurs mentionnent aussi des formations hybrides échappant à toute classification, comme *phalanstère* qui selon A. Darmesteter et al. est composé de *phalange* et de la dernière syllabe de *monastère*. Les auteurs de TLFi précisent que ce mot a été ainsi formé par Charles Fourier au XIX^e siècle. Selon cette interprétation, il s’agit du procédé de la formation du mot-valise qui n’a pas encore été systématisé à l’époque. Cependant, les auteurs de l’article de Wikipedia⁶⁹ indiquent que le mot a été créé à partir de deux éléments grecs : *phalange* ou *phalanx* (φάλαγξ / *phálanx*) au sens de ‘formation militaire rectangulaire’, et *stereos* ‘solide’. Il y a donc deux explications de ce terme : par les troncations qui donnent un mot-valise ou

⁶⁹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Phalanstère>, consulté en mars 2013.

par composition néoclassique avec des éléments grecs. Cet exemple confirme une possibilité de donner plusieurs interprétations pour certains mots, ce que nous avons déjà signalé dans l'analyse du mot *slowotok*.

5.2.2. Les formations néoclassiques hybrides en français et en polonais

Nous apprenons de J. Kortas (2009 : 535) que le terme *hybride* « dans son acception linguistique a été utilisé pour la première fois par Vaugelas (1647/1981 : 273) ». La formation hybride des noms, longtemps réservée à la combinaison des éléments grecs, latins et français (cf. les typologies de A. Darmesteter et al. (1888), L. Guilbert (1975)), concerne aussi la combinaison d'autres éléments, dont la première typologie a été donnée par M. Galliot (1954) rapporté par J. Kortas (2009) qui critique à juste titre son classement peu cohérent mais qui présente une grande richesse de variétés structurelles.

Dans sa typologie morphologique des hybrides lexicaux⁷⁰, J. Kortas (2009 : 545) distingue entre autres : a) les hybrides par composition (formations traditionnelles, synapsies et les lexies complexes, sigles, mots-valises) qu'il réserve finalement aux hybrides avec des éléments autres que gréco-latins et b) hybrides par confixation (« amalgames des confixes grec et latin dans une lexie ») que nous retenons pour notre propos car ce sont des « hybrides entièrement confixaux (gréco-latins : *lactogène*, *aéroduc*), partiellement confixaux (un élément indigène avec un élément grec ou latin antéposé ou postposé : *néoclassique*, *cancérologie*).

La distinction selon ces deux procédés résulte d'une autre conception de la formation de mots par composition qui attribuait une plus grande importance aux types formels des noms. Selon notre approche dénomminative de la composition, la forme est secondaire. C'est la structure prédicative et sa condensation qui permet de réunir les deux types d'hybrides, surtout que la première fonction des hybrides lexicaux⁷¹, selon J. Kortas (2009 : 547), est la fonction dénomminative qui rejoint notre approche de la composition. L'auteur explique qu'ils sont créés « pour dénommer des concepts nouveaux utilisés surtout dans les différents domaines techniques et

⁷⁰ Cette formation fait partie de la problématique des hybrides lexicaux, étudiée par J. Kortas (2001, 2002, 2003, 2009).

⁷¹ La deuxième fonction des hybrides lexicaux est la fonction ludique. Pour les descriptions des deux fonctions voir aussi D. Buttler (1986, 1990) et G. Komur (2003).

scientifiques » et que pour réaliser cette fonction, ils sont créés par l'emprunt des « formants allogènes » d'origine greco-latine (« les hybrides classiques ») ou d'origine anglo-américaine (« les néologismes hybrides »). Sans aborder les néologismes hybrides avec des formants anglo-américains (qui méritent une étude à part) nous constatons le fait largement connu, à savoir que les hybrides classiques, délimités déjà au XVIII^e siècle, sont toujours fréquemment formés en tant que termes des langues spécialisées car leurs éléments confinaux contribuent à l'économie, la concision et la précision dans la dénomination de réalités découvertes et conceptualisées ou de nouveaux concepts. L'intérêt pour ces formations vient aussi de leur caractère international qui facilite la communication langagière entre les spécialistes du domaine donné.

Les études portant sur les noms composés hybrides à forme modifiée par l'emprunt en français et en polonais⁷² sont nombreuses et approfondies ; elles méritent d'être continuées et développées. Pour notre description dénomminative des noms composés hybrides à forme modifiée par l'emprunt et la troncation, nous signalerons deux problèmes : la formation d'un composé hybride syntagmatique et la formation d'un composé hybride soudé selon le modèle grec.

La formation d'un composé hybride syntagmatique se fait à l'aide d'un lexème dénominatif emprunté, souvent dérivé. Dans le composé endocentrique N₁Adj *enfant prématuré*, que nous avons analysé antérieurement (D. Śliwa, 2011), la prédication sur l'enfant <Sé> concerne l'époque et les modalités de sa venue au monde <St> : 'cet enfant est né prématurément'. Le <St> est désigné en français par l'adverbe formé sur l'adjectif *prématuré*, lui même emprunté au lat. *praematurus* (précoce, hâtif) composé de *prae-* (avant) et de *maturus* (mûr) qui condense la prédication : 'l'enfant est né avant qu'il soit mûr'. Le terme polonais correspondant *wcześnie* est un dérivé avec la prédication sur la même propriété 'dziecko przedwcześnie urodzone' construit sur l'adverbe *przedwcześnie* formé sur les lexèmes polonais *przed* (avant) et *wcześnie* (tôt) et aurait la phrase source 'dziecko jest urodzone przed czasem' (avant le temps prévu). Les deux communau-

⁷² Voir pour le français : H. Huber & M. Cheval (1996) cité par J. Kortas (2009), G. Otman (2000), D. Amiot & G. Dal (2008), F. Namer (2007), J. Humbley (2009); pour le polonais : I. Burkacka (2010), D. Buttler (1986, 1990), K. Waszakowa (2005, 2010), N. Długosz (2011), D. Ochman (1997, 2000, 2002, 2004, 2009, 2011).

tés parlantes ont donc différemment désigné la même propriété de l'entité réelle ce qui s'explique par le différent raisonnement ('avant qu'il soit mûr pour venir au monde' et 'avant le temps prévu pour la naissance') et par le répertoire lexical servant de base pour la construction d'un nouveau terme. L'adjectif français emprunté condense la prédication sur <St >, réalisant ainsi le principe de concision, caractéristique des emprunts aux langues classiques et aux adjectifs dérivés.

Parmi les composés hybrides soudés formés selon le modèle grec, nous rencontrons souvent des formations à partir du composé endocentrique de type N₁Adj avec un adjectif dérivé d'un nom emprunté au grec ou au latin, par exemple *biologique* rapporté par G. Gercy (1997) pour lequel nous déterminons les étapes suivantes, caractéristiques d'ailleurs dans l'univerbation, parallèles en polonais :

(N ₁ prépN ₂)	<i>diversité en biologie</i>	<i>różnorodność w biologii</i>
	↓	↓
(N ₁ Adj)	<i>diversité biologique</i>	<i>różnorodność biologiczna</i>
	↓	↓
(N ₂ N ₁)	<i>biodiversité</i>	<i>bioróżnorodność</i>

Le terme hybride soudé a été obtenu par la troncation de l'adjectif *biologique* / *biologiczna* et par l'isolement du formant *bio-*, et ensuite le déplacement du formant tronqué devant le N₁ selon le principe d'antéposition de l'élément court devant l'élément plus long. L'ordre Dt/Dé peut varier, comme le montre G. Gercy (1997), mais la structure binaire universelle avec la relation actancielle <Sé = diversité> <St = espèces de vie en biologie> reste intacte.

Cet exemple illustre la formation d'un terme concis, fréquent dans les discours scientifiques, mais les hybrides classiques sont aussi formés dans les discours sociaux, comme les formations avec *euro-* et *homo-* qui donnent lieu à de nombreux néologismes dans le contexte des événements d'actualité.

K. Waszakowa (2005 : 75-76) énumère trois sens du formant *euro-* : 1) 'Europe' : *eurobezpieczeństwo*, 2) 'Union Européenne' : *eurodeputowany*, 3) 'monnaie de l'Union Européenne' : *euromoneta*. Chaque formant a été isolé en contexte dénominatif spécifique demandant à dépasser le syntagme N₁Adj sous-jacent au composé hybride soudé. Ainsi le mot *eurobezpieczeństwo* a été formé sur la prédication concernant la relation spatiale : 'la sécurité sur le territoire de l'Europe'. Le mot français *euro-sécurité*, formé

sur la même relation spatiale, a tout de même un autre contexte dénomiatif car il s'agit de la sécurité sociale qui est valable pour le territoire de l'Union Européenne. Le mot polonais *eurodeputowany* et français *euro-député* sont formés sur la relation logique liée aux élections des députés pour le Parlement Européen. Le mot polonais *euromoneta* et français *euro-monnaie* sont formés sur la relation logique liée à la comparaison de la valeur financière dans l'Union Européenne. Les différents sens du formant *euro-* illustrent le mécanisme de la « recomposition moderne »⁷³ à partir d'un terme classique et isolant le formant qui faisait partie d'un autre mot composé. L'orthographe des mots polonais est la même, celle des mots français varie, entre le composé soudé et le composé à trait d'union.

L'approche dénomiatif permet de préciser les contextes dans lesquels s'opère la recomposition moderne. Les exemples cités avaient en commun une prédication simple, mais il existe des composés hybrides comme *euro-sierota* (*euro-*, *orphelin*) qui condensent plus de prédications : c'est la dénomination d'un enfant dont les parents travaillent temporairement dans un pays de l'Union Européenne et qui laissent leur enfant pour un certain temps le rendant orphelin. Le terme français le traduit avec deux orthographes : entre guillemets pour signaler le caractère étranger du terme (« *euro-orphelin* ») ou sans guillemets (*euro-orphelin*)⁷⁴.

Le deuxième élément fréquemment utilisé dans la recomposition moderne est le formant *homo-* qui est isolé de l'adjectif néoclassique *homosexuel* (cf. N. Długosz, 2011). Du point de vue formel, le passage se fait régulièrement entre $N_1\text{prép}N_2 \rightarrow N_1\text{Adj} \rightarrow N_2N_1$. Les dénominations de certains faits sociaux sont liées aux systèmes des valeurs communes aux sociétés, ce qui a son empreinte dans les néologismes avec le formant *homo-*. Tel est le cas des composés hybrides *mariages homosexuels* / « *małżeństwa* » *homoseksualne* $\rightarrow$ *mariages homo* / *małżeństwa homo* $\rightarrow$ *homo-mariages* ou *homomariages* / *homo-małżeństwa*. L'étrangeté du fait social est reflétée dans la forme du néologisme : l'hyperonyme polonais entre guillemets, apparition d'une nouvelle forme *mariages homo*, etc. Par conséquent, certains

⁷³ Cette recomposition a déjà été l'objet d'études mentionnées par D. Amiot et al. (2008) qui ont signalé d'autres formants, par exemple *télé-*, *vidéo-*, *-thérapie*, etc. K. Waszkowa (2005), elle aussi, mentionne pour le polonais les formants comme *auto-*, *demo-*, *wideo-*, *radio-*, et autres.

⁷⁴ Les exemples français ont été recueillis de nombreux sites internet, dont par exemple <http://fr.euronews.com/2008/11/20/parents-cross-borders-for-work-hearts-heavy/> et <http://www.franceinter.fr/em/interception/72979>, consulté en mars 2013.

locuteurs français évitent le terme *homo-mariages* et préfèrent le slogan politique *mariage pour tous*, certains locuteurs polonais préfèrent parler de *homozwiązki* (formé à partir de *związki homoseksualne* ('couples homosexuels') qui sont des dénominations plus précises).

Nous avons seulement signalé le problème des formations hybrides qui sont amplement systématisées sur le plan formel par d'autres chercheurs. L'approche dénomminative qui accentue la nature énonciative de ces formations ouvre la dimension conceptuelle et pragmatique qui permet d'expliquer le nouveau terme dans son contexte dénominatif où nous retrouvons les relations ontologiques et logiques caractéristiques des composés endocentriques et exocentriques.

5.3. Les formes réduites des noms composés syntagmatiques

Nous avons vu à plusieurs reprises que le figement des constituants n'est pas la caractéristique principale de la composition nominale comme le veut G. Gross (1996). En discours, le nom composé obéit également aux lois de l'économie discursive qui sont à l'origine de la réduction de sa forme. T. Collet (1997 : 20) définit la *réduction* comme « un mécanisme discursif intrasyntagmatique qui, à travers l'élision d'au moins un constituant, transforme globalement un syntagme, en en maintenant le noyau référentiel et notionnel ». Nous analyserons deux situations dans lesquelles s'opère la réduction d'un nom composé syntagmatique, notamment en discours spécialisé : les lexèmes implicites dans la forme d'un nom composé endocentrique et la coexistence de la forme pleine et réduite d'un terme complexe en discours. Les deux situations illustrent le mécanisme de l'ellipse et de l'anaphore que nous mentionnerons seulement sans entrer dans les définitions et les positions théoriques⁷⁵.

5.3.1. Les formes des composés endocentriques avec des lexèmes implicites

Les formes réduites en discours ont déjà été signalées par M. Bréal (1897), rapporté par B. Bosredon (2003) qui parlait du raccourcissement de type

⁷⁵ Pour un historique du problème de l'ellipse et de son rôle dans la composition, cf. F. Villoing (2002), M.-P. Jacques (2003) ; pour l'analyse de la reprise anaphorique, cf. J.-Cl. Anscombre (1999), M.-P. Jacques (2003), E. Lavagnino (2012).

« abrègement des formes analogues », par exemple *la ligne perpendiculaire* – *la perpendiculaire*. Il s'agit d'un « procédé morphosémantique » qui est « l'abrègement des formes pourvoyeur d'enrichissement sémantique pré-supposant en effet un état polylexical antérieur ». L'auteur cite plusieurs exemples du français contemporain : *le téléphone* ou *l'ordinateur portable* – *le portable* ; *un café serré* ou *un café allongé* – *un serré* ou *un allongé*. Certains exemples se forment en séries dans les domaines :

a) culinaire : *la (sauce) béarnaise, hollandaise, milanaise, tartare*, etc.

b) vinicole : *le (vin) rouge, blanc, rosé, gris*, etc.

c) agricole : *la (vache) bretonne, frisonne* ; *le (bœuf) charolais, limousin*, etc.

Ces exemples illustrent le passage de NAdj à Adj, d'une dénomination complexe à une dénomination simple, parfois polysémique, comme *le portable*. En polonais, ce procédé morphosyntaxique n'est pas réalisé. B. Bosredon conclut (2003: 54): « L'existence d'une forme réduite LE Adj pourra (. . .) tenir lieu d'indice de l'existence d'une dénomination longue dont l'usage se sera perdu ».

Nous avons eu l'illustration de l'ellipse du lexème désignant <Sé> dans le composé endocentrique. Beaucoup plus fréquente est l'ellipse d'un lexème de la séquence désignant le <St>. Elle a souvent lieu dans les composés syntagmatiques « lourds » (notamment en terminologie) c'est-à-dire avec un (Dt) « allongé » par l'ajout des lexèmes désignant les composantes conceptuelles différentielles. Ils ont déjà été définis par R. Kocourek (1991) qui n'hésite plus à parler du « syntagme nominal fleuve » que nous illustrons par un exemple tiré de l'étude de K. Le Masle (2001) : *déchet de peau et d'autres parties d'oiseaux revêtus de leurs plumes ou de leur duvet, de plumes et de parties de plumes (même rognées), de duvet, bruts ou simplement nettoyés, désinfectés ou traités en vue de leur conservation*. L'analyse des composantes du point de vue de leur figement conduit à un « échec » et laisse un linguiste désemparé. Le seul critère qui permet encore de considérer ce syntagme comme un nom composé est le critère référentiel⁷⁶: un tel composé réfère à une 'catégorie de déchets'.

Cet exemple confirme que la composition est un procédé de formation des dénominations précises, liées entre elles par des liens de subordination conceptuelle (cf. chap. 2).

⁷⁶ Nous l'avons exprimé dans D. Śliwa (2006c).

Ch. Portelance (1996) a examiné une série des « composés lourds en situation discursive » qui sont des dénominations des tubes cathodiques au sein d'un domaine de connaissance :

tube cathodique

tube image

tube image couleur

tube image couleur plat à coins carrés

Une telle disposition des termes selon l'axe paradigmatique nous aide à mieux voir les relations hypero/hyponymiques et les mécanismes qui interviennent pour donner les variantes formelles. L'auteur constate que le « terme générique » (hyperonyme) *tube cathodique* est un « thème posé » auquel on ajoute une information qui est différentielle. Nous retrouvons ici la formation des termes hyponymes par l'ajout des lexèmes déterminants successifs qui désignent des <St>différentiels. Mais, comme le remarque Ch. Portelance, certains lexèmes déterminants restent implicites. Tel est le cas du (Dt) *cathodique* du terme endocentrique hyperonyme car il n'est plus différentiel dans les hyponymes *tube image*, *tube image couleur*.

Tel est aussi le cas du lexème implicite de la séquence (Dt) *bombé* car il désigne la forme prototypique d'un tube mais il est contrasté par le (Dt) *plat* lorsqu'une nouvelle forme de tube a été conçue. La relation d'opposition selon la forme établie dans la séquence conceptuelle <St> reste implicite car le terme *tube image couleur plat à coins carrés* n'a pas de terme correspondant *tube image couleur bombé à coins carrés*. Les deux cas où un lexème de la séquence (Dt) est implicite (soit qu'il n'est plus différentiel, soit qu'il est redondant car il désigne une propriété non pertinente de l'entité prototypique) signalent pour Ch. Portelance une certaine instabilité du « lien signifiant / signifié » et « une stratégie cognitive permettant d'adapter l'outil langagier au fil de l'expérience ». L'auteur explique aussi que cette « imperfection » dans l'expression lexicale des sujets parlants « serait garante de l'évolution linguistique comme de l'évolution cognitive ».

En effet, pour Ch. Portelance, les termes composés « dans les nomenclatures comme en situation de discours » ont leur « dynamique relationnelle dans les séries et entre les séries » qui permet de prévoir ce qui est explicite et ce qui est implicite. Même si l'auteur ne précise pas le niveau conceptuel, il est sous-entendu dans la constatation que « la forme des contenus et la stratégie lexicale qui en découle » ne sont pas prévisibles. En écho aux théories distributionnelles et génératives, elle conclut qu'il n'est

pas possible de donner des règles mais qu'il faut plutôt parler d'une « sorte de mécanisme de manquement aux règles » qui empêche « le figement définitif des composés » et qui fait apparaître des formes avec des lexèmes implicites. Une telle position du problème confirme la nature discursive des noms composés où la forme est secondaire et soumise à des transformations et réductions.

Les raisons pour lesquelles un lexème reste implicite, données par Ch. Portelance, sont confirmées couramment dans d'autres exemples.

Pour le lexème générique implicite nous avons des dénominations françaises et polonaises de contrat de travail :

$N_1 de N_2$	$N_1 o N_2$
<i>contrat de travail</i>	<i>umowa o pracę</i>

Dans les termes hyponymes, le N_2 omis reste implicite et l'expansion avec NAdj se fait à partir de la première partie du terme hyponyme N_1 :

$N_1 (de N_2) à NAdj$	$N_1 (o N_2) na NAdj$
<i>contrat à durée déterminée</i>	<i>umowa na czas określony</i>
<i>contrat à durée indéterminée</i>	<i>umowa na czas nieokreślony</i>

Le lexème implicite est aussi un des actants de la structure actancielle autour du même prédicat dans la terminologie du même domaine, ce que nous pouvons voir sur les exemples⁷⁷ des termes de la mise de fond dans une société (*mise de fond / wkład inwestorów*), créés autour du prédicat *apporter / włożyć* :

$N_1 (dév) Adj (dén)$	$N_1 (dév) Adj$
<i>apport personnel</i>	<i>wkład własny</i>

L'adjectif dénominal est formé sur le Nb qui désigne le propriétaire de ce qui est apporté dans la mise de fond. L'objet de cette mise de fond est désigné par le N_1 dans les composés où le lexème désignant le propriétaire est implicite :

$N_1 (dév) en N_2$	$N_1 (dév) N (gén)_2$
<i>apport en nature</i>	<i>wkład w naturze</i>
<i>apport en numéraire</i>	<i>wkład w gotówce</i>
$N_1 (dév) en N_2$	$N_1 (dév) Adj (dén)$
<i>apport en industrie</i>	<i>wkład niepieniężny</i>

⁷⁷ Les exemples sont tirés de B. Drozd (2010)

Nous retrouvons ici les formes caractéristiques des focalisations du lexème auquel est associé le rôle d'agent ($N_{1(dév)}Adj_{(dén)}$) et du lexème auquel est associé le rôle d'objet ($N_{1(dév)}enN_2$), ce que nous avons décrit au § 3.1.3.2. sur les termes autour du N_1 (*contrat*). Nous voyons également que, même si les relations actanciennes demeurent les mêmes, les lexèmes des termes français et polonais (sauf *apport en nature* / *wkład w naturze*) ne sont pas identiques, ce qui confirme le caractère discursif des termes qui sont créés en contexte dénomiatif propre à une communauté parlante spécialisée.

L'exemple de Ch. Portelance illustre également la forme réduite par l'ellipse du joncteur (NN *tube image*) qui contient une relation logique de finalité sous-jacente. Cette réduction est caractéristique aussi des messages publicitaires (M. Noailly, 1989, 1990), comme l'a récemment prouvé Ch. Fèvre-Pernet (2006) qui parle d'une « économie syntagmatique » sur le plan de la structure interne des composés réalisant la fonction dénomi-native et descriptive ; cette économie se réalise par l'« ellipse de la préposition », comme dans l'exemple *coffret-bébé* :

$N_1(avecN_2pour)N_3 \rightarrow N_1(-)N_3$	$N_{1(dév)}dlaN_2$
<i>coffret-bébé</i>	<i>wyprawka dla noworodka</i>

Mais en analysant le contenu à l'aide de la phrase-source : *Ce coffret contient des produits pour bébé* nous constatons qu'il y a non seulement l'ellipse de la préposition *pour* mais aussi d'autres éléments qui se sont avérés non pertinents pour le message : [contient des produits pour] qui expriment la relation de partition entre N_1 (*coffret*) et N_2 (*produits*), et ensuite la relation de finalité entre N_2 (*produits*) et N_3 (*bébé*). Pour le message publicitaire, exigeant une condensation maximale, seuls les lexèmes *coffret* et *bébé* (destinateur du contenu de ce coffret) se sont avérés pertinents. En polonais nous constatons aussi des condensations intéressantes, à savoir que N_1 désigne le résultat de l'action d'équiper le bébé en tout ce qui est nécessaire pour lui, par le nom *wyprawka* dérivé du verbe *wyprawić* (*wyposażyc*) dans la prédication 'wyprawić noworodka w rzeczy niezbędne' (équiper le bébé des choses nécessaires). Le composé polonais a retenu dans sa forme le contenu du coffret désigné métonymiquement.

Les formes réduites du terme avec des lexèmes implicites sont fréquentes dans les discours juridiques, scientifiques et autres. Elles sont enregistrées dans les dictionnaires terminologiques bilingues telles qu'elles, sans parfois une équivalence précise.

Nous avons constaté au chapitre 2 que le terme composé, notamment dans le domaine du droit, résulte de la condensation suivant des facteurs pragmatiques (informativité, pertinence). Mais le revers de cette opération est justement la présence implicite des lexèmes désignant les composantes conceptuelles non pertinentes pour la situation dénomminative. Nous avons analysé deux cas où les lexèmes restent implicites dans les termes français et polonais.

Dans le premier cas il s'agit des noms composés endocentriques à N₁ prédicatif désignant la modalité déontique (*zobowiązanie* – *engagement / obligation*), relevés dans des dictionnaires juridiques bilingues polonais-français (AM, JP, PAN)⁷⁸. Ces noms composés sont construits à partir des situations schématisées par deux phrases-sources : P1 exprimant la modalité (<obligeant>*zobowiązać* <obligé> *do* P2 – <obligeant> *bliger / engager* <obligé> *à* P2), et P2 exprimant l'action concernée par la modalité (<obligé> *faire* <chose>). Le N₁ prédicatif désigne le <Sé>q ui est un acte comme entité juridique, spécifié par le <St> qui sont les actants et les relations entre eux. En français il y a deux prédicats synonymes *obliger / engager*, donc deux termes composés avec N₁ prédicatif *obligation* et *engagement*, signalés en tant que tels mais qui en contexte juridique ne le sont pas (ce que pourra constater un spécialiste du domaine).

Dans les exemples avec le P2 implicite :

zobowiązanie jednostronne – *engagement unilatéral* (JP), (AM)

zobowiązanie dwustronne – *obligation bilatérale* (JP)

zobowiązanie wzajemne – *engagement mutuel / réciproque* (JP),

– *obligation mutuelle* (JP), *obligation mutuelle / réciproque* (PAN),

zobowiązanie wspólne – *engagement pris en commun* (JP),

zobowiązanie solidarne – *engagement solidaire* (JP),

– *obligation solidaire* (JP), (AM), (PAN).

les adjectifs désignent la relation mais les lexèmes désignant une (deux) partie(s) concernées par l'obligation restent implicites.

Dans les prédictions sur un actant :

⁷⁸ (AM) Aleksandra Machowska (2003), *Słownik terminologii prawniczej, polsko-francuski*, Oficyna Wydawnicza Branta ; (JP) Jerzy Pieńkos (1995), *Francusko-polski leksykon, prawo-ekonomia-handel*, PWN ; (PAN) Pieńkos et al. (1987), *Słownik prawniczy polsko-francuski*, Ossolineum. Nous reprenons ici en partie l'analyse que nous avons publiée dans D. Śliwa (2010).

<obligeant> *zobowiązania bankowe* – engagement envers la banque (AM)

<obligé> *zobowiązania spółki* – engagements d'une société (JP).

les deux actants, <obligeant> et <obligé>, sont désignés par les N₂ ou par l'adjectif dérivé de N₂ (en polonais *bank* → *bankowe*).

Dans les noms composés où est focalisée la prédication sur P2 (<obligé> faire <chose>) nous trouvons souvent (mais pas exclusivement) le (Dt) qui condense le verbe en un nom prédicatif (régulier en polonais) tout en laissant dans l'implicite les lexèmes désignant <obligeant> et <obligé> ainsi que <chose>. Par exemple :

zobowiązanie starannego działania (AM) / *zobowiązanie użycia środków* (JP) – obligation de moyens

L'équivalent polonais synonyme donné par (JP), qui semble être la traduction littérale du terme français, n'est pas confirmé comme terme juridique, contrairement à *zobowiązanie starannego działania* relevé dans le dictionnaire (AM), reconnu dans les textes juridiques. La tendance philologique du dictionnaire (JP) se confirme dans les exemples suivants :

zobowiązanie do wykonania / spełnienia, czynienia (JP) – obligation de faire

zobowiązanie do wstrzymania się / nieczynienia (JP) – obligation de ne pas faire, obligation de s'abstenir

lorsque l'auteur garde la construction syntaxique du verbe modal avec la préposition *do*. Les syntagmes polonais n'ont pas été attestés comme termes juridiques. Par contre les noms composés polonais de (AM) :

zobowiązanie czynienia (AM) – obligation de faire

zobowiązanie nieczynienia (AM) – obligation de ne pas faire, obligation de s'abstenir

sont des termes juridiques de par leur construction synthétique (sans préposition) où l'opposition entre faire et ne pas faire est beaucoup plus contrastée.

Dans les noms composés où le <St = chose> est désigné par les lexèmes *finanse*, *pieniądze* – finances, argent, il peut être condensé par l'adjectif dénominal :

zobowiązanie finansowe – obligation financière (JP), engagement d'ordre financier (JP),

zobowiązanie pieniężne – obligation en argent/ financière/ pécuniaire (PAN),

zobowiązanie pieniężne (dług pieniężny) – obligation de somme d'argent (JP).

Le prédicat approprié dans ce scénario est *placić / payer*, également focalisé et condensé sous forme d'adjectif déverbal en polonais et sous forme de nom déverbal en français :

zobowiązanie do zapłaty – obligation de paiement / de payer (JP)

zobowiązanie płatnicze / pieniężne – obligation pécuniaire (JP)

zobowiązanie płatnicze – engagement de paiement (AM), obligation de paiement (AM)

Ces exemples confirment la possibilité de varier les condensations de la même prédication ce qui donne lieu à des synonymes qui peuvent être l'objet des études du style dans la langue juridique.

Dans le deuxième cas signalé où les lexèmes restent implicites dans les termes juridiques français et polonais, il s'agit des dénominations des biens matériels des époux⁷⁹, reliées par des relations conceptuelles au sein du même domaine de connaissance :

régime de la communauté de biens – *reżim małżeńskiej wspólności majątkowej*

biens exclus de la communauté de biens – *majątek wyłączony ze wspólności majątkowej*

rétablissement de communauté – *przywrócenie małżeńskiej wspólności majątkowej*.

Le terme français *communauté de biens* contient l'adjectif implicite *conjugale* qui est explicite dans le terme polonais *małżeńska wspólność majątkowa* sauf le terme « lourd » *majątek wyłączony ze wspólności majątkowej*. Le lexème déterminant *conjugale / małżeńska* semble être redondant pour le contexte de la vie conjugale désigné par le terme *communauté de biens / wspólność majątkowa*. La réduction progresse dans le terme français *rétablissement de communauté* qui a un lien logique d'opposition avec *biens exclus de la communauté de biens*.

Le parcours des termes complexes avec des lexèmes implicites, relevant du domaine technique ou juridique que nous venons de présenter en deux langues a prouvé qu'il est important de situer le terme analysé dans le réseau conceptuel du domaine de connaissances et que les effacements des déterminants « redondants » sont propres à chaque communauté parlante selon sa propre logique. Les rédacteurs des dictionnaires terminologiques

⁷⁹ Les exemples sont relevés de (AM). Nous les avons analysés aussi dans D. Śliwa (2011)

bilingues ne sont pas souvent conscients de ce mécanisme linguistique d'ellipse mais c'est lui qui nous autorise à comprendre les termes réduits. Seule la connaissance du domaine permet de comprendre les termes à lexème implicite qu'il importe de restituer en contexte (savoir sur l'entité dénommée). Dans la terminologie juridique ces termes composés à plusieurs lexèmes implicites sont très fréquents, et pour les traduire il importe avant tout de les chercher dans les textes juridiques, sachant que les dictionnaires juridiques bilingues ne donnent pas d'information suffisante. Le traducteur peut proposer des traductions synonymiques aux juristes à qui il appartient de les attester comme terme ou pas.

5.3.2. Les formes pleines et les formes réduites des termes complexes en discours

L. Depecker (2005 : 8-9) parle des « termes produits et pris en discours » qu'il importe de regrouper, comme par exemple : *image de satellite*, *image du satellite*, *image transmise par le satellite*, *image satellitaire*, etc. (. . .). Pour l'auteur ce sont des termes synonymiques qui sont des « indices de reformulations ». Mais est-ce qu'on peut les mettre tous sur un même plan ? Il semble que la séquence *transmise par le satellite* est l'expression exacte de la prédication sur le <St> qui établit la relation actancielle ('le satellite transmet une image') par rapport au <Sé = image> qui est le résultat de l'action du satellite. Le terme *image du satellite* est la reformulation de cette prédication sur une image précise dont il est question dans un discours. Ce n'est que le terme endocentrique *image de satellite* de type N₁deN₂ qui peut être considéré comme une unité dénomminative en raison de l'absence de l'article déterminatif *le*, ce qui désactualise la prédication. Ensuite le *de*N₂ est synthétisé en adjectif relationnel *satellitaire* et donne un terme endocentrique de type NAdj *image satellitaire*. Donc, il y a bien « un concept déterminé (image issue de données enregistrées par un capteur non photographique à bord d'un satellite) » mais différentes formes d'un même terme qui exprime une relation actancielle de résultat entre <Sé = 'image'> et le <St = 'issue de données enregistrées par un capteur non photographique à bord d'un satellite'>. Il serait donc question non pas de termes synonymes mais de variantes formelles d'une même unité dénomminative qu'est le terme endocentrique analysé ci-dessus. Les reformulations effectuées font apparaître les lexèmes implicites (*transmise par*, etc.)

Au § 5.3.1. nous avons vu les termes complexes avec des lexèmes implicites que nous ne pouvons pas identifier aux formes réduites d'un terme complexe en discours. Dans le premier cas il s'agit des unités polylexicales codées. Dans le deuxième cas, il s'agit de la coexistence de deux formes – pleine et réduite – du même terme complexe employé dans un texte de spécialité.

L'histoire des études sur les formes réduites en discours est donnée par E. Lavagnino (2012) qui se situe dans le cadre théorique de la terminologie textuelle. Elle rappelle que la variation des termes complexes en discours a été définie pour la première fois par Ch. Portelance (1989, 1991) et ensuite par T. Collet (1997, 2000, 2003, 2004, 2009).

M.-P. Jacques (2003), distingue deux réalisations discursives d'un terme complexe : *terme plein* et *terme réduit*. Le terme complexe « plein » est attesté par les spécialistes du domaine, le terme « réduit » est une forme du terme plein en discours spécialisé où se produit l'ellipse d'un de ses éléments. La forme réduite garde la relation « d'équivalence sémantique (ou référentielle) et il est possible de restituer la forme pleine du terme complexe. La séquence du terme omise est reprise anaphoriquement dans le texte (le problème de reprise anaphorique a déjà été formulé par J.-Cl. Anscombre (1999) et P. Lerat (2002) dans le cadre de la grammaire distributionnelle). L'analyse selon la méthodologie distributionnelle permet de repérer les réalisations discursives d'un terme complexe qui subit des réductions.

Dans la reconnaissance d'une forme comme terme réduit, explique ensuite M.-P. Jacques (2003 : 127), le contexte joue un rôle considérable. L'environnement textuel de la forme « signale qu'une partie de l'information n'est pas réalisée mais doit être récupérée ailleurs dans le texte ». Le terme plein est accessible par une reprise anaphorique, mais aussi par « le voisinage d'un type de lexique, y compris la structure verbale dont le terme réduit fait partie, la thématique du segment de texte » (: 177) ou encore par sa position centrale (saillance cognitive) dans le texte. Cet état de choses signale que « l'effacement de l'expansion du terme complexe » joue un rôle cohésif et contribue à la construction d'un discours (: 228).

Les termes réduits sont soit endocentriques, comme *détecteur d'horizon terrestre* – *détecteur terrestre* (T. Collet 1997) où la réduction concerne un lexème de <St>, soit exocentriques, comme *l'équipe de conduite d'opération* – *la conduite d'opération* (M.-P. Jacques (2003 : 261) où le N1 désignant le

<S> est réduit. Dans ses travaux, M-P. Jacques (2003, 2006) énumère plusieurs variantes de la réduction, non seulement la réduction de l'expansion d'un terme endocentrique, bien qu'il soit le plus souvent concerné.

A. Lavagnino (2012) donne un exemple du domaine des énergies renouvelables, notamment l'énergie photovoltaïque, à savoir des réductions du terme *pannello solare fotovoltaico* pour qui elle a retrouvé les variantes suivantes : *pannello solare* (chute de l'élément *fotovoltaico*), *pannello fotovoltaico* (chute de l'élément *solare*) et finalement le *fotovoltaico* (avec la chute de « la tête » du terme composé de son déterminant *pannello solare*). L'auteur constate aussi : « Les termes complexes subissent des changements, mais ces modifications ne sont que temporaires. La forme pleine du TC [terme complexe] sera « restituée » à la fin de la communication et la variante n'affectera pas la LSP [langue de spécialité] d'appartenance. Pour cette raison, « il y aura toujours une co-occurrence des TC [termes complexes] et leurs variantes dans les communications spécialisées et il s'agira toujours de modifications intratextuelles dans les textes. »

Ce phénomène de la coexistence du terme plein et de ses variantes réduites en discours n'est pas caractéristique seulement de la terminologie du domaine technique que nous venons de citer mais il est très fréquent dans les discours du droit. Nous analyserons des contextes choisis de deux textes juridiques parallèles, français et polonais, pour voir comment se réalisent les rapports entre le terme plein et le terme réduit dans les textes bilingues.

Dans le texte du *Règlement (CE) No 1083/2006*⁸⁰, désormais (RUE 1083/2006) nous avons relevé le terme plein *engagement budgétaire* / *zobowiązanie budżetowe*. L'emploi de ce terme qui apparaît dans ce document est déjà attesté par son apparition dans ce type de texte juridique. Nous avons en effet observé les effacements de l'élément spécifiant *budgétaire* / *budżetowe* de ce composé syntagmatique et différentes manières de le relier à sa version complète :

⁸⁰ *Règlement (CE) No 1083/2006 du Conseil du 11 juillet 2006 portant dispositions générales sur le Fonds européen de développement régional . . . / Rozporządzenie Rady (WE) nr 1083/2006 z dnia 11 lipca 2006 r. ustanawiające przepisy ogólne dotyczące Europejskiego Funduszu Rozwoju Regionalnego . . .*

1) Reprise anaphorique en polonais :

Art. 75. 1. Les engagements budgétaires communautaires relatifs aux programmes opérationnels (ci-après dénommés « *engagements budgétaires* ») sont effectués par tranches annuelles (. . .). Le premier engagement budgétaire est effectué avant l'adoption par la Commission de la décision portant approbation du programme opérationnel. L'engagement budgétaire de chaque tranche annuelle ultérieure est effectué (. . .).

Art. 75. 1. Zobowiązania budżetowe Wspólnoty w związku z programami operacyjnymi (zwane dalej „*zobowiązaniami budżetowymi*”) są realizowane corocznie (...). Pierwsze zobowiązanie budżetowe zostaje podjęte przed przyjęciem przez Komisję decyzji o zatwierdzeniu programu operacyjnego. Każde następne zobowiązanie jest podejmowane (...).

En polonais le terme réduit est précédé du déterminant *każde następne* qui reprend anaphoriquement le terme plein dans le contexte d'énumération des tranches annuelles. Dans le texte français le terme plein est conservé car il est précisé par *tranche annuelle*, précision qui est absente en polonais où il est évoqué par le complément circonstanciel *corocznie* (chaque année), sans précision concernant une partie (tranche) du budget prévue pour chaque année.

2) Les informations concernant le spécifié sont dans le contexte, comme dans l'exemple de *paiement / płatności* lié « thématiquement » au terme complexe *engagement budgétaire / zobowiązanie budżetowe* (ou plus précisément par des liens de cause-effet car si l'on fait des engagements budgétaires, on effectue un paiement) :

Art. 75. 2. Lorsqu'aucun paiement n'a été effectué, l'État membre peut demander, au plus tard avant le 30 septembre de l'année n, que les crédits d'engagement relatifs aux programmes opérationnels (. . .).

Art. 75. 2. W przypadku gdy nie zostały dokonane żadne płatności, państwo członkowskie może zwrócić się z wnioskiem, najpóźniej do dnia 30 września roku n, o przesunięcie wszelkich zobowiązań w związku z programami operacyjnymi (...).

3) Reprise anaphorique à l'aide d'un démonstratif *ta* en polonais et l'article défini à valeur de démonstratif en français :

Art. 93. 1. La Commission dégage d'office la partie d'un engagement budgétaire pour un programme opérationnel qui n'a pas été utilisée (. . .).

3. La partie des engagements encore ouverts au 31 décembre 2015 fait l'objet d'un dégageant d'office (...).

Art. 93. 1. Komisja automatycznie anuluje każdą część zobowiązania budżetowego w ramach programu operacyjnego, która nie została wykorzystana (...).

3. Ta część zobowiązań, która pozostaje w dalszym ciągu otwarta na dzień 31 grudnia 2015 r. (...).

Prenons le deuxième texte juridique parallèle français – polonais du *Code du Droit Canon* (1983) où les deux versions sont des traductions du latin. Le terme exocentrique *autorité ecclésiastique* – *władza kościelna* (plus fréquent dans le texte) désigne métonymiquement une personne qui possède un pouvoir dans l'Eglise catholique défini dans les canons respectifs. Ce pouvoir est ensuite précisé par les compétences définies dans le contexte et désignées par le lexème *compétente* – *kompetentna* pour souligner les qualités inhérentes de l'autorité ecclésiastique en question qui lui assurent le pouvoir d'accomplir un acte, ce qui donne lieu à des termes composés endocentriques *l'autorité ecclésiastique compétente* – *kompetentna władza kościelna* avec le (NAdj)₁ *l'autorité ecclésiastique*. Les reprises anaphoriques des termes pleins et réduits sont réalisées différemment selon l'entourage syntaxique du terme dans le texte de spécialité. Regardons quelques exemples :

1) Le terme *autorité ecclésiastique* / *władza kościelna* en canon 323:

Can. 323 – § 1. *Bien que les associations privées de fidèles jouissent de l'autonomie selon le can. 321, elles sont soumises à la vigilance de l'autorité ecclésiastique selon le can. 305, et aussi à son gouvernement.*

Can. 323 – § 2. *Il appartient encore à l'autorité ecclésiastique compétente, restant sauve l'autonomie propre aux associations privées, de veiller avec soin que soit évitée la dispersion des forces et que l'exercice de leur apostolat soit ordonné au bien commun.*

Kan. 323 – § 1. Chociaż prywatne stowarzyszenia wiernych cieszą się autonomią, według przepisów kan. 321, podlegają nadzorowi władzy kościelnej według przepisów kan. 305, a także kierownictwu też władzy.

Kan. 323 – § 2. Do władzy kościelnej należy także, z zachowaniem wszakże autonomii właściwej prywatnym stowarzyszeniom, nadzorować i troszczyć się, aby unikać rozproszenia sił, a ich działalność apostołską skierować ku dobru wspólnemu.

est repris différemment. Dans le § 1. par le possessif *son* en français et par le démonstratif *też* en polonais. Le possessif français détermine un autre

nom *gouvernement* et remplace *l'autorité ecclésiastique* dans le syntagme restitué *le gouvernement de l'autorité ecclésiastique*. En polonais le syntagme restitué *kierownictwo władzy kościelnej* permet de monter que l'élément substitué par *też* est seulement Adj *kościelna*. Dans le § 2. le traducteur français a ajouté le déterminant qui n'est pas dans le texte original latin qui est un texte de référence : *l'autorité ecclésiastique compétente* – *władza kościelna*. Ces différences dans la reprise anaphorique résultent des différentes règles de la rédaction du texte dans chaque langue.

2) Dans plusieurs canons il y a l'omission du déterminant *ecclésiastique* en français et la reprise anaphorique par les pronoms. Cette reprise est particulière à chaque langue qui a ses propres lois de rédaction d'un texte spécialisé : *l'autorité compétente* – *kompetentna władza kościelna* (cf. Can. 848, Can. 1296).

3) Dans le canon 828 nous observons la différence dans la détermination :

Can. 828 – *Il n'est pas permis de rééditer des collections de décrets ou d'actes édités par l'autorité ecclésiastique à moins que la permission n'en ait été obtenue préalablement et que ne soient observées les conditions posées par cette même autorité.*

Kan. 828: – Zbiory dekretów albo aktów, wydane przez jakaś władzę kościelną, mogą być ponownie wydane tylko po uzyskaniu zgody też władzy i z zachowaniem warunków przez nią przepisanych.

par l'article défini générique *la* en français et par le déterminant indéfini *jakaś* en polonais. La reprise anaphorique est différente par la suite : le déterminant complexe démonstratif *cette* et défini *même* en français remplaçant seulement Adj, le pronom personnel *nią* substituant le terme en entier.

4) L'adjectif dénominal *ecclésiastique* / *kościelna* est formé à partir du nom *Église* / *Kościół*. Le terme composé contient la relation actancielle où Nb reçoit le rôle d'agent. En général, l'agent est inscrit dans l'adjectif dénominal, mais il y des contextes où les rédacteurs français préfèrent le syntagme spécifie seulement le type d'autorité : *l'autorité de l'Église* tandis qu'en polonais il y a le terme *władza kościelna* (Can. 588 – § 2, 3, Can. 804 – § 1. Can. 834 – § 2. Can. 838 – § 1., Can. 1167 – § 2.). Le Nb est parallèlement exprimé dans *l'autorité compétente de l'Église* – *kompetentna władza Kościoła* (Can. 573 – § 2).

Ces quelques exemples que nous venons de présenter montrent qu'il importe de tenir compte des réalisations discursives des termes composés syntagmatiques qui sont soumis aux transformations d'effacement et d'anaphorisation au même titre que d'autres unités lexicales. C'est un cas courant dans les textes juridiques qui obéissent aux règles de rédactions propres à chaque langue.

A titre de conclusion

Nous avons voulu compléter la description des composés endocentriques (chap. 3) et exocentriques (chap. 4) par l'examen des modifications qui surviennent soit à l'étape de la formation du nom (emprunt et troncation) soit à l'étape de son fonctionnement en discours (réduction et reprises anaphoriques) pour mettre au jour l'importance de la structure ontologique et les prédications auxquelles sont liées les formes des noms composés. Au moment de la formation d'une nouvelle dénomination en langue de départ et aussi au moment de sa traduction en langue d'arrivée il y a une réalité conceptualisée par le sujet parlant dans son activité cognitive (aussi bien intellectuelle qu'affective). C'est à elle qu'il importe de se référer lorsque la forme du nom composé est rendue opaque par l'emprunt des lexèmes dénominatifs, par leur réduction pour les besoins de concision et de précision. Le repérage des termes composés à partir des textes parallèles peut être rendu difficile par la coexistence des formes pleines et des formes réduites des termes, que seule la structure ontologique élaborée à partir de l'analyse conceptuelle du texte permettra de repérer la forme pleine du terme composé. Terminons par la constatation que ces modifications formelles sont aussi d'ordre discursif et relèvent du choix du sujet parlant qui a le souci de la précision dans la communication langagière spécialisée.

CONCLUSION

L'approche dénomminative de la formation des noms par composition, basée sur la conception intégrale du signe linguistique, introduit le réel conceptualisé et l'activité cognitive du sujet parlant dans la description des noms composés qui sont des énoncés réalisés. La structure fondamentale est la structure bipartite conceptuelle, celle de la prédication sur une propriété de l'entité dénommée, et permet de réunir les différentes formes des composés binominaux et des composés syntagmatiques complexes.

La première distinction à faire c'est la distinction conceptuelle et formelle entre les composés endocentriques et exocentriques selon l'emplacement du lexème désignant l'entité dénommée, à l'intérieur ou à l'extérieur de la forme du nom composé. C'est au sein de chaque subdivision que l'on peut isoler les formes des noms en lien avec les prédications. Au fur et à mesure de l'examen des dénominations des propriétés des entités et de leurs relations par des composés endocentriques et exocentriques nous mettons en parallèles les types formels français et polonais sans prétendre dresser un tableau exhaustif.

La récursivité, en tant que l'opération d'extension syntaxique du nom composé et définie par les approches distributionnelles et générativistes, résulte de la spécification conceptuelle de l'entité dénommée au sein d'une catégorie. Elle rejoint l'opération cognitive de la catégorisation des nouvelles entités découvertes (dans le domaine biologique et médical), produites (dans le domaine technique) ou instituées (dans le domaine juridique) qui sont dénommées selon une propriété spécifiante (axe syntagmatique) qui le distingue des autres entités de la catégorie superordonnée du niveau supérieur immédiat (axe paradigmatique).

A cette étape d'étude nous avons voulu prouver que les modèles compositionnels ne sont valables que pour des petites séries, et ne peuvent être « reproduits » que partiellement car un nom composé est une unité discursive par laquelle le sujet parlant communique une partie de la réalité conceptualisée lors de son activité cognitive. C'est pourquoi l'analyse des

noms composés en langue selon les critères grammaticaux et formels n'atteindra pas la vraie « nature » de la composition.

Nous avons mis en évidence la prédication qui est un acte de communication de la connaissance sur l'entité dénommée. Cette dimension inscrite dans la forme du nom composé est importante dans la perspective de la démarche du traducteur qui restitue le contexte dans lequel un nom composé a été construit. Mais est-ce que le traducteur a besoin de connaître les « règles » et les types formels de la composition ? Espérons que l'approche dénomminative lui donnera les outils pour la recherche documentaire des termes attestés en langue d'arrivée ou pour une création plus consciente des néologismes : une fois qu'il aura acquis le savoir nécessaire pour comprendre la prédication sous-jacente à un nom composé de la langue de départ, il pourra formuler des prédications en langue d'arrivée et les transformer en une forme caractéristique pour ce contexte dénomminatif.

Par ce travail nous avons voulu donner une synthèse des problèmes liés à la formation de noms par composition, articuler certaines intuitions et ouvrir une nouvelle perspective de recherche, tout en souhaitant que d'autres continueront d'entreprendre en équipe un travail plus exhaustif et de prendre en compte une analyse contrastive plus systématique et approfondie. Sachant aussi qu'il y a une large part d'imprévisible, comme le prouveraient les traducteurs qui travaillent sur des unités du discours et sont constamment amenés à chercher des connaissances extralinguistiques exprimées par les noms composés de la langue de départ et à les exprimer dans la langue d'arrivée.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMS Valerie, 1973, *An Introduction to Modern English Word-Formation*, London : Longman.
- AHRONIAN Céline, 2006, « Terminologie et traduction : création d'un système d'équivalences types », *Neologica*, 1, 179-203.
- AHRONIAN Céline & BEJOINT Henri, 2008, « Les noms composés anglais et français du domaine d'Internet : une radiographie bilingue », *Meta*, 53 / 3, 648-666.
- AMIOT Dany & DAL Georgette, 2008, « La composition néoclassique en français et ordre des constituants », in : D. Amiot (dir.) *La composition dans les langues*, Arras : Artois Presses Université, 89-113.
- ANSCOMBRE Jean-Claude, 1985, « De l'énonciation au lexique : mention, citativité et performativité », *Langages*, 80, 9-34.
- 1990, « Pourquoi un moulin à vent n'est pas un ventilateur ? », *Langue Française*, 86, 103-125.
- 1999, « Le jeu de la prédication dans certains composés nominaux », *Langue Française*, 122, 52-69.
- ARAGON COBO Marina, 2006, « Les lexies complexes néologiques, défi d'un dictionnaire bilingue du tourisme branché », dans le domaine de la gastronomie et des loisirs », in : Neumann Claus-Peter, PloAlastrué Ramón et Pérez-Llantada Auria Carmen, (dir.) *Actas del Vº Congreso Internacional AELFE / Proceedings of the 5 th International AELFE Conference*, Zaragoza : Universidad de Zaragoza, 519-52.
- ARNAUD Pierre, 2004, « Problématique du nom composé », in : Arnaud, P. J. L. (dir.) *Le Nom composé : Données sur seize langues*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 329-353.
- 2006, « Phénomènes de sous-spécification sémantique, représentation des unités lexicales et prise en compte du contexte », in : Blampain, D., Thoiron, P., Campenhoudt, M. van (dir.). *Mots, termes et contextes*, Paris : Editions des Archives Contemporaines, 33-43.
- 2008, « Noms composés, métaphore et métonymie », in : Amiot, D. (dir.), *La Composition dans une perspective typologique*, Arras : Artois Presses Université, 11-33.
- 2010, « Café mémoire, ingénieur béton : La néologie compositionnelle du français, morphologie, syntaxe, ou calque ? » in : Cabré, M.T., Doménech, O., Estopà, R., Freixa, J., Lorente, M. (dir.), *Actes del I Congrés Internacional de Neologia de les Llengües Romàniques*, Barcelona : Documenta Universitaria, 307-320.

BIBLIOGRAPHIE

- 2011, « Détecter, classer et traduire les métonymies (français et anglais) », in : Van Campenhoudt, M., T. Lino, R. Costa (dir.). *Passeurs de mots, passeurs d'espoir : Lexicologie, terminologie et traduction face au défi de la diversité*, Paris : Editions des Archives Contemporaines, 503-516.
- BADER Françoise, 1962, *La formation des composés nominaux du latin*, Paris : Belles Lettres.
- 1965, *Les composés grecs du type de Demiourgos*, Paris : Klincksieck.
- BALLY Charles, 1950, *Linguistique générale et linguistique française*, Berne : A. Francke.
- BARBAUD Philippe, 1992, « Recycling Words », in : Laeuffer, C. & Morgan, A. T. (dir.), *Theoretical Analyses in Romance Linguistics*, Amsterdam-Philadelphie : John Benjamins, 197-217.
- 2009, *Syntaxe référentielle de la composition lexicale. Un profil de l'Homme grammatical*, Paris : L'Harmattan.
- BENVENISTE Emile, 1967, « Fondements syntaxiques de la composition nominale », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*. 62 / 1, 15-31; repris en 1974 dans *Problèmes de linguistique générale*, 2, 145-176, Paris : Gallimard.
- BIJAK Urszula, 2011, « Chrematonimy odhydronimiczne (próba rekonesansu) », *Język Polski*, XCI, z. 4, 263-272.
- BORILLO Andrée, 1996, « La relation partie-tout dans la structure N à N en français », *Faits de langue*, 7, 111-120.
- 1997, « Identification de composés nominaux basés sur la relation de méronymie », in : Corbin D., Fradin B., Habert B., Kerleroux F., Plénat M., (dir.), *Mots possible et mots existants*, Lille : Laboratoire STL, série *Silexicales*, 55-64.
- BOSREDON Bernard, 2003, « Le paramètre catégoriel dans les unités polylexicales : de la polysémie à la néologie », *Syntaxe et sémantique*, 5, 47-58.
- BOSREDON Bernard & TAMBA Irène, 1991, « Verre à pied, moule à gaufres, préposition et noms composés de sous-classe », *Langue Française*, 91, 40-57.
- 1999, « Une ballade en toponymie : de la rue Descartes à la rue de Rennes », *LINX*, 40, 55-69.
- BOSSONG Georg, 1982, « Vers une syntaxe textuelle du discours scientifique médiéval » *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 7, 91-125.
- BOUCHERIE Anatole, 1876, « Bibliographie », Kraus Reprint, Nendeln/Liechtens tein, *Revue des langues romanes*, II, 264-275.
- BREAL Michel, 1897, *Essai de sémantique*, Paris : Hachette.
- BRUNOT Ferdinand E. & BRUNEAU Charles, 1949, *Précis de grammaire historique de la langue française*, Paris : Masson.
- BURKACKA Iwona, 2010, « Klasyfikacja słowotwórcza nowszych zapożyczeń », *Linguistica Copernicana*, 2 (4), 229-240.

- BUTTLE Danuta, 1986, „Formacje hybrydalne w różnych okresach rozwoju i warstwach słownikowych polszczyzny”, in : Warchoń S., (dir.) *Formacje hybrydalne w językach słowiańskich*, Lublin, Wydawnictwo UMCS, 24-31.
- 1990, „Hybrydy w nowym słownictwie polskim”, *Poradnik Językowy*, 2, 145-150.
- CADIOT Pierre 1991, « *A la hache ou avec la hache ?* (Représentation mentale, expérience située et donation du référent) », *Langue Française*, 91, 7-23.
- 1992, « *A entre deux noms : vers la composition nominale* », *Lexique*, 11, 193-240.
- 1993, « *De et deux de ses concurrents : avec et à* », *Langages*, 109, 68-106.
- 1996, « L'intension vs l'extension : clé de l'alternance des prépositions à et de en contexte binominal », *Travaux de Linguistique*, 32, 33-72.
- CHAURAND Jean, GROSS Gaston & alii (dir.), 1986, *Typologie des noms composés. Rapport final*. ATP-CNRS, Université de Paris XIII.
- CHETRIT Joseph, 1978-1979, « Les composés nominaux à joncteur A », *Cah. Lexicol.* 32, 68-81 ; 33, 53-70 ; 35, 91-105.
- CHOMSKY Noam, 1965, *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge : MIT Press, Mass. Traduction française : *Aspects de la théorie syntaxique*, Paris, Le Seuil (1971).
- CLAS André, 1987, « Une matrice terminologique universelle : la brachygraphie gigogne », *Meta*, 22 / 3, 347-355.
- 2001, « *Abelle et Rose-Epine : mots valises et méronymie* », *Cahiers de lexicologie*, 78, 99-106.
- COLLET Tanja, 1997, « La réduction des unités terminologiques complexes de type syntagmatique », *Méta*, 42 / 1, 193-206.
- 2000, *La réduction des unités terminologiques complexes de type syntagmatique*, Thèse de doctorat, Université de Montréal, Département de linguistique et de traduction.
- 2003, « A Two-Level Grammar of the Reduction Processes of French Complex Terms in Discourse », *Terminology*, 9 / 1, 1-27.
- 2004, « Esquisse d'une nouvelle microstructure de dictionnaire spécialisé reflétant la variation en discours du terme syntagmatique », *Méta*, 49 / 2, 247-263.
- 2009, « La manière de signifier du terme en discours », *Méta*, 54 / 2, 279-294.
- CORBIN Danielle, 1992, « Hypothèses sur les frontières de la composition nominale », *Cahiers de grammaire*, 17, 26-55.
- 1997, « Locutions, composés, unités polylexématiques : lexicalisation et mode de construction », Communication au colloque « Les locutions, entre syntaxe, lexique et pragmatique », Saint-Cloud, novembre 1994, in : *La locution, entre langue et usages*, M. Martins-Baltar (éd.), Fontenay-St-Cloud, ENS Editions, 55-102.
- 2004, « French (Indo-european : Romance) », in : G. Booij, Ch. Lehmann, J. Mugdan & Skopeteas S. eds, *Morphologie / Morphology. Ein internationales Handbuch zur Flexion und Wortbildung / An International Handbook on Inflection and Word-Formation*, vol. 2, Berlin / New York : Walter de Gruyter, 1285-1299.

BIBLIOGRAPHIE

- DARMESTER Arsène, 1875 [1894 pour la 2ème éd. revue et en partie refondue], *Traité de la formation des mots composés dans la langue française comparée aux autres langues romanes et au latin*. Paris, Librairie Honoré Champion, (1967 rééd.), Paris : H. Champion.
- 1877, *De la création actuelle des mots nouveaux dans la langue française et des lois qui la régissent*, Paris : F. Vieweg.
- 1891-1897, *Cours de grammaire historique de la langue française*, Paris, C. Delagrave.
- 1894, *La vie des mots*, Paris : E. Bouillon.
- DARMESTER, Arsène & HATZFELD, Adolphe, 1888, *Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVIIe siècle jusqu'à nos jours*, Paris : Delagrave, vol.1
- DEPECKER Loïc, 2003, *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, Presses Sorbonne Nouvelle, réimpression 2009.
- 2005, « Contribution de la terminologie à la linguistique », *Langages*, 157, 6-13.
- DI SCIULLO, Anne-Marie & WILLIAMS Edwin, 1987, *On the definition of Word*, Cambridge : MIT Press.
- DIEZ Friedrich Ch., 1836-1844, *Grammatik der romanischen Sprachen*, Bonn : Weber. Traduction française : *Grammaire des langues romanes*, Paris : F. Vieweg (1876).
- DŁUGOSZ Natalia, 2011, « Polskie i bułgarskie rzeczowniki złożone z członami homo-jako przejaw internacjonalizacji słowotwórstwa w języku mediów », *Linguistica Copernicana*, 2 (6), 163-177.
- DOROSZEWSKI Witold, 1962, *Kategorie słowotwórcze. Studia i szkice językoznawcze*, Warszawa : PWN.
- 1963, « Syntaktyczne podstawy słowotwórstwa », *Z polskich studiów slawistycznych*, 2, 65-78.
- DROZD Bartłomiej, 2010, *La terminologie franco – polonaise de l'organisation interne de l'entreprise au moment décisif pour la fusion – acquisition*, Mémoire de maîtrise, Lublin, KUL.
- DUBOIS Jean, 1969, « Grammaire distributionnelle », *Langue Française*, 1, 41-48.
- DURIEUX Christine, 1988, *Fondement didactique de la traduction technique*, Didier Erudition, Paris, 2ème édition, 2010, Paris : La Maison du Dictionnaire.
- 1998 « Le figement lexical : approche cognitive de l'appréhension du sens », in : S. Mejri et al. (dir.), *Le Figement lexical*, Tunis : Tunisie, 133-143.
- 2003, « Le traitement du figement lexical en traduction », *Cahiers de lexicologie* 82, 193-207.
- 2007, « Plaidoyer pour une sémantique discursive », Actes du 6ème Congrès des professeurs de français, Thessalonique, à paraître.
- 2010, « Transparence et fonctionnalité », *Synergies – Tunisie*, 2, 31-38.

- FEVRE-PERNET Christine, 2006, « Economie linguistique et genre textuel : les catalogues de jouets » *XXVIIIème Colloque international de Linguistique fonctionnelle*, 21-25 septembre 2004, Saint Jacques de Compostelle, 219-223.
- FILLMORE Charles, 1976, « Frame semantics and the nature of language », in : *Annals of the New York Academy of Sciences : Conference on the Origin and Development of Language and Speech*, 280, 20-32.
- FRADIN Bernard, 2003, *Nouvelles approches en morphologie*, Paris : PUF
- GAERTNER, Henryk, 1934, *Gramatyka współczesnego języka polskiego*, cz. III, *Słownotwórstwo*, Lwów-Warszawa : Książnica – Atlas.
- GALLIOT, Marcel, 1954, *Essai sur la langue de la réclame contemporaine*, Toulouse : E. Privat.
- GAUDIN François & GUESPIN Louis, 2000, *Initiation à la lexicologie française*, Bruxelles : Duculot.
- GIERMAK-ZIELIŃSKA Teresa, 2000, *Les expressions figées*, Varsovie : Publications de l'Institut de Philologie Romane de l'Université de Varsovie.
- GILSON Etienne, 1969, *Linguistique et philosophie. Essais sur les constantes philosophiques du langage*, Paris : Vrin.
- GORCY Gérard 1997, « À propos des mots-valises : de la fantaisie verbale à la néologie raisonnée », in : *Les formes du sens, Etudes de linguistique française, médiévale et générale offertes à Robert Martin à l'occasion de ses 60 ans*, Louvain : Duculot.
- GRESILLON Almuth, 1984, *La Règle et le monstre : le mot-valise*, Tubingen : Niemeyer.
- GROCHOLA-SZCZEPANEK Helena, 1997, « O sposobach definiowania i klasyfikacji kompozitów w polskich pracach językoznawczych XX wieku », *Poradnik Językowy*, 7, 40-52.
- 2008, « Głównie typy strukturalno-semantyczne rzeczowników złożonych w dialektach polskich », *Jezikoslovni zapiski*, 14 / 2, 61-74.
- GROCHOWSKI Maciej, 1980, « Pojęcie celu », *Studia semantyczne*, Wrocław, Ossolineum.
- GROSS Gaston, 1986, *Typologie des noms composés*, Rapport ATP, CNRS, Université Paris 13.
- 1988, « Degré de figement des noms composés », *Langages*, 90, 57-72.
- 1990a, « Définition des noms composés dans un lexique-grammaire », *Langue française*, 87, 84-97.
- 1990b, « Les mots composés », *Modèles linguistiques*, XII/1, 47-63.
- 1996, *Les expressions figées en français*, Gap, Ophrys.
- GRZEGORCZYKOWA Renata, 1963, « Charakterystyka słownotwórcza polskich rzeczowników złożonych », *Poradnik Językowy*, 7, 255-264.
- 1972, *Zarys słownotwórstwa polskiego*, vol. 1: *Słownotwórstwo opisowe*, Warszawa : PWN.
- GRZEGORCZYKOWA Renata & PUZYNNIA Jadwiga, 1998, « Rzeczownik », in : Renata Grzegorczykowa, Roman Laskowski, Henryk Wróbel (dir.), *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Morfologia*, Warszawa : PWN, 389-468.

- GUILBERT Louis, 1975, *La créativité lexicale*, Paris : Larousse.
- HAGEGE Claude, 1975, *Les problèmes linguistiques des prépositions avec la solution chinoise*, Paris : Société Linguistique de Paris.
- HANDKE Kwiryna, 1976, *Budowa morfologiczna i funkcje compositów polskich (z uwzględnieniem innych języków zachodniosłowiańskich)*, Wrocław [etc.] : Zakład Narodowy Im. Ossolińskich.
- HARRIS Zelling, 1951, *Structural Linguistics*, Chicago : University of Chicago Press.
- 1976, *Notes du cours de syntaxe* (trad. par M. Gross), Paris : Seuil.
- 1990, « La genèse de l'analyse des transformations et de la métalangue », *Langages*, 99, 9-20.
- HEINZ Adam, 1957, *Funkcja egzocentryczna rzeczownika*, Wrocław [etc.] : Zakład Narodowy Im. Ossolińskich.
- 1958, « Uwagi o złożeniach egzocentrycznych », *Język Polski*, XXXVIII/3, 172-196.
- HUBER Herbert & CHEVAL, Mireille, 1996, « Glossaire : noms composés par juxtaposition », *Lebende Sprachen*, 41, 179-181.
- HUMBLEY John, 2009, « La terminologie française du commerce électronique, ou comment faire du neuf avec de l'ancien – vers une géomorphologie lexicale », *Actes de la Vè Journée scientifique de REALITER*, Milan (Italie) : *Terminologie et plurilinguisme dans l'économie internationale*. Publication en ligne : <http://realiter.net/spip.php?article1847>.
- JACKIEWICZ Anna, 2012, « *Femme de tête et homme de cœur* », Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2012, SHS Web of Conferences, DOI 10. 1051/shsconf/20120100130.
- JACQUES Marie-Paule, 2003, *Approche en discours de la réduction des termes complexes dans les textes spécialisés*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse II.
- 2006, « L'emploi de termes réduits comme révélateur de la centralité dans le domaine » ?, in : Blampain D., Thoirion P., Van Campenhoudt M., (dir.) *Mots, termes et contextes*, Actes des septièmes Journées Scientifiques du réseau des chercheurs *Lexicologie, Terminologie, Traduction*, Bruxelles, 6-10 septembre 2005, AUF/LTT-ISTI, 299-308.
- JADACKA Hanna, 2010, « Zrosty – najmniej znana struktura słowotwórcza », in : Krystyna Waszakowa, Jolanta Chojak, Tomasz Korzys (dir.), *Człowiek – słowo – świat*, Warszawa : Wydawnictwo UW, 325-332.
- JAMROZIK Elżbieta & GIERMAK-ZIELIŃSKA Teresa, 1994, « Peut-on parler du conte–nu métaphorique des expressions figées ? », *Studia Romanica Posnaniensia*, 19, 25-35.
- JODŁOWSKI Stanisław, 1962, « Zestawienia bliźniacze », *Biuletyn Polskiego Towarzystwa Językoznawczego*, XXI, 49-60.
- KACPRZAK Alicja, 2000, *Terminologie médicale française et polonaise*, Łódź : Wydawnictwo UŁ.

- 2011, „Zróżnicowanie języka specjalistycznego a problemy przekładu”, *Roczniki Humanistyczne*, LIX, z.8, *Lingwistyka korpusowa i translatoryka*, 141-152.
- KLEIBER Georges, 1990, *La sémantique du prototype*, Paris : PUF.
- 1999, *Problèmes de sémantique. La polysémie en questions*, Lille : Septentrion.
- 2004, « Le concept de niveau de base a-t-il une pertinence linguistique ? », *Les Cahiers Philosophiques de Strasbourg*, 17, 147-165.
- KLEIBER Georges & TAMBA-MECZ Irène, 1990, « L'hyponymie revisitée : inclusion et hiérarchie », *Langages*, 98, 7-32.
- KLEIBER Georges, SCHNEDECKER Catherine & Theissen Anne, 2006, (dir.), *La Relation partie-tout*, Louvain-Paris : Peeters.
- KLEMENSIEWICZ Zenon, 1939, *Gramatyka współczesnej polszczyzny kulturalnej w zarysie*, Lwów-Warszawa : Książnica Atlas.
- KLEMENSIEWICZÓWNA Irena, 1951, *Wyrazy złożone nowszej polszczyzny kulturalnej : próba systematyki*, Kraków : Wydawnictwo Studium Słowiańskiego UJ.
- KLINGEBIEL Kathryn, 1989, *Noun+Verb compounding in Western Romance*, Berkeley : University of California Press.
- KOCUREK Rotislav, 1991, *La langue française de la technique et de la science : vers une linguistique de la langue savante*, 2^e éd. (1982), Wiesbaden : Oscar Brandstetter.
- 2001, *Essais de linguistique française et anglaise : mots et termes, sens et textes*, Leuven : Peeters Publishers.
- KOMUR, Greta. 2003, « Quelques réflexions autour des formes hybrides dans la presse française contemporaine », *Roczniki Humanistyczne*, LI, z. 7, 131-145.
- KORTAS Jan, 2001, « Créativité lexicale du « nouveau polonais ». In : *Cahiers de Lexicologie*, 79, 71-83.
- 2002, « Confixation classique et confixation moderne en français contemporain », in : Alicja Kacprzak (dir.), *Points communs : linguistique, traductologie, glottodidactique*, Łódź : Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego.
- 2003a, « Hybrydy leksykalne we współczesnej polszczyźnie : próba kategoryzacji », *Prace Językoznawcze UWM (ISSN 1509-5304)*, 5, 81-97.
- 2003b, « Hybrydy leksykalne we współczesnej polszczyźnie : próba typologii », *Rozprawy Komisji Językowej ŁTN (ISSN 0076-0390)*, 48, 51-63.
- 2009, « Les hybrides lexicaux en français contemporain : délimitation du concept » *Meta*, 54 / 3, 533-550.
- KRĄPIEC Mieczysław A., 1995, *Język i świat realny*, Lublin : Wyd. KUL.
- 2004, « Specyfika metafizyki realistycznej », *Ethos*, 17, 584-596.
- KRIEG-PLANQUE Alice, 2009, *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.

BIBLIOGRAPHIE

- 2010, « La formule ‘développement durable’ : un opérateur de neutralisation de la conflictualité », *Langage & Société*, 134, 5-29.
- KURYŁOWICZ Jerzy 1936, « Dérivation lexicale et dérivation syntaxique », *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, 37, 79-92.
- 1948, « Les structures fondamentales de la langue : groupe et proposition », *Studia philosophica*, 3, 203-209, reprinted in : J. Kuryłowicz, 1960, *Esquisses linguistiques*, Wrocław-Kraków : PAN, 35-40.
- KURZOWA Zofia, 1976, *Złożenia imienne we współczesnym języku polskim*, Warszawa-Kraków : PWN.
- LAKOFF George, 1987, *Women, Fire, and Dangerous Things : What Categories Reveal About the Mind*, Chicago : University of Chicago Press.
- LANGACKER Ronald W., 1987, *Foundations of cognitive grammar, v. 1. : Theoretical prerequisites*, Stanford : Stanford University.
- LANGHER Roland, 2002, « Le rôle de la métaphorisation dans le métalangage linguistique », Université de Leiden, NL (page consultée en juin 2011) en ligne.
URL : <http://www.info-metaphore.com/articles/landheer-role-metaphorisation-metalangage-linguistique.html>
- LAVAGNINO Elisa, 2012, « Le cycle de vie des termes complexes : une étude en synchronie et diachronie de l'expansion et de la réduction dans les textes de spécialité », *Studii de lingvistică*, 2, 143-167.
- LECOLLE Michelle, 2006, « Changement dans le lexique — changement du lexique : *Lexicalisation, figement, catachrèse* », *Cahiers de praxématique*, 46 | 2006 en ligne (page consultée en juin 2011). URL : <http://praxematique.revues.org/595>.
- LEHR-SPLAWIŃSKI Tadeusz & KUBIŃSKI Roman, 1930, *Gramatyka języka polskiego*, Lwów : Wyd. Zakładu Nar. im. Ossolińskich.
- LE MASLE Karin, 2001, « Syntagme nominal fleuve dans le droit de l'environnement : la désignation des déchets », in : Banks David (dir.), *Le groupe nominal dans le texte spécialisé*, Paris : L'Harmattan.
- LEON Stéphanie, 2006, « Acquisition automatique de traductions de termes complexes par comparaison de « mondes lexicaux » sur le Web » *Rencontre des Etudiants Chercheurs en Informatique pour le Traitement Automatique des Langues (RECITAL 2006)*, Louvain (Belgique), 700-710.
- LE PESANT Denis, 2003, « Quelques schèmes productifs de noms composés de forme NdeN », *Cahiers de lexicologie*, 82, 105-115.
- LERAT Pierre, 1990, « L'hyperonymie dans la structuration des terminologies ». *Langages* 99, 79-86.
- 2002, « Un niveau d'analyse privilégié pour les langues de spécialités européennes : le schéma d'énoncé », in : Schena L. et L. Soliman (dir.) *Prospettive linguistiche della nuova Europa*, Milan, EGEA, 67.

- 2006a, « Terme et micro-contexte. Les prédications spécialisées » in : *Mots, termes et contextes*, D. Blampain, Ph. Thoiron et M. Van Campenhoudt (dir.), Paris : AUF, 89-98.
- 2006b, « Dénominations spécialisées, connaissances professionnelles et connaissances linguistiques en terminologie » in : *El lenguaje de la vid y el vino y su traducción*, M. Ibáñez Rodríguez et M. T. Sánchez Nieto (dir.), Valladolid, Université de Valladolid, 85-99.
- (à paraître) « Prédication sémantique et mots construits » communication au colloque « Le sens dans tous ses états : problématiques du sens en arabe et ailleurs » Université de la Sorbonne Nouvelle, 2-3 mai 2006.
- 2008a, « Termes-définitions et termes descriptifs », in : F. Maniez et P. Dury (dir.), *Lexicographie et terminologie : histoire de mots*, Lyon : Travaux du CRTT, 207-213.
- 2008b, « Propositions pour un réseau conceptuel des instruments de mesure oenologiques », in : *TOTh 2008*, C. Roche (dir.), Annecy : Institut Porphyre, 73-90.
- 2009, « La combinatoire des termes. Exemple : nectar de fruits », *Hermes – Journal of Language and Communication Studies*, 42, 211-232.
- LEWIŃSKI Piotr, 1993, « Próba klasyfikacji semantycznej compositów », *Rozprawy Komisji Językowej Łódzkiego Towarzystwa Naukowego*, XIX, s. 57-87.
- L'HOMME Marie-Claude, 1996, « Sélection des prépositions dans les termes complexes Nom (Prép) N à partir de leur structure conceptuelle », *Cahiers de lexicologie*, 68, 25-43.
- LYONS John, 1978, « Les lexèmes composés », in : *Sémantique linguistique*, 164-178, Larousse : Paris, 1990, traduction française de l'édition anglaise, Cambridge University Press.
- ŁOŚ Jan, 1915, „Rodzimość języka a wyrazy złożone”, *Język Polski*, 97-102.
- 1925, *Gramatyka polska*, t. II, *Słowotwórstwo*, Lwów : Wydaw. Zakładu Narodowego im. Ossolińskich.
- MANGIAPANE Stella, 2012, « Synonymie inter- et intra-linguistique en langue de spécialité : les termes du domaine « nanotechnologie » », *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2012*, SHS Web of Conferences, DOI 10. 1051/shsconf/20120100152.
- MARCHAND, Henri, 1960, *The categories and types of present-day English word-formation*, Wiesbaden : Oscar Brandstetter.
- MARKOWICZ-ŻUKOWSKA Aleksandra, 2007, *Nominalne konstrukcje utarte we francuskiej i polskiej terminologii medycznej*, Rozprawa doktorska, Instytut Filologii Romańskiej, UW.
- MAROUZEAU, Jean, 1961, *Lexique de la terminologie linguistique*, Paris : Librairie orientaliste Paul Gueuthner.
- MARTIN Robert, 1990, « La définition naturelle », in : J. Chaurand & F. Mazière (dir.), *La définition*, Paris : Larousse, 86-95.
- 2001, *Sémantique et automate*, Paris : PUF.

BIBLIOGRAPHIE

- MARTINET, André 1960, « Composition et dérivation ». In : *Eléments de linguistique générale*, Paris : A. Colin, p. 131 et suivantes.
- 1967, « Syntagme et syntème », *La linguistique* 2, 1-14.
- MARYNIARCZYK Andrzej, 2009, « Rola języka naturalnego w metafizyce realistycznej », in : Janeczek S., Bajor W., Maciołek M. (dir.) *Gaudium in litteris*, Lublin : Wydawnictwo KUL, 665-677.
- MATHIEU-COLAS, Michel, 1996, « Essai de typologie des noms composés français », *Cahiers de lexicologie* 69 / 2, 71-125.
- MEILLET, Antoine, 1903, *Introduction à l'étude comparative des langues indoeuropéennes*, Paris : Hachette.
- MEJRI, Salah, 1997, *Le figement lexical. Descriptions linguistiques et structuration sémantique*, Tunisie : Publications de la Faculté des lettres de la Manouba.
- 1999, « Unité lexicale et polylexicalité », *LINX*, 40, 79-93.
- 2011, « Néologie et unité lexicale : renouvellement théorique, polylexicalité et emploi », *Langages*, 183, 25-37.
- MEUNIER, Louis-Francis, 1872a, *Les composés syntactiques en grec, en latin, en français et subsidiairement en zend et en indien*, Paris : A. Durand & Pedone Lauriel.
- 1872b, « Etude sur les composés syntactiques en grec ». *Annuaire de l'association pour l'encouragement des études grecques*, Paris : A. Durand & Pedone Lauriel, 245-453.
- 1875, *Les composés qui contiennent un verbe à un mode personnel en français, en italien et en espagnol*, Paris : Imprimerie nationale.
- MONCEAUX Anne, 1994, *La formation de noms composés de structure Nom Adjectif. Elaboration d'un lexique électronique*, Thèse de doctorat, Université de Marne-la-Vallée, Noisy-le-Grand.
- MORTUREUX Marie-Françoise, 2003, *La lexicologie entre langue et discours*, Paris : Campus.
- MOSZYŃSKA Danuta, 1975, *Morfologia zapożyczeń greckich i łacińskich w staropolszczyźnie*, Wrocław : Wydaw. Zakładu Narodowego im. Ossolińskich.
- MYSZAK Weronika, 2011, *Les termes polonais et français de la topographie de base des montagnes*, Mémoire de maîtrise, Lublin, KUL.
- NADJO Léon, 2010, *La composition nominale : études de linguistique latine*, Paris, Harmattan.
- NAGÓRKO Alicja, 2010, *Podręczna gramatyka języka polskiego*, Warszawa, PWN.
- NAMER Fiamette, 2005, *La morphologie constructionnelle du français et les propriétés sémantiques du lexique : traitement automatique et automatisé*, Thèse d'habilitation, Université de Nancy 2.
- 2007, « Composition néoclassique : est-on dans l' 'héhéromorphosémie' ? » Morphologie à Toulouse – Actes du colloque international de Morphologie 4^{èmes} Décembrettes. N. Hathout and F. Montermini. München : Lincom Europa. (LSTL 37): 185-206.

- 2009, « Analyse automatique des noms déverbaux composés : pourquoi et comment faire interagir analogie et système de règles », TALN 2009, Senlis : 1-10.
- NEVEU Franck, 2005, « Sur l'usage des termes complexes dans le discours de la science du langage. Préliminaire à une étude comparée de la terminologie linguistique », in S. Mejri et P. Thoiron, *La Terminologie, entre traduction et bilinguisme*, Tunis : AUF : 107-120.
- NOAILLY Michèle, 1989, « Le nom composé : us et abus d'un concept grammatical ». *Cahiers de grammaire* 14, 109-126.
- 1990, *Le substantif épithète*, Paris : PUF.
- OBARA Jerzy, 1981, « Polskie złożenia z dobro- na tle słowiańskich kalk greckich wzorów », *Rozprawy Komisji Językowej Wrocławskiego Towarzystwa Naukowego*, XII, 153-203.
- 1987, « Analiza wybranych typów polskich złożzeń opartych na grecko-łacińskich wzorach strukturalno-semantycznych » (cz. I), *Rozprawy Komisji Językowej Wrocławskiego Towarzystwa Naukowego*, XV, 147-220.
- 1989, « Analiza wybranych typów polskich złożzeń opartych na grecko-łacińskich wzorach strukturalno-semantycznych » (cz. II), *Rozprawy Komisji Językowej Wrocławskiego Towarzystwa Naukowego*, XVI, 37-60.
- OCHMAN Donata, 1997, « Prasowe kontaminacje leksykalne (Analiza strukturalna) », *Język Polski*, LXXVII, 131-144.
- 2000, « Złożenia z cyber- we współczesnym języku polskim », *Język Polski*, LXXX, 23-34.
- 2002, « Bankomat i złożenia analogiczne », in : Skarżyński M. i Szpiczakowska M. (dir.), *Rozmaitości językowe ofiarowane Prof. dr. hab. Januszowi Strutyńskiemu*, Kraków : Księgarnia Akademicka, 215-220.
- 2004, *Nowe wyrazy złożone o podstawie zdeintegrowanej w języku polskim*, Kraków : Księgarnia Akademicka.
- 2009, « Złożenia kontaminacyjne we współczesnym języku polskim », in : Skarżyński M. i Szpiczakowska M. (dir.), *W kręgu języka. Materiały konferencji „Słownictwo – słownictwo – polszczyzna kresowa” poświęconej pamięci Profesor Zofii Kurzowej, Kraków 16-17 maja 2008*, Kraków : Księgarnia Akademicka, 293-299.
- 2010, « Współczesne polskie composita. Próba typologii », in : Przybylska R., Kąs J., i Sikora K. (dir.), *Symbolae grammaticae in honorem Bogusłai Dunaj*, Kraków : Księgarnia Akademicka, 427-436.
- 2011, « Neologizmy kompozycyjne — chwyt reklamowy i ważna tendencja rozwojowa współczesnego słownictwa », in : Badyda E., Maćkiewicz J., i Rogowska-Cybulska E., (dir.), *Wokół słów i znaczeń IV. Słownictwo a media. Materiały czwartej konferencji językoznawczej poświęconej pamięci profesora Bogusława Krei*, Gdańsk : Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego, 121-126.
- OTMAN Gabriel, 2000. « Le vocabulaire de l'informatique et des technologies de l'information et de la communication », in : Anoine G. et Cerquiglini B. (éd.), *Histoire de la langue française*, Paris : CNRS, 371-395.

BIBLIOGRAPHIE

- POHL Jacques & COUTIER Martine, 1993, « Néologie à rebrousse-temps », *Cahiers de lexicologie*, 63, 99-112.
- POPOWSKI Remigiusz, 1972, « Najczęstsze typy nowych złożzeń u św. Pawła », *Roczniki Humanistyczne*, XX, z. 3, 11-22.
- PORTELANCE Christine, 1989, « Syntagmes et paradigmes », *Méta*, 34 / 3, 398-404.
- 1991, « Fondements linguistiques de la terminologie », *Méta*, 36 / 1, 64-70.
- 1996, « De la nomination : catégorisation et syntagmatique », *Applied Semiotics/ Semiotique appliquée*, 1 / 2, 99-108.
- 2000a, « Le statut exceptionnel de l'adjectif dans le syntagme dénominatif », Actes du colloque international, *Traduction humaine, Traduction automatique, Interprétation*, Série Linguistique n° 11, Centre d'études et recherches économiques et sociales, Tunis, septembre 2000.
- 2000b, « Des mots complètement 'autres', mais tout à fait construits. Les mots-valise de Claude Gauvreau, automatiste québécois (1925-1971) », in : Clas A., Weiss H. et Hardane J. (dir.), *L'éloge de la différence : la voix de l'autre*, VIe Journées scientifiques du Réseau Lexicologie, Terminologie, Traduction, Beyrouth : *Actualité scientifique*, AUPELF-UREF.
- POTTIER Bernard, 1974, *Linguistique générale*, Paris, Klincksieck.
- PRUVOST Jean, Jean-François SABLAYROLLES, 2003, *Les néologismes*, Paris : PUF, « Que sais-je ? »
- RIEGEL, Martin 1988a, « Les séquences composées N1-N2 : une catégorie floue », *Studia Romanica Posnaniensia* 13, 129-138.
- 1988b, « Vrais et faux noms composés : les séquences binominales en français moderne », *Actes des 3ème rencontres Régionales Internationales de linguistique*, Strasbourg, 28-29 avril (1988). Université des Sciences Humaines de Strasbourg, 371-395.
- 1990, « La définition, acte du langage ordinaire – De la forme aux interprétations », in : J. Chauraud & F. Mazière (dir.), *La définition*, Paris : Larousse, 97-110.
- 1991, « Ces noms dits composés, arguments et critères », *Studia Romanica Posnaniensia* 16, 148-161.
- ROZWADOWSKI Jerzy, 1904, *Wortbildung und Wortbedeutung*, Heildeberg, tłum. Wybór pism, III, Warszawa 1960.
- 1921, « O dwuczłonowości wyrazów », *Język Polski*, 6, 129-139.
- ROUGET Christine, 2000, *Distribution et sémantique des constructions Nom de Nom*, Paris : H. Champion.
- SABLAYROLLES, Jean-François, 2007, « Nomination, dénomination et néologie : intersection et différences symétriques », *Neologica* 1, 87-99.
- SAGER Juan C., 1990, *A Pratical Course in Terminology Processing*, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.

- SAMBOR Jadwiga, 1975, *O słownictwie statystycznie rzadkim*, Warszawa : PWN.
- SAUSSURE Ferdinand de, 1909, « Sur les composés latins de type *agricola* », in : *Mélanges Havet*, Paris : Hachette, 459-471.
- 1913, *Cours de linguistique générale*, édition originale : 1916, éditions 1979, 1995, Paris : Payot.
- SAVARY Agata, 2000, *Recensement et description des mots composés – méthodes et applications*, Thèse de doctorat, Université de Marne-la-Vallée, Université Paris 7.
- SCHAPIRA Charlotte, 2005, « La formation d'un tout : A entre deux noms », *Scolia*, 19, 93-105
- SNEJINA Sonina, 2007, *Dénomination terminologique : exemple d'un corpus vestimentaire*, thèse de doctorat, soutenue au Département d'Études françaises de l'Université de Toronto.
- STEIN Ignacy & ZAWILIŃSKI Roman, 1907, *Gramatyka języka polskiego*, Kraków : G. Gebethner.
- SYPNICKI Józef, 1979, *La composition nominale en français et en polonais*, Poznań : Wydawnictwo Naukowe UAM.
- SZOBER Stanisław, 1923, *Gramatyka języka polskiego*, Lwów-Warszawa : Książnica Polska, Tow. Nauczycieli Szkół Wyższych.
- ŚLIWA Dorota. 2000a, *Aspects dénominatifs de la morphologie dérivationnelle (étude des noms d'artefacts en français et en polonais)*, Lublin : RW, KUL.
- 2000b, „Formalne i nieformalne powiązania hiperonimów z hiponimami”, *Biuletyn Polskiego Towarzystwa Językoznawczego*, 56, 111-124.
- 2002, „Approche dénominative de la construction des termes polymorphes », in : Gouadec, D., Toudic D., (dir.) *Traduction, Terminologie, Rédaction (Actes du Colloque International sur la traduction spécialisée, Rennes 2001)*, Paris : La Maison du Dictionnaire, 119-126.
- 2003, « Le génie de la langue dans la dérivation et la composition (le cas des dérivés et des composés délocutifs) », *Romanica Cracoviensia*, 2003/3, 129-135.
- 2005, « Approche dénominative des composés endocentriques en langue générale et en terminologie », in : Bogacki Krzysztof et Dutka-Mankowska Anna, (dir.), *Les relations sémantiques dans le lexique et dans le discours*, Warszawa : UW, 277-293.
- 2006a, « Le terme *bien commun* et la construction du sens. Mais dans quel contexte ? », in : Blampain D., Thoiron P., Van Campenhoudt M., (eds) *Mots, termes et contextes*, Actes des septièmes Journées Scientifiques du réseau des chercheurs *Lexicologie, Terminologie, Traduction*, Bruxelles, 6-10 septembre 2005, AUF/LTT-ISTI, 643-650.
- 2006b, « Metonymical inferences of the compound noun *public opinion* », in : Ko-secki K. (dir.), *Perspectives on Metonymy: Proceedings of the International Conference 'Perspectives on Metonymy', held in Łódź, Poland, May 6-7, 2005*, [Łódź Studies in Language 14], Frankfurt am Main : Peter Lang Verlag, 289-294.

- 2006c, « Unités polylexicales dans le cadre du syntagme nominal », in : *Verbum*, t. VIII-2, Akadémiai Kiado, Hongrie, 407-418.
- 2007-2008, « Struktura i znaczenie złożeń syntagmatycznych w polsko-francuskiej terminologii prawniczej », in : *Rocznik Przekładoznawczy*, 181-196.
- 2010a, « Dynamique de noms composés syntagmatiques en langue juridique française et polonaise », in : Śliwa D., (dir.), *Wybrane problemy terminologii francusko-polskiej oraz metod badań językoznawczych w tłumaczeniach*, Lublin : Wydawnictwo KUL, 75-90.
- 2010b, Dorota Śliwa & Paulina Mazurkiewicz, « Expressions métaphoriques de la civilisation de l'amour en polonais et en français », in : Śliwa D., (dir.), *Wybrane problemy terminologii francusko-polskiej oraz metod badań językoznawczych w tłumaczeniach*, Lublin : Wydawnictwo KUL, 149-166.
- 2011a, « Encyklika *Caritas in Veritate* w językoznawstwie korpusowym (analiza terminu *miasto człowieka* w językach romańskich) », in : Waclaw Depo et al. (dir.), *Veritatem in caritate*, Lublin : Wydawnictwo KUL, 659-670.
- 2011b, « Les compétences discursives dans la formation de termes composés – une contribution à la traduction spécialisée », *Roczniki Humanistyczne KUL*, z. 6 *Językoznawstwo*, 97-108.
- 2011c, « Les inférences à fondement lexical – pour une dimension ontologique de la sémantique lexicale », Actes du Colloque « La 'logique' du sens : de la sémantique à la lexicographie : débat critique autour des propositions de Robert Martin », Metz, *Recherches Linguistiques*, 32, 229-238.
- 2012a, « Verba dicendi français et polonais en prise sur la formation de mots en discours », in : Alicja Kacprzak, Agnieszka Konowska, Mieczysław Gajos, (dir) *Pluralité des cultures : chances ou menaces*, Łódź – Łask : Oficyna Wydawnicza LEKSEM, 265-274.
- 2012b, « La méronymie dans un segment du guide touristique – vers une analyse cohérente des corpus comparables bilingues » *Roczniki Humanistyczne*, LX, z. 8, *Lingwistyka korpusowa i translatoryka*, 81-112.
- TOKARSKA Anna, 2011, *La terminologie française et polonaise de la monnaie scripturale*, Mémoire de maîtrise, Lublin, KUL.
- VAN CAMPENHOUDT Marc, 2010 : « Le terme : condensation syntaxique et condensation des connaissances en langue spécialisée », *Romanica Wratislaviensia*, vol. 57, *Les choses, les notions, les noms : le terme dans tous ses états*, Stefan Kaufman (dir.), 29-46.
- VILLOING Florence, 2002, *Les mots composés [VN]N/A du français : réflexions épistémologiques et propositions d'analyse*, Thèse de doctorat, Université de Paris 10.
- 2003, « Les mots composés VN du français : arguments en faveur d'une construction morphologique », *Cahiers de grammaire*, 28, 183-196.
- 2008, « La composition VN du français a-t-elle un correspondant en anglais ? Similitudes et différences entre la composition VN du français et NN de l'anglais », in : Dany A. (dir.), *La composition dans une perspective typologique*, Arras : Artois Presses Université, 211-235.

- 2012, « Contraintes de taille dans les mots composés : quand la phonologie entre en concurrence avec les contraintes morphologiques », *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française*, <http://www.shs-conferences.org> or <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20120100263> (consulté en janvier 2013).
- VIVES Robert, 1990, « Les composés nominaux par juxtaposition », *Langue Française*, 87, 98-103.
- WASZAKOWA Krystyna, 2004, « Słowotwórstwo a niektóre założenia kognitywizmu », *Poradnik Językowy*, 2, 67-80.
- 2005, *Przejawy internacjonalizacji w słowotwórstwie współczesnej polszczyzny*, Warszawa : Wydawnictwo UW.
- 2010, « Composita – charakterystyczna struktura przełomu XX/XXI w. », in : Chojak J., Korpysz T., Waszakowa K. (dir.), *Człowiek. Słowo. Świat*, Warszawa : Wydawnictwo UW, 351-363.
- WINSTON Morton E., Chaffin Roger & Herrmann Douglas, 1987, « A Taxonomy of Part-Whole Relations », *Cognitive Science*, 11, 417-444.
- WÜSTER Eugen, 1979, *Introduction à la théorie générale de la terminologie et à la lexicographie terminologique*. Girsterm : Université Laval, Québec.
- 1981 (1973), « L'étude scientifique générale de la terminologie, zone frontalière entre la linguistique, la logique, l'ontologie, l'informatique et la science des choses », dans RONDEAU (G.) et FELBER (H.), éd., *Textes choisis de terminologie. Vol. I : Fondements théoriques de la terminologie*, Québec, Université Laval – GIRSTERM, p. 55-113 ; texte original : Wüster, Eugen (1973). « Benennungs- und Wörterbuchgrundsätze, Ihre Anfänge in Deutschland », *Muttersprache, Zeitschrift zur Pflege und Erforschung der deutschen Sprache* (1 Y 4146 F).
- ZWANENBURG Wiecher, 1992, « Compounding in French », *Rivista di Linguistica* 4 / 1, 221-240.

STRESZCZENIE

Tworzenie rzeczowników złożonych francuskich i polskich: od poznania do tłumaczenia

Problematyka złożzeń (*composita*) jako procesu słowotwórczego jest stale aktualna i wymagająca coraz to nowych opracowań w dobie stosowania narzędzi informatycznych do analizy korpusów tekstów języka naturalnego oraz tłumaczeń tekstów specjalistycznych. Celem niniejszego opracowania jest próba ukazania całości problemów związanych z procesem tworzenia złożzeń.

W rozdziale I („Problèmes et approches de la composition en linguistique française et polonaise”) przedstawiony jest krótki rys historyczny teoretycznych podstaw badań wyrazów złożonych w językoznawstwie francuskim i polskim. Zostały one wyodrębnione jako jednostki językowe już w drugiej połowie XIX wieku w nurcie badań francuskiej gramatyki historycznej i komparatystycznej, a na gruncie polskim – z początkiem XX wieku. Paradigmatyczny i syntagmatyczny wymiar tych badań ujmowany był od samego początku. Aspekty kognitywne sygnalizowane były już w pracach A. Darmestetera (1875) i J. Rozwadowskiego (1904), a kontynuowane przez W. Doroszewskiego (1962), R. Grzegorzewską (1963), P. Lerata i innych. W kontekście różnych nurtów teoretycznych (strukturalistycznych, dystrybucyjno-transformacyjnych, generatywno-transformacyjnych) pojawia się zróżnicowana terminologia złożzeń. Została ona omówiona w trzech zasadniczych grupach: a) *les composés soudés / zrosty*, b) *les composés à trait d'union / złożenia właściwe*, c) *les composés syntagmatiques / zestawienia*. Relacje semantyczne między elementami wyrazu złożonego, a także metafora i metonimia w złożeniach endocentrycznych i egzocentrycznych były brane pod uwagę od samego początku. Zagadnienia te stały się szczególnie aktualne dla potrzeb opracowań kontrastywnych dwujęzycznych korpusów języka ogólnego i języków specjalistycznych, co zostało zilustrowane na przykładzie badań francusko-polskich (J. Sypnicki, 1979; A. Savary, 2000).

Autorka wprowadza kryterium referencyjne jako podstawowe i określające tożsamość nazwy złożonej, która desygnuje w sposób stały strukturę ontologiczną nazywanego obiektu rzeczywistości i jego relacji. Kryterium to pozwala w sposób czytelny wyodrębnić różnorodne formy nazw złożonych spośród innych jednostek polileksykalnych (określanych także jako jednostki frazeologiczne), a zwłaszcza formuły i zredukowanych wyrażen idiomatycznych, z którymi często bywały mylone.

W rozdziale II („Approche dénomminative de la composition nominale”) omówiona jest koncepcja ujęcia nazwotwórczego złożzeń łącząca wymiar aktywności poznawczej człowieka (określonej w nurcie metafizyki realistycznej zapoczątkowanej przez Arystotelesa) z poziomem analizy struktur językowych (przeprowadzonej według metodologii dystrybucyjno-transformacyjnej Z. Harrisa). Podstawową strukturą rzeczownika złożonego jest dwuczłonowa struktura konceptualna <Sé – spécifié> / <St – spécifiant> oparta na procesie konceptualizacji rzeczywistości, w której wyniku powstaje struktura ontologiczna na-

zwanego obiektu. Jest ona wyrażona w postaci zdania źródłowego, które zbliża się do formy struktury predykatowo-argumentowej z tą różnicą, że utworzona jest ona z leksemów języka mentalnego (*lexèmes dénominatifs*) desygnujących poszczególne komponenty struktury ontologicznej i wchodzi w skład predykcji (orzekania o właściwościach postrzeganego obiektu w danym kontekście). Takie ujęcie opisu nazwy złożonej zbiega się z etapem dewerbalizacji w pracy tłumacza i wskazuje na metodę poszukiwania ekwiwalentu bądź tworzenia neologizmu w języku docelowym. Rzeczownik złożony definiowany jest jako jednostka dyskursu zawierająca kondensację predykcji, a jego forma jest wtórna do kondensacji syntetycznej (złożenia endocentryczne) lub do przecięcia składniowego predykcji (złożenia egzocentryczne) wynikających z czynników pragmatycznych. Zawierają one relacje logiczne, przestrzenno-czasowe i aktantowe wpisane w strukturę ontologiczną nazywanego obiektu. Utworzone wyrazy złożone wpisują się w relacje konceptualne hipero/hiponimiczne (w wymiarze paradygmatycznym) i ontologiczne holo/meronimiczne (w wymiarze syntagmatycznym).

Rozdział III („Les composés endocentriques français et polonais”) zawiera opis złożzeń endocentrycznych francuskich i polskich. W pierwszej części zestawione są formy tych nazw złożonych w powiązaniu z relacjami konceptualnymi. Zarysowują się pewne tendencje nazwotwórcze dla cech poszczególnych kategorii obiektów. I tak na przykład dla nazw cech inherentnych mebli, naczyń i produktów spożywczych istotna jest materia i element składowy a odpowiadają im modele N1prépN2 lub N1Adj. Dla nazw opartych na konceptualizacji formy mebli czy ubrań charakterystyczne są typy N1-N2 dla obu języków oraz N1oN2 dla języka polskiego, a forma nazywanego obiektu często wyrażana jest metaforycznie. Wśród cech inherentnych osób lub ubrań bardzo częste są predykcje na wyróżniającą się części, które syntetyzowane są w formy N1prépN2 w obu językach, a także formie N1oN2 w języku polskim. Podobne zestawienia form w obu językach możliwe są także dla predykcji zawierających relacje logiczne i przestrzenno-czasowe, a także aktantowe. Te ostatnie wskazują na kondensację dodatkowej predykcji w N1 lub Adj które są derywowane. Takie modele złożzeń spotykane są najczęściej w terminologii prawniczej i handlowej. W drugiej części rozdziału zestawienie paralelnych złożzeń co do formy i relacji konceptualnych weryfikowane jest w tłumaczeniach. Ilustrowane są one m.in. na francuskiej i polskiej taksonomii *paradisiers* / *ptaków rajskich*, w której zauważa się duże zróżnicowanie w percypowaniu cech i w doborze różnych leksemów, które uwarunkowane są kulturowo. Potwierdzają one fakt, że tłumaczy się nie formy, lecz nazwy złożone na postrzeganiu i konceptualizacji obiektów rzeczywistości, jak też to, że forma wyrazu złożonego jest wtórna w odniesieniu do predykcji opartej na danej relacji. W złożeniach endocentrycznych forma wyrazu często nie jest skostniała i ulega modyfikacjom, zwłaszcza w przypadku złożzeń o charakterze syntagmatycznym, które stają się nieraz jednym wyrazem graficznym, jak jest to w przypadku wyrazu polskiego *koszulo-bluza*, *koszulo bluz* i wreszcie *koszulobluz*.

Złożenia egzocentryczne analizowane w rozdziale IV („Les composés exocentriques français et polonais”) tworzone są na tych samych relacjach, co złożenia endocentryczne. Przecięcie struktury składniowej predykcji podyktowane jest czynnikami pragmatycznymi wyeksponowania danego segmentu konceptualnego. W pierwszej części rozdziału omówione są formy złożzeń egzocentrycznych w korelacji do predykcji. Dla nazw zwierząt

są to często predykcje o cechach inherentnych, a formy wyrazów (Adj-N, Card-N / NoN) zawierają leksemy desygnujące właściwości (kolor, forma, liczba) części organizmu. Dla nazw przedmiotów użytkowych i maszyn są to relacje logiczne (celowości) i aktanowe czynności wyrażone w formie V-N / NprépN lub NoV. Dla nazw drobnych przedmiotów wyposażenia domu lub ubrań są to relacje przestrzenno-czasowe, a formy złożzeń zawierają leksem desygnujący okoliczności użycia. Formy te (prépN, AdvN) były często uznawane za prefiksalne derywaty. W drugiej części rozdziału ukazane są te złożenia egzocentryczne, które oparte są na predykcjach wzbogaconych o dodatkowe wartości modalne wyrażające mocjonalny stosunek mówiącego do postrzeganego obiektu. Ich formy, bardzo zróżnicowane, sprawiały najwięcej trudności w uznaniu ich za wyrazy złożone. W złożeniach egzocentrycznych forma wyrazu jest zawsze skostniała (w języku francuskim są to formy z myślnikiem, a w języku polskim najczęściej formy z infiksem *-o-*, bądź formy syntagm dla metaforycznych wyrażeń).

Formy złożzeń endo- i egzocentrycznych powiązane z predykcjami o poszczególnych relacjach logicznych i przestrzenno-czasowych postrzeganych obiektów rzeczywistości ulegają różnym modyfikacjom, które omówione są w rozdziale V („*Les composés endocentriques et exocentriques à forme modifiée*”). Najczęściej spotykaną modyfikacją formy są zapożyczenia (głównie z języków klasycznych) w tworzeniu terminów złożonych w naukach biologicznych, medycznych, prawniczych. Kolejna to ucięcie leksemu (zarówno zapożyczonego jak i rodzimego), które jest u podstaw tworzenia specyficznych zrostów (kontaminacji), bardzo często spotykanych w terminach nauk ścisłych. Nazwy złożone w językach specjalistycznych mają także formy rozbudowanych syntagm, które ulegają modyfikacji w tekstach, co ilustrowane jest przykładem paralelnego dyskursu prawniczego francuskiego i polskiego. Tak zmodyfikowane formy złożzeń – według zasad morfoskładniowych właściwych dla każdego języka – zawierają predykcje o tych samych relacjach w strukturze ontologicznej obiektu rzeczywistości, które zostały przedstawione w podstawach metodologicznych ujęcia nazwotwórczego wyrazów złożonych.

Monografia wskazuje na wyraźne tendencje w tworzeniu form wyrazów charakterystycznych i dla złożzeń endocentrycznych, i dla egzocentrycznych w języku francuskim i polskim. Jednak opis ten wykracza poza analizę kontrastywną, ponieważ nazwy złożone są jednostkami dyskursu i ukazują aktywność poznawczą człowieka, jego ogląd rzeczywistości i jej konceptualizację w określonym kontekście. W wielu językach mówiący chętnie sięgają do różnego typu tych syntetycznych struktur w celu wyrażenia bogatej i zmiennej rzeczywistości w jej różnych aspektach i dynamice. Ich zaś przetłumaczenie jest prawdziwym nieraz wyzwaniem dla tłumacza, który szuka ekwiwalentów terminów w dokumentach języka docelowego bądź uzupełnia swoją wiedzę o kontekście utworzenia wyrazu złożonego w języku wyjściowym, by utworzyć go w języku docelowym.

SUMMARY

The Formation of Nominal Compounds in French and Polish: From Cognition to Translation

Compounding as a word formation process remains a live issue which calls for new analysis at the time when IT tools are increasingly employed to process large text corpora of natural language and they are used to translate specialized texts. This book attempts to provide a comprehensive and exhaustive treatment of issues related to the process of compounding.

Chapter 1 ("Problèmes et approches de la composition en linguistique française et polonaise") outlines the origin and historical development of theoretical framework used for studying compounds in French and Polish linguistic traditions. Compounds were distinguished as separate linguistic units as early as in the second half of the 19th century in French historical and comparative grammar and at the beginning of the 20th century in Polish linguistics. Both paradigmatic and syntagmatic dimensions can be found in the research carried of that period. Cognitive aspects were first signalled in studies by A. Darmesteter (1875) and J. Rozwadowski (1904) and then they were continued in W. Doroszewski (1962), R. Grzegorzczkova (1963), P. Lerat and others. Diverse compounding terminology can be found in the contexts of different theoretical traditions (structuralist, distributional-transformational, transformational-generative). The terminological issues are discussed in respect of three major groups: a) *les composés soudés / zrosty*, b) *les composés à trait d'union / złożenia właściwe*, c) *les composés syntagmatiques / zestawienia*. Semantic relations between the elements of a compound (word) as well as metaphor and metonymy in endocentric and exocentric compounds were taken into account from the very beginning. These issues have become particularly relevant for the purpose of contrastive analysis of LGP (Language for General Purposes) and LSP (Language for Special Purposes) bilingual corpora, and they are illustrated by referring to the example of French-Polish research (J. Sypnicki, 1979; A. Savary, 2000).

The author introduces the basic referential criterion to establish the identity of a compound term which determines permanently the ontological structure of a named object of reality. This criterion enables one to distinguish clearly various forms of compound terms from other polylexical units (also referred to as phraseological units), especially formulas and reduced idiomatic expressions with which they are often confused.

Chapter II ("Approche dénominative de la composition nominale") discusses the denominative approach to compounds, which combines human cognitive endeavour (defined initially in Aristotle's metaphysics) with the analysis of language structures (carried out in accordance with Z. Harris' distributional-transformational methodology). The basic structure of a compound noun is a two-tier conceptual structure <Sé – spécifié> / <St –

spécifiant> which is based on a process of conceptualizing reality as a result of which an ontological structure of a named object is formed. It is manifested through a source sentence which comes close to the form of predicative-argumentative structure. The only difference is that it is made of lexemes belonging to mental language (lexèmes dénominatifs) determining particular components (elements) of an ontological structure and it is part of predication (describing the properties of a perceived object in context). This approach to the description of a compound term coincides with the stage of deverbalisation in translator's work and it indicates a method of identifying equivalence or creating a neologism in a target language. A compound noun is defined as a unit of discourse with a condensed predication and its form is secondary to synthetic condensation (endocentric compounds) or to the syntactic cut through predication (exocentric compounds) resulting from pragmatic aspects. These contain logical, spatio-temporal and actant factors transposed into the ontological structure of a named object. Newly-formed compound words are found in both conceptual, hyponymic and hyperonymous relations (in the paradigmatic dimension), and ontological, holo/meronymic ones (in the syntagmatic dimension).

Chapter 3 ("Les composés endocentriques français et polonais") contains a description of French and Polish endocentric compounds. The first part of the chapter provides the forms of such compound nouns in connection with conceptual relations. Certain denominative trends can already be noticed in the case of features related to particular categories of objects. For example, in the case of inherent features of furniture, dishes and foodstuffs, matter and constituent element are essential. These correspond to N1prépN2 or N1Adj models. For names based on the conceptualization of the forms of furniture or clothes, there are frequent predications on the distinctive part which are synthesized as N1prépN2 forms in both languages and also in the N1oN2 form in Polish. Similar forms in both languages are also possible for predications containing logical, spatio-temporal and actant relations. These last ones indicate a condensation of an additional predication in derived N1 or Adj. Such models of compounding are usually found in legal and commercial terminology. In the second part of this chapter the juxtaposition of parallel compounds in terms of their form and conceptual relations is verified through translations. They are illustrated, among other things, by referring to the taxonomy of *paradisiers* / *ptaki rajskie*, where it is possible to find considerable variation in the perception of features and the selection of various lexemes which are culturally conditioned. This confirms the fact that one does not translate forms but names based on the perception and conceptualization of objects in reality, and that the form of a compound word is secondary to predication based on that relation. In the case of endocentric compounds, the form of a word is often not frozen and it undergoes modification, especially in the case of syntagmatic compounds which sometimes become one graphic word, as is the case with the Polish word *koszulobluza*, *koszulo bluza* and finally *koszulobluz*.

Exocentric compounds analysed in Chapter 4 ("Les composés exocentriques français et polonais") are formed based on the same relations as endocentric compounds. The split across the syntactic structure of predication is motivated by the pragmatic factors of accentuating a given conceptual segment. The first part of this chapter discusses forms of exocentric compounds in relation to predication. In the case of animal names, these are

predications with inherent features, and the forms of words (Adj-N, Card-N / NoN) contain lexemes designating properties (colour, form, number) of a part of an organism. In the case of names for utilitarian articles and machines, these are logical relations (purposefulness) and actant activities expressed through V-N / NprépN or NoV forms. In the case of names for small household articles or clothes, these are spatio-temporal relations and the compound forms contain a lexeme designating the circumstances of their usage. These forms (prépN, AdvN) have been often regarded as derived forms with a prefix. The second part of the chapter shows those exocentric compounds which are based on predications enriched with extra modal values expressing the speaker's emotional stance towards an object. Their varied forms have proved to be the most difficult to be accepted as compound words. In exocentric compounds the form of a word is always frozen (in French, these are hyphenated forms, and in Polish, forms with an infix *-o-* or forms of syntagmas, in the case of metaphoric expressions).

The forms of endo- and exocentric compounds correlated with predications of logical and spatio-temporal relations of perceived objects in reality are subject to various modifications discussed in Chapter 5 ("Les composés endocentriques et exocentriques à forme modifiée"). Borrowings (mainly from classical languages) are the most frequent modification in the formation of compound terms in biology, medicine and law. Another modification is the clipping of a lexeme, both the native as well as the borrowed ones. It lies at the heart of forming specific combinations frequently found in the terminology of exact sciences. Compound names in special languages may also have the form of complex syntagmas which become modified in texts, as illustrated in this book by parallel French and Polish legal discourse. Such forms of compounds modified in accordance with morpho-syntactic rules specific to a given language contain predications marked by the same relations in the ontological structure of an object as were presented in the methodological framework for the denominative approach to compound words.

This book shows clear trends in word formation characteristic of both endocentric and exocentric compounds in French and Polish. Yet, this description moves beyond contrastive analysis because compound terms are units of discourse and they are indicative of human cognitive activity, human perception of reality and its conceptualization in a given context. In many languages, speakers are eager to draw upon different types of such synthetic structures in order to express complex and transient reality in its various aspects and dynamics. Its translation may pose a real challenge for the translator who searches for equivalent terms in the documents written in the target language or who improves her knowledge of the context related to the formation of a compound word in the source language with a view to forming it in the target language.

Translated by Stanisław Gózdź-Roszkowski

INDEX PAR AUTEUR

- Ahronian C., 24, 27, 95
 Amiot D., 136, 137, 146, 150, 152
 Anscombe J.-Cl., 14, 20, 21, 23, 24, 62, 67, 128, 153, 162
 Aristote, 34, 38, 145
 Arnaud P., 10, 20, 23, 24, 25, 27, 59, 95, 111

 Bader F., 11, 12, 136
 Barbaud Ph., 14, 27
 Béjoint H., 27
 Benveniste E., 12, 13, 16, 17, 25, 26, 38, 44, 55, 62
 Borillo A., 20, 21, 62, 64, 67, 70, 71
 Bosredon B., 21, 24, 44, 62, 92, 154
 Bréal M., 12, 154

 Cadiot P., 20, 21, 24, 62, 71
 Clas A., 138, 146
 Collet T., 153, 162, 163
 Corbin D., 12

 Dal G., 146, 150
 Darmesteter A., 11, 12, 20, 24, 39, 42, 136, 145, 148, 149
 Depecker L., 34, 47, 52, 56, 161
 Doroszewski W., 13, 36
 Durieux Ch., 49, 59, 96, 97, 98, 114, 126, 131

 Fradin B., 137, 146

 Gaudin F., 16, 17, 137
 Gercy G., 146, 147, 151

 Giermak-Zielińska T., 19, 130
 Gilson E., 34, 35, 47
 Grochola-Szczepanek H., 11, 26
 Grochowski M., 74, 75
 Gross G., 12, 14, 15, 16, 17, 26, 94, 96, 139, 153
 Grzegorzczkowska R., 13, 16, 17, 20, 24, 25, 26, 36
 Guilbert L., 14, 16, 38, 62, 149

 Harris Z., 14, 33, 39
 Heinz A., 25, 26
 Honowska M., 25, 26, 121
 Humblay J., 99

 Jackiewicz A., 68
 Jacques M.-P., 92, 93, 153, 162, 163

 Kleiber G., 35, 37, 38, 40, 51, 52, 53, 54, 55, 140
 Klemensiewiczówna I., 12, 20, 25, 26
 Kortas J., 139, 149, 150
 Krąpiec M., 34, 35, 36, 38
 Krieg-Planque A., 18
 Kurzowa Z., 25, 26

 Lavagnino A., 153, 162, 163
 Le Pesant D., 21
 Lerat P., 16, 20, 25, 34, 36, 38, 39, 43, 44, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 55, 56, 59, 84, 111, 162

 Mangiapane S., 147
 Martin R., 37, 38, 48

INDEX PAR AUTEUR

Martinet A., 12, 15, 135

Maryniarczyk A., 34, 38

Mathieu-Colas M., 17, 49, 145

Mortureux M.-F., 16

Nagórko A., 20, 24, 26, 146, 147

Namer F., 14, 25, 27, 137, 138, 150

Noailly M., 23, 157

Portelance Ch., 155, 156, 157, 162

Pottier B., 16

Riegel M., 20, 38, 48

Rozwadowski J., 12, 13, 36

Sablayrolles J.-F., 49, 99

Savary A., 27, 29, 30, 31, 94, 95, 113, 124,
125

Snejina S., 23

Sypnicki J., 11, 12, 13, 25, 27, 28, 36, 37

Śliwa D., 13, 15, 18, 34, 36, 38, 39, 43, 47,
48, 50, 55, 56, 57, 74, 127, 131, 140,
150, 154, 158, 160

Tamba I., 21, 24, 44, 62

Thomas d'Aquin, 34, 35, 47

Villoing F., 11, 14, 24, 27, 42, 95, 116,
153

Vivès R., 82

Waszakowa K., 128, 146, 150, 151, 152

Winston M., 56

Wüster E., 50, 51, 52, 53, 56

INDEX TERMINOLOGIQUE

- Activité cognitive, 13, **33**, 40, 50, 57, 59, 142, 169
 Adjectif denominal, 46, 64, 67, 80, 87, 88, 91- 92, 104, 117, 118, 157, 161, 168
 Adjectif deverbal, 84-86, 161
- Centricité, 27
 Cognition, 33,
 Composé à trait d'union, 16
 Composé bi-nominal, 17, 20, 23, 24
 vs binominal, 20, 23, 64, 70, 73, 77, 79, 80, 83, 92, 109, 110, 115,
 Composé delocutif, 128-129
 Composé emprunte, 136
 Composé endocentrique, 26, **45**, 49, 58, 101, 103, 116, 119, 124, 127, 136, 139, 148, 150, 151
 Composé exocentrique, 26, 27, **46**, 49, 58, 101, 103, 111, 112, 114, 115, 117, 118, 119, 121, 122, 123, 127, 129, 130, 132, 137, 147
 Composé hybride, 137, 149, 150
 Composé indigène, 135
 Composé néoclassique, 137
 Composé soude, 15, 88, 95
 Composé syntagmatique, 16-17, 62, 73, 75, 92, 100, 145, 150, 154, 160
 Condensation, 12, 42, **44-46**, 59, 61, 67, 68, 70, 73, 76, 80, 84, 90, 92, 98, 108, 116, 123, 150, 157
 Condensation syntaxique, 43,
 Contexte dénominatif, 39, 43, 44, 47, 49, 59, 91, 119, 152, 153
 Coupure syntaxique, 46, 59, 111, 117, 119, 121, 124, 132
- Délocutif, 128,
 Dénomination, 34, 47, 89, 96, 98, 106, 108, 115, 116, 121, 124, 133, 144, 154
 Désignation, 40, **41**, 48, 68, 75,
 Déterminé / déterminant, 17, 39, 62, 111
- Ellipse, 42, 43, 86, 153, 154, 157, 162
 Énoncé, 9, 33, 34, 36, 50, 58-59, 62
 Entité, 10, **34-41**, 45, 47-52, 57, 58, 62, 74, 84, 98, 108, 109, 125, 132, 169
 Éponymes, 92
 Expression idiomatique réduite, **19**, 130, 131, 132
- Finalité, 35, 37, 51, 56, 58, 74, 77, 79, 114, 115, 119
 Formes des noms composés, 59, 66, 69, 95, 108, 156
 Formes pleines, 153, 162, 163, 167
 Formes réduites, 153, 157, 161-165,
 Formule, 18
- Holonyme, **51**, **56**, 58, 61, 62, 106, 140
 Hyperonyme, 39, 48, **51-55**, 61, 62, 73, 101, 102, 118, 120, 129, 144, 155
 Hyponyme, 21, 52, 53, **55**, 61, 78, 79, 84, 112, 118, 119, 141
- Implicite, 43, 92, 118, 153, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162,
- Lexème dénominatif, **35**, **41**, 44, 48, 52, 58, 59, 61, 83, 94, 140, 144, 150, 155, 157, 188
- Méronyme, 21, 51, **56**, 58, 61, 140-141

INDEX TERMINOLOGIQUE

- Métaphorique, 24, 25, **40**, 49, 66, 75, 81, 94, 97, 103-107, 122, 125-129, 133, 142
 Métaphysique réaliste, 34, 52, 53
 Métonymique, 24, 25, 40, 49, 76, 79, 85, 90, 111, 165
 Modèle compositionnel, 80, 96, 108
 Mot-valise, 15, 146-149

 Nom déverbal, 76, 85, 89-92, 101, 114, 118, 119, 123, 156
 Nom prédicatif, 44, 83, 84, 86, 92, 156, 158

 Odonymes, 92
 Onomasiologique, 9, 47, 56, 94

 Perception, 34, **37-39**, 67, 70, 75, 81, 83-84, 86, 97, 98, 101, 106, 114, 116, 127, 142, 144
 Phrase-source, 40, **41**, 54, 69, 75, 83, 84, 92, 117
 Prédication, **38-41**, 43, 44, 46, 47, **48, 49**, 50, 52, 55, 57, 59, 61, 63, 65, 67, 68, 69, 73, 74, 77, 79, 80, 81, 84, 86, 88, 91, 92, 103, 104, 112, 113, 114, 115, 119, 120, 124, 125, 127, 132, 140, 150, 152, 167, 169, 170
 Propriétés inhérentes, 62, 67, 80, 86, 105, 112, 132

 Récursivité, 17, 62, 73, 75, 77, 87, 100, 108, 169
 Réduction, 79, 135, 153, 156, 160, 165, 167
 Relations conceptuelles, 56-58, 107, 119, 139
 Relation d'addition, 55, 97
 Relation ontologique, 40, 56, 57, 118, 153, 167
 Relations actanciellles, 24, 44, 57, 61, 83-92, 115-120, 132, 157, 158
 Relations hiérarchiques, 37, 50, 51, 52, 53, 56, 101, 108, 155
 Relations logiques, 10, 13, 33, 38, 44, 45, 50, 52, 53, **57**, 58, 59, 61, 73, 74, 83, 92, 93, 98, 108, 111, 114, 125, 132, 147, 152, 157
 Relations méronymiques, 21, 56-58
 Relations partitives, 50, 51
 Relations sémantiques, 20, 22, 23, 24
 Relations significatives, **36**, 39, 93, 141
 Relations spatio-temporelles, 58, 74, 80, 121, 123, 124
 Résultat, 15, 35, 43, 69, 85, 86, 87, 97, 114, 120, 121, 157, 161,
 Rétronymie, 99-101
 Rôle sémantique, 83

 Segments empruntés, 135, 136, 137, 139
 Segments tronques, 145
 Séries dénominatives, 95, 108, 121, 148
 Spécifié / Spécifiant, 36, 38, 39
 Structure bipartite vs binaire, 36, 38, 39, 151, 169
 Structure conceptuelle, 9, 25, 34, **35**, 38, 40, 41, 42, 43, 54, 58, 88, 130
 Structure ontique, 33, 35, 36, 37, 98, 116
 Structure ontologique, 18, 23, 33, **35**, 36, 40, 47, 59, 61, 91, 133, 167
 Structure prédicative-argumentale, 40
 Sujet parlant, 9, 10, 13, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 40, 41, 43, 50, 52, 53, 55, 56, 57, 59, 62, 75, 91, 93, 103, 105, 106, 107, 108, 109, 130, 132, 142, 167, 169,

 Terme, 18, 27, 33, 35, **48**, 162, 167 180, 181
 Termes composés, 41, 48, 49, 50, 55, 57, 59, 87, 91, 93, 95, 98, 100, 106, 109, 125, 126, 131, 137, 140, 142, 145, 155, 156, 157, 158, 161, 162, 167
 Termes complexes, 147, 160, 162-166
 Traduction, 9, 59, 93, 94, 96, 106, 129, 140, 148, 161, 167, 170
 Troncation, 135, 145, 146, 147, 148, 150, 151, 167
 Types formels, 13, 17, 29, 37, 47, 62, 65, 67, 71, 73, 83, 91, 93, 103, 120, 132, 149, 169

 Unité polylexicale, 18, 45, 93, 96, 97, 125, 126, 127, 133, 162
 Univerbation, 12, 13, 15, 95, 121, 124, 152

 Valeurs illocutoires, 125, 128, 129

